

SHADOWWRLD

ROBERT M. CHARRETTE

...Choisis bien
tes ennemis...

LES SECRETS D'UN POUVOIR

CHOISIS BIEN TES ENNEMIS...

par

ROBERT N. CHARRETTE

Titre original : *Choose your Enemies Carefully*

Traduit de l'américain par Bruno Billion

Collection dirigée par Patrice Duvic et

Jacques Goimard

PREMIERE PARTIE : nous portons tous des masques

1

Trois jours plus tôt, la souffrance lui avait paru insupportable. Puis la douleur continue avait eu sur elle un effet hypnotique. Ce matin-là, elle pensait s'y être enfin habituée quand les crampes l'avaient reprise. Elles étaient devenues de plus en plus fréquentes au fil de la journée.

Il faisait presque nuit maintenant...

Elle n'osait pas crier.

Un nouveau spasme lui déchira les intestins, remontant jusque dans son torse ; cette horreur consumait ses organes comme une flamme. La jeune femme ne put retenir un hurlement.

Puis la convulsion s'apaisa et elle resta allongée, haletante, certaine que son cri l'avait trahie. Lentement, elle s'enfonça dans les ténèbres de son abri. Les habitants de l'immeuble en ruine, s'il y en avait, demeurèrent tapis derrière leurs portes. Elle n'avait qu'une compagne : sa propre misère. Gémissant à chaque mouvement, elle se força à gravir les marches.

Si elle réussissait à se cacher, peut-être ne la trouveraient-ils pas ce soir ? Le feu qui lui rongeait les entrailles menaçait de la submerger ; elle plaqua une main sur son ventre et, de l'autre, agrippa la rambarde.

Elle réussit à monter deux étages avant de s'écrouler, en pleurs. Elle maudit silencieusement sa faiblesse. Les orks étaient censés être forts. La puissance physique dont elle avait joui depuis un an était la seule compensation du *changement* ; et elle l'avait abandonnée. Comme Hugh et avant lui Ken. Même son frère l'avait laissée tomber.

Qu'ils grillent tous en enfer !

Le feu qui brûlait en elle n'était plus que charbons ardents. Alors elle se rendit compte que ses muscles, exténués, tremblaient. Sa peau était moite de sueur. Elle avait envie de vomir.

Du palier, elle avait vue sur un des appartements dévastés. Le ciel crépusculaire se découpait dans une fenêtre aux carreaux brisés. Dehors, les

lumières de Hong Kong scintillaient déjà, formant des constellations d'une beauté artificielle. Le hurlement d'une sirène se fit entendre. Rien à espérer de ce côté-là ! La police corporative n'entrait jamais dans l'Enceinte ; pas même l'Agence de l'Enclave, mercenaires avides dont les bien payés se montraient parfois dans le coin. L'Enceinte était dirigée par les gangs... Et tout le monde y chassait les gobelinisés pour le plaisir.

Il y eut un bruit au pied de l'escalier ; la jeune femme s'immobilisa. Sa torture physique disparut, masquée par une montée de peur. Priant, elle tendit l'oreille et reconnut des pas. Quelqu'un montait.

Elle s'obligea à se relever. Le monde tournait autour d'elle, mais elle réussit à atteindre l'étage suivant. Le palier était couvert de détritrus, comme les autres. Certains appartements avaient encore leur porte. Quelqu'un vivait donc ici. Espérant que ses poursuivants ne pousseraient pas leurs recherches dans les zones habitées, elle s'engouffra dans l'une des ouvertures. Sa tête heurta le linteau. Elle ne put retenir un petit cri de douleur.

Dans les ténèbres, en bas, régnait le silence.

Elle écouta, mais il n'y avait plus un bruit. Les chasseurs attendaient.

Les minutes passèrent.

Elle y voyait bien dans le noir. Si elle se penchait au-dessus de la rambarde pour jeter un coup d'œil, elle pourrait peut-être découvrir qui se trouvait dans l'escalier. Seulement elle n'osa pas. Même si elle arrivait à résister au vertige, elle se trahirait. Certains pouvaient se repérer dans l'obscurité mieux qu'elle.

Ses jambes tremblaient ; elle sentit faiblir la poussée d'adrénaline. Elle ne pourrait pas rester longtemps debout. Baissant la tête, elle entra dans l'appartement désert et ferma la porte sans un bruit. Bien.

Les serrures avaient disparu. Aucune importance, les chasseurs ne s'arrêtaient pas à ce genre de détails. Qu'ils passent sans remarquer sa présence, tel était son seul espoir.

La pièce servait certainement de refuge aux squatters. La jeune orke ne vit rien qui puisse lui servir d'arme. Ça n'avait aucune importance ; elle avait à peine la force de tenir debout. Elle réussit à atteindre le mur du fond ; ses jambes se dérochèrent. Elle se retrouva par terre, sans savoir si elle

avait fait du bruit en tombant. Elle n'entendit pas les chasseurs d'orks dans l'escalier ; peut-être s'était-elle effondrée en silence ? Peut-être ne songeraient-ils pas à regarder dans la pièce ? Peut-être pourrait-elle reprendre son ancienne vie ?

Peut-être...

Ce squat n'était pas un endroit pour mourir. Prise de nausée, elle se coucha en position fœtale et attendit. S'il lui était resté des forces, elle aurait pleuré.

Un bruit de pas de l'autre côté de la porte. Quelqu'un avait découvert sa cachette. Elle entendit le rôdeur renifler l'air. C'était le bruit d'un animal, comme un chien sur une piste. Puis quelque chose -des griffes ! –, gratta le panneau de bois. Et le silence retomba.

La jeune femme n'avait aucune raison de croire que le chasseur était parti. A coup sûr, il attendait derrière la porte qu'elle fasse le mouvement qui la trahirait. Une semaine plus tôt, elle aurait eu assez de force pour ramper jusqu'à la fenêtre et escalader la façade. Mais ses muscles étaient trop faibles ; seule sa peur restait démesurée !

Elle sut qu'elle n'avait pas trompé ses poursuivants quand elle vit la poignée de la porte tourner doucement, comme si le rôdeur craignait qu'une irruption soudaine effraie sa proie. L'ennemi opérait avec la technique d'un prédateur.

La jeune femme commença à songer qu'elle s'était trompée sur la nature de ses poursuivants. Les gangs aimaient les chasses à grand spectacle. La prudence ne leur ressemblait pas ; ils ne se seraient pas gênés pour déranger des squatters. Elle n'était donc pas traquée par des chasseurs d'orks, ce qui ne la rassura pas ; de pires prédateurs hantaient les nuits du Monde Eveillé.

La porte s'ouvrit. Elle ne vit d'abord rien. Après quelques instants, un visage apparut dans l'ouverture.

Le rôdeur avait des traits allongés. Sa peau parcheminée s'étirait sur ses os proéminents, ses yeux bridés reflétaient la nuit la plus noire. Ses narines se dilatèrent ; la jeune femme entendit encore les reniflements. Il leva la tête et promena son regard noir sur la salle. Il sourit en la voyant. Sa gueule était, remplie de crocs pointus.

Dieu tout-puissant, tu m'as livrée aux goules !

Un second visage apparut dans l'encadrement de la porte. Il était maigre comme un squelette. Contrairement au premier, il n'avait pas les yeux bridés, mais sa peau avait la même teinte jaunâtre.

Apparemment satisfaite que l'orke soit seule, la première goule entra. Elle était énorme et puait la chair décomposée. L'autre la suivit. La jeune femme entrevit d'autres créatures rassemblées sur le palier.

La grande goule approcha pour la toucher. Comme l'orke ne réagissait pas, elle lui caressa la cuisse en parlant à l'autre abomination. Cela ressemblait à du chinois des rues, mais il y avait aussi du japonais et de l'anglais. L'accent et le débit des créatures rendaient toute compréhension difficile. La plus petite se redressa et recula en fixant l'orke.

Ils restèrent ainsi pendant un temps infini. La jeune femme se tint immobile, à quelques frissons près. La grande goule patientait. Peut-être attendaient-ils le reste de la meute pour festoyer ? A présent qu'ils la tenaient, l'orke s'en moquait. Si ces horreurs la tuaient, elle ne souffrirait plus. Une fois morte, ce qu'ils feraient de son corps lui était indifférent.

Un grand fracas la tira de ses réflexions. Malgré la douleur, elle réussit à tourner la tête. Il faisait tout à fait nuit. La grande goule était toujours dans la pièce, mais elle avait changé de place. La plus petite faisait signe à un nouveau venu de la suivre. La jeune femme n'arrivait pas à distinguer sa silhouette. L'instant d'avant, il avait l'air d'un géant couvert de fourrure ; maintenant, c'était un homme d'apparence musclée, habillé de cuir.

Il entra dans la pièce avec un air crâne, sans montrer de crainte à l'égard des goules. S'agenouillant près de la jeune femme, il posa une main sur son poignet. A sa grande surprise, il n'eut pas l'air dégoûté. Hugh non plus... à l'époque. L'étranger lui tâta le pouls en l'examinant. L'orke remarqua que son regard s'arrêtait sur le bracelet qu'elle portait au poignet gauche. Puis il la fixa et lui sourit.

— N'aie pas peur, dit-il en japonais. Elles ne te feront pas de mal.

— Pourquoi me parlez-vous dans cette langue ? demanda-t-elle.

Pouvait-elle se fier à lui ? Ceux qui avaient affaire aux goules étaient des hors-la-loi. Mais après tout, qu'était-elle devenue d'autre ?

L'inconnu jeta un rapide coup d'œil au bracelet avant de continuer :

— Moi aussi, je viens de Yomi.

Un long silence s'ensuivit. Qu'y avait-il à dire ? Ceux qui avaient connu Yomi comprenaient le sens des mots souffrance et peur. La jeune femme se sentit rassurée. Les hors-la-loi n'étaient pas tous criminels par choix. Peut-être était-il un shadowrunner, un de ces renégats du monde corporatif qui combattaient l'injustice ? Ou encore un assassin ? Qu'en savait-elle ?

— Comment t'appelles-tu ? demanda-t-il.

— Janice.

— Pas de nom de famille ?

— Pas de famille.

— Je vois. Je me nomme Shiroi, Janice. Je suis très heureux de faire ta connaissance.

Cette politesse semblait déplacée dans le bâtiment en ruine ; mais elle se sentit embarrassée par ses propres réponses, peu courtoises. Le doute et la suspicion lui liaient la langue.

— Pourquoi ? questionna-t-elle.

— Ce n'est pas la peine de rester sur la défensive. Je serais le dernier à vouloir te ramener à Yomi.

— Je croyais que vous étiez *jigoku-shi*.

— Je ne suis pas un maître de l'enfer. Je t'assure que je n'ai aucun rapport avec ces racistes répugnants.

Certes non. Il était trop beau pour être *jigoku-shi*. Mais personne n'agissait seul.

— Pour qui travaillez-vous ?

Pour moi.

So ka.

S'il ne mentait pas, il voudrait une récompense pour l'avoir sauvée.

— Je n'ai pas de *nuyens* pour vous payer.

— Je ne te demande rien, Janice. Je suis en quelque sorte un philanthrope. J'aime aider les gens à s'accoutumer à leur nouvelle vie. Je suis impatient de te voir trouver ta voie.

— Je veux seulement me débarrasser de la douleur et sortir de ce dépotoir !

— Ça peut se faire.

Il fredonna quelque chose. Comme bercée par son chant, Janice perdit connaissance, sombrant dans un sommeil réparateur.

2

Les passagers étaient nerveux – avec de bonnes raisons. Sam Verner l'était aussi ; pourtant, personne ne le visait avec une arme. Pour les corporatistes terrifiés, recroquevillés dans leurs sièges, les shadowrunners semblaient être des bêtes enragées, prêtes à les tuer sans provocation. A dire vrai, leur évaluation de la situation était proche de la vérité. Sam le pensait en observant l'agité qui se tenait devant lui.

Jason Stone était petit, mais il n'avait pas besoin de son pistolet-mitrailleur Sandler TMP pour paraître dangereux. Les muscles reconstitués de l'Indien et ses gestes nerveux suffisaient amplement. Il était ce qu'on appelait un samouraï des rues, du muscle à louer, une montagne de chairs d'autant moins fragiles qu'elles étaient bardées de cyberware. Comme beaucoup de ses collègues, la modification de son corps lui avait coûté une grande part de sa santé mentale. Ses boucliers oculaires chromés masquaient ce qui restait de son âme, mais son sourire cruel trahissait ses émotions. Il serait heureux d'utiliser son arme.

A l'autre extrémité de la cabine, George Gueule de Raie et Loutre Grise menaçaient l'équipage. Eux aussi étaient des samouraïs ; mais ils ne dansaient pas encore sur le fil de la folie comme leur chef. Heureusement, car si Sam avait besoin d'eux pour se protéger, il ne pensait pas pouvoir supporter plus d'un samouraï de l'agressivité de Stone.

Verner passa devant Jason. Il savait qu'il bloquait en partie sa ligne de tir, mais les autres le couvriraient. Ils l'avaient toujours fait. Peut-être n'aimaient-ils pas Sam, mais ils le protégeraient jusqu'à ce qu'ils soient payés.

— Encore deux minutes, messire Twist, dit une voix dans le récepteur auriculaire de Verner.

Sam hocha la tête, même si Dodger ne pouvait pas le voir. Le récepteur était le seul moyen de savoir où l'elfe se positionnait dans la Matrice. Dodger aurait pu confier le compte à rebours à un sous-programme vocal ;

en intervenant personnellement il révélait son inquiétude. Le decker elfe préférait jouer la carte de la prudence : un sous-programme aurait pu être purgé du système avant que Sam s'en aperçoive. Un decker dans la Matrice était une sécurité appréciée de tous les shadowrunners.

Dans deux minutes, les préparatifs de décollage seraient terminés, et la navette de l'Aztechnology prendrait son envol pour l'aéroport international de Seattle. Si les runners retardaient le décollage, la tour de contrôle du métroplexe serait alertée. Il fallait que la navette parte à l'heure prévue, de façon à laisser au groupe le temps de quitter les lieux avec le colis. Jusqu'à présent, seuls les passagers connaissaient leur présence. La boîte noire de Dodger avait bloqué les communications avec la cabine de pilotage dès que Verner l'avait fixée à la paroi. Ils auraient déjà dû être partis, mais l'homme qu'ils cherchaient n'avait pas répondu au code quand ils avaient parlé aux passagers. Le temps passait trop vite au goût de Sam.

Où se cachait Raoul Sanchez ? Était-il seulement à bord ?

C'était le cas, d'après la liste des passagers. Peut-être avait-il pris peur, à présent que son escorte était arrivée ? Mais pour quelle raison ? Son exil ne serait que temporaire. M. Johnson avait préparé une bonne planque, et, dans une semaine ou deux, Sanchez serait de retour au travail, sain et sauf dans sa nouvelle corpo.

Verner le trouva à la troisième rangée. Sanchez regardait droit devant lui, le front trempé de sueur. Ses mains agrippaient les accoudoirs de son fauteuil.

— Venez, Sanchez, nous n'avons pas de temps à perdre.

L'homme tourna la tête vers Sam. Ses yeux noirs irradiaient la peur. Il avala bruyamment sa salive :

— Je vous en prie ; je n'ai rien fait. Le runner ne sut pas quoi dire.

— Foutredieu, Twist ! Si c'est lui, cassons-nous en vitesse ! s'exclama Jason, qui tira Sanchez par le bras. On va pas se faire piquer parce que ce rond-de-cuir pisse dans son froc !

Le samouraï des rues enfonça le canon de son arme sous le menton du corporatiste :

— On s'amuse pas avec nous. *Comprende ?*

— Je vous en prie, *señor*, ne tirez pas, gémit Sanchez. Je ne sais pas de quoi vous parlez. Je ne suis qu'un technicien, pas un *ahman*. Je n'ai pas accès aux secrets. Je ne suis personne.

— Tu ne seras plus qu'un cadavre si tu ne lèves pas tes fesses !

— Jason, intervint Sam, je crois que le *señor* Sanchez en sait moins que nous sur cette affaire.

— Je m'en fiche. On l'embarque.

Verner n'aimait pas la tournure des événements :

— Loutre, jette un coup d'œil dehors. Dodger, quelque chose sur la grille du trafic aérien ?

— Négatif, messire Twist, répondit l'elfe dans l'écouteur.

Il surveillait la conversation grâce au micro de Sam. Loutre revint dans la cabine ; elle secoua la tête.

— Bon, quelle que soit la raison de ce raid, il n'y a pas de piège. Fichons le camp d'ici.

Loutre acquiesça et débloqua la porte de la cabine. Gueule de Raie resta impassible, comme d'habitude, mais il gardait les yeux rivés sur Jason. L'Indien tenait toujours Sanchez par le bras.

— Ça pue ! Ce doit être un piège, et Pedro en fait partie. (Il écrasa la pomme d'Adam du pauvre type avec le canon de son arme.) N'est-ce pas, Pedro ? C'est sûr. Tu es trop nerveux. Tu n'aimes pas jouer l'appât quand le poisson a des dents, hein ? Je déteste qu'on se foute de moi, Pedro.

— La ferme, Jason, s'écria Verner. Il a une arme sur la gorge. Normal qu'il soit nerveux. Allez, embarquons-le. Plus tôt nous serons partis, mieux ce sera.

Le samouraï tourna lentement ses yeux miroir vers lui :

— Je te dis qu'on ferait mieux de le griller. Ça servira de leçon.

L'Indien cherchait les limites de Sam, comme il le faisait toujours depuis qu'ils avaient été séparés de Fantôme. Jason aimait se dire qu'il était aussi bon que son ancien chef, mais Verner ne voyait aucune comparaison possible. Fantôme Qui Marche à l'Intérieur était un vrai guerrier, coulé dans le moule des anciens héros de son peuple. Il méritait amplement son surnom

de « samouraï », contrairement à ce fou cybernétisé. Pour Jason, la fin justifiait les moyens ; s'il fallait utiliser la vie d'un homme dans ses jeux de pouvoir, il s'en moquait.

Cette fois, la vie de Sanchez n'était pas la seule chose en jeu. Si Sam reculait, il ne pourrait plus contrôler Stone. Il soupira et concentra toute son assurance dans sa voix :

— Je t'ai dit qu'on ne tuerait personne. On l'embarque.

Jason le fixa, jouant de l'effet inquiétant de ses boucliers oculaires chromés. Peu impressionné, Verner le foudroya du regard. Puis un mouvement, à l'arrière de la navette, attira son attention. La main droite du passager était relevée, et le canon brillant d'une arme apparut à la base de sa paume.

Jason se retourna avant que Sam ait le temps de dire un mot. L'homme avait des réflexes rapides, mais le samouraï réagit plus vite encore. Il fit un pas de côté ; Verner sentit la chaleur de la balle, qui s'enfonça dans la paroi de la cabine.

Le tireur se baissa, espérant utiliser comme bouclier le siège de devant et son occupant. Stone tendit le bras dans sa direction, avec un geste trompeusement imprécis. Le Sandler TMP était équipé d'un adaptateur qui relayait les informations de visée dans la plaque d'induction de sa paume. Quand la mire apparaissait dans ses yeux, il était certain qu'il visait sa cible.

Stone tira. La balle du Sandler traversa l'appui-tête du fauteuil. Le tireur retomba dans une gerbe de sang. Plusieurs femmes se mirent à hurler.

Pendant que Gueule de Raie criait à tout le monde de rester en place, Jason alla examiner sa victime. Fouillant ses poches, il trouva un portefeuille, y jeta un coup d'œil, puis le jeta par terre. L'Indien cracha sur le cadavre :

— Saloperie de flic de L'Azie !

Sam se détendit un peu. L'attaque n'était pas un piège, comme il l'avait craint. Le tireur appartenait peut-être à la police de l'air. Ou il était en vacances ? Il avait simplement voulu faire son travail, et empêcher des shadowrunners de tuer un corporatiste.

— Les jeux sont faits, Twist, dit Stone. On ne peut pas se permettre de traîner Pedro derrière nous.

Avant qu'il puisse répondre, une main le tira par la manche.

— *señores*, vous ne pouvez pas m'abandonner, gémit Sanchez.

— C'est ce que tu crois ! grogna Jason.

— Je suis condamné.

— Tout le monde a vu ce qui s'est passé, le rassura Verner. Vos chefs comprendront. Ils sauront que c'était une erreur.

Sanchez secoua la tête :

— L'*ahman*. Il ne me croira pas.

— Ils diront à votre *ahman* ce qui est arrivé.

— Non, *señor*. Il refusera de le croire.

— Et pourquoi ? Vous avez cinquante témoins.

— Non, *señor*. Regardez.

Jetant un coup d'œil sur les passagers, Sam comprit. Il reconnut tout de suite la résignation et la peur qui figeaient leurs visages. Ces gens-là oubliaient déjà que Sanchez était l'un des leurs.

La cabine puait la mort. Le pauvre salarié avait raison : ils devaient l'emmener. Un homme de la sécurité d'*Aztechnology* avait été tué. Ce n'était plus une affaire mineure, et les collègues de Sanchez ne le défendraient pas. L'*ahman* pourrait décider qu'il était responsable, malgré les preuves du contraire. S'il le condamnait, ceux qui prendraient sa défense seraient soupçonnés à leur tour – s'ils ne partageaient pas son sort. *Aztechnology* n'était pas connue pour sa clémence.

Verner fixa Sanchez dans les yeux. Il était terrifié à l'idée de rester et à celle de quitter la corporation ; les *shadowrunners* et son propre désespoir ajoutaient à son angoisse.

Sam comprenait ce qu'il endurait. Il saisit Sanchez par les épaules et lui sourit :

— Très bien. Fichons le camp. La gratitude masqua presque la frayeur du pauvre employé.

3

La pièce était silencieuse, mais Dodger savait qu'il n'était pas seul dans la bibliothèque. Sa certitude n'avait rien de mystique ; les sorts, les incantations et les voyages astraux n'étaient pas son genre de magie. Ceci dit, il n'entendait rien, ne sentait rien, et ne voyait aucun indice de leur présence. Son intuition était peut-être due à une étrange combinaison de ses sens, gérée au niveau du subconscient. Il se moquait de savoir comment ça fonctionnait ; il lui suffisait amplement d'avoir ce don. D'ailleurs, il ne sentait aucun danger. Personne ne songeait à l'attaquer, du moins pour l'instant.

— Je vous avais dit qu'il serait connecté.

Cette voix vindicative, Dodger ne la connaissait que trop bien. Estios ne l'aimait pas, et ça ne changerait sûrement jamais. L'elfe aux cheveux noirs l'avait défié la première fois qu'ils s'étaient rencontrés. Ils s'opposaient par la couleur des cheveux – blanc pour l'un, noir pour l'autre –, comme par la personnalité. La seule chose qui les liait, c'était leur mutuelle hostilité.

Dodger se déconnecta de la Matrice. Il prit tout son temps, laissant quelques ordres avant d'éteindre. Il saisit le connecteur du datajack de sa tempe gauche entre deux doigts, et laissa le câble s'enrouler doucement dans le logement de son cyberdeck. Il referma le compartiment et fit pivoter son siège.

Estios le fixait d'un air mauvais, comme prévu. Le professeur Sean Laverty se tenait entre lui et Chatterjee. La présence de l'elfe asiatique ne le surprit pas ; il résidait souvent dans le manoir. Un peu plus loin, appuyée au montant de la porte, il y avait la vraie surprise : Teresa O'Connor. Aïe. Cette chère Teresa. S'il avait pu prévoir qu'elle viendrait, il ne serait jamais resté.

— Dodger, vous connaissez le règlement, dit Laverty.

— La console enregistre une copie du programme, professeur. J'ai suivi le règlement.

— Tu t’es connecté à la Matrice sans autorisation ! glapit Estios.

— Un decker se passe toujours d’autorisation. Sinon, pourquoi ferait-il ce boulot ?

— Arrête ta frime, continua l’autre. Tu crèches ici depuis assez longtemps pour savoir que, au manoir, personne n’entre dans la Matrice sans autorisation.

— Estios, si quelqu’un trouve des éléments compromettants dans la copie du raid, je me soumettrai à la punition choisie par le professeur.

— On n’a pas besoin de voir tes fausses preuves, rinçure. Tu n’es plus admis ici. Barre-toi.

Estios fit un pas en avant, apparemment prêt à faire exécuter sa décision, mais Laverty le retint :

— Dodger peut rester aussi longtemps qu’il lui plaira.

— Ce n’est pas prudent.

— Techniquement, Dodger *abuse* de votre hospitalité, professeur, intervint Chatterjee. Il crée un précédent.

— Il devrait être expulsé !

— Dodger est libre d’aller et de venir à sa guise, monsieur Estios, dit le professeur. Je suis certain qu’il ne nous trahira pas. Il fait parfois montre d’un caractère difficile, mais il a un grand cœur. Je suis sûr que ses actes sont justifiés.

— En vérité, répondit Dodger sur le ton ampoulé des grands jours, soyez assuré de tout mon respect pour vous et votre hospitalité, professeur. Les circonstances ont conspiré pour m’obliger à outrepasser votre règlement.

— Comme d’habitude ! rétorqua Laverty, souriant. Les circonstances se liguent souvent contre toi.

Le decker haussa les épaules.

— Ne sachant où m’installer pour que mon corps soit en sécurité pendant mon voyage dans la Matrice, je suis venu ici. Si je n’avais pas eu d’obligations envers mes collègues runners, je ne me serais jamais imposé.

— Dodger, cette mission ne concernerait pas le groupe de Samuel Verner, par hasard ?

— En vérité, c'est cela même.

Laverty demeura pensif. Les elfes attendirent ; ils savaient qu'il ne fallait pas troubler le professeur. Il parla enfin :

— Tu témoignes une remarquable loyauté envers cet homme. Verner cherche-t-il toujours sa sœur ?

— Oui. (L'intérêt du professeur troubla le decker.) Ce n'était qu'une mission de routine. Même un chevalier errant a besoin de liquidités.

— Un casse, pouffa Estios.

— Point du tout !

— Appelle ça comme tu veux. Tu ne changeras rien à la chose.

L'agacement de Dodger se calma quand il vit l'expression de Laverty. Estios venait de perdre des points en ouvrant les hostilités.

— Certains ne changeront jamais, dit le decker. Un mouvement, près de la porte, attira son attention ; aussitôt, il regretta ses paroles. Il avait oublié Teresa, tant elle avait été discrète. Pensant cacher son chagrin aux autres, il se mit à expliquer sa mission :

— Ce devait être une simple extraction, amicale, qui plus est. Le sujet avait apparemment signé un contrat avec de nouveaux employeurs, mais il avait oublié de donner son congé à sa corporation actuelle. M. Johnson nous a assuré que la mission serait simple. Mais le sujet ne savait même pas que Verner et son équipe venaient le chercher.

— Une ruse pour piéger Verner ? suggéra Chatterjee.

— Si c'était le cas, leur plan manquait de préparation.

— Des représailles de Renraku, alors ?

Cette allusion de Chatterjee à la corporation persuada Dodger que c'était Verner qui intéressait le professeur.

— C'est peu probable, répondit-il. Laverty hocha la tête :

— Pour en arriver là, il a bien fallu que vous cherchiez la véritable identité de M. Johnson.

Le decker prit un air offensé :

— Un client s'attend à garder l'anonymat !

Le professeur sourit ; Dodger sut qu'il ne s'en sortirait pas à si bon compte. Il soupira :

— Glover, d'Amalgamated Technologies et Télécommunications. Il en est le vice-président. Sa société a un pedigree purement européen. Il n'y a pas la moindre trace d'une influence de Renraku. Bien sûr, il a des connexions avec Saeder-Krupp.

Laverty leva un sourcil, mais ne dit rien. Estios réagit pour lui :

— Saeder-Krupp ! La marionnette de Lofwyr. Si le dragon agit sur le territoire de Seattle...

— Monsieur Estios ! coupa le professeur. Vous m'ennuyez, ce soir. Les plans du dragon n'ont aucune importance dans cette affaire. Qu'il ait des parts dans une société ne signifie pas qu'il la contrôle. Bien qu'ATT appartienne à Saeder-Krupp, la corporation reste indépendante, et je ne pense pas que Lofwyr sache quelque chose sur cette opération. Dodger, tu as bien dit que le vrai nom de M. Johnson est Glover ?

— Andrew Glover.

— Je doute que ton ami Verner se trouve encore piégé dans les plans d'un dragon, mais je pense qu'il aura besoin de ses dons magiques.

Dodger comprit la question implicite ; il avait même une idée de l'offre qui allait suivre et annonça :

— Il ne reviendra pas vous voir.

C'était Laverty qui avait révélé à Verner ses dons de magicien, un an plus tôt, lors d'une visite organisée par Dodger.

— Je comprends. Sa fidélité à la tradition hermétique s'explique très bien par sa rigueur logique et son orientation scientifique. Votre rapport concernant sa vision du totem Chien était des plus surprenants. Je n'y aurais jamais songé. C'était un oubli embarrassant. Je lui inspire probablement peu de respect, puisque je me suis trompé sur son appel.

Si vous saviez..., pensa Dodger, qui dit :

— Ce n'est pas la raison. Bien qu'ayant survécu au feu du dragon, Sam croit à peine en ses pouvoirs magiques. Il ne va pas vous reprocher de le prendre pour un mage alors qu'il nie l'appel chamanique. Il s'accroche désespérément à sa vision scientifique du monde.

— Alors, il a abandonné l'étude de la magie ?

— Bien au contraire. Il lutte pour apprendre. Lady Tsung en devient presque folle.

Laverty parut surpris :

— Mme Tsung *tente* de lui enseigner la magie ?

— C'est le mot. Si Sam n'était pas aussi têtue, il verrait que Lady Tsung et lui souffrent d'incompatibilités mystiques.

— Amène-le-moi.

— Il refusera de venir. Il veut retrouver sa sœur.

— Une telle loyauté est admirable. Mais fais tout ce que tu pourras pour l'amener ici.

Ce disant, Laverty tourna les talons et sortit, suivi par Chatterjee et Estios. Teresa resta près de la porte.

Elle approcha du bureau où était posée la console de Dodger. Le decker se leva.

La jeune femme prit la puce que venait d'éjecter l'ordinateur portable et commenta :

— Tu parais apprécier ce Samuel Verner.

— Je lui ai dit que je l'aiderais à trouver sa sœur. Une noble quête. Nous avons appris qu'elle a été envoyée sur l'île de Yomi. C'est un lieu terrible où les Japonais exilent les porteurs de gènes métahumains. Nous voulons la libérer.

— Autrefois, dit Teresa, tu aurais chargé sans réfléchir. .

— Yomi n'est pas le genre d'endroit où on rentre comme dans un moulin. Il faut se préparer. Recueillir des informations et des crédits, car c'est une opération coûteuse. Pendant ce temps, nous nous entraînons à devenir des shadowrunners meilleurs.

— Tu aurais fait un merveilleux paladin.

Dodger lui tourna le dos ; il ne voulait pas qu'elle voie les émotions que ses paroles venaient de réveiller.

— Je ne suis pas un paladin, et je ne le serai jamais. Je refuse d'être corrompu pour servir quelqu'un.

— Pourtant, tu travailles pour ce norm.

— Je ne *travaille* pas pour lui, je l'*aide*. Il y a un monde de différences entre ces deux verbes.

— Tu joues toujours sur les mots. Pourquoi l'aides-tu ?

— Nous sommes amis.

Elle inclina la tête. Se retournant, Dodger vit son expression pensive. Elle lui sourit, disant :

— Nous étions amis, autrefois.

— Je l'ai cru, en effet.

Enfin, leurs regards se croisèrent. Le yeux de Teresa étaient aussi verts et profonds qu'ils l'avaient toujours été. Il se sentait prêt à plonger, comme il l'avait déjà fait auparavant.

— Mais tu es parti, dit-elle.

— Il le fallait.

— Tu es revenu ?

— Je ne sais pas.

— Je vois. (Elle mit la puce informatique dans sa poche et prit la direction de la porte.) Viens me parler quand tu seras certain.

Elle disparut dans le couloir.

Les ténèbres et les livres anciens entendirent sa réponse :

— C'est promis.

4

Sam fixait Sally Tsung. C'était une femme superbe. De la pointe de ses cheveux teints, blond cendré, étalés sur l'oreiller, jusqu'au bout de ses fins orteils, elle représentait le rêve de tout homme en mal de compagnie. Il se demandait ce qu'elle lui trouvait.

Son regard s'attarda sur le dragon chinois tatoué sur son bras droit. La tête moustachue de la bête reposait sur le dos de sa main légèrement repliée. Dans cette position, on voyait à peine qu'il lui manquait la dernière phalange du petit doigt.

Sally ne lui avait jamais raconté comment elle l'avait perdue. Même si elle avait mené une vie aventureuse, elle n'en portait aucune autre cicatrice. A chaque fois que Verner lui posait la question, elle se souvenait soudain d'un rendez-vous urgent. Il avait abandonné.

L'histoire du doigt importait peu. Sally le laissait explorer son corps en toute liberté mais refusait qu'il fouine dans son passé. Rien de plus. Avec le temps, il espérait qu'elle se confierait à lui. Pour l'instant, elle demeurait mystérieuse.

Une truffe froide contre son dos nu lui indiqua qu'il n'était pas seul à être éveillé dans l'appartement. Prenant soin de ne pas déranger Sally, Sam se glissa hors du lit. Inu lui lécha affectueusement le visage ; Verner caressa le chien avec une grande tendresse.

* * *

Inu remporta la course dans l'escalier, comme d'habitude, mais Sam ne finit pas aussi essoufflé qu'il l'eût été l'année précédente. Le temps passé dans les ombres l'avait endurci. Il ouvrit la porte de l'appartement et constata rapidement que les aboiements joyeux du chien avaient accompli leur mission : Sally était réveillée.

— Tu as fait assez d'exercice ? demanda-t-elle en rejetant les couvertures.

Il sourit, sachant très bien de quoi elle voulait parler :

— Je croyais que nous avions un cours, ce soir.

Elle étira son corps nu. Puis elle vit qu'il résistait à la tentation, haussa les épaules et mit un caleçon.

— Nous pourrions réviser quelques sorts, proposa-t-elle.

— Pourquoi ? Tu sais que je n'aime pas ce genre de trucs.

— Tout magicien doit savoir utiliser ses talents. Si tu ne connais pas les bases de la magie, tu ne sauras jamais conjurer une attaque.

— « Conjuré », ça ressemble à un exorcisme, non ?

— Tu gagnes une médaille en chocolat. C'est bien ça, mais sans le côté religieux.

— La religion est importante.

— Ce n'est pas à moi qu'il faut le dire... Quoi qu'il en soit, je voulais te trouver un allié spirituel dès ce soir.

Sam savait de quoi elle voulait parler ; il avait fait quelques lectures sur le sujet. Il choisit de jouer à l'idiot :

— Tu veux dire un familier ?

— Une autre médaille !

— Tu n'en as pas, fit-il remarquer. De plus, je refuse de pactiser avec le diable !

— Imbécile ! Les seuls démons qui existent sont les dirigeants des mégacorpos. Les esprits peuvent parfois marchander, mais ce ne sont pas des démons ; simplement des formes d'énergie dont l'apparence est décidée par l'intelligence qui les invoque. Aucun rapport avec des anges déchus, des entités cosmiques ou d'autres choses de ce genre. Toutes ces âneries ont été inventées par des vieillards pour obliger les gosses à leur obéir.

— Tu as droit à ton opinion, rétorqua Sam en soupirant. Mais traiter avec les esprits ne me paraît pas très prudent. Les cauchemars de l'été dernier, quand j'ai parlé à l'esprit Chien, m'ont largement suffi. J'en suis sorti depuis longtemps, et je n'ai pas envie que ça recommence.

Sally secoua la tête :

— Tu n'apprendras jamais rien si tu t'obstines à conserver cette attitude.

— J'y survivrai. Jusqu'à présent, ça ne m'a pas manqué.

— Mon petit chéri, tu es vivant parce que je te garde en vie.

Verner haussa les épaules.

— Tu n'étais pas là la nuit dernière, argumenta-t-il.

— Et tu as failli te faire flinguer.

— Tout s'est bien terminé.

Elle lui lança un regard qui ne laissait aucun doute quant à son opinion sur le sujet, mais ne répondit rien. Sam n'insista pas non plus. Il ne voulait pas risquer que la dispute s'envenime.

— Allons-nous enfin avoir ce cours ?

— Pourquoi ? Tu es plus têtu qu'une mule !

La jeune femme fit un geste compliqué. C'était un sort d'illusion. Instinctivement, Verner sut qu'il devait avoir pris l'apparence d'un âne. Il trouva infantile qu'elle ait recours à une si mauvaise blague.

— Je n'ai pas abandonné, dit-il. Et toi ? Elle haussa les épaules :

— Tu ne me paies pas assez pour une cause perdue comme celle-ci !

— Je ne savais pas que je devais te payer.

Sally soupira, puis secoua la tête :

— Petit minable, va. Si tu veux apprendre quelque chose ce soir, débrouille-toi tout seul.

Il était inutile d'essayer de la faire changer d'avis. Sam en fut presque soulagé. Il ne pouvait pas éviter de s'entraîner, mais leurs séances devenaient de plus en plus dangereuses. Il ferait peut-être mieux de se chercher un autre mentor. Le professeur Laverty lui avait proposé son aide ; Lofwyr aussi. L'offre du dragon était probablement un piège, puisque son agent, Jacqueline la sasquatch, avait trahi les runners. Laverty, lui, devait avoir ses raisons. Sam, en tout cas, n'avait aucune envie de frayer avec un des gros bonnets de Tir Tairngire. Sally semblait être le seul mage en qui il puisse avoir confiance ; mais il commençait à douter d'elle. Il faudrait qu'il

mette les choses au clair. Il avait besoin de ses dons magiques pour retrouver Janice.

Sam observa Sally, qui feignait de s'intéresser au monde extérieur.

— C'est aussi bien qu'on ne s'entraîne pas ce soir, finit-il par dire. Je dois voir M. Johnson, et j'aurai besoin de quelqu'un pour me couvrir.

— J'ai mieux à faire que de jouer à la baby-sitter ! rétorqua-t-elle sans se retourner.

Sam soupira. Mieux valait prendre un profil bas :

— Très bien, on se retrouve plus tard. Descendant l'escalier, Inu sur les talons, il se demanda si Sally serait là quand il reviendrait.

5

Quand Sam arriva au coin de South Main Street et de Fourth Avenue South, la masse sombre de l'Arcologie de Renraku se dressa devant lui. La mégastructure dominait les immeubles environnants, bloquant la majeure partie des rayons rougeâtres du soleil. Déjà, des lumières éclairaient la face est. Plus loin, sur la façade nord, le quartier du club s'illuminait. Moins d'un an plus tôt, l'Arcologie avait été son domicile... et sa prison.

Il tourna à droite sur Fourth Avenue. Il se trouvait à deux rues du club *Penumbra*, mais le trajet lui parut long. La première fois que Sally l'y avait conduit, il avait failli prendre la fuite quand il avait remarqué la proximité de l'Arcologie.

Il arriva dans la petite rue qui menait au club. Il fut agréablement surpris de trouver, parmi les motos garées devant l'entrée, la Rapier de Dodger. *Penumbra* n'était pas un endroit pour les animaux ; il se retourna pour dire à Inu de l'attendre. Mais le chien prenait déjà la direction de Yesler Way. Il reviendrait sans se perdre, comme d'habitude.

Quand Verner entra, il fut accueilli par un grognement de Big Tom. Sam salua le sasquatch, qui lui sourit, montrant ses crocs. Il était encore tôt, et le *Penumbra* était pratiquement vide ; seuls quelques clients discutaient autour des tables.

Derrière le bar, Jim fit un signe de tête en direction d'une table. Verner acquiesça et alla s'installer à côté du buveur déjà installé.

— Salut, Dodger. Tu es en avance. Tu vas bien ?

— En vérité, j'allais bien jusqu'à ce que tu lances cette remarque, messire Twist.

L'elfe pencha la tête ; l'éclairage au néon se refléta sur les trois jacks intégrés dans sa tempe gauche.

— Tu t'en remettras. As-tu trouvé quelque chose sur Johnson ? Sais-tu, par exemple, ce qui est arrivé la nuit dernière ?

— J'ai quelques données, mais pour hier, je ne peux que spéculer.

— En tout cas, tu en sais plus que moi.

L'elfe lui tendit un portable. Verner fit défiler les données sur le mini-écran tandis que Dodger lui résumait leur contenu :

— Comme tu vois, M. Johnson est Andrew Glover, d'ATT. Pour quelqu'un de son envergure, ce boulot illégal semble bizarre. Le garde du corps s'appelle Harry Burke, du Circuit européen. Ses services sont très chers.

— Tu crois que Johnson bosse au noir ?

— C'est possible. Mais il peut aussi avoir des affaires en cours pour l'ATT à Seattle, puisqu'il est directement arrivé de Londres avec son passeport corporatif. Il me faut du temps pour vérifier.

Sam remarqua quelque chose sur l'écran ; il s'arrêta sur une page.

— Saeder-Krupp.

Il frissonna, se rappelant de ses démêlés avec le propriétaire de la corporation. Le dragon !

— Intéressant, n'est-ce pas ?

— J'espère que cette affaire n'a rien à voir avec Lofwyr. J'en ai ma claque des dragons.

Dodger hocha la tête. Sam retourna à son étude des données, mais il avait perdu toute sa concentration. Jusqu'à présent, il avait pensé que Lofwyr en avait terminé avec lui. Était-ce encore une de ses machinations ? Attendait-il le moment idéal pour attaquer ?

Un geste de Dodger l'arracha à ses réflexions.

— Il semble que tout le monde soit en avance, ce soir, dit l'elfe.

Verner vit Andrew Glover à la porte du club. Le corporatiste traversa la salle en direction du bar. Il avait une taille moyenne, des épaules étroites et un corps mince. Son long visage chevalin semblait détendu, comme celui d'un homme assuré de sa place dans le monde. D'après ses vêtements sortis de chez un grand couturier, elle devait être confortable. Sam sourit. Malgré la coupe impeccable de son manteau de tweed, la doublure devait être pare-balles. Les riches ne prenaient jamais de risques. Trempé par la pluie qui

commençait à tomber, Glover passa une main distraite dans sa chevelure couleur sable. Sa démarche donnait l'impression qu'il évoluait sur son territoire.

Derrière le corporatiste arrivait Burke, scrutant la salle avec ce qui pouvait passer pour de la simple curiosité. Sam n'avait pas besoin d'une vérification astrale pour deviner que le garde du corps disposait d'un avantage sur les hommes ordinaires. D'après les informations de Dodger, ses services n'étaient pas donnés, ce qui pouvait signifier deux choses : des implants cybernétiques ou de la magie.

Le barman indiqua la table des shadowrunners à Glover. Celui-ci vit ses « partenaires » et arbora aussitôt son sourire corporatiste breveté. Il se débarrassa de son manteau encore humide et le tendit à Burke, qui le prit, laissant avancer son patron jusqu'à la table. Glover s'installa en face de Dodger. Avant qu'il ait le temps d'ouvrir la bouche, il fut dérangé par un nouvel arrivant,

Verner n'avait pas vu venir Jason, soudain matérialisé en bout de table. Finalement, le gosse avait peut-être retenu quelque chose de l'enseignement de Fantôme.

Stone s'installa près de Glover, le bloquant contre la cloison. Il posa un Ares Predator sur la table, le canon en direction du corporatiste, puis mit ses deux mains sur le formica.

L'homme de l'ATT réagit bien. Il n'exprima que de la surprise à l'apparition de l'Indien. Sam fut impressionné par son flegme. Pourtant, il s'attendait à ce que Burke intervienne. Curieux, il jeta un coup d'œil au garde du corps, désormais flanqué de Gueule de Raie.

Glover s'éclaircit la gorge :

— Voilà qui est des plus irréguliers !

— Pas plus que la mission, mon pote, dit Jason. Tu n'auras pas de problèmes tant que tu resteras réglo avec nous, Johnson. Nous avons le colis, nous voulons les nuyens.

Le corporatiste le fixa quelques instants, puis tourna la tête vers Sam :

— C'est le nouveau chef de votre groupe ?

— Non, répondit Verner, mais il a raison. Vous nous avez mal renseignés sur la situation. J'exige des explications.

— Et moi les crédits, ajouta Stone.

Le regard que lui lança Glover en disait long sur l'opinion qu'il avait des classes inférieures. Lentement, sans laisser croire au samouraï des mes qu'il dégainait une arme, il glissa une main dans une poche et en sortit un créditube, qu'il posa sur le formica. Le tube n'était pas marqué du sceau d'une banque.

— Je n'avais pas l'intention de vous escroquer. Je crois que ça suffira pour couvrir la somme convenue.

Malgré son évidente avidité, Stone ne se précipita pas sur le créditube. Il le fit rouler vers Dodger.

L'elfe s'en saisit sans un mot. Il le connecta à son portable, pianota sur le clavier miniature, puis leva la tête :

— Dites-moi, mon bon Johnson, pourquoi l'argent est-il bloqué ?

— Quoi ! s'exclama Stone.

— Allez-vous nous fournir une explication, monsieur Johnson ? demanda Sam.

— Vous devez d'abord répondre à une question, répliqua le corporatiste. Où est M. Sanchez ?

— Livré, comme nous l'avions promis. Le visage de Glover demeura impassible :

— Vous comprendrez aisément qu'il me faut une confirmation avant d'autoriser le déblocage des crédits.

Sam tenta de rester calme. Généralement, les corporatistes n'étaient pas aussi sûrs d'eux en dehors de leur territoire, sauf s'ils disposaient d'atouts cachés.

— Alors on attend. (Il se tourna vers Stone.) Compris, Jason ? Nous lui laissons une chance.

Le samouraï des rues haussa les épaules. Après un silence de quelques minutes, la montre multifonctions de Glover sonna. Le corporatiste sourit en soupirant :

— Très bien, messieurs. Les fonds sont maintenant à votre disposition, ainsi qu'un bonus pour la rapidité d'exécution de votre mission. Ce fut un plaisir de travailler avec vous. (Il fit mine de se lever, s'attendant à ce que Stone le laisse passer.) Je suis très occupé, et je dois partir.

— Restez assis, monsieur Johnson, dit Verner d'une voix faussement calme. Vous devrez attendre l'appel de Loutre.

Glover prit une grande inspiration :

— Je vois.

— Ne vous inquiétez pas, mon bon Johnson, rétorqua Dodger. C'est une simple question de confiance. Vous comprendrez aisément la situation.

Le corporatiste commençait à perdre patience. Au milieu de la salle, Burke paraissait plus tendu. Sam voulait calmer le jeu avant que quelqu'un fasse quelque chose de regrettable. Mais comment ?

Se forçant à sourire, il commanda une tournée :

— Vous n'avez aucune raison de vous inquiéter, monsieur Johnson. Ce n'est qu'une simple formalité.

— Je l'espère, monsieur Twist.

— Cependant, mes amis se sentiraient plus en confiance si vous répondiez à ma question. Ils seraient soulagés d'entendre une explication.

Glover haussa les épaules :

— Un problème de communication. M. Sanchez n'a jamais reçu le message concernant son extraction. C'est pour ça qu'il ne savait pas que vous étiez mes agents.

— C'est tout ?

— Oui. Je prends toute la responsabilité de cette confusion.

Il aurait été discourtois d'insister. Après tout, il pouvait dire la vérité. Verner décida d'adopter une approche différente :

— Je sais que vous n'êtes pas tenu de me répondre, mais que va-t-il arriver à Sanchez ?

Glover eut un sourire énigmatique :

— M. Sanchez recevra la meilleure attention pendant son transfert. Nous le voulons en bonne santé, car son rôle dans notre organisation est

important. Bien sûr, nous bénéficierons de sa participation, mais ce ne sera pas à sens unique. Sanchez dispose... de certains atouts. Si tout se passe comme nous le pensons, il deviendra un jour célèbre. Ne vous inquiétez pas pour lui.

— Foutrement généreux, commenta Jason.

— Croyez ce que vous voulez. Certains s'intéressent à autre chose que leur confort personnel. Pouvez-vous comprendre le concept d'altruisme, ou est-ce trop intellectuel pour votre cervelle avide ?

Stone serra les mâchoires ; ses doigts frôlèrent la crosse du Predator. Verner, soulagé que l'insulte n'ait pas provoqué une réaction immédiate saisit le poignet de l'Indien. Il n'espérait pas l'arrêter, seulement ralentir les choses. Ce faisant, il risquait d'offrir à Burke l'occasion rêvée de descendre le samouraï.

Espérant qu'il avait fait le bon choix, Sam se tourna vers Glover :

— C'était vil de votre part. Vous devriez vous excuser.

— Je fais des excuses lorsqu'elles sont nécessaires et appropriées, répliqua le corporatiste sur un ton neutre.

Stone se détendit, pensant que l'autre se repentait. L'Indien était vraiment idiot. Sam lui lâcha le poignet quand il fut sûr qu'il n'allait pas se précipiter sur son arme.

Ils attendirent. Enfin, le téléphone du bar sonna. Jim prit le combiné, tourna la tête, puis lança à la cantonade :

— Un appel pour Halifax. Quelqu'un l'a vue ?

Aucune réponse. Jim revint au téléphone :

— Elle n'est pas là. Il est encore tôt. Essaie chez Damien.

Dodger sourit. Sam aussi se sentit soulagé, mais il aurait été impoli de le montrer. Jim venait d'indiquer par code que Loutre Grise avait accompli sa part de la mission sans encombre. Jason en profita pour prendre le portable et jeter un coup d'œil admiratif sur la ribambelle de chiffres inscrits sur l'écran. Il le tendit à Verner :

— Partage, Twist.

Sam transféra la part de Jason et celle de Gueule de Raie sur des créditubes, puis il les donna à l'Indien.

Stone alla rejoindre son collègue. Glover, Verner et Dodger regardèrent les deux samourais partir.

— Vos hommes manquent de savoir-vivre. Un départ aussi subit pourrait inciter un employeur ingrat à minimiser ses dépenses. Comment peuvent-ils être certains que je ne vais pas créer de problème" ?

Verner se posait la même question. Heureusement, il avait appris à se débrouiller seul.

— Ce n'est pas leur problème, dit-il. C'est un endroit public où nous sommes connus. Il vous serait difficile de nous causer des ennuis. De plus, nous avons tous ce que nous voulions, non ?

Le corporatiste retroussa les lèvres et leva un sourcil :

— Il me semble, en effet. Pourtant, je me demande si vos associés se seraient comportés de la même manière autre part ?

— Nous avons des amis partout.

— Vous êtes remarquablement prudent, mais vous ne choisissez pas toujours bien vos partenaires.

— Je dois obéir à certaines contraintes.

— En effet. Je m'excuse d'avoir été aussi abrupt, messieurs. Votre style ne m'est pas familier, et j'étais déconcerté. A présent, je mesure votre compétence et votre professionnalisme.

Sam inclina la tête. Il n'était pas sûr de savoir où Glover voulait en venir. Il préféra ne rien dire.

— J'ai d'ailleurs, si cela vous intéresse, un autre travail à vous confier.

Non, merci, pensa Verner.

— Pour nous, Seattle risque d'être un peu chaud dans les prochains jours, dit-il.

— Ce qui vous donne une raison supplémentaire d'accepter mon offre : une mission en dehors de la ville.

— Nous ne sommes pas intéressés.

— Je vous assure que ça n’a rien à voir avec ce malentendu. De plus, ayant constaté votre efficacité, je pense pouvoir convaincre mes associés de vous payer mieux.

Sam allait rejeter l’offre, mais Dodger lui flanqua un coup de coude dans les côtes et dit :

— Nous allons y réfléchir, mon bon Johnson. Laissez-nous un moyen de vous contacter.

— Certainement, *mon bon* elfe, répondit le corporatiste. Mais j’ai besoin d’une réponse rapide. J’ai un calendrier à tenir, et je quitte le métroplexe demain après-midi.

Une fois Glover et Burke partis, Sam se tourna vers le decker :

— Qu’est-ce que tu as en tête ?

— Je m’occupe de notre avenir, messire Twist.

— Je ne veux pas de ce type dans notre avenir. Si son « problème de communication » se reproduit, on est dans le pétrin ! Surtout s’il est lié à Lofwyr.

— Tu parles trop vite. Je voulais te montrer quelque chose avant l’arrivée de notre ami Glover, mais il a été si prompt que je n’en ai pas eu la possibilité.

— Qu’est-ce que c’est ?

— Un renseignement. Il ne signifie peut-être pas grand-chose. C’est un dossier contenu dans les données transférées par Glover à ATT Seattle.

Dodger pianota sur le clavier de son portable, appelant une liste de sept noms, parmi lesquels Raoul Sanchez. Deux noms étaient marqués comme étant « acquis », celui de Sanchez, « en instance ».

— Et alors ? fit Sam. Glover collectionne les gens. Il n’y a aucun nom que je connaisse sur cette liste.

— Tu en es sûr, messire Twist ? (Il lui montra le septième nom.) « Janice Walters, Yomi ». La coutume japonaise n’exige-t-elle pas que les gobelinisés changent de nom ?

Verner acquiesça, la bouche sèche. La plupart des Japonais considéraient la présence d’un métahumain dans une famille comme une honte. Les

malheureux étaient envoyés à Yomi, et leur identité était modifiée pour laver la tache. Janice Walters pouvait-elle être Janice Verner, sa sœur ?

Sam ne savait pas si les officiels de Yomi l'auraient laissée choisir son nouveau nom. Si c'était le cas, elle aurait pu opter pour Walters, le patronyme de leur grand-mère maternelle. Janice l'idolâtrait, bien qu'elle ne l'ait jamais connue.

Il y avait peu de chance que la femme recherchée par Glover soit sa sœur. Mais pouvait-il prendre le risque de les négliger ?

Et que voulait le corporatiste à tous ces gens ? Si cette femme était Janice, Verner devait le savoir. Quoi de mieux, pour ça, que se lier à l'organisation représentée par « M. Johnson » ?

Il n'aimait pas ça, mais il serait obligé de continuer à travailler pour Glover.

6

Le vol s'achevait. L'appareil s'était posé et les vibrations des moteurs avaient cessé. Le pilote sortit du cockpit, faisant signe à Janice d'avancer. Son sourire était forcé. Le reste de l'équipage ne se montra pas. Mais elle s'en moquait : elle retrouverait bientôt Shiroi. Qui donc était ce type pour disposer de tant de moyens ?

Janice se leva de son siège. En trois enjambées, elle rejoignit le pilote. L'homme ôta ses lunettes et ouvrit le sas de la cabine. Les rayons du soleil frappèrent le visage de l'orke, qui plissa les yeux pour se protéger.

Le pilote se colla à la rambarde de l'escalier d'embarquement. Il semblait vouloir lui laisser autant de place que possible. De près, Janice sentit sa peur. Que croyait-il qu'elle allait faire ? Le manger ? Préférant l'ignorer, elle sortit. Un petit homme à la peau mate l'attendait au pied des marches. Il lui sourit.

— Bienvenue à Atzlan, dit-il avec un accent très marqué. Je suis Jaime Garcia. Je vous offre les excuses de M. Shiroi. Il a été retenu par ses affaires ; il m'a demandé de m'occuper de votre installation jusqu'à son retour. J'espère que votre voyage s'est bien passé ?

— Tout à fait, répondit Janice.

Garcia se tourna vers d'autres personnes et leur parla en espagnol. Puis il sourit à nouveau à la jeune femme :

— Je vous en prie, *señorita*. Venez vous joindre à nous.

Janice n'était pas certaine que ce soit une bonne idée, mais elle avança. Quelque chose la dérangeait chez Garcia. Elle passa la langue sur ses lèvres, essayant de deviner ce que cachait ce sourire énigmatique. Descendant les dernières marches de l'escalier, elle jeta un nouveau coup d'œil à son hôte ; il lui parut différent. Ce n'était plus un homme en complet veston, mais un métahumain aux bras longs, couvert de fourrure, comme elle.

Elle perdit l'équilibre. Garcia fut aussitôt à son côté pour la soutenir.

Janice n'aima pas l'odeur de son parfum.

— Vous semblez fatiguée par votre voyage, lui dit-il. Voulez-vous un rafraîchissement ?

— Non, merci. Je vais bien. De plus, on m'a servi un repas il y a moins de deux heures.

— Etait-il à votre goût ?

Elle ne put s'empêcher de sourire devant tant de sollicitude. Peut-être n'était-il pas si méchant que ça ?

— Excellent. Mes compliments à votre cuisinier.

— Soyez sûr que je lui ferai parvenir vos félicitations.

Garcia escorta Janice jusqu'à un hélicoptère. Après un survol rapide de Mexico, ils parvinrent à une grande propriété, au nord du métroplexe. Le monogramme GWN qu'elle avait vu sur les uniformes des sbires de Garcia étincelait sur la façade de l'immeuble de quatre-vingts étages qui dominait les lieux.

Toujours aussi charmant, son hôte lui fit faire le tour du complexe. GWN était une corpo placée sous le signe de la réussite. Les conserves semblaient être un de ses points forts ; sur les caisses en partance, les étiquettes indiquaient une distribution à l'échelle mondiale. Plusieurs structures de taille impressionnante étaient réservées aux technologies de pointe et à l'information. Cette combinaison n'avait rien de surprenant : aucune corporation ne pouvait survivre sans la Matrice et le traitement des données. Si tout cela appartenait à Shiroy, comme le prétendait Garcia, son protecteur ne manquait pas de moyens.

Ils traversaient une zone d'habitation réservée aux employés quand Garcia s'absenta quelques minutes pour répondre à un appel téléphonique. Il revint bientôt en souriant.

— M. Shiroy va vous recevoir, si vous le désirez. Mais vous avez tout votre temps pour vous rafraîchir.

Janice secoua la tête. Se « rafraîchir » était un truc de norm. Se maquiller serait ridicule, et elle n'avait pas de brosse pour sa fourrure.

Garcia la conduisit à un ascenseur, tapa un code sur le panneau de commande, puis ressortit en lui souhaitant une bonne journée. Les portes se

refermèrent sur elle.

Elles se rouvrirent sur un bureau luxueux. Janice sentit un délicieux courant d'air frais.

Les murs étaient bleu pastel et la moquette d'un blanc immaculé. La pièce était grande et peu meublée. Dans un coin se dressait une colonne sculptée ; des visages stylisés s'y déroulaient sur trois mètres de haut. Devant une baie vitrée teintée, un grand bureau en bois sombre occupait toute la place. Derrière lui, dans un fauteuil de forme bizarre, était installé M. Shiroy.

— Ah ! Janice ! dit-il, remarquant son arrivée. Je suis heureux de te revoir.

Il souriait. Janice ne comprit pas pourquoi. Elle n'était pas agréable à regarder. Elle se sentit mal à l'aise.

— J'aimerais en dire autant, monsieur Shiroy.

Le regard de l'humain se remplit de sollicitude :

— Tu dois apprendre à accepter ce que tu es, puisque tu n'as pas le moyen de changer. Le refus ne fait que prolonger la souffrance. Je ne veux pas te savoir dans l'affliction. Et, s'il te plaît, appelle-moi Dan et tutoie-moi.

Janice traversa la salle et s'assit en face de lui. Elle sursauta en sentant le tissu gris bouger sous elle.

— Détends-toi. Ce n'est qu'un fauteuil-gant Tendai-Barca. Ça surprend au début : le siège s'adapte à la personne qui l'utilise. Tu ne trouveras pas plus confortable.

Shiroy disait vrai ; jamais Janice ne s'était aussi bien sentie dans un fauteuil, surtout depuis sa gobelinisation.

— Que me voulez-vous, monsieur Shiroy ? demanda-t-elle.

— Tu n'as pas de raison d'être agressive, Janice. Je veux t'aider et te prendre dans mon organisation. Si tu choisis de suivre ta voie, je comprendrai, mais j'espère que tu te trouveras bien avec nous. La solitude est parfois pesante... et dangereuse.

— Essayez-vous de me faire peur, monsieur Shiroy ?

Il éclata de rire :

— Non, il y a bien assez dans le monde extérieur pour effrayer les nôtres. Nous avons tout avantage à nous serrer les coudes. Et appelle-moi Dan.

— *Dan*. Vous parlez « des nôtres ». Je sais que vous êtes comme moi, Garcia et vous, mais vous cachez la vérité à vos employés en vous camouflant derrière des illusions. Pourquoi vous cachez-vous ?

— Pourquoi ? Tu ne devrais pas te poser cette question. Tu t'es regardée dans un miroir, Janice. Tu as vu comment les norms réagissent en te voyant. Voilà ta réponse. As-tu vraiment envie de lutter contre ça tous les jours ?

Bien sûr que non. Qui le voudrait ? Déjà, quand elle n'était qu'une simple orke, elle provoquait la haine et la peur. A présent qu'elle s'était encore métamorphosée... c'était une toute autre affaire : elle se faisait peur à elle-même !

— Je, n'aime pas prétendre être autre chose que ce que je suis !

Shiroi soupira :

— Nous portons tous des masques pour cacher ce que nous sommes réellement. Les norms le font ; même toi, avant la gobelinisation. Etais-tu si différente quand tu vivais avec ta famille ? Nous ne révélons aux autres qu'une facette de notre personnalité. Ce déguisement magique est la quintessence de ce que nous accomplissons dans la vie de tous les jours : c'est une nécessité sociale. Toi qui as passé tant de temps dans l'Empire japonais, tu dois savoir ça.

Elle frissonna en l'entendant parler du Japon.

— Je suis désolé, continua-t-il. Je n'aurais jamais dû dire ça. (Shiroi marqua une pause, puis sourit :) Si ça te met plus à l'aise, je vais annuler le sort. Tu es chez des amis.

— Je ne sais pas ce que je veux. J'aimerais simplement reprendre le contrôle de ma vie.

— C'est justement ce que je désire t'apporter. Regarde.

Sans l'illusion, il était bien plus grand qu'elle. La forme de son Tendai-Barca se modifia pour s'adapter à sa nouvelle silhouette. Sa fourrure était aussi blanche que la neige. La peau sombre de son visage et de ses mains respirait la force et la santé. Mais son apparence était aussi monstrueuse que

celle de Janice. Quelle était sa véritable forme ? Les traits orientaux de Dan Shiroi, ou le nez épaté, les yeux enfoncés et les crocs de son métatype ?

— Crois-moi quand je dis que je comprends ce que tu vis. Les illusions, je les garde pour les norms.

Janice haussa les épaules :

— Même en acceptant votre philosophie. Dan, je suis incapable d'utiliser la magie.

— Qu'en sais-tu ? Il faut avoir un certain talent magique pour percer nos illusions.

Son regard vaguement amusé indiquait qu'il savait quelque chose qu'elle ignorait. Mais ce qui la troublait le plus, c'était sentir qu'il lui voulait vraiment du bien.

Janice se leva, fit le tour du bureau et s'arrêta devant la grande baie vitrée. Le métroplexe de Mexico s'étendait à ses pieds. Elle ne pouvait plus se sentir chez elle dans une ville. Trouverait-elle seulement un foyer ?

Elle avait pensé qu'avec Shiroi... Dan, elle pourrait espérer. Mais il croyait qu'elle était comme lui. Janice soupira et se tourna vers son hôte :

— Dan, je n'en ai jamais parlé à personne, pas même à mon frère. On m'a fait passer des tests d'aptitude à la magie.

— Qui ?

— L'Institut Hoboken.

— Il y a peut-être eu erreur.

— C'est ce que je me suis dit. Quand j'étais petite, je voulais devenir magicienne. Alors j'ai économisé pour entrer à l'institut. Quand j'ai reçu les résultats du test, ils se réduisaient à un seul mot : « Négatif ». J'ai été anéantie. Il a fallu ma rencontre avec Ken pour me remettre de ce sale coup.

Elle s'arrêta brusquement. Des larmes coulaient sur ses joues.

— Ken est ton petit ami ?

— Il l'était... Après ma métamorphose, il n'a plus voulu me voir. Je n'existais plus pour lui.

Shiroi lui prit la main :

— Ne t'inquiète pas de ça ici. Nous savons tous quel chemin tu as suivi. Nous avons connu la peur. Nous nous sommes rassemblés pour devenir plus forts. Ton arrivée nous sera utile, mais nous ne pensons pas seulement à nous. Janice, je ne t'ai pas fait venir pour renforcer l'organisation. J'ai éprouvé quelque chose quand je t'ai trouvée à Hong Kong. Je suis incapable de l'expliquer, mais je m'intéresse à ton sort.

Janice se tourna vers les gratte-ciel de Mexico. Ils lui rappelaient Yomi.

Ce que proposait Shiroi était tentant ; il lui offrait ce qu'elle désirait depuis si longtemps. Pouvait-elle croire en son honnêteté ? Accepter son offre ? Elle avait été repoussée si souvent... Et si elle se métamorphosait encore ? Aurait-il encore les mêmes attentions ?

Il la prit par les épaules ; les muscles de son dos se tendirent. Puis Janice se relaxa. Elle se retourna vers Dan et le fixa dans les yeux. Elle n'y trouva que de la sollicitude.

— Je peux vous faire confiance ? demanda-t-elle.

— Autant qu'à quiconque.

— Ce n'est pas très rassurant, Dan.

— Le monde est loin d'être rassurant, Janice. Je suis aussi faillible qu'un autre. Parfois, les meilleures intentions ont de terribles conséquences. Je refuse d'entamer une relation avec des promesses que je ne pourrai pas tenir. Mais si tu me laisses t'aider, je jure de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour que tu sois heureuse. Plus tard, quand tu auras pris des forces, nous parlerons de l'avenir.

— Vous attendrez ?

— Je suis patient.

— Aucune pression ?

— Pas plus que celles de la vie.

Son regard était sincère. Elle voulait le croire, désespérément. Mais elle avait peur.

— Serrez-moi dans vos bras.

Son contact était réconfortant. Janice se sentit en sécurité.

7

Harry Burke était un ancien membre des Services Spéciaux Aériens, organisation connue pour son personnel qualifié et efficace. Pour Andrew Glover, il représentait un atout irremplaçable.

Sans attendre d'ordre, le garde du corps prit place à l'entrée de la ruelle. Il devait être après minuit, et l'Enclave Libre de Hong Kong bourdonnait encore d'activité. La ruelle sombre n'intéressait pas la foule rassemblée dans la rue, qui, par exception, était éclairée pour le carnaval. Personne ne remarquerait l'homme en noir appuyé contre le bâtiment. Mais Glover se moquait des passants.

Il tapota l'épaule de Dodger :

— Avez-vous découvert leurs codes ?

Quand il secoua la tête, le câble de connexion frotta contre la console qu'il tenait sur les genoux :

— Pas encore. Pour rester invisible, un travail de piratage prend du temps.

— Alors, continuez.

Malgré l'obscurité, Glover se sentait mal à l'aise. Il voulait ouvrir cette fichue porte pour entrer dans le complexe Mihn-Pao. A l'intérieur attendait le bateau qui leur permettrait de rejoindre le continent. Il était heureux de quitter Hong Kong ; il détestait cette ville et ce qu'elle représentait.

Il aurait voulu que l'elfe se dépêche. Mais il savait qu'il obtiendrait de meilleurs résultats s'il laissait agir le runner dans la Matrice. Il aurait préféré un decker humain, mais il n'avait pas eu le choix.

Glover jeta un coup d'œil à l'entrée de la ruelle. Burke était toujours à son poste. L'attitude du garde du corps laissait entendre qu'il s'attendait à du grabuge. Son ouïe cybernétique avait peut-être détecté un danger ? Soudain, Burke fit un geste brusque de la main droite.

— Planquez-vous, ordonna-t-il, s'accroupissant derrière une poubelle.

Deux silhouettes caricaturales s'arrêtèrent devant la ruelle. Leurs vestes rembourrées faisaient ressortir leurs épaules, et leurs casques donnaient à leur tête une apparence bulbeuse. Le faible éclairage fit vaguement briller leurs insignes métalliques : l'Agence de Police de l'Enclave. Les deux hommes parlaient un mélange d'anglais, de cantonais et de japonais, le langage commun des rues. Glover n'y comprenait goutte, mais Burke le parlait couramment. Il saurait tout de suite s'ils représentaient une menace.

Les deux policiers s'immobilisèrent à l'entrée de la ruelle, indécis. Puis tous deux dégainèrent leurs armes, tandis que le plus grand dégrafait une torche électrique de sa ceinture. Ils avancèrent ; le rayon cru de la lampe au xénon chassait les ombres.

Glover entendit une sécurité se déverrouiller. Un regard lui confirma que Twist était prêt à agir. Une bonne initiative, mais pas la meilleure, car le pistolet semblait dépourvu de silencieux. Leur situation ne s'améliorerait pas s'ils attiraient l'attention. De plus, Burke était déjà au travail.

— Attendez, murmura-t-il.

Le second flic suivait son collègue à un mètre ou deux. Ils avançaient prudemment, sondant l'obscurité. Pour l'instant, ils n'avaient pas découvert la cachette du groupe... Ils ne la trouveraient jamais. La silhouette de Burke émergea des ombres et se glissa derrière le deuxième homme.

Un bras lui serra la gorge, tandis que l'autre lui brisait les reins. Le garde du corps laissa choir le corps sur les pavés. C'est alors que le bruit alerta le flic de tête.

Il voulut se retourner. Sans se redresser, Burke lui faucha les jarrets. Le flic s'effondra. Le garde du corps en profita pour le désarmer. L'agent se mit à crier ; d'un coup sec, Burke lui écrasa la trachée.

Mais l'îlotier était coriace. Toussant, cherchant à respirer, il brandit sa torche électrique comme une batte de base-ball.

La main droite de Burke se replia. Sept centimètres de lame jaillirent du fourreau intégré à son avant-bras.

Les deux combattants restèrent quelques instants immobiles. Le flic attaqua brusquement. Hélas pour lui, son adversaire esquiva le coup et utilisa l'ouverture pour lui trancher le bras. Du même geste, il lui plongea sa

lame dans le cou. La tête du flic se renversa en arrière ; sa lampe se fracassa sur le bitume, plongeant la ruelle dans la pénombre.

Twist saisit Glover par le bras et lui fit faire demi-tour :

— Il n'était pas obligé de faire ça, Glover. J'aurais pu les anesthésier. Il vient de tuer deux flics !

Le corporatiste repoussa la main du runner :

— Nous sommes des cambrioleurs, l'ami. Savez-vous combien coûte un tel crime, à Hong Kong ?

— Travaux forcés pour une période d'un an minimum selon le niveau de salaire des agents capturés, récita Sam d'une voix froide. Obéissance assurée par un moniteur et un diffuseur de mycotoxines ostéo-implanté. Les anti-toxines sont injectées en fonction des quotas de production. Dose renforcée pour une complicité de meurtre.

— Je vois que vous connaissez la loi locale, mais dans ce cas précis, ce n'est pas un assassinat. M. Burke est un agent corporatiste. Ce qu'il vient de faire n'est rien d'autre que « l'inévitable destruction des alliés d'une autre société », selon la définition de l'Enclave de Hong Kong. L'agence de police de la ville sera dédommagée. Vous ne serez pas inquiété.

— Leurs morts n'étaient pas nécessaires.

— Je décide de ce qui est nécessaire ou non. Vous agirez selon mes ordres. Continuer cette discussion risque d'attirer l'attention.

Ma réponse ne le satisfait pas, pensa Glover. Je ne peux pas lui en vouloir ; le meurtre est chose dégoûtante ! Si nous avions eu le temps, une autre solution aurait pu s'envisager. Mais Burke a estimé ces morts indispensables, et je lui fais confiance sur ce point. Notre mission doit réussir à tout prix. Si des innocents périssent, tant pis.

Le corporatiste soupira. Somme toute, il agissait pour le bien commun. Mais il ne pouvait pas en parler aux runners, pas pour l'instant.

René Corbeau avait écouté la discussion en écarquillant les yeux. Il regrettait d'avoir accepté l'offre du corporatiste. Il y avait de quoi : il était un transfuge. Les données qu'il avait emportées assureraient son avenir chez Automattech HK. Les filiales de Mitsuhamma Computer Technologies étaient souvent plus dures que la société mère, ceci pour manifester leur

valeur auprès des grands pontes. Corbeau aurait dû réfléchir à tout ça avant de partir. A présent, recroquevillé contre un mur, il prenait conscience de sa situation. Glover en fut réduit à espérer qu'il ne serait pas neutralisé par ses scrupules.

Burke se joignit au groupe :

— Le *gingchat* avait déjà appelé des renforts. Ils ne vont pas tarder à envahir le secteur.

Satisfait, le corporatiste sourit à Twist :

— Vous voyez ? Pas le temps de faire autrement.

— C'est bon, intervint Dodger, la porte est ouverte.

— Pas de système d'alarme ?

— Rien, rétorqua l'elfe sur un ton méprisant.

Le decker poussa le panneau de métal, mais Burke fut le premier à entrer. Twist le suivit aussitôt, brandissant son arme. Peut-être pensait-il empêcher le garde du corps de procéder à d'autres « meurtres inutiles ».

Glover aida Corbeau à se relever et entra à son tour.

Dodger mit sa console en bandoulière et sortit un pistolet-mitrailleur. Il fermait la marche.

L'entrepôt était plongé dans l'obscurité. Les pas de Corbeau résonnaient dans les ténèbres ; c'était le seul qui ne portait pas de semelles souples.

Ils se trouvaient à peu près au centre du bâtiment quand Glover sentit un fourmillement à la base de son crâne. C'était le signal, lui avait-on dit, d'un danger magique imminent. Il s'arrêta, préparant ses défenses. Etendant ses sens pour localiser ses compagnons, le corporatiste les engloba dans sa protection. Il en eut à peine le temps ; alors qu'il refermait le bouclier autour de Burke, il sentit un sortilège frapper son périmètre de défense. Le mage qui l'avait lancé ne s'attendait pas à une résistance ; il n'avait pas utilisé assez de force.

L'entrepôt s'illumina de toutes parts. La sécurité de Mihn-Pao avait été alertée ; elle avait tendu une embuscade : les intrus repérés par l'APE pouvaient être des runners. Une demi-douzaine de gardes en uniforme se tenaient sur des passerelles métalliques, dans les combles, prêts à ouvrir le feu. Glover entendit des pas précipités.

Burke réagit avec toute sa vitesse artificielle. Son Steyr AUG cracha tandis qu'il se tournait. Trois gardes tombèrent avant de pouvoir riposter. Un des corps bascula d'une passerelle et s'écrasa sur le béton avec un bruit mat, derrière le corporatiste.

Comme les officiers de Mihn-Pao faisaient feu à leur tour, Glover mit Corbeau à l'abri. Il avait senti la présence d'un mage. S'il devait se mobiliser pour la protection du transfuge, il ne pourrait pas riposter efficacement contre la magie de son adversaire.

Twist visa l'éclairage. Quelques secondes plus tard, l'entrepôt replongea dans l'obscurité. Quelques lampes subsistaient, mais les shadowrunners pouvaient trouver abri parmi les ombres.

Dodger se joignit au combat, vidant un chargeur de son pistolet-mitrailleur pour souhaiter la bienvenue aux premiers renforts arrivant sur les passerelles. Les survivants reculèrent, se dissimulant dans les coins sombres.

Les ténèbres ne réussiraient pas à cacher le groupe au mage ennemi. Glover força Corbeau à ramper plus vite. Il fallait lui trouver un abri sûr pour se concentrer sur le magicien. Découvrant un espace protégé par plusieurs tas de caisses, il fit signe au transfuge de s'y cacher, puis opéra un demi-tour.

N'usant que de ses sens normaux, le corporatiste chercha son ennemi. Ce dernier le localiserait aussitôt s'il utilisait ses sens magiques.

Rien.

Twist s'était dissimulé derrière un container. Au départ, Glover crut que l'Américain était blessé, mais il se rendit vite compte qu'il se concentrait. Sa respiration était lente. Quand il avait remarqué les nœuds bizarres des franges de la veste de Twist, le corporatiste avait pensé à quelque superstition. Peut-être était-ce beaucoup plus que ça. Les tirs du runner étaient des plus précis. Était-il un adepte guerrier ? Glover ne savait pas si un tireur pouvait améliorer ses compétences par magie, mais il ignorait encore beaucoup de choses des arts thaumaturgiques.

Soudain, Twist ouvrit le feu. Glover suivit le tir des yeux : il n'y avait rien – du moins, rien de visible. Etendant son champ de perception, il vit la magicienne qui se tenait l'épaule. Son aura astrale s'évanouit ; le

corporatiste sut aussitôt qu'elle avait baissé son bouclier d'invisibilité. Une énergie étrange crépita autour d'elle ; elle essayait de rassembler ses pouvoirs pour lancer un sortilège. Puis, épuisée par sa blessure, elle tomba à la renverse, inconsciente.

La perte du mage découragea les hommes de Mihn-Pao. Le combat se transforma en guerre de position. Les runners étaient coincés, mais les gardes n'avançaient pas : Burke les tenait en respect. Aucune alarme ne sonna ; selon toute vraisemblance, le chef des troupes corporatistes ne voulait pas perdre la face. L'obsession de Mihn-Pao – son image de marque – servait pour l'instant les shadowrunners. Mais des renforts finiraient bien par arriver.

Une rafale d'énergie déchira l'obscurité, perçant un trou dans un pilier près de Dodger. Elle était trop concentrée pour être d'origine magique. Une nouvelle technologie venait d'entrer dans la danse. Glover libéra sa forme astrale pour repérer le danger. A l'autre bout de l'entrepôt, une escouade de Mihn-Pao faisait son entrée, dirigée par un ork à la mine patibulaire protégé par une épaisse armure. Sa silhouette était plus tordue que celle de la plupart de ses congénères. Sur son dos, il portait une réserve d'énergie pour son laser gros calibre. Le corporatiste retourna dans son corps à l'instant où une nouvelle rafale incinérât les caisses derrière lesquelles se cachait l'elfe.

Dodger partit à la recherche d'un nouvel abri. Glover sentit une odeur de cheveux brûlés mêlée à la fumée et à une autre senteur, plus acide. Quelques flammèches léchaient les bords du trou percé par la rafale.

Mihn-Pao venait de mettre en jeu un atout difficile à contrer. L'armure protégerait l'ork des armes des runners, mais Glover pourrait l'abattre avec sa magie s'il arrivait à le voir clairement. Hélas, cela signifiait *aussi* que l'ennemi l'aurait dans sa ligne de mire. Le corporatiste était sûr que l'ork serait plus rapide.

Burke lui fit un signe. Glover lança le sort qui lui permettrait d'entendre les murmures du garde du corps. Il n'aima pas ce que l'ex-agent du SSA lui dit, mais il n'avait pas le choix. Il hocha la tête et tira Corbeau de sa cachette.

Quelques secondes plus tard, Burke ouvrit le feu sur les renforts. Glover lui laissa un instant, puis il cria aux autres de courir vers les bateaux. Au

moment où ils arrivaient sur le quai, un des hommes de Mihn-Pao les remarqua ; il tira. Corbeau fut atteint alors qu'il embarquait. Son sang gicla sur la coque. Glover se précipita, craignant qu'il soit mort. Twist et l'elfe ripostèrent. Ils durent toucher le tireur, car les rafales cessèrent.

Le corporatiste fut heureux de constater que Corbeau n'était que blessé. Pendant qu'il cherchait un kit de premier secours, un tir de laser siffla. Un hurlement de douleur se fit entendre, à l'endroit où quelques secondes plus tôt, Glover avait entendu le bruit du Steyr de Burke. L'arme du garde du corps se tut aussitôt.

Les gardes de Mihn-Pao avançaient. Dodger les tenait en respect tandis que Twist essayait de larguer les amarres.

Quel fiasco ! pensa Glover. Tout est fichu. Corbeau va mourir ici et ce sera ma faute !

C'est alors qu'il sentit quelque chose de dur sous sa veste pare-balles.

Seigneur ! Quel idiot je suis !

Burke leur avait accordé un peu de répit au prix de sa vie. Ce sacrifice ne devait pas rester vain. Glover arracha le velcro de sa veste et fourra une main dans le col de sa chemise. Ses doigts fébriles agrippèrent le talisman et le sortirent de sa cachette. Sa conscience animale lui hurlait de libérer sa pleine puissance, mais son esprit rationnel savait que le pendentif était vide. L'amulette n'était qu'un point de focalisation qui lui permettrait d'amplifier son invocation. Hyde-White avait vu juste : en pleine bagarre, il avait besoin de l'objet pour concentrer son pouvoir. Il entonna les paroles de libération, puis il les répéta. Il demanda à l'esprit gardien d'agir, concentrant son attention sur l'équipe de Mihn-Pao.

L'ork armé du laser avançait à découvert. Il marchait fièrement, sûr de sa puissance de feu et de la protection de son armure.

Un crissement de métal tordu attira l'attention de l'ork. Près de lui, des cylindres se contorsionnaient, comme animés d'une vie propre. L'un des conteneurs, au milieu de la pile, se déformait comme s'il avait été frappé de l'intérieur. Le métal couina à nouveau. Puis, dans un grincement suraigu, il se déchira. Une colonne de gel chimique vert, vaguement translucide, jaillit de la fissure, se précipitant sur le garde de Mihn-Pao le plus proche. Tel un

tentacule visqueux, elle s'enroula autour du pauvre homme, qui se mit à hurler. Ses vêtements et sa peau noircirent au contact du produit toxique.

L'ork réagit immédiatement. Il fit pivoter son laser et pressa la détente. Le rayon lumineux empala le tentacule et frappa d'autres conteneurs derrière lui. Des produits chimiques suintèrent du métal endommagé. Comme animés par une intelligence maligne, les liquides nauséabonds vinrent augmenter le volume du tentacule toxique. Celui-ci serpenta sur le sol bétonné. Il lâcha le garde qu'il avait attaqué. Le cadavre tordu était calciné.

La masse gélatineuse ne s'étala pas sur le sol de l'entrepôt. Elle se ramassa sur elle-même. Des pseudopodes apparurent au sommet de la colonne et s'étendirent, comme des ersatz de bras. A sa base, un tentacule identique au premier toucha le béton. La forme liquide se modifia : une silhouette grotesque, rappelant de loin celle d'un homme, s'écarta des cylindres.

L'ork tira encore deux rafales, provoquant une nouvelle vague de décoloration des produits chimiques. L'énergie parut n'avoir aucun effet.

Le tireur se dégagea du chemin de la colonne jusqu'à ce qu'il soit bloqué par un des piliers de soutien de l'entrepôt. Alors il braqua les yeux droit sur la créature et modifia la fréquence du laser. Un sifflement indiquant une surchauffe résonna dans le pack énergétique. L'ork ignora l'avertissement et visa l'horreur. Il déchargea son arme. Le rayon laser, cette fois, était continu. Dans le dos du garde, le pack se mit à fumer. Les produits chimiques formant la créature bouillonnèrent et noircirent. Le visage de l'ork se tordit en un rictus de joie.

Son sourire s'évanouit quand la forme bondit sur lui comme une vague. Une fois qu'il fut submergé, la peau du tireur se décolla de sa chair et de ses os. Puis la forme monstrueuse roula en direction d'un autre garde de Mihn-Pao. Derrière elle s'écroula un squelette d'ork calciné, enveloppé de métal et de plastique fondu.

Glover saisit Twist par le bras. L'Américain regardait le spectacle, une expression effarée sur le visage. Comme il restait sans réaction, le corporatiste déroula lui-même les dernières amarres.

— Tirons-nous ! cria-t-il à l'elfe.

Le moteur du bateau se mit à gronder.

Ils traversèrent la frontière de l'Enclave sans encombre et prirent la direction du nord, en suivant la côte. Une heure encore, et ils atteindraient l'endroit où leur avion était caché. Pour Glover, ce serait la dernière ligne droite : il n'aurait plus qu'à rapporter chez lui ce qui, au terme du voyage, permettrait d'amorcer le processus conduisant à restaurer l'ancienne gloire de l'Angleterre.

Le corporatiste jeta un coup d'œil en arrière. Les tours scintillantes de Hong Kong brillaient dans les ténèbres comme des appâts trompeurs. Elles étaient hideuses. Cet endroit lui donnait l'impression d'avoir été souillé... Il préféra penser à l'avenir.

8

Sam fixait Dodger. L'elfe, affalé dans le fauteuil rembourré qu'il s'était approprié, semblait perdu dans le monde de la Matrice. De temps à autre, ses doigts pianotaient à un rythme de staccato sur sa console Fuchi. Il avait l'air détendu, ce qui dérangeait Verner. Celui-ci finit par lui donner un coup de coude :

— Tu as trouvé quelque chose ?

— Bonté divine ! Veux-tu le faire toi-même ?

L'elfe, en s'énervant, fit sentir à Sam tout le poids de sa frustration. Il prit la mouche :

— Et pourquoi pas ?

— Le système de Glover est dur à manier ; il est mieux protégé que je le pensais. Tu es peut-être un bon collecteur de données, mais comme Decker, jamais tu ne m'as jamais impressionné.

— Je n'ai pas besoin d'être le meilleur pour forcer l'entrée d'un système ! répliqua Verner, vexé.

Dodger éclata de rire :

— Il y a des Deckers auxquels tu n'arrives pas à la cheville, et ce système leur a grillé le cerveau ! Voilà trois jours que j'y travaille. Il y a tellement de couches de CI que ça en devient glacial. Tu veux te bousiller la cervelle ? Dans ce cas, fais-le avec le matériel d'un autre.

Dodger avait raison, bien sûr. L'elfe était un pro en matière d'accès non autorisé à un ordinateur. Même avec son aide, Sam s'en était sorti de justesse lors de leur raid contre Renraku, l'année précédente. De plus, l'interface informatique lui donnait toujours des migraines ; l'éveil de ses pouvoirs magiques avait rendu le contact de la Matrice encore moins agréable.

— Désolé, Dodger. Fais ce que tu peux.

— Ma patience a ses limites, messire Twist. Mieux vaut ne pas me déranger dans ma quête, car l'endroit est un enfer. Si tu me distrais au mauvais moment, tu devras t'occuper d'un légume elfique.

— Je n'en ai pas la moindre envie. Tiens-moi au courant de tes découvertes.

— Ne t'éloigne pas. J'aurai besoin de toi s'ils me piègent.

— Je serai là, dit Sam.

Dodger sourit :

— Je compte sur toi.

L'elfe concentra toute son attention sur la Matrice, laissant Verner réfléchir à la situation. Glover les avait emmenés en Angleterre, sous prétexte qu'il avait besoin d'eux pour protéger Corbeau, à présent que Burke était mort. Tu parles ! Le vol s'était déroulé sans encombre, et le type avait été livré à une installation d'ATT. Glover leur avait demandé de l'attendre à son manoir, moyennant finances. Quatre jours avaient passé ; ils n'avaient pas entendu parler de leur patron.

Sam avait des vieux doutes sur l'honnêteté de Glover. Il n'aimait pas son attitude. Pourquoi s'était-il laissé convaincre par Dodger de continuer de travailler pour son compte ? Pourquoi ? Parce qu'il avait peut-être une chance de retrouver Janice. A présent, cet espoir s'était évanoui en fumée. Janice était sur Yomi, à l'autre bout du monde !

Cependant, il ne pouvait pas partir. Que la femme recherchée par Glover soit sa sœur ou non, Verner voulait savoir ce qu'il complotait, et en apprendre davantage sur son organisation.

Bien des heures plus tard, Dodger se déconnecta. Ses yeux étaient cernés par la fatigue :

— Il semble que René Corbeau n'ait jamais fait partie d'ATT.

— Tu es sûr ?

L'elfe fit une moue désapprobatrice.

— Désolé..., fit Sam. Glover travaille en indépendant ?

— C'est fort possible.

— Et Burke ?

— Une ombre. On trouve quelques indices ici et là, une référence oblique de temps à autre. Mais il a travaillé pour les services secrets britanniques.

— Un agent du gouvernement ?

Dodger soupira :

— Tu es insupportable depuis quelques jours. Es-tu devenu sourd ?

— Désolé, Dodger.

— Excuses acceptées, messire Twist. (L'elfe se massa le front, puis contempla ses mains.) De plus, je crains de ne pas avoir arrangé les choses. Je n'aurais jamais dû t'impliquer dans cette affaire.

— Je me suis impliqué tout seul. Tu as peut-être trouvé la liste avec le nom possible de ma sœur, mais j'ai décidé de suivre ce fantôme. Nous sommes allés en Extrême-Orient, en partie pour nous rapprocher d'elle : nous devions découvrir ce que préparait Glover et l'identité de cette femme. A présent, nous sommes en Angleterre et nous ne savons toujours rien.

— Ce n'est pas entièrement vrai : Glover, qu'il soit ou non indépendant, a une organisation efficace. Pendant que nous récupérions Sanchez et Corbeau, quelqu'un a complété la liste. A la vitesse à laquelle ils agissent, leurs plans, quels qu'ils soient, vont bientôt donner leurs fruits.

— Tu as une mise à jour ?

Dodger sortit l'écran miniature de son logement, dans la console. Sam lut la liste. Cinq noms sur les sept étaient à présent acquis. Janice Walters, la dernière, ne l'était pas. Une bonne raison de rester, Glover les gardant peut-être pour s'occuper d'elle.

— Que fait-on ?

— On attend, répondit l'elfe. Avec du temps et un peu d'audace, je découvrirai plus de détails.

Sam secoua la tête :

— Tu en as fait assez pour aujourd'hui. Tu as besoin de repos.

Dodger s'étira :

— D'exercice, surtout. Une petite promenade dans le jardin aiderait mon sang à circuler de nouveau.

Le soleil de la fin d'après-midi projetait les ombres des arbres à feuilles caduques et des buissons minutieusement taillés. Dodger et Sam se trouvaient près d'un grand espace de gazon, desséché par la saison froide. En été, ce cercle devait être un lieu agréable où prendre le soleil. Quatre blocs de pierre, apparemment des sièges, étaient installés aux quatre points cardinaux.

L'elfe approcha du bloc encore chauffé par le soleil et s'allongea dessus. La dalle était si longue que seuls ses pieds se trouvaient dans le vide. Sam s'accroupit près de la stèle.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un lieu agréable pour observer le paysage.

— Non, je parle de ces symboles. Il y a quelque chose de gravé dans la pierre.

Dodger roula sur le flanc et caressa les gravures des doigts :

— De l'écriture. La plupart des lettres sont romaines, mais je ne connais pas cette langue.

Sam fixait les inscriptions. Les lettres lui semblaient familières. Il tenta d'épeler les mots dans sa tête. Ils avaient un rythme étrange, comme une litanie... ou les sortilèges que Sally lui avait appris.

— Tu ne m'as pas dit un jour que toutes les demeures anglaises avaient leurs passages secrets ?

Le decker ricana :

— Tu crois que c'est l'entrée du réseau souterrain où Glover et ses comparses complotent pour rétablir l'Empire Britannique ? Qu'il faut lire une incantation à haute voix pour que la pierre se soulève ?

— Et pourquoi pas ?

— Parce qu'on n'est pas dans un roman à quatre sous.

— Mais il y a un espace. Comme si le sommet de la pierre servait de couvercle.

Dodger se laissa glisser à terre pour examiner ce que lui indiquait Sam.

— Donne-moi un coup de main pour la faire bouger. Tous leurs essais se révélèrent infructueux. Verner s'agenouilla devant le bloc ; Dodger s'assit

dans l’herbe, appuyé sur ses mains :

— C’est une illusion d’optique. Une fissure.

— Je vais essayer autre chose, dit Verner.

Il fixa les symboles, libérant son esprit de la frustration qu’il ressentait. Il concentra son énergie magique en répétant les mots dans sa tête. Au début, il ne se passa rien. Puis, à la deuxième tentative, Sam sentit quelque chose changer dans la pierre.

Il appuya sur le bloc. La stèle glissa lentement, révélant un trou assez grand pour y passer les doigts. Sam y glissa ses mains et poussa. Le couvercle bascula plus facilement qu’il ne l’avait pensé.

Le banc de pierre ne dissimulait pas l’entrée d’un lieu secret. En fait, il était rempli de tissu blanc soigneusement plié. Le sortant de sa cachette, Verner s’aperçut qu’il s’agissait d’une robe brodée de motifs compliqués.

— Des bouts de tissu, dit Dodger, déçu.

— Des accessoires de sorcellerie.

— Voilà qui ne me surprend pas. Nous avons été témoins de ce qu’il a fait à l’ork de Mihn-Pao.

— J’ai déjà vu ces symboles quelque part.

— Notre ami Glover est peut-être Merlin Ambrosius revenu à la vie pour sauver le monde.

— Merlin ? demanda Sam.

— Messire Twist, je plaisantais.

— Mais tu viens de réveiller ma mémoire. Quand j’étudiais la magie, j’ai lu des textes sur le sujet. Beaucoup suggèrent que Merlin, s’il a existé, était un druide. Ce sont des symboles druidiques.

L’elfe fouilla dans les tissus qui restaient dans la cachette, il en sortit bientôt une petite serpe d’or.

— Une dague sacrificielle ?

— Un objet rituel servant à couper le gui sacré. Les druides étaient des mages de la nature, des chamans d’un genre spécial. Ils ont été très influents dans la restauration des terres sauvages d’Irlande avant la prise de contrôle du Shidhe.

— Chassés comme des serpents par l'ire de Padraigh. (L'elfe remit la serpe dans sa cachette.) Il y a assez de robes pour habiller une dizaine de personnes. Il semblerait que ce bon Glover agisse pour le compte d'un cercle druidique. Dans ce cas, c'est peut-être un agent du gouvernement ?

— Comment ça ?

— Ne sais-tu donc pas que le Lord Protecteur est un druide ?

— Non.

— C'est pourtant la vérité. Son Parti Vert est une coalition de membres des deux Maisons du Parlement.

— Je ne savais pas que les Verts étaient des druides.

— Ils ont eu une influence fondamentale dans la restauration de la monarchie, expliqua Dodger. L'Angleterre n'a pas connu de groupement d'intérêt aussi puissant depuis les Puritains de Cromwell.

— Eh bien, avec le pouvoir dont ils jouissent dans ce pays, j'espère que les druides sont plus ouverts que les Puritains. Tout ce que j'ai pu lire sur eux les décrit comme une force bienveillante. Jadis, ils gardaient les traditions et les lois ; leur rôle dans la société était essentiel. Actuellement, ils se chargent de la détection et de l'entraînement des personnes douées de pouvoirs magiques.

Dodger continuait de fouiller dans les robes :

— Il n'est pas sage de s'attendre à plus de tolérance de leur part. Le druidisme n'était-il pas une forme de religion, dont les druides étaient les prêtres ?

— Avant l'Eveil, peut-être. Les cultes souscrivant au druidisme ont édifié leur système de croyance sur des reconstructions idiosyncratiques de la religion celtique. Ils ne manquent pas de faux prophètes. Personne ne sait vraiment comment opéraient les anciens druides, puisqu'ils utilisaient la tradition orale.

« Les druides du Sixième Monde en sont les héritiers. Lorsque la magie a réapparu, certains mages se sont basés sur leurs rites pour définir les paramètres de leur concentration. Leurs totems se sont organisés autour de choses comme : Soleil, Chêne, Zéphyr, Ruisseau, Cerf... tout ce qui était lié à la forêt. Naturellement, ils se sont fait appeler druides. Ils ont restreint

leurs activités à l'Europe. Malgré leur importance dans la restauration, ils se sont montrés moins agressifs que les mages tribaux d'Amérique du Nord. Je ne savais pas qu'ils avaient autant d'influence sur la politique britannique. L'Angleterre a été des plus prospères sous la tutelle des Verts. Si Glover est un druide, nous sommes probablement paranoïaques quant à ses motivations ; le retard ne signifie peut-être rien d'anormal. Il attend la bonne phase lunaire, ou quelque chose de ce genre, pour passer à la suite des opérations. Les druides sont extrêmement attentifs aux cycles astrologiques. »

Dodger se frotta les mains, puis fixa le contenu du banc :

— Espérons qu'ils ne soient pas des fanatiques !

9

Glover ne se sentait pas à l'aise ; il trouvait oppressante la senteur de tous ces bouquets. Comment Hyde-White arrivait-il à la supporter ? A moins que le vieil homme ne sente plus les fleurs dont il aimait s'entourer ?

Hyde-White était assis derrière un vieux bureau en chêne. Son énorme ventre s'insérait dans la concavité creusée pour lui permettre d'atteindre facilement le télécom d'une main, et la banque d'intercoms de l'autre. La lueur grise du moniteur du télécom – la source de lumière la plus forte de la pièce – éclairait son visage par dessous, inversant le tracé habituel des ombres, durcissant son large faciès et transformant ses yeux en deux bassins obscurs.

Malgré la température basse qui régnait dans la pièce, Glover avait chaud. Il craignait la réaction du gros homme. Cela lui rappelait l'époque de l'université ; il avait été l'étudiant, et Hyde-White le maître.

— Ainsi, vous avez invoqué le gardien que je vous avais attribué, dit Hyde-White.

— Oui. C'était un esprit puissant, monsieur. Votre maîtrise de la magie est hors pair.

— Et vous êtes jaloux. (Le gros homme croisa les doigts sur son ventre rebondi.) L'énergie de la jalousie peut alimenter les ambitions d'un homme. Vous pourriez disposer d'esprits similaires à celui-là, vous savez. Je sens que vous en avez le potentiel ; il vous suffirait de le dompter. Un homme doté d'autant de puissance peut aller loin.

— Je suis heureux de ma place, monsieur, répondit Glover.

— Si je le croyais, je ne m'abaisserais pas à vous parler. L'ambition n'est pas un péché, Andrew. Un homme sans ambition est une coquille vide, un épouvantail dont se moquent les corbeaux. (Hyde-White soupira :) Je suis vieux, Andrew, l'ombre de ce que j'étais. A présent, il m'est nécessaire de travailler avec d'autres pour accomplir ce que je désire. Il faut toujours

saisir les occasions au passage. Si vous n'agissez pas au plus vite, tout est perdu. Vos rêves se transforment en poussière.

Il tourne autour du pot, pensa Glover. Est-ce un test, ou quelque chose de plus compliqué ? Une promotion au sein du Cercle, peut-être ?

Il savait que son pouvoir personnel était plus important que celui du vieil homme ; il avait vu son aura lors d'une session. Mais la puissance pure ne suffisait pas. Hyde-White le dominait en connaissances, en expérience, malgré ses vénérables années.

— Que voulez-vous dire, monsieur ? Je suis loyal envers la cause. Je ne précipiterai pas le Cercle dans le chaos à la veille de notre triomphe.

— Le Cercle est faible.

— Nous serons plus forts, une fois le rituel terminé. Le sang restaurera la terre et le Cercle deviendra son gardien. Nous n'aurons plus à supporter le manque de vision du Lord Protecteur.

— Le Cercle gagnera de la puissance. Mais ce n'est qu'une chaîne d'individus dévoués à un même idéal. Il n'est pas plus résistant que son maillon le plus faible. Le rituel que nous préparons n'est pas une mince affaire. Il doit rétablir l'équilibre rompu par l'action du Lord Protecteur. Les forces auxquelles nous allons faire appel exigeront beaucoup du Cercle. Notre chef doit être fort ; sinon, la situation tournera à la catastrophe. Nous pourrions faire plus de mal que de bien.

— Pourquoi me dites-vous ça ?

— Parce que je crois que vous pensez comme moi ; que la terre devait être notre première priorité, et que nous avons échoué. Nous avons été aveuglés par notre arrogance ; nous nous prenions pour des chefs, non pour des serviteurs. Notre espèce a trahi la terre !

Hyde-White ne manquait pas de perspicacité ; il venait de toucher l'humus des convictions de Glover. Du moins jusqu'à un certain point... Même les serviteurs avaient des ambitions. Mais Andrew avait appris à les mettre de côté jusqu'au bon moment. Après tout, un serviteur n'était-il pas une forme de parasite ? Et quel parasite pouvait prétendre survivre à la mort de son hôte ?

— Je vois dans votre regard, Andrew, que je ne me trompe pas. La souffrance de la terre retentit aussi fort dans vos oreilles que dans les miennes. Je ne crois pas que vous soyez un des moutons de Neville. Vous ne cherchez pas à restaurer la terre par un désir déplacé de gloire. Vous savez que c'est une tâche importante pour notre survie. Vous avez su dompter vos ambitions jusqu'à cet instant.

— Au départ, j'ai cru que vous proposiez de briser le Cercle, répondit Glover. Le rituel représente notre seule chance de réussite. Doutez-vous de son efficacité ?

— Pendant que Neville et ses adeptes chassaient les héritiers, j'ai étudié les légendes. Je crains que ce ne soit pas aussi simple qu'il le pense... Le rite est dangereux.

— Nous savons tous qu'il y a des risques.

Hyde-White hocha gravement la tête :

— Pour les participants, c'est inévitable, mais ce n'est pas ce que je voulais dire. Si une erreur est commise pendant la cérémonie, les conséquences risquent de se révéler graves. La puissance invoquée pourrait être corrompue ! Etes-vous prêt à déchaîner sur notre pays un supplément d'horreur ?

— Neville ne le permettrait jamais. Malgré ses airs de supériorité, il ressent la souffrance de la terre autant que nous. Il ne voudrait pas la blesser davantage.

— Peut-être ne pourra-t-il pas l'empêcher.

— Et vous le pourrez ?

Le gros homme serra les lèvres :

— Je n'en sais rien. Quand nous nous sommes rendu compte que le Lord Protecteur restait sourd à nos besoins, nous avons formé le Cercle et élu Neville archidruide. Je crains que notre erreur soit lourde de conséquences. Mais ma peur ne me conduira pas à vous abandonner ; ma conscience ne permettrait pas une telle trahison. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que le rite se passe comme prévu. S'il arrive quelque chose, j'aimerais savoir que quelqu'un, dans l'assemblée, apprécie l'idée que nous pourrions changer nos plans à la dernière minute. Quelqu'un d'assez puissant pour

nous sauver du désastre. La terre a besoin de notre aide, Andrew. Nous devons faire tout ce qui est nécessaire pour la guérir.

— Nous l'avons juré.

— En effet. Mais un serment n'a aucune puissance. Je crains que Neville n'ait pas la force de traverser cette épreuve.

— Il est meilleur chaman que moi !

— Vous êtes jeune et fort. Vos connaissances sont peut-être moindres, mais vous possédez une puissance plus grande. Moi, je suis vieux. Avec l'âge, mon pouvoir terrestre a grandi, grignotant peu à peu mes pouvoirs occultes. Je vois clairement ce qui doit être fait, mais je ne suis pas sûr d'avoir encore la capacité d'agir. Vous l'avez, Andrew. Je la sens vibrer en vous. Je peux vous montrer la voie, et vous ferez ce qu'il faudra.

Hyde-White se tut, apparemment heureux de laisser Glover réfléchir à ses arguments. Si les craintes du vieillard étaient justifiées, il n'avait aucun recours. La terre passait avant tout. Si ce n'était qu'un écran de fumée cachant un plan plus complexe, Glover n'était pas sûr de vouloir en faire partie. Neville ne manquait pas d'influence dans la noblesse anglaise, et il n'hésiterait pas à briser sa carrière mondaine. Mais Hyde-White représentait aussi la puissance. Sa corporation, GWN, détenait une partie non négligeable des parts d'ATT, ainsi que d'autres multinationales mineures...

— Je vais réfléchir à ce que vous venez de me dire, monsieur, conclut Glover.

Hyde-White lui décocha un grand sourire :

— Je suis sûr que vous prendrez la bonne décision, Andrew.

10

Il avait d'abord fallu se prétendre affecté par le vin, puis attendre que les serviteurs aient fini de passer les invités en revue pour prévenir leur maître qu'ils étaient bien drogués. Par bonheur, l'absence de réaction de Sam avait suffi à les convaincre.

Le silence s'instaura dans le manoir.

Verner se glissa jusqu'à la chambre de Dodger, heureux d'avoir surpris les deux domestiques en train de discuter du sort qui les attendait. Les deux runners patientèrent encore. La porte d'entrée s'était ouverte à maintes reprises ; Glover devait accueillir ses invités. Puis le calme revint. Ils décidèrent de passer à l'action. Une fois sur le palier, la lumière éclairant le grand hall, en bas, leur indiqua que l'Anglais recevait ses hôtes dans une salle où Sam n'avait pu pénétrer astralement. Un simple effort de concentration lui permit de vérifier que la barrière était toujours levée.

Verner et Dodger approchèrent avec prudence, choisissant un endroit d'où ils pourraient avoir une bonne vue sur l'intérieur de la pièce, en contrebas. La salle était seulement éclairée par un feu de cheminée. Au départ, Sam trouva ridicule que Glover et ses sbires aient laissé les portes ouvertes, mais il se souvint soudain qu'en écoutant aux portes sans les franchir, il avait échappé à un séjour forcé dans les bras de Morphée. En fait, cette apparente négligence empêchait quiconque d'approcher.

La position de Verner ne lui offrait qu'une vue partielle de la pièce. Près de son centre, Glover était installé dans un fauteuil confortable. Dans un siège similaire, à la place d'honneur, se trouvait un vieil homme moustachu aux cheveux gris. Le runner devina qu'il devait s'agir de sir Winston Neville, le seul nom entendu lors de l'accueil des invités. Un autre, plus jeune – d'après son visage, un parent de Neville –, se tenait derrière son fauteuil. Parfois, trois autres silhouettes entraient dans le champ de vision de Sam.

La porte du manoir s'ouvrit toute grande. Il n'y avait pas eu de coup de sonnette. Un homme entra. Il était énorme. Sa démarche pousive et ses halètements soulignaient sa difficulté à déplacer sa masse imposante. Il referma la porte derrière lui et prit la direction de la salle.

— Hyde-White est arrivé, dit quelqu'un.

Les invités de Glover se tournèrent vers le nouveau venu. Ils échangèrent quelques mots dans une langue que Sam ne connaissait pas, même si elle ressemblait à l'anglais.

A l'instant où Hyde-White passait le pas de la porte, l'air scintilla autour de l'ouverture. Une ligne d'étincelles entoura sa silhouette, rendant visible la barrière magique. Il ouvrit la bouche dès que la dernière étincelle mourut. Sa voix ressemblait au grondement du tonnerre :

— Je vous prie d'excuser mon retard. Je devais régler une affaire avec le bureau d'Atzlan, et mon attention personnelle était requise. J'espère que vous n'êtes pas arrivés sans moi à des conclusions définitives.

— Barnett nous informait de sa dernière acquisition, dit l'homme aux cheveux gris.

— Mes excuses pour cette interruption, sir Winston. Je vous en prie, monsieur Barnett, continua Hyde-White. Je suis certain que ces nouvelles me fascineront.

Le gros homme sortit du champ de vision de Sam. Un type au visage pincé, selon toute évidence Barnett, s'éclaircit la gorge avant de reprendre son exposé :

— Je n'ai pas grand-chose à dire. Ma mission s'est déroulée sans heurt. Il est dommage que ce ne soit pas le cas pour tout le monde, n'est-ce pas, Glover ?

Le corporatiste, qui fixait les flammes dans l'âtre, leva les yeux vers son interlocuteur :

— Sugerieriez-vous que j'ai échoué, monsieur Barnett ?

— Tout le monde peut perdre un employé de valeur dans une telle aventure. M. Burke était un de nos meilleurs agents, mais jamais je ne vous blâmerais pour son décès. Les malheurs de la guerre... Non, je faisais référence à d'autres détails en suspens.

Quittant sa position derrière le fauteuil, le jeune Neville prit la parole :

— Oui, Glover. Que sont devenus les shadowrunners qui vous suivent depuis Hong Kong ? Nous avons entendu dire qu'ils sont toujours dans le pays.

Glover adressa sa réponse au vieux Neville :

— Ils sont à l'étage, drogués.

— Pourquoi ne les avez-vous pas renvoyés ? Vous auriez dû les laisser à Hong Kong.

— Je n'ai pas pensé que ce serait une sage décision, sir Winston. Après l'élimination de M. Burke, j'ai songé que leur protection pourrait s'avérer nécessaire. La sécurité de M. Corbeau aurait pu être menacée. Et le jour approche.

— Vous auriez dû les renvoyer dès votre arrivée en Angleterre, insista le jeune Neville.

Glover secoua la tête :

— Ils en savaient assez pour me connecter à ATT. J'ai trouvé imprudent de les laisser partir avec ces renseignements.

— Dans ce cas, pourquoi ne pas les avoir tués ? intervint Barnett. Vous êtes tenu au secret, comme nous tous.

— En effet, répondit l'autre, croisant les bras. C'est pourquoi ils sont toujours en vie. Si une erreur avait été commise lors de leur élimination, il y aurait eu une enquête. Nous n'avons pas besoin de questions du Conseil des Oublis du Lord Protecteur. Une fois le rituel terminé, il ne sera plus nécessaire de rester dans l'ombre, et nous pourrons nous débarrasser facilement des runners. Pour l'instant, ils resteront ici, en l'attente d'une mission hypothétique. Ils ignorent tout du Cercle et de nos desseins.

— Vous avez suffisamment empoisonné M. Glover, dit soudain Hyde-White. La question importante demeure celle de M. Gordon.

— Sa légitimité ne fait pas l'ombre d'un doute, répondit sir Winston. Si le beau-père de notre roi actuel n'avait pas « omis » quelques détails dans ses recherches sur les survivants de la famille royale, M. Gordon serait notre souverain. Mais, couronné ou non, Edward Arthur Charles Gordon-Windsor est le réceptacle mystique, le calice du pouvoir nécessaire pour

restaurer la terre. Je lui ai parlé avant de venir. Il semble impatient de prendre sa place de septième, car il pense comme nous : la terre doit revivre.

La terre doit revivre, répétèrent les autres.

Le septième ?

Si Gordon est le septième, que fait le nom de Janice Walters sur la liste de Glover ? se demanda Sam. Le runner se tourna vers Dodger. L'elfe regardait devant. Il voulait écouter encore les conspirateurs. Les questions viendraient plus tard.

11

L'illusion était la marque de fabrique des Cours de Shidhe.

Quand Hart observait la Cour de Seelie, elle n'était jamais sûre que ce qu'elle voyait était réel. Une vérification astrale ne donnait pas toujours des résultats convaincants. L'énergie magique ambiante et l'activité quasi continue des mages rendaient l'opération douteuse. La cour avait attiré les elfes et les nains du monde entier ; certains craignaient que leur apparence ne corresponde pas aux standards du lieu. Ils utilisaient des illusions pour améliorer leur image, car les plus hideux ne pouvaient fréquenter que la Cour de UnSeelie, dont les propriétaires partageaient avec le Beau Peuple le contrôle du Dominion Shidhe d'Irlande.

La Cour de Seelie prétendait que l'Irlande était un Etat magique, et que les Lords Shidhe étaient les anciens, revenus réclamer leurs terres. Même s'ils se repaissaient de sorcellerie, méprisant officiellement la technologie, les seigneurs magiques tiraient de la science un maximum d'avantages. Les installations informatiques et les simulateurs de combat que Hart avait utilisés durant la dernière semaine en étaient la preuve. Bien sûr, le Shidhe ne parlerait pas de telles choses en public. L'image de marque était très importante pour les chefs métahumains de l'Irlande.

Les grandes portes d'orichalque de la cour intérieure s'ouvrirent. Une voix appela Hart ; c'était l'heure de son audience.

En franchissant le seuil, elle manqua de percuter un groupe de leshys. Les petits humanoïdes étaient communs dans la cité forestière de la Cour de Seelie, mais Hart les détestait. Elle se demandait parfois s'ils étaient intelligents. Quand elle arrivait à comprendre leur voix haut perchée, les leshys posaient inmanquablement des questions ridicules. Elle les abreuva d'injures ; ils s'enfuirent en riant.

Les portes se refermèrent derrière elle. Pendant un temps difficile à mesurer, elle avança dans des ténèbres si profondes que même ses yeux d'elfe ne les perçaient pas. Enfin, le niveau d'éclairage fut comparable à

celui d'une forêt en pleine nuit. Elle renifla l'odeur de l'humus et les senteurs parfumées des fleurs. Devant elle apparut une clairière. La lumière y était plus vive, comme si les étoiles et la lune y concentraient leurs rayons. Pourtant, on était en plein après-midi.

Hart entra dans la clairière ; ce n'était qu'une allée, entre de vieux troncs. Parmi les arbres, elle percevait les silhouettes des membres de la cour. Personne ne parut s'intéresser à son arrivée. Elle continua de marcher.

Au bout de l'allée, elle parvint au pied d'un monticule où avaient été creusées plusieurs marches. Au sommet, un énorme chêne, semé de gui, couronnait trois trônes richement sculptés. Un seul, à droite, était occupé.

La femme qui s'y tenait était splendide, d'une délicatesse telle que Hart, d'une elfique minceur, paraissait pulpeuse en comparaison. La Dame avait l'apparence sans âge d'une elfe mature, une jeunesse qui ne disparaîtrait qu'à l'approche de ses derniers jours. Sa chevelure était si fine qu'elle flottait au moindre souffle de vent. Ses yeux avaient la transparence bleutée de la glace. Elle ne portait pas de symboles de classe, mais Hart ne douta pas un instant qu'elle dirigeait tout autour d'elle ; l'attitude de cette femme était celle d'une souveraine.

Un autre elfe se tenait sur la première marche de l'estrade. Il s'appelait Bambatu ; sa peau d'ébène contrastait avec la blancheur nacrée de la reine. Il ne portait plus le costume élégant qu'il arborait quand il avait recruté Hart. Sa poitrine nue brillait comme si elle avait été ointe. Sa taille était serrée dans un tissu multicolore brodé de signes mystiques. Des colifichets, des chaînes d'orichalque et d'or, des bandes de tissu pendaient à son cou, ses bras, ses poignets, sa taille et ses chevilles. Il faisait un magnifique barbare. Hart trouvait sa fine musculature plus attirante que celle des culturistes surdéveloppés adulés par les norms. Bambatu la fixa de ses yeux noirs, brillants d'intérêt.

Hart s'agenouilla au pied des marches, inclinant la tête.

— La Dame Brane Deigh te commande de te lever, Katherine Hart, dit Bambatu.

Elle obéit. L'homme l'avait recrutée, mais Lady Deigh était sa patronne. Le regard glacé de la souveraine croisa celui de Hart. Soupçonnant

l'importance de l'instant, celle-ci ne baissa pas les yeux. L'ombre d'un sourire se dessina sur les lèvres de la Dame.

— Tu as vécu sous mon toit et tu as accepté mon argent, Hart. Selon la loi de la terre, cela fait de toi *milessaratish*. Comprends-tu quelles sont tes obligations ?

Katherine inclina la tête :

— Oui, ma Dame.

Mais comprendre ne signifie pas accepter. Vous avez peut-être loué mes services, mais je ne suis pas votre vassale. Ce n'est pas mon genre.

— Très bien, reprit Lady Deigh. On t'a parlé de notre opposition au Cercle Caché. Tu sais que tu dois te préparer à l'affronter. Lord Bambatu m'a informé que tu profitais de nos ressources pour améliorer tes dons et étudier tes adversaires. Voilà une décision louable. Mais le temps des préparatifs est terminé. Demain, ce sera le Solstice. Es-tu prête au combat ?

— Oui, ma Dame.

— Alors, tu as ma bénédiction, Hart.

La souveraine approcha de Bambatu. Elle marqua une pause au bord des marches et se tourna vers Katherine :

— *Ozidano teheron, milessaratish. Imo medaron co versakhan.*

Hart répondit à l'ordre de la manière rituelle :

— Je laisse mon existence derrière moi, ma Dame. Un mot de vous, et je suis la mort de vos ennemis.

12

Le ciel commençait à s'éclaircir ; l'aube approchait. Devant eux, la silhouette de la sentinelle se précisait. Leur patience avait payé : l'homme somnolait.

Pour l'instant, leur départ du manoir n'avait pas été remarqué. La dernière barrière, le portail, se dressait devant eux. Une fois passés, ils auraient échappé à Glover. Ils savaient, grâce aux recherches de Dodger, que la propriété était située au sud-ouest de l'Angleterre. La ville la plus proche se trouvait à quelques kilomètres. De là, trouver un transport vers le métroplexe de Bristol serait un jeu d'enfant.

Sam dégaina son Narcoject Lethe.

Le garde se raidit sous l'impact de la fléchette, puis glissa silencieusement sur le sol. Pendant que Verner lui injectait l'antidote, Dodger se brancha sur le système de contrôle du portail. Quelques instants plus tard, ils marchaient sur la route de Taunton. Avec un peu de chance, personne ne s'apercevrait de leur absence avant une ou deux heures.

Les Collines de Black Down étaient un territoire étrange. Pourtant, pendant ces premières minutes de liberté, Sam se sentit plus à l'aise que dans la propriété de Glover. L'aube modifia son humeur en révélant le paysage désolé. Comme dans la majeure partie de l'Angleterre, les collines avaient été ravagées ; d'abord par la surpopulation et l'industrialisation, puis par le terrorisme écologique dont le pays avait été victime au début du siècle. Ce n'était plus qu'une lande brûlée, torturée par les désastres des dernières années. Cette horreur rendit Sam d'humeur morose.

Les deux runners atteignirent les faubourgs de Taunton sans remarquer de signes de poursuite.

— Messire Twist, dit Dodger, ne trouves-tu pas curieux qu'un personnage aussi auguste que sir Winston Neville fasse partie de ces druides ?

— Non, répondit Sam.

— Et cette histoire de « souverain non couronné » ? Cela ne titille pas ta curiosité ?

— Non.

— Messire Twist, le laconisme de tes réponses suggère une grande inquiétude. Est-ce le cas ?

— Oui.

L'elfe se tut.

Les immeubles tristes de Taunton les entourèrent bientôt La ville leur offrait une chance d'acheter de l'équipement Au-delà des nécessités comme la nourriture, l'eau et les munitions, ils avaient besoin de protection. Il y avait à Bristol une alerte au smog de classe quatre et une personne saine d'esprit ne se serait pas risquée dehors sans masque à gaz. Si les deux amis voulaient atteindre leur destination au plus vite, ils auraient aussi besoin d'un moyen de transport.

Sam ne facilitait pas les choses avec son mutisme. Dodger était obligé de tout faire. Ils obtinrent enfin ce qu'ils désiraient, mais les autochtones étaient durs en affaires avec les étrangers. Dodger dut payer une vieille moto un prix prohibitif. La carcasse roulante fonctionnait à l'alcool, et ses pneus étaient usés jusqu'à la corde. Ils auraient de la chance s'ils ne se plantaient pas au premier tournant, mais ils n'avaient pas le temps d'attendre mieux.

Même s'ils n'avaient encore vu aucun poursuivant, ils ne pouvaient pas être sûrs que les druides n'essaieraient pas de les localiser. Dodger et Sam seraient plus en sécurité dans un métroplexe, où ils se fondraient dans la foule. Ils devaient partir au plus vite.

La route de Bristol fut aussi éprouvante pour leurs fessiers que la moto l'avait laissé prévoir. Contrairement à Seattle, le métroplexe anglais n'était pas entouré d'une muraille ; ce n'était pas une enclave campée au milieu d'une terre verte et fertile. Insensiblement, la grisaille uniforme du paysage laissa place aux maisons et aux immeubles. Les deux runners entrèrent dans la ville sans s'en apercevoir.

Dodger abandonna la moto dès qu'il remarqua une gare. Désormais, ils pourraient emprunter les transports publics. Bristol était une entité

indépendante, mais bénéficiait d'un excellent réseau de communication avec la mégapole qui s'étendait de Brighton à Liverpool.

L'elfe obtint à haut prix le code d'un appartement au vingtième étage d'une tour. Le propriétaire n'accompagna même pas ses nouveaux locataires. L'endroit était sale et mal chauffé. Pendant que Dodger fouillait les pièces, Sam regarda par une grande baie vitrée. Lui et l'elfe étaient pour l'instant protégés par l'anonymat. Il était temps de passer à l'offensive.

Sans se retourner, Verner s'adressa à Dodger :

— Tu savais que Janice n'était pas sur leur liste, hein ?

Le silence soudain, dans son dos, lui apprit que sa tirade avait eu l'effet désiré. Il fit volte-face ; l'elfe le fixa avec une expression incertaine :

— Messire T... Sam, je ne mentirai pas. Je le savais, mais...

— Tu m'as déjà menti.

— Je n'ai jamais dit que le nom appartenait à ta sœur. J'ai seulement suggéré...

— Tu voulais que j'y croie. Tu m'as trompé. Nie-le !

Dodger avala sa salive avec difficulté :

— Je ne peux pas.

— Pourquoi ? Tu sais si bien mentir ; tu trouveras quelque chose. Tu ne veux plus que je te fasse confiance ? Dis-moi qu'on t'a trompé aussi, qu'on t'a forcé à truquer la liste. Je ne suis qu'un norm stupide.

— Sam, je... Quelle importance ! Tu ne me croiras pas. Maintenant, tu es dans le pétrin avec moi, et tu dois savoir ce qui arrive.

— Vraiment ?

— Oui. Ces druides doivent être arrêtés. Tu n'as peut-être pas envie de croire à la gravité de ce qui se trame, mais les faits devraient suffire à te convaincre. (Dodger sortit sa console.) Avant de quitter le manoir de Glover, j'ai volé quelques copies de fichiers et je les ai cachés dans un coin de la structure informatique d'ATT. Quand j'ai su que nous avions affaire à des druides et que le Solstice approchait, j'ai utilisé la date pour effectuer une recherche de similitude. J'étais sûr du résultat, mais l'opération prenait trop de temps. Alors, j'ai mis des programmes en route. Si personne n'a

dérangé mon dispositif, je devrais avoir quelques fichiers intéressants à compulsier. Veux-tu y jeter un coup d'œil ?

Sam haussa les épaules :

— Je n'ai rien d'autre à faire.

Malgré son scepticisme, Verner fut sidéré par leur contenu. S'ils étaient vrais, Glover et ses sbires trempaient dans des affaires louches.

La majeure partie des données était transcrite dans un langage que l'ordinateur identifiait comme du vieil anglais. Sans les programmes de traduction adéquats, c'était illisible. Heureusement, les quelques informations compréhensibles suffisaient à révéler les intentions des druides : accomplir un rituel qui leur donnerait une immense puissance. Il y avait des références ambiguës au « roi qui doit mourir », comme étant « la clef du cycle de restauration ». D'autres passages parlaient de « descendants de lignées pures », comme d'importantes composantes du rite. Sam ne doutait pas une seconde que ces « descendants » apparaissent sur la liste de victimes de Glover. Ils seraient sacrifiés dans l'opération qui libérerait l'énergie magique recherchée par les druides... Des sacrifices humains...

La pire des magies noires. C'était franchement écœurant. Si c'était vrai.

— Je n'aime pas ça, Dodger.

— Moi non plus, messire Twist. C'est pourtant ce que je craignais. Et c'est quand cette idée m'est venue que je t'ai trompé. Si je t'en avais parlé sans preuves, tu ne m'aurais jamais cru.

Sam fut choqué. L'elfe et lui étaient amis ; mieux : frères des ombres... Pourquoi n'avait-il pas été franc ? Les amis ne se mystifiaient jamais ; ils ne se mentaient jamais.

— Tu m'as fait travailler pour eux en me racontant des bobards ! dit-il amèrement.

— Je pensais pouvoir les arrêter de l'intérieur.

— Je ne vois pas comment les stopper. Si les druides prévoient leur rituel pour le Solstice, il ne reste plus assez de temps. Nous sommes à des milliers de kilomètres de chez nous. Nous ne disposons d'aucune ressource, et certains d'entre eux sont à la tête de grandes corporations. Que pouvons-nous faire ?

— J'ai des amis à Londres.

— Pourquoi n'en suis-je pas surpris ? rétorqua Sam. Pourquoi ne les as-tu pas appelés ? Tu t'es bien amusé à me tromper ?

Dodger soupira :

— Je pensais que tu comprendrais, que tu éprouverais le besoin d'arrêter ces gens.

— Pour ça oui. Quiconque prépare une abomination pareille doit être stoppé. Tu aurais simplement pu me demander mon aide. Tu m'as forcé à devenir leur complice.

— Nous sommes tous les deux dans le même bain, messire Twist. Je refuse de porter toute la responsabilité de cette affaire. Tu as accepté le contrat sur Sanchez avant de savoir ce que préparaient ces druides !

L'elfe marquait un point. C'était Verner qui s'était occupé des négociations avec M. Johnson-Glover. Si Dodger ne l'avait pas forcé à s'impliquer davantage dans l'affaire, il aurait joué à son insu les complices passifs. Dans l'état actuel des choses, il lui était encore possible de sauver Sanchez, Corbeau et les autres.

— Tes amis londoniens ont-ils des ressources ? demanda-t-il.

Dodger hocha la tête.

— Alors, il faut savoir lesquelles, et comment les utiliser au mieux.

L'elfe sourit. Sam lui rendit son sourire. Une fois les druides hors d'état de nuire, il pourrait faire la part des choses. Pour l'instant, il avait du travail.

— Je vais les contacter sur-le-champ, dit Dodger.

— Attends. Je veux être sûr que nous sommes d'accord. Nous ne saurons pas de quoi nous aurons besoin tant que nous ignorerons ce qu'il faut faire. Je ne veux pas m'impliquer plus que nécessaire avec « tes amis ».

— Très bien, messire Twist. Je te fais confiance. Par où commençons-nous ?

— Si ce rite exige du sang royal, il doit être particulièrement puissant, et nécessiter des mesures de sécurité importantes. Les druides doivent

disposer d'un site particulier qui leur permettra de concentrer les énergies qu'ils vont libérer.

— C'est une conclusion logique. D'après la lueur de ton regard, messire Twist, tu as une idée.

— Oui, admit Sam. Rappelle-toi ce que je t'ai dit sur la religion druidique. Ses lieux sacrés se trouvent dans des clairières ou des cercles de pierres. Autrefois, la Grande-Bretagne en était constellée. A présent, il n'en reste plus beaucoup.

— Peut-être qu'en fouillant les archives archéologiques... ?

— Ça prendrait trop de temps. L'Angleterre a une histoire deux fois millénaire. De plus, nous ne savons pas ce qui est druidique.

— Nous n'avons pas le choix.

— Je me souviens d'une théorie selon laquelle tous les sites magiques sont reliés par des voies immatérielles ou le mana peut circuler, un peu comme les lignes de données dans la Matrice. Quand la magie est revenue, certains initiés ont découvert que ces voies continuent à fonctionner, ce qui permet de lancer des sortilèges en dehors des paramètres habituels. Personne ne comprend vraiment ce que sont ces lignes de mana, mais leurs trajectoires correspondent bizarrement à un réseau de sites archéologiques cartographie il y a cent cinquante ans par un type appelé Walkins. Il appelait ça des lignes *ley*. Si nous trouvons une jonction de lignes *ley*, nous connaîtrons le lieu idéal pour le rituel.

Dodger se gratta le menton :

— Donne-moi les références des textes. S'ils sont disponibles, je pourrai les comparer à la cartographie actuelle. En moins d'une demi-heure, je disposerai d'un plan complet des lignes *ley*.

L'elfe tint sa parole. Trente minutes plus tard, il avait une carte complète du réseau de lignes *ley* d'Angleterre. A un endroit se remarquait une convergence importante de voies magiques. Comparant avec la topographie actuelle du pays, Sam soupira. Il s'en était douté depuis le départ, mais il ne savait si le site existait encore. Tant de choses avaient changé dans le monde... Pourtant, l'antique tas de pierres se dressait toujours sur le sol de la Grande-Bretagne. Et il se trouvait à peine à deux *nexus-ley* du manoir de Glover.

Verner pianota sur la console du decker pour obtenir un agrandissement.
Une image spectrale apparut sur l'écran. Dodger écarquilla les yeux.
— Stonehenge ! s'exclamèrent-ils au même instant.

13

Hart s'agenouilla près d'une pierre. Dès le départ, elle avait senti la puissance mystique de l'endroit Même de loin, la perception astrale avait été difficile. Si près de Stonehenge, les énergies magiques résiduelles produisaient un vague scintillement. La jeune femme avança prudemment. Arrivée près de l'autel, elle descendit dans un fossé, passa devant le tumulus nord, puis prit la direction des mégalithes des anneaux intérieurs.

Elle s'arrêta aussitôt.

Une elfe était brièvement apparue dans l'enceinte formée par l'anneau extérieur. Elle avait disparu avant que Hart enregistre vraiment sa présence, mais cela lui suffisait pour savoir qu'elle n'était pas seule à Stonehenge. Hart attendit : personne ne se montra dans le quart d'heure qui suivit.

Katherine scruta les ombres là où la femme avait disparu. En réalité, elle était toujours là, avec un autre elfe aux cheveux sombres. Les deux rôdeurs portaient des combinaisons noires, comme elle. Hart activa la fonction infrarouge de ses lunettes ; les costumes masquaient la chaleur corporelle. D'après leur équipement, c'étaient des pros. Pour l'instant, il semblait qu'elle n'avait pas été repérée. Des éclaireurs ?

Un mouvement dans les ténèbres attira son attention. Un troisième elfe approchait. A en juger par le cyberdeck qu'il portait en bandoulière, c'était un decker. *Bizarre.*

Un autre personnage le suivait : un humain.

Les quatre rôdeurs patientèrent pendant quelques minutes. Apparemment satisfaits de n'avoir déclenché aucune alarme, ils discutèrent à voix basse avant de prendre position derrière les pierres dressées, comme pour tendre une embuscade.

Intéressant. En ont-ils aussi après le Cercle Caché ?

Hart approcha à son tour. Avec la présence des autres, elle ne pouvait plus prendre position comme elle l'avait prévu ; en grimpant sur le portique, elle attirerait leur attention. Ne sachant qui ils étaient ni ce qu'ils

cherchaient, elle ne pouvait pas se le permettre. Après tout, ils pouvaient être des éclaireurs du Cercle.

Il lui fallut une heure pour prendre position à l'est de l'autel. La vue de l'intérieur du cercle n'était pas aussi bonne qu'elle l'aurait espéré, mais elle suffirait.

Elle ne savait pas à quelle heure aurait lieu la cérémonie, seulement que ce serait avant l'aube. Elle s'installa en vue d'une longue attente.

Hart se rendit compte que l'énergie mystique de Stonehenge se modifiait. Quelque part, quelqu'un manipulait une puissante magie qui affectait le lieu sacré. La jeune femme libéra sa conscience astrale, cherchant à identifier la nature de l'énergie. Ça ne ressemblait pas à un rite normal ; de plus, personne ne tentait d'établir un lien rituel avec le cercle de pierres. La brillance astrale de Stonehenge changeait. Hart sentait des esprits dans l'énergie qui déferlait sur les mégalithes, un peu comme des poissons chevauchant les vagues. Elle libéra sa projection astrale et, flottant au-dessus du site, elle s'aperçut que les lignes *ley* étaient activées.

— Foutredieu !

Le juron la rappela dans le plan terrestre.

L'humain était sorti de sa cachette ; il se tenait au centre du cercle. Il avait posé ses mains sur l'autel de pierre ; son visage se tourna vers le ciel.

— Ils ne sont pas là, s'écria-t-il. Ces bâtards de druides font leur magie noire autre part.

Elle reconnut une voix qu'elle n'avait plus entendue depuis des mois : Samuel Verner. Elle avait entendu dire qu'il se faisait maintenant appeler Twist. Elle ne l'avait pas reconnu à cause de l'obscurité. Il était clair qu'il voulait déjouer les plans des druides. Verner était un runner ; sa présence signifiait qu'une autre faction était impliquée.

Ses compagnons le rejoignirent au centre de l'anneau. Le decker elfe devait être le pote de Sam, Dodger. Hart ne connaissait pas les deux autres mais, quand elle regarda mieux, elle se souvint les avoir vus à la Cour de Seelie. Lady Deigh faisait-elle travailler plusieurs équipes en parallèle, ou étaient-ils les agents d'une autre puissance ? Le Lord Protecteur avait-il entendu parler des renégats ? En tout cas, les shadowrunners poursuivaient les mêmes buts qu'elle.

Hart quitta sa cachette et avança, les bras écartés. Son Beretta modèle 70 pendait sur sa cuisse. Mieux valait ne pas prendre de risque,

— Je vous souhaiterais volontiers le bonsoir, mais ce n'en est pas un.

Les elfes aux cheveux sombres dégainèrent leur arme. Dodger leva les yeux et Sam se tendit. Hart sentit en lui une étincelle de puissance. *Il y a quelque chose dans l'air*, pensa-t-elle. La dernière fois qu'elle avait rencontré Verner, il n'était pas magiquement actif.

— Nous pourrions peut-être joindre nos forces, dit-elle. Avec un moyen de transport rapide, nous les surprendrions avant la fin de leur rituel. Le cercle n'est pas loin.

— Que viens-tu faire dans cette histoire ? demanda l'elfe aux cheveux noirs.

Sam ignora la question de son compagnon :

— Au sud-ouest ?

Hart hocha la tête.

— La propriété de Glover ! s'exclama Dodger. Sam écrasa son poing sur l'autel :

— Nous étions sur place et nous ne le savions pas ! Si nous étions restés, nous aurions pu intervenir. Mais nous sommes trop faibles maintenant, à moins que...

(Sam se tourna vers Hart :) A moins que tu aies un serpent à plumes pour partenaire.

— Plus de dracomorphe, désolée.

— Je n'en suis pas surpris. Une équipe d'assaut, alors ?

Elle secoua la tête.

— Nous devons tout de même essayer, soupira Verner. On ne peut pas les laisser terminer leur rituel.

Alors que Sam se préparait à partir, l'elfe aux cheveux noirs se plaça en travers de son chemin :

— On peut lui faire confiance ?

Verner le fixa froidement :

— On m’a souvent dit de ne jamais me fier à un elfe, Estios. Avec toi, ça m’a toujours paru un bon conseil. Mais je n’ai pas le choix. Pour l’instant, je dois me fier à quiconque a l’intention d’arrêter les druides. Hart est une shadowrunner professionnelle, et compétente. Elle se bat de notre côté. Tu es contre ce renfort ? Les druides seront préparés à faire face à toutes sortes de problèmes, et Glover aura sûrement augmenté la sécurité des lieux. Nous avons besoin d’elle.

Estios resta un instant immobile, comme pour prouver qu’il restait libre de son choix :

— Très bien. J’appelle l’avion.

14

L'homme d'osier se tenait au sud, à l'autre bout des lignes inscrites à la craie, face à la surface de terre nue en forme de bouclier par laquelle ils étaient tous entrés dans la zone rituelle. Le calice d'argent, rempli d'eau bénite, était posé à l'ouest, et l'odeur parfumée du brasero allumé à l'est emplissait l'espace. Seules les parties supérieures du mannequin étaient visibles au-dessus du labyrinthe de verdure.

Excepté la structure d'osier, Glover trouvait la situation familière. D'habitude, la lance à pointe dorée se dressait au sud, mais ce n'était pas un simple rituel. C'était la cérémonie sacrificielle la plus importante de la religion druidique. Six élus, descendants d'une lignée pure, étaient attachés à l'homme d'osier ; un à chaque membre, un dans le tronc et l'autre, recroquevillé dans sa tête. Gordon se tenait devant le mannequin avec une torche à demi dissimulée par les manches de sa toge blanche. Il semblait pensif et résolu. Réfléchissait-il à son rôle prochain dans le rite ?

Les symboles en place, il était temps de commencer. Gordon abandonna l'homme d'osier et rejoignit sa place près du centre du cercle, prenant soin de ne pas piétiner les lignes tracées à la craie. Atteignant le pentagramme où il devait se tenir, David Neville vint à sa rencontre et acheva le dessin. Les autres druides prirent leur poste, tels des spectres blancs évoluant dans la nuit. Chacun portait une toge rituelle, un bandeau doré et la capuche d'un initié. Sir Winston, qui présidait la cérémonie, se distinguait de ses pairs par un lourd pectoral en or gravé de l'insigne solaire de son totem.

Tout était en place. Glover ne remarqua rien d'anormal pouvant justifier l'inquiétude de Hyde-White. L'anneau de cérémonie avait été dessiné comme l'exigeait le rituel. Que pouvait-il arriver ?

Le corporatiste se joignit au cercle, ajoutant son énergie magique au sortilège en préparation. La silhouette de Neville commençait à briller d'une lueur surnaturelle. Glover remarqua que l'aura de Hyde-White semblait pâle, comme s'il ne s'était pas entièrement livré au rite. Un

chaman de moindre compétence aurait pu tout faire rater de cette manière, mais une parcelle du pouvoir du gros homme suffisait à la tâche en cours.

Neville entonna le chant d'ouverture. Il demanda à la terre d'entendre leur appel. Il adressa des prières à toutes les forces de la nature et leur exprima la dévotion du Cercle. Il marqua une pause avant de parler du sacrifice.

Neville adressa un signe de tête à Gordon, qui brandissait sa torche éteinte. Rassemblant un peu de l'énergie de chaque druide présent, Neville invoqua une lance de flammes qu'il précipita sur la torche.

Une fois son brandon allumé, accompagné par le chant rythmique des autres druides, Gordon retourna au bord du cercle, face à l'homme d'osier. Il enflamma le bras gauche du mannequin, puis abandonna sa torche dans une jambe d'osier. Il s'inclina, avant de reprendre sa place dans le cercle, au centre du pentagramme.

— Nous offrons l'holocauste, dit Neville. Que le ciel l'accepte.

Les druides continuèrent leurs incantations, haussant la voix tandis que les flammes dévoraient l'homme d'osier. Sanchez, première des victimes expiatoires, mourut sans un cri. Les initiés chantèrent plus fort.

Un vacarme fait de métal tordu et de bois déchiqueté domina soudain leur mélodie, arrêtant net la cérémonie. La cacophonie provenait d'un endroit proche du manoir.

Derrière les dépendances, une silhouette indéfinissable se dressait. L'énorme masse de débris et de matériaux divers enfla jusqu'à dépasser le toit des écuries. La chose semblait vouloir approcher du cercle.

— David, dit calmement sir Winston, nous ne devons pas être interrompus.

— Je vais retenir ce monstre, père.

David Neville se déconnecta de la *gestalt*. Glover doubla sa concentration pour combler en partie le vide créé par son départ. Ce n'était pas facile, car la chose attirait sans cesse son regard inquiet.

Les flammes dévorant l'homme d'osier éclairaient l'apparition. A chaque pas, elle paraissait plus définie. C'était un golem constitué de carcasses de

voitures, de planches et d'ordures ; il imitait la silhouette de l'homme d'osier.

Un des sacrifiés poussa un hurlement ; la chose sursauta. Morceau par morceau, ce qui restait de la voiture de Glover, une antiquité à essence, se détacha du monstre.

David Neville l'affronta. Il évitait soigneusement d'enjamber la protection magique tracée sur le sol. Il se tenait droit, les bras écartés, les paumes tendues pour demander de l'aide.

— Par les puissances du ciel, je te commande. Par la force de la terre, je te chasse. Je tiens fermement ma place sur le sol caressé par le vent, et je te chasse !

Glover vit l'énergie se rassembler autour de David tandis qu'il se préparait à l'attaque. Les ténèbres scintillantes de l'aura du monstre parurent absorber la rafale magique comme si elle n'avait jamais existé. Glover sentit sa gorge se dessécher. Le jeune Neville n'était qu'un snob imbécile, mais il se spécialisait dans le combat contre les entités mystiques. Quoi que fût cette horrible chose, elle possédait assez de puissance pour lui résister.

Une gueule béante bordée de pare-chocs, de ressorts et de fragments de métal cracha un flot de détritux à demi liquéfiés sur le jeune homme. Neville voulut reculer, pris de nausée. Mais la mare putride se gélifia autour de ses pieds. Ses jambes disparurent dans la masse poisseuse. Neville essaya encore de conjurer la créature, mais l'odieux monticule l'ensevelit.

Le chose fut prise de convulsions et menaça de s'écrouler, comme si le jeune homme avait réussi son sortilège. C'était un leurre. La créature se vidait dans la marée spongieuse qui venait d'avalier David Neville.

A son tour, Barnett s'attaqua au monstre. Les flammes qu'il avait invoquées s'écrasèrent contre son torse. Excepté une colonne de fumée, le golem ne réagit pas à l'assaut magique.

Hyde-White semblait en transe ; la sueur coulait sur les bourrelets de graisse de son visage et de son cou. Comme Glover, il concentrait son énergie sur le rituel pendant que les druides restants s'occupaient de la créature.

Les autres membres du Cercle tentèrent de conjurer le monstre. Leur effort, cette fois, eut un résultat : la chose parut coincée entre les anneaux de protection extérieurs et intérieurs. Fitzgilbert, un des druides, s'aventura trop près d'elle. Il fut frappé par un membre métallique qui venait de se décrocher. Il s'écroula, la nuque brisée.

Hyde-White, avait enfin, quitté sa place. Il approcha de Glover :

— Andrew, vous voyez où nous a conduit l'obsession de Neville. Il ne contrôle pas cet esprit corrompu. Comme je le craignais, il y a une erreur dans le rituel ; c'est ce qui a donné naissance à cette chose. Si le sacrifice va à son terme, j'ignore quelle sera sa puissance.

Glover fixa le golem. C'était fascinant, à la fois attirant et dégoûtant. La chose exsudait le pouvoir : la preuve que Hyde-White avait raison.

— Nous devons l'arrêter.

— Si le sort est rompu trop abruptement, il risque d'y avoir un choc en retour. Je maintiendrai le lien avec Neville pendant que vous ferez ce qu'il faudra.

Ce qu'il faudra.

Glover jeta un coup d'œil en direction de l'homme d'osier. Les flammes avaient déjà consumé sa moitié gauche et elles s'étendaient au reste du mannequin. Une partie des sacrifiés étaient morts. Corbeau était attaché au bras droit ; il commençait à se débattre, car la chaleur dissipait les effets de la drogue qui embrumait son esprit.

Tant d'efforts pour l'amener ici, et tout est fichu à cause de l'arrogance de Neville !

Au centre du cercle, sir Winston brandissait sa serpe au-dessus de sa tête. Il avait les yeux fermés ; ses lèvres remuaient au rythme des paroles du rituel.

— Nous offrons le sang à la terre. Que le sol boive cette liqueur divine pour se rafraîchir !

Gordon approcha de lui. Il entonnait la prière de l'offrande, proposant son propre sang pour revitaliser la terre. Il s'agenouilla devant Neville et pencha la tête en arrière pour exposer sa gorge.

Glover ne pouvait pas permettre qu'un sang royal nourrisse la monstruosité. Espérant qu'il ne détruisait pas du même coup l'espoir de la terre, il concentra sa puissance en un rayon de feu magique qui sectionna le bras droit du golem. Corbeau fut tué sur le coup.

— Imbécile ! Qu'avez-vous donc fait ? hurla sir Winston en se précipitant sur Glover.

— J'ai arrêté cette abomination !

— Vous venez de détruire ce pour quoi nous travaillons depuis des années !

— J'ai sauvé notre espoir. Regardez !

Le golem chancelait. Il perdit sa cohésion et s'effondra. Une odeur de putréfaction et de moisissure se répandit sur le lieu sacré. Le corps à demi décomposé du jeune Neville gisait parmi les fragments de métal et de bois. Ses ossements blancs luisaient à la lueur du feu.

— Voyez ce que vous avez fait, vieil homme, et ce que vos ambitions corrompues vous ont apporté. Votre fils est mort. Vous porterez ce fardeau jusqu'à la tombe ! Priez pour que la situation n'empire pas. Reste à espérer que votre folie ne nous aura pas coûté la terre !

— De quoi parlez-vous ? demanda l'un des druides.

Glover désigna le tas de débris qui avait interrompu la cérémonie :

— De ça. Nous avons tous vu que la chose se développait à mesure que les sacrifiés mouraient. (Il se tourna vers Neville :) Si vous aviez continué la cérémonie, cette créature aurait gagné une puissance incontrôlable. Vous auriez donné naissance au destructeur de la terre nourricière !

— Non ! (Le visage du vieil homme reflétait son entêtement.) Elle aurait été détruite. La corruption aurait été balayée !

Glover ne rendit pas les armes :

— Alors, pourquoi s'est-elle dispersée quand j'ai interrompu le rituel ?

Sir Winston fixa les autres druides. Leurs visages étaient accusateurs.

— Je ne sais pas, réussit-il à dire.

— Eh bien, j'en ai vu assez pour le savoir. Vous nous avez mal guidés, sir Winston. Nous devons trouver un autre moyen de guérir la terre. Espérons

que c'est encore possible, et que vos perversions ne nous ont pas fermé les portes de la réussite !

Barnett se tourna vers lui :

— Glover, qu'allons-nous faire ?

— Ce qui est nécessaire, répondit Gordon. J'étais prêt à donner ma vie pour restaurer la terre. Qui peut exiger plus ? Qu'on me montre la voie. Si vous voyez les choses de la même manière, monsieur Glover, je vous suivrai.

— C'est une immense responsabilité, dit Andrew.

— Vous vous êtes montré digne de la prendre.

Glover fut agréablement surpris. Des félicitations de Sa Grandeur ! Hyde-White avait eu raison. Des occasions se présentaient à lui ; il serait un imbécile de ne pas les saisir. Il tenta de cacher sa joie et de demeurer impassible pendant qu'Ashton, l'étudiant de Neville, ôtait le pectoral d'or d'archidruide au vieil homme pour le lui tendre. Ses mains tremblaient quand il le reçut.

— Je sers la terre comme vous, Votre Grandeur. Comme vous l'avez compris, nous devons faire tout ce qui est nécessaire pour la guérir. Devenant chef du Cercle, je n'aurai d'autre objectif que le retour de la terre à son ancienne beauté. Rien ne me détournera de cette mission !

Il sentit la force de la conviction monter en lui pendant qu'il parlait. Il ferait *tout* pour que la terre soit sauvée. Dans son dos, il sentit aussi la présence massive et réconfortante de Hyde-White.

DEUXIEME PARTIE : IL FAUT SAVOIR CHOISIR

15

Londres puait.

Ce n'étaient pas seulement les ordures et les fumées acres qui imprégnaient tout. La puanteur particulière de Londres était un héritage de l'attaque terroriste de 2039. Un groupe radical appelé Pan Europa avait libéré un agent biochimique dans l'air, en représailles du rôle supposé de l'Angleterre dans la dissolution de la CEE. A l'époque, les terroristes avaient dû être ravis de l'action de leur arme sur le dôme protecteur de la cité. Ils n'avaient pas prévu l'effet secondaire de l'organisme sur les fibres biologiques.

Il n'y avait eu aucun moyen de le combattre. La majeure partie de l'héritage historique de Londres avait été détruite. Les émeutes avaient dévasté la ville, parachevant l'œuvre de l'organisme. Le célèbre esprit de résistance des Londoniens avait sombré, avec les rêves de diriger une nouvelle Europe.

A présent, les structures rouillées du dôme abandonné dominaient la ville comme la carcasse pourrissante d'une bête antédiluvienne, percée çà et là par des gratte-ciel et des antennes de communication.

Sam considérait les tours brillantes du nouveau métroplexe comme des monuments glorifiant le mépris des corpos pour le peuple. Au lieu de nourrir les espoirs des gens, les corpos avaient défié la puissance croissante du Parti Vert et profité du chaos. Avec des votes achetés au Parlement et des pots-de-vin judicieusement distribués à l'aristocratie, elles avaient corrompu la loi britannique, brisant les rêves de sécurité et de protection du peuple. Malgré le retour de la monarchie constitutionnelle, George VIII, le Lord Protecteur et le Parlement ne gouvernaient pas le pays seuls. Les corpos régnaient sur l'Angleterre comme sur leurs employés.

Mais Londres était un métroplexe moderne ; à l'ombre des tours corporatives se trouvait un autre monde. Les corporations et les Verts du Lord Protecteur n'y avaient aucune influence. L'ancienne cité avait ses

ombres, un peu comme Seattle. Dans les ténèbres, des hommes et des femmes, des shadowrunners, luttèrent contre la domination du pouvoir corporatiste.

Sam sentit les gouttes d'eau poisseuse des égouts couler sur sa nuque.

Pourquoi Hart était-elle en retard ? Quinze minutes. Durant les trois semaines où ils avaient hanté les ombres de Londres, elle avait toujours été à l'heure, sinon en avance... Contrairement à Sally.

— Que fait-elle donc ? souffla Estios d'un air impatient.

— Elle a dit qu'elle viendrait.

Sam aurait voulu être aussi sûr de lui qu'il le laissait paraître. Estios semblait particulièrement nerveux. Bizarre. L'elfe était du genre rouleur de mécaniques ; l'absence de ses partenaires lui importait peu. S'inquiétait-il vraiment du retard de Hart ? C'était improbable ; il ne lui faisait plus confiance depuis Stonehenge.

Une courte série de coups retentit dans le tunnel d'évacuation. Estios dégaina aussitôt son arme. Certain que l'elfe se chargerait des questions immédiates, Sam activa ses sens astraux et sonda l'égout. L'aura qui approchait lui était familière et rassurante. De plus, Hart n'avait pas été suivie.

— Nous sommes au complet ? demanda-t-elle.

— Où étais-tu ? gronda Estios.

Elle ignore sa question :

— Allons voir Herzog.

— Je n'aime pas ça, dit l'elfe aux cheveux noirs.

— Tu n'aimes rien. Tu n'étais pas obligé de venir.

— Nous ne sommes pas tenus de l'impliquer dans nos affaires, Hart, insista Estios. Tu as déjà assez compromis notre sécurité en envoyant Twist le voir.

— Elle n'a rien compromis, Estios, le coupa Sam. Herzog est un professeur. Tu devrais la remercier de me valoriser.

— Apprendre dans l'égout est pire que ne rien apprendre.

Hart éclata de rire :

— Apprendre, c'est apprendre. Je te suggère de garder tes remarques pour toi. Je ne crois pas que notre hôte les appréciera. Si Herzog était là...

— Herzog *est* là !

La nouvelle voix émanait de la silhouette épaisse qui émergeait des ombres du tunnel. Sam avait senti l'odeur distinctive d'Herzog ; il savait qu'il n'était pas loin, mais les autres, apparemment, ne s'en étaient pas rendu compte. Estios sursauta ; Hart se retourna brusquement. Le nouveau venu émit un rire sonore.

— Pas de combat aujourd'hui, dit-il.

Pour un humain, Herzog était imposant, presque de la taille d'un ork. Sous ses vêtements en patchwork, il n'était que muscles. Il avait une force surnaturelle, un don de la nature intensifié par son totem. Malgré sa masse et les nombreux fétiches décorant ses habits, il marchait presque silencieusement.

— Bonsoir, Herzog, dit Katherine Hart. Je suis contente de te voir.

— Tu as du travail pour moi.

— Direct, avec ça, commenta Estios.

— La nuit avance, elfe. D'autres occupations m'attendent. Si tu trouves mes manières abruptes, tu n'es pas obligé de traiter avec moi.

— Ignore le beau ténébreux, Herzog, coupa Hart. Nous avons besoin de ton aide.

— Pour ?

— Pour nous donner un coup de pouce. Nos sondes psychiques ne nous servent à rien ; nos adversaires sont parés à toute intrusion hermétique. Je pensais que tes talents nous offriraient une approche plus productive.

— Vos adversaires ne sont pas les miens.

— Ce sont les ennemis de tous, intervint Sam.

Herzog se tourna vers lui :

— Alors, pourquoi n'as-tu pas fait ce que demande Hart ?

Verner refusa de répondre. S'il avait été seul avec le chaman, il l'aurait peut-être fait. Mais devant Katherine, il était coincé. Il ne tenait pas à ce qu'elle apprenne à quel point il détestait parler à Chien, parce qu'il craignait

l'irrationalité de son essence spirituelle. Il ne voulait pas non plus qu'elle sache combien cette *autre* présence le terrifiait.

— Je ne peux pas.

— Tu en as le pouvoir, insista Herzog. Tu sais libérer ton esprit. Pourquoi t'es-tu arrêté ? A cause de Chien ou de l'Homme de Lumière ?

Verner hésita ; Katherine le foudroya du regard :

— C'est quoi, cet Homme de Lumière ?

— Rien. Ce n'est rien. Une sorte de symbole subconscient. J'ai encore du mal à atteindre le royaume spirituel. C'est pourtant nécessaire pour entreprendre la tâche que tu demandes. Hart ne répondit rien et se tourna vers Herzog :

— Alors, chaman. Travailleras-tu pour nous ?

— Oui. Il me faut du temps.

— Dans ce cas, nous te laissons agir, finit Estios. L'elfe arrogant disparut dans les ténèbres du tunnel.

Hart remercia Herzog, puis prit le bras de Sam. Le chaman l'arrêta :

— Il reste.

— Pourquoi ? demanda Verner, surpris.

— Tu dois apprendre.

Sam allait protester, mais Katherine l'en empêcha :

— Il a raison. Tu dois apprendre tout ce qui est possible. De plus, si tu restes, tu nous appelleras si Herzog découvre quelque chose d'important. Ça pourrait nous faire gagner du temps.

— Mais tu...

— Mais rien. Tu sais qu'il ne travaillera pas en présence de quelqu'un, sauf s'il s'agit d'un chaman.

— Je ne suis pas...

Herzog éclata de rire :

— Tu es ce que tu es. Tu dois venir avec moi, à présent. Les flics arrivent.

Verner jeta un coup d'œil alentour. Il ne voyait pas grand-chose, mais il entendait des pas précipités. Quels que soient les intrus, ils faisaient trop de bruit pour des runners. C'étaient donc les patrouilles des égouts, et la magie ne les protégerait pas d'un sorcier corporatiste. Hart avait déjà disparu ; il ne pourrait pas la rattraper. Sam n'avait pas le choix. Soupirant, il suivit Herzog. Même le chaman Alligator était préférable à une rencontre avec la police du métroplexe.

Ils s'arrêtèrent quand Herzog fut sûr qu'ils étaient hors de danger. Le chaman s'appuya contre la paroi du tunnel et se tint immobile. Sa respiration soulevait à peine sa poitrine.

— Pourquoi fais-tu ça ? demanda Verner.

— Par nécessité.

— Mais nous ne t'avons rien offert. Ne crois pas qu'Estios te paiera ce que tu désires. Tu n'as rien exigé ; il ne te donnera rien.

Le ricanement du chaman fut à peine audible :

— Je ne fais pas ça pour l'elfe aux yeux de glace. Ni pour ta copine Hart. Je le fais pour toi. Tu dois comprendre que tu ne peux emprunter la *voie* que si tu acceptes ce que tu es.

— Je l'ai accepté. J'ai appris des sorts. Je peux faire des projections astrales à volonté.

— Tu refuses la vérité. Si tu avais accepté ta nature chamanique, la voie qui mène aux plans spirituels ne serait pas bloquée. Tant que tu nieras l'autre réalité, tu ne réussiras pas. Jusque-là, tu resteras ton pire ennemi.

16

Ce que disait Dan Shiroi ne manquait pas de sens pour Janice. Il se montrait même raisonnable, compte tenu du contexte de sa vie. Avec lui, Janice pouvait enfin aspirer au bonheur, comme Jaime Garcia, Han et les autres membres de l'organisation secrète. Quel que soit le monde où ils vivaient, ils appartenaient tous à l'espèce métahumaine.

Dan était un excellent professeur. Elle arrivait à accomplir des choses qu'elle n'aurait pas crues possibles. Les sortilèges et la concentration de ses sens astraux lui venaient presque facilement. Elle savait comment dissimuler son apparence aux norms et leur paraître humaine. Ses rêves d'enfant s'accomplissaient enfin.

La magie était apparue avec sa seconde métamorphose. C'était à la fois une bénédiction et une malédiction. Dan avait raison ; leur race devait se rassembler. Les norms détestaient tout ce qui ne leur ressemblait pas, surtout les métahumains. Autrefois, elle avait cru que cette haine était liée à la peur de l'étrange et de l'inconnu. En fait, elle devait venir des coins plus sombres du cerveau humain.

Il y avait tant de norms, et si peu de métahumains... Même sa grande force et ses sens supérieurs ne la protégeraient pas d'une émeute.

Janice avait appris qui étaient ses amis, et quelle était sa place dans le monde.

Elle jeta un coup d'œil sur la forme endormie de Dan. Les rayons du coucher de soleil s'insinuaient par les volets, teintant sa fourrure de rose. Bientôt, il s'éveillerait et il partirait. Il disait qu'elle travaillait pour lui à présent, mais elle n'avait pas grand-chose à faire, sauf d'apprendre la magie.

Grâce à la magie, elle avait psychiquement suivi Shiroi au centre du monde, dans une gigantesque caverne qui menait à l'autre réalité. Là, elle avait rencontré Son totem. Elle avait vu Son œil brillant et senti la douceur de Sa fourrure. Dans le silence de la nuit, elle avait entendu Son cri et,

levant les yeux, elle avait aperçu Sa silhouette qui traversait le ciel pour danser avec la lune. Loup l'avait choisie. Janice était fière que le prince de la forêt l'ait considérée comme sienne.

Elle commençait à comprendre Loup, à sentir le prédateur en elle.

La main de Dan sur son épaule la tira de ses songes. Elle se tenait devant la fenêtre, observant les ténèbres qui recouvraient l'ancien East End de Londres. Le nouveau quartier, flambant neuf, ne ressemblait pas aux précédents. Les assassins rôdaient dans les rues et les dealers de tous genres s'y terraient. L'East End était devenu le refuge d'une race de parasites humains parfaitement dégoûtants. Shiroi lui avait dit que cet endroit faciliterait son développement magique. C'est pourquoi ils résidaient dans un immeuble d'habitation fortifié. Il lui avait promis qu'ils partiraient bientôt.

— Quelque chose ne va pas ? demanda-t-il.

— Non, mentit-elle.

— Bien. (Il l'embrassa.) Je pensais que nous pourrions essayer ce soir un voyage dans un autre royaume. Le dernier était des plus encourageants.

— D'accord, répondit-elle, excitée à l'idée de revoir Loup.

Dan lui prit la main et la conduisit au rez-de-chaussée, où ils pratiquaient leur entraînement magique. Han était déjà là ; il répandait des herbes odorantes pour parfumer la salle. Comme à son habitude, il ne dit rien, mais il hocha la tête quand Janice le salua. Puis il replia sa silhouette couverte de fourrure derrière son tambour. Janice s'étendit à même le sol pendant que Dan lançait un sort pour s'assurer qu'ils ne seraient pas dérangés.

— Prête ? demanda-t-il.

— Impatiente.

Il s'assit en tailleur près de sa tête et posa les mains de chaque côté de son visage. Il entonna le *chant de voyage* ; Dan battit la mesure avec son tambour. Janice écouta la musique jusqu'à ce que paroles et instrument se confondent.

Le rythme vibrail dans tout son corps. Elle se laissa conduire par le tempo, atteignant peu à peu un état de conscience chamanique. Un trou

béant s'ouvrit devant elle, mais elle n'avait pas peur. Elle se glissa dans l'ouverture et se laissa doucement tomber.

Elle se trouva bientôt dans un autre monde.

La lune brillait, juste à l'horizon. Elle était pleine et belle. Janice la salua ; elle entendit le cri de Loup. La joie gonfla sa poitrine. C'était ainsi qu'elle aspirait à vivre, libre de faire ce qu'elle voulait, sentant l'air frais sur sa fourrure. La nuit était devenue son alliée. Elle courut.

Janice ne se pressait pas ; elle exultait. Elle courait parce qu'elle en avait envie. Un loup blanc courait à son côté. *Dan*. Il était plus grand et plus fort qu'elle, mais il ne la menaçait pas. C'était son mâle ; ils dirigeaient la meute. Ils étaient puissants. Personne ne pouvait les défier.

Ils couraient.

La lune grimpait dans le firmament étoilé, mais Janice n'avait pas besoin de sa lumière blafarde. Ses sens étaient exacerbés. Rien ne lui échappait... surtout pas l'odeur de sa proie.

Un éclair blanc : un lapin effrayé jaillit de sa cachette. Ils le prirent en chasse.

Un amas de buissons se dressait devant eux. Le lapin, voyant son salut, redoubla de vitesse. Dan lui bloqua la route. La proie s'arrêta net, tremblant de tous ses membres. Le loup la coinça avec sa patte. L'animal se débattit, en vain. Shiroi fixa Janice, lui laissant l'honneur de le tuer.

Le lapin sentit ce qui se passait ; il la fixa avec des grands yeux implorants. Ne savait-il pas où était sa place dans l'ordre des choses ? Il figurait la proie. Le loup était le prédateur ; le lapin, sa victime.

Les yeux paniques de la pauvre bête regardaient Janice.

Elle hésita. *Ce n'est que de la viande.*

Oui, de la viande. Alors pourquoi ne voulait-elle pas refermer ses mâchoires sur sa nuque ? Elle fit demi-tour.

Dan tua le lapin et déchiqueta sa carcasse. Quand il eut terminé, il offrit sa part de viande à sa compagne.

Elle la mangea. Les loups dévoraient les lapins, c'était ainsi.

Avec le temps, tu réussiras, dit Dan. Il ne lui fit aucun reproche. Elle ressentait sa patience et son amour. Il comprenait. Il attendrait qu'elle prenne elle-même la décision. Il avait promis qu'il ne l'obligerait à rien.

Elle l'aimait.

Après avoir mangé, ils se remirent à courir. Enfin, elle sentit la fatigue la gagner. Leur vitesse décrut au rythme du tambour. Le voyage touchait à sa fin.

Janice s'éveilla de sa transe, se sentant reposée et rassasiée. Dan lui demanda de raconter ce qu'elle avait éprouvé. Quand elle eut terminé, il lui dit qu'il était satisfait. Elle savait que c'était vrai.

Shiroi avait une affaire importante à régler ; il la laissa. Janice retourna dans l'appartement, à l'étage du dessus, et reprit sa place devant la fenêtre, enveloppée par la lassitude de l'accomplissement. Dans les rues de l'East End, les équipes de nettoyage du matin traitaient les débris de la nuit. Des charognards. Ils se servaient sans doute des restes abandonnés par les prédateurs. Elle vit une équipe charrier un cadavre tiré d'un immeuble voisin. Une autre épave qui disparaissait ; une autre victime du métroplexe. Une nouvelle journée commençait à Londres.

Dodger regardait le datajack. Il n'y comprenait rien. Il aurait dû y avoir assez de pistes pour l'occuper pendant plus d'une semaine. Le cercle de druides qu'ils recherchaient était composé de figures éminentes de l'Angleterre des hommes d'affaires ou des membres en vue de l'aristocratie, dont la vie quotidienne appartenait au domaine public.

Le Cercle Caché faisait honneur à son nom.

Pourquoi n'arrivait-il pas à établir de connexion ? Les sociétés secrètes réussissaient rarement à ne pas laisser de traces, surtout dans un monde où les organisations ne pouvaient pas fonctionner sans support informatique. Les groupements magiques étaient encore plus faciles à dénicher ; leurs membres comprenaient rarement les difficultés de la Matrice, la pseudo-réalité hypothétique où Dodger était comme chez lui.

Dans la Matrice, un bon decker pouvait en théorie établir des rapports entre les gens et les organisations. L'elfe savait qu'il était l'un des meilleurs de sa spécialité.

Ces druides, en plus de leur magie, s'y connaissaient en technologie. Dans la Matrice, Dodger n'avait rien trouvé de plus que ce qu'ils prétendaient être : des membres de la gentry britannique. Il n'avait même pas appris l'identité des autres participants du Cercle Caché. Sans les archives de la société secrète, il ne pouvait pas deviner quels contacts de Glover et compagnie appartenaient au Cercle. Chercher des druides *officiels* ne donna rien non plus. Les mages praticiens obéissaient rarement à la Loi d'Enregistrement ; les membres du Cercle Caché faisaient sans nul doute partie du lot.

En l'absence de données, il aurait pu conclure qu'il n'y avait pas d'autres membres. Mais Sam affirmait qu'ils ne devaient pas être les seuls, et Hart le soutenait. Ils disaient qu'un cercle druidique était composé de trois fois trois personnes. Les runners connaissaient l'identité de six d'entre elles, mais deux étaient décédées.

Le Cercle Caché était trop bien *caché*. En trois semaines, Dodger n'avait rien trouvé. Il devait exister un autre moyen de pister ces gens-là.

Une main douce se posa sur son épaule. Il sut aussitôt à qui elle appartenait ; il lutta pour combattre le flot de souvenirs qui l'assaillait. *Le passé est le passé.*

— Rien ? demanda Teresa.

Dodger ne répondit pas. Elle le connaissait assez bien pour ça : elle savait déjà la réponse. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Elle était venue seule.

— Sacrebleu ! Mais où donc est notre chaperon ?

— Chatterjee est en bas, dit-elle.

Teresa poussa la console et s'assit sur un coin du bureau, les yeux brillants :

— Tu as quelque chose en tête ?

Il se leva et lui caressa la joue. Il avait des souvenirs aussi vifs que s'ils s'étaient aimés hier. Elle vint se nicher dans ses bras.

— Je croyais que la chair empêchait l'esprit électron de s'échapper.

— C'est la vérité, répondit Dodger.

— Tu m'as manqué.

— Toi aussi.

— Estios n'approuverait pas.

— Estios peut aller se faire...

D'un baiser, Teresa le réduisit au silence. L'instant parut durer une éternité.

— Dodger, pourquoi n'es-tu pas resté ?

— Pourquoi n'es-tu pas venue avec moi ?

Il n'y avait rien à dire qui n'eût été dit auparavant. Ils se serrèrent l'un contre l'autre, écoutant battre leurs cœurs. La voix de Teresa lui parvint, assourdie par son épaule :

— Qu'allons-nous devenir, Dodger ? Je pensais pouvoir travailler avec toi sans être poursuivie par mes souvenirs. Je ne suis pas aussi forte que je

le croyais.

— Tu as plus de force que moi.

— menteur.

— D'infortunés amants, c'est tout ce que nous deviendrons ?

Un bruit les fit sursauter. Chatterjee se trouvait dans le couloir. Pour un elfe, il faisait beaucoup de vent. Le savait-il ?

Le couple se sépara à regret. Au moment où Chatterjee entra, Dodger était de retour dans son fauteuil et Teresa avait posé une fesse sur le coin du bureau.

— Je suis venu voir s'il y avait du progrès. Tu as des renseignements ? demanda Chatterjee.

— Rien de neuf, répondit Dodger, doublement frustré.

— Estios ne sera pas content.

— Estios n'est content que quand on lui fourre quelque chose dans le...

— Dodger ! s'exclama Teresa, outrée.

Mais le decker remarqua son sourire en coin. *Ainsi, la damoiselle n'est pas entièrement vendue à l'adversaire !*

Chatterjee demeura imperturbable :

— Toute évaluation personnelle des membres du groupe est inutile. Cependant, ton manque de résultats est ennuyeux ; il limite trop notre action. On m'avait pourtant dit que tu figurais parmi les meilleurs deckers.

— C'est un fait. Mais je n'ai rien découvert pour autant.

— Tu as épuisé toutes les pistes ?

— Un decker aussi compétent que moi ? Certainement pas. J'ai épuisé toutes les pistes *normales*. Excepté la confirmation du décès du jeune Neville, nous ne savons rien de plus que la nuit du Solstice.

— Quand leur cercle n'est pas au complet, ils sont faibles, fit remarquer Teresa.

— Pas assez, rétorqua Chatterjee. Il faudrait les détruire tous. Mais réduire leur nombre à moins de trois devrait suffire pour l'instant.

— Nous ne savons toujours pas combien le Cercle Caché compte de membres, dit Dodger.

— Précisément. C'est pourquoi tu dois redoubler d'efforts. Estios se prépare à l'action et nous devons être prêts si sa reconnaissance mystique donne des résultats intéressants. Je te suggère de reprendre tes recherches sur-le-champ.

— En vérité ? Dans ce cas, je te suggère...

— Dodger ! le coupa Teresa.

Le decker soupira. Narguer Chatterjee ne valait pas le coup :

— Très bien. Je vais essayer autre chose dans la Matrice. Peut-être aurons-nous plus de chance ?

Teresa posa une main sur le bras de Dodger. Elle ne semblait pas s'inquiéter du regard de Chatterjee.

— Dodger, dit-elle, ne fais rien de dangereux. Tu pourrais te retrouver coincé dans la glace si tu vas trop loin.

— N'aie aucune crainte, belle demoiselle. Dodger n'a pas encore rencontré de glace assez solide pour le retenir prisonnier.

Il mentait, bien sûr. Il lui était déjà arrivé d'être coincé dans la Matrice. Cette expérience hantait encore ses rêves. Mais inutile d'inquiéter Teresa. L'intelligence artificielle qui contrôlait la glace en question se trouvait dans le système de Renraku, et plus jamais il n'entrerait dans la pyramide noire de la corporation. Cette fois, il ne risquait rien.

Les yeux de Teresa le fixèrent. Ils étaient animés par une émotion que Dodger ne comprit pas. Sa main quitta son bras. S'était-elle aperçue qu'il lui avait menti ?

— Sois quand même prudent, murmura-t-elle.

Elle pensait qu'il ne l'entendrait pas. Dodger en était sûr.

L'individu qui venait d'entrer n'était pas humain. Il se faisait appeler Hanson ; il ressemblait à un homme, mais Andrew Glover ne se fiait jamais aux apparences. Il l'avait démasqué quand il était arrivé, avec une lettre d'introduction de Hyde-White, et sa vision magique lui avait montré que le type n'était pas humain. Mais il ne savait pas ce qu'il était ; jamais Glover n'avait contemplé une telle aura astrale.

Le vieil homme avait dû lui aussi percer le déguisement de Hanson. Dans ce cas, pourquoi avoir recommandé un non-humain ?

Hyde-White avait prêté les mêmes serments que les autres membres du Cercle, vouant son âme à la purification de la terre et au retour du monarque héréditaire. Ce credo s'appliquait également aux gènes pollués des métahumains. Les ancêtres de Glover avaient combattu pour préserver la pureté britannique contre l'influence de races moins évoluées.

Les métahumains étaient à peine plus que des bêtes sauvages, et Hanson, à voir l'aspect cruel de son aura, était de la pire espèce.

Hyde-White était machiavélique, mais il savait être un homme pratique. Comme tous ceux de sa classe, il comprenait la nature des inférieurs tel que Glover. C'était la réponse : Hanson était un outil à détruire une fois qu'il aurait perdu son utilité. Logique.

Hanson semblait inconscient de la haine que Glover éprouvait pour lui. Ou, s'il la sentait, il le cachait bien. Andrew s'en moquait. La présence répugnante du métahumain n'était qu'un souci temporaire, un fardeau de plus à porter pour le bien de la cause.

— Ils sont prêts, dit Hanson.

— Alors, ne prenons pas de retard.

Glover passa devant son employé pour entrer dans la salle. Au centre, cinq personnes choisies dans la racaille du métroplexe étaient attachées ; parmi elles se trouvaient trois orks. On était loin des lignées pures du rituel de Neville. Glover sourit intérieurement ; il n'y aurait pas de place pour les

métahumains dans sa Grande-Bretagne. Les métis qui composaient le reste du sacrifice ne valaient guère mieux, mais ils ne représentaient qu'une chose pour Glover : la puissance.

De telles offrandes avaient aidé le Cercle à récupérer l'énergie perdue lors de la mort du jeune Neville et de Fitzgilbert. Même après la disparition de deux membres, Glover sentait que leurs rituels gagnaient en puissance ; Hyde-White avait dit qu'ils ne cesseraient de croître. Ces sacrifices les aidaient à purger la terre des monstres en même temps qu'ils rassemblaient assez d'énergie pour guérir la nature.

Dommage qu'il n'y ait pas d'elfes ce soir! Ils avaient coûté cher à l'Angleterre. Quand viendrait la restauration, ils paieraient pour la terre qu'ils avaient volée et les âmes qu'ils avaient corrompues. Mais pour l'instant, le Cercle Caché avait besoin de puissance.

Glover ôta son pardessus, révélant le pectoral d'or de sa charge d'archidruide. Puis il salua d'un court signe de tête les druides présents. Il ne manquait que Hyde-White et sir Winston.

Pendant que chaque participant prenait place, Glover tendit les bras et entonna la bénédiction. Il invitait l'esprit de la terre à assister à la cérémonie. Les autres druides reprirent son chant.

Gordon fixait l'archidruide. Celui-ci fut satisfait de remarquer dans son regard une ferveur qu'on y aurait vainement cherchée au temps où sir Winston dirigeait le Cercle. Le roi et l'archidruide étaient les deux pôles de puissance qui ramèneraient la terre à son ancienne gloire. Glover inclina la tête.

Gordon lui rendit son salut. Puis l'archidruide se pencha vers les sacrifiés. Les malheureux le regardèrent avec des yeux apeurés. Le premier se mit à crier quand il aperçut la serpe d'or dans la main de Glover.

19

L'Homme de Lumière, brillant avec l'intensité du soleil, faisait de nouveau face à Sam. Il ne pouvait pas le fixer ; sa chaleur lui brûlait la peau, l'obligeant à reculer. La première manifestation des pouvoirs chamaniques de Verner avaient été de le protéger contre le feu, mais cette flamme était surnaturelle. Il gémit, frustré.

L'Homme de Lumière ricana.

Sam en fuite chercha un refuge dans le réveil. La chambre où il avait dormi était froide. Pourtant, ses draps étaient trempés de sueur. Cherchant du réconfort, il tendit un bras à côté de lui, mais Hart avait disparu. Il était seul dans l'obscurité.

Par la porte ouverte, il entendait quelqu'un taper sur un clavier d'ordinateur. Ce n'était pas Dodger ; il ne reconnaissait pas le rythme de la frappe. Ce ne pouvait être que Willie, la technomancienne grâce à qui ils avaient retrouvé les cadavres des sacrifiés du Cercle Caché. Sam ne distinguait pas de bruit de voix ; Willie devait être seule. Il se demanda où était parti Katherine.

Verner repoussa les draps humides et sortit du lit. Il tremblait ; ce n'était pas à cause du froid. Penser à l'Homme de Lumière le plongeait dans une terreur sans nom.

Il ne savait pas d'où il venait. Sam avait l'intuition qu'il ne bloquait pas l'entrée des plans chamaniques depuis toujours. Peut-être l'Homme de Lumière était-il une manifestation de ses propres craintes ? Ou le symbole de son hésitation à assumer ses pouvoirs magiques ?

Décidant de remettre ces réflexions à plus tard, il s'habilla.

— Salut, Twist, dit Willie quand il entra dans la pièce voisine. Il y a du café chaud.

La naine continua de travailler devant son ordinateur.

— Merci, grommela Sam. Tu bosses ?

— Je teste mes *yeux* et mes *oreilles*.

— Hart a dit où elle allait ?

— Négatif.

— Ou quand elle reviendrait ?

— Négatif.

Génial.

— Fais un sourire, Twist. Je vais te donner quelque chose pour faire marcher ton autre cerveau. Après la découverte des cadavres, je suis restée en planque pour jeter un coup d'œil aux flics. Ils n'ont pas passé longtemps sur place, mais ils ont mis un tel fouillis qu'on aurait cru qu'ils essayaient de brouiller les pistes. En fait, je les ai même vu détruire des indices. Ça m'a paru bizarre, alors je les ai suivis. Ils ont fait un rapport à l'inspecteur Burnside. C'est un vrai flic, Twist, pas corrompu pour deux sous. Pourtant, ils lui ont raconté des bobards gros comme ça et il les a écoutés sans poser de questions. Ce n'est pas normal.

— Peut-être qu'il a changé ?

— Burnside est incorruptible.

— On le fait peut-être chanter ?

— Possible, mais peu probable.

— Si nous pouvions en savoir un peu plus, gémit Sam. Dodger pourrait vérifier dans leurs fichiers, mais il n'est pas là. Je suppose que ce n'est pas ta spécialité ?

— Pourquoi ne pas le faire toi-même ? demanda Willie. Tu as un jack.

— Je ne me connecte plus.

La naine lui lança un regard indiquant qu'il devait être fou. Pour elle, personne n'arrêtait la connexion avant de mourir. Elle soupira :

— C'est possible, si tu me trouves une bonne console. Mais je ne te garantis rien. Ce n'est pas mon truc.

* * *

Quelques heures plus tard, Willie se déconnecta :

— Voilà qui est fort !

— Quoi ? demanda Twist.

— Burnside est chargé de l'enquête. Quelqu'un de haut placé l'a pistonné. Mais ce n'est pas tout ; c'est au moins le treizième massacre de ce genre en peu de temps !

— Qui l'a pistonné ?

— Ma piste remonte au ministère de l'Intérieur.

— Le gouvernement est impliqué ?

— On dirait. (La naine posa les pieds sur la table.) Qu'est ce qu'on fait, Twist ?

— Commençons par la police. Vérifie la liste des membres de l'équipe de Burnside et compare-la avec les flics que tu as vus la nuit dernière. Il faut savoir jusqu'où s'étend cette conspiration.

Willie grommela, mais elle se remit au travail. Quand elle se déconnecta, Sam lui dit :

— Je parie que tu as découvert des corrélations entre les dates des sacrifices et les prises de service imprévues de Burnside et de ses sbires.

— Alors, pourquoi m'as-tu laissée faire tout ce boulot ?

— C'était une intuition. J'avais besoin de preuves.

— Et tu as deviné aussi que les meurtres avaient quelque chose de bizarre ? demanda l'interfacée, acerbe.

— Quoi ?

— C'est assez immonde, en fait. Le nombre de cadavres était de un la première nuit, deux la deuxième, puis trois... jusqu'à sept victimes. Là, le cycle recommence.

— Sept ? Pas neuf ?

— Affirmatif.

— Il y avait neuf druides dans le Cercle.

— Et deux d'entre eux sont morts pendant le Solstice.

— Ils ont peut-être recruté de nouveaux membres. Ce serait logique. Et peut-être les meurtres n'ont-ils aucune relation avec le Cercle.

— En tout cas, ceux qui ont fait le coup sont méthodiques. Sept jours entre le premier et le deuxième sacrifice. Six entre le deuxième et le troisième, cinq entre le troisième et le quatrième, et cœtera... Tu vois ce que je veux dire ?

— Parfaitement. Si je ne me trompe pas, il devrait y avoir six victimes ce soir. Que ce soit le Cercle ou non, c'est un massacre rituel.

Willie et Sam continuèrent à discuter de la stratégie à suivre. Pour finir, ils décidèrent d'envoyer une sonde programmée pour suivre Burnside, afin qu'il les guide vers les tueurs sans le savoir. Ils étaient penchés sur l'écran de surveillance quand Hart arriva.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle.

— Nous attendons qu'il se produise quelque chose, expliqua Verner.

Katherine jeta un coup d'œil sur l'écran :

— Mais c'est Burnside ! Que se passe-t-il ?

Sam lui raconta ce qu'ils avaient découvert. Intéressée, Hart les rejoignit devant l'écran.

La sonde de Willie se concentrait sur Burnside et les deux flics qui l'accompagnaient. Selon toute apparence, ils traquaient un type emmitouflé dans un grand pardessus. Ils s'étaient mêlés à la foule ; seule leur nervosité les trahissait. Après quelques minutes, l'inspecteur renvoya ses deux sbires. La naine programma sa sonde sur eux ; ils prirent position autour du bâtiment où venait d'entrer l'homme qu'ils suivaient. Les flics mettaient l'endroit sous surveillance à la manière des vieux films de gangsters. Ils auraient pu utiliser une sonde comme celle de Willie. Une nouvelle preuve que leur mission n'était pas officielle.

Une heure passa sans que rien ne bouge.

Puis Hart remarqua quelqu'un qui sortait de l'immeuble. Prenant garde à ce que son espionne reste hors de vue, Willie zooma sur la porte. Une femme menait un groupe de trois hommes chargés de sacs en plastique. Les runners ne reconnurent personne, mais la naine enregistra les images.

La sonde reprit sa surveillance à temps pour repérer un second groupe qui sortait du bâtiment par une autre issue. Cette fois, la patience des runners fut récompensée.

— Glover ! s'exclama Sam.

Son identité ne faisait aucun doute ; Verner connaissait trop bien son visage. Willie enregistra l'image des sbires du druide.

— Reprends ton poste, Willie, ordonna Hart. Ils quittent le bâtiment par petits groupes. Nous ne devons pas les manquer.

— Aucun problème.

La sonde enregistra le passage d'autres groupes. Puis les flics entrèrent dans l'immeuble. Prenant le risque qu'ils repèrent la sonde, l'interfacée l'envoya en reconnaissance pour confirmer ce qu'ils soupçonnaient déjà tous les trois. Les runners découvrirent six squelettes, déjà attaqué par les charognards.

— On en parle à Estios ? demanda Willie.

— Pas encore. Analysons d'abord nos images, suggéra Hart.

— C'est toi qui décides, Twist.

Sam soupira :

— Identifions ces gens.

— D'accord.

La naine entra les enregistrements dans le cyberdeck.

Verner espérait que l'opération ne prendrait pas longtemps. Si les druides continuaient d'agir selon le même modèle – et il n'avait aucune raison d'en douter –, sept innocents mourraient dans moins de quarante-huit heures.

20

— Ton rapport est des plus enrichissants, Hart. (Le sourire immaculé de Bambatu contrastait avec sa peau noire.) Mais je crains que tu sois obligée de modifier ta stratégie. La Dame est déterminée à changer de plan d'action. Ces imbéciles de druides du Cercle Caché se sont embarqués dans une aventure qui causera leur perte, ainsi que celle du Lord Protecteur. Lady Deigh en est convaincue. Elle pense même qu'ils n'auront pas besoin qu'on les aide. Une telle autodestruction satisferait mieux la Dame. Elle souhaite que tu ne participes plus aux activités dirigées contre le Cercle.

— Et Verner ? Et l'équipe d'Estios ? demanda Katherine.

— Ils ne doivent pas troubler les activités du Cercle.

Cet ordre la dérangeait. Il ne serait pas possible de dissuader Sam. Elle avait déjà pu mesurer son entêtement lors de l'affaire du *doppelganger*, à Seattle. Depuis qu'ils étaient devenus amants, elle avait appris la profondeur de son sens de la justice. Il n'abandonnerait pas. Elle ne pourrait pas le convaincre de renoncer à sa quête. A sa grande surprise, cette éventualité l'ennuyait. *Pourquoi ?* Ce n'était qu'un type avec qui elle couchait. *N'est-ce pas ?*

Les paroles de Bambatu interrompirent ses réflexions :

— La Dame a décidé qu'éliminer Verner mettrait fin aux activités des shadowrunners dans cette affaire. Elle demande que tu t'en charges.

— Je vais l'obliger à quitter le pays sur-le-champ.

— Non, Katherine. Il doit être tué.

21

— Prends vers l'ouest sur Romford Road.

Le signal audio fut une surprise. Willie parlait rarement quand elle bossait. Elle prétendait que ça troublait ses rapports avec la machine.

L'interfacée pistait un des druides fraîchement identifiés, Thomas Alfred Carstairs, Lord-Maire du District industriel de Birmingham, dans le métroplexe de Londres. Le Lord-Maire était accompagné par des gardes du corps qui, d'après les sondes de la technomancienne, disposaient d'atouts cybernétiques. Tous trois étaient armés. Selon toute apparence, le Maire avait des affaires privées à régler.

D'après les calculs des runners, le Cercle sacrifierait sept personnes ce soir, une par druide, puisqu'ils n'avaient pas remplacé les membres morts pendant le Solstice. Étaient-ils pressés par le temps ? L'équipe de shadowrunners n'avait toujours pas découvert les objectifs du Cercle.

Suivre l'inspecteur Burnside n'était plus possible. La sonde avait été détruite par un mage de l'escouade anti-surveillance de la police. Willie avait refusé d'envoyer une autre machine.

Identifier les membres du Cercle avait pris plus de temps que prévu ; avant la cérémonie, ils n'avaient pu localiser que l'honorable M. Carstairs. Comme tous les druides, le Lord-Maire était un mage, ce qui rendait risquée une filature astrale. C'est pourquoi les runners avaient choisi de le suivre physiquement, aidés par une sonde de Willie.

Le groupe de chasseurs réussit à se faufiler dans la foule et dans la brume sans incident. La naine leur signala que Carstairs venait d'atteindre sa destination, et qu'il était entré dans un vieil entrepôt. Les runners se regroupèrent. L'enseigne du bâtiment avait depuis longtemps été effacée par l'atmosphère corrosive de Londres. Les pavés glissaient ; Verner savait qu'ils se trouvaient près du fleuve : le brouillard y était toujours plus épais.

— Reconnaissance, Willie, ordonna Sam. Trouve où ils sont installés et préviens-nous quand ils commencent leur cérémonie. Nous voulons les

prendre sur le fait. Ils seront moins sur leurs gardes, et ils n'auront encore tué personne.

Un bruit électronique confirma la réponse de l'interfacée naine.

Ils attendirent.

* * *

La salle souterraine était immense. De grandes arches et des portiques la prolongeaient au-delà de la ligne de vue de Verner. Du côté est, le sol se terminait par un embarcadère intérieur. Un bras de la Tamise avait été dévié pour passer dans cette zone. Autrefois, on avait entendu dans cette salle l'écho du travail d'honnêtes ouvriers. A présent, ses murs de pierre renvoyaient les cris des victimes torturées par les druides.

Les membres du Cercle s'étaient rassemblés dans un espace vide, à environ cinq mètres au sud de l'entrée ouest. Un feu magique éclairait leur sinistre besogne... Un peu trop, au goût de Sam. Il aurait pu se passer de la vision des sacrifiés, découpés vivants. Le signal de Willie était arrivé trop tard : trois d'entre eux, dépecés, gisaient sur le sol humide.

— Celui-là est malade, annonça Carstairs.

— Débarrassez-vous des parties infectées. Une chair pourrie ne nous sert à rien, répliqua Hyde-White.

Le Lord-Maire hocha la tête. Sa serpe dorée s'abattit sur la pauvre victime, qui perdit connaissance... A moins qu'elle ne fût morte.

Sam sentit sa bouche se remplir de bile ; Carstairs tendait un bras coupé à un assistant. L'homme était grand, bien habillé, et presque beau. Il semblait heureux de rendre service aux druides. L'assistant porta le membre vers le fleuve, le jeta dans l'eau et vint reprendre sa place, sans s'inquiéter du sang qui maculait ses mains.

Un mouvement attira l'attention de Sam. Des hommes approchaient par la porte nord : Estios et Chatterjee. Les deux elfes se dissimulèrent derrière un pilier et se préparèrent à un assaut magique. Verner fixa les druides,

Glover en particulier. Il ne fut pas ravi de découvrir le pectoral qui ornait sa poitrine.

Estios et Chatterjee déclenchèrent un barrage de boules de feu. L'énergie mystique explosa, projetant des hommes et des femmes embrasées dans toutes les directions. Sam vit Carstairs tomber à terre.

Devant cette violence soudaine, Glover réagit à la vitesse de l'éclair. Il se protégea d'un bouclier magique et se précipita à l'abri.

— Hanson, hurla-t-il. Protégez-moi !

L'acolyte se plaça dans la ligne de mire de Sam, entre lui et l'archidruide. *Vous ne faites que reculer l'inévitable, Glover.* Verner tira, mais Hanson ne tomba pas. Une autre salve de tranquillisant Lethe risquait de provoquer une overdose et de le tuer, mais Sam s'en moquait. Il ouvrit à nouveau le feu. L'acolyte chancela, mais ne tomba pas. Soupissant, Verner vida son chargeur. Il le remplaça pendant que l'homme s'écroulait.

Une autre runner, O'Connor, vida son H&K G12 sur un groupe entourant Hyde-White. Ses protecteurs tombèrent comme des mouches. L'immonde porc fut lui aussi touché. Il s'écroula sur les dalles humides.

Avoir descendu la moitié du Cercle ne suffit pas à arrêter le combat. L'adversaire s'était éparpillé dans la salle, afin de trouver des secteurs protégés pour riposter. Heureusement ses actions n'étaient pas coordonnées. Mieux, il hésitait. Ça signifiait que les druides n'avaient pas encore compris qu'ils surclassaient les shadowrunners en nombre, en force et en magie. Ce dernier point inquiétait Sam. Sa crainte se transforma en peur quand il vit Estios et Chatterjee attaqués par des sortilèges. Pour l'instant, leurs défenses mystiques tenaient le coup, et le fracas de leurs G12 indiquaient qu'ils étaient décidés à rester en vie.

Un gémissement mécanique annonça l'arrivée de la sonde de combat de Willie, et surtout, le renversement des chances de réussite en faveur des runners. La haute technologie de la machine l'immunisait contre la magie, et sa puissance de feu était redoutable.

Avant que la sonde tire, la salle fut éclairée par un rayon de lumière blanche. Sam fut aveuglé, malgré ses lunettes de protection. Les cris des druides lui confirmèrent que les shadowrunners n'étaient pas les seuls affectés.

La sonde ne tirait pas. Les senseurs de Willie avaient-ils été touchés ? Si c'était le cas, ils étaient fichus.

Plusieurs personnes couraient dans sa direction, mais Verner n'y voyait pas assez bien pour réagir. Il entendit le G12 de O'Connor cracher des balles dans le mur. Elle aussi était aveuglée. Si les druides passaient à l'assaut, les runners seraient à leur merci.

Puis, Sam réussit à voir autre chose que des taches de couleurs. Il aurait préféré rester aveugle.

Une sorte de mare huileuse approchait du corps d'un acolyte, près d'une bouche d'égout. Animée d'une étrange vie iridescente, la masse polluée passa au-dessus du bord de l'embarcadère. Elle atteignit le cadavre et l'enveloppa. Un nuage de vapeur s'éleva avec un sifflement. Là où la flaque était passée, Sam découvrit des os blanchis et fumants.

Tandis que le cadavre disparaissait sous la masse gélatineuse, celle-ci se mit à bouillonner ; elle se redressa et prit une forme humanoïde hideuse.

Verner se souvint de ce qui s'était passé à Hong Kong, et de la créature que Glover avait invoquée. Alors, l'esprit toxique leur avait sauvé la vie. Cette fois, c'était Sam qui menaçait le druide.

La chose avançait sur lui.

Les druides et les acolytes encore présents en profitèrent pour jaillir de leur cachette. Couverts par des tirs et de la magie, ils menèrent un assaut concerté de l'entrée nord. Estios et Chatterjee ne pouvaient pas soutenir pareille concentration de puissance. Les druides prirent la fuite en laissant leurs morts derrière eux.

Dès qu'il le put, Estios ouvrit le feu dans leur dos. Il sortit de sa cachette et cria aux runners de le suivre. Il n'attendit pas de voir si on lui obéissait. Chatterjee fila sur ses talons, et O'Connor se précipita pour les rejoindre. Sam hésita ; il doutait de la prudence de suivre les druides dans l'obscurité.

Ce fut alors que la chose huileuse se plaça entre lui et la sortie nord.

La sonde de combat de Willie plongea sur la créature, ses mitrailleuses de 5,56mm crachant en rafale. Les balles traversèrent la masse gélatineuse sans produire d'effet.

La chose changea de forme. Un tentacule jaillit de son torse pour s'enrouler autour de la sonde. L'impact manqua de précipiter la machine à terre, mais Willie enclencha les rotors. Les pales déchiquetèrent le membre poisseux, qui ne lâcha pas prise.

Le monstre condensa ses forces dans le tentacule, qui enfla jusqu'à dépasser les capacités de charge de la sonde. La machine s'écrasa sur le sol humide, tirant à l'aveuglette.

La chose enveloppa la sonde, provoquant son explosion.

Verner espérait que le choc en retour n'avait pas blessé Willie. Là où elle se trouvait, personne ne pouvait la déconnecter si la destruction de la machine provoquait un problème d'interface. Peut-être était-elle en train de mourir.

Sam affrontait lui-même une mort peu enviable. Avalant bruyamment sa salive, il regarda la masse gélatineuse. Elle reprenait sa forme humanoïde.

22

Hart savait qu'elle aurait dû agir plus tôt, mais une indécision peu caractéristique l'avait paralysée. L'obsession de Sam avait quelque chose de noble ; il pensait que le Cercle devait être mis hors d'état de nuire pour le bien de tous. Et il avait raison.

C'était peut-être pourquoi elle n'avait pas trouvé d'arguments pour le convaincre de renoncer.

N'ayant pas réussi à persuader les runners d'abandonner, elle les avait suivis. En un sens, sa décision se justifiait par l'obligation de les surveiller. Quand l'assaut avait commencé, elle cherchait encore le moyen de l'empêcher.

La Dame ne serait pas satisfaite.

Hart avait vu les druides prendre la fuite. Estios et sa bande ne les arrêteraient pas si facilement. Ses membres les plus puissants ayant survécu, le Cercle Caché continueraient ses macabres activités. Dans ce cas, la conduite de Hart serait excusable. Excepté sur un point.

Sam.

A l'abri de son bouclier d'invisibilité, Katherine le vit prendre l'arme d'un acolyte mort et ouvrir le feu sur la chose gélatineuse qui le poursuivait. Son calme était remarquable ; chaque tir visait les deux taches sombres qui, chez un humain, auraient été des yeux. Mais les balles n'avaient aucun effet sur la créature.

Son entêtement à ne pas vouloir accepter ce qu'il était le trahissait. S'il avait suivi un entraînement mystique sérieux, il aurait su comment renvoyer la mare toxique dans les limbes. La magie devait être vaincue par la magie.

Ce serait si facile. Hart n'avait qu'à tourner le dos, et tout serait terminé. Elle n'aurait même pas à se salir les mains. Sam mourrait et la Dame serait satisfaite. Ensuite, décourager la bande d'Estios serait un jeu d'enfant. Katherine aurait rempli sa part du contrat.

Alors, pourquoi ne partait-elle pas ? Pourquoi ses paumes étaient-elles moites ? Pourquoi son cœur battait-il la chamade ? Elle perdit un instant sa concentration ; autour d'elle, le sort d'invisibilité s'évapora.

Verner tourna la tête dans sa direction :

— Tire-toi ! Je ne peux pas l'arrêter ! Sauve-toi !

Non !

Elle rassembla ses forces pour lancer le sort de « bannissement » le plus puissant qu'elle connaissait. La chose s'aperçut de sa présence. Si Hart échouait, la créature s'en prendrait à elle ; elle ne donnait pas cher de sa peau.

Des filaments d'énergie mystique s'enroulèrent autour du monstre. Il luttait, mais il ne pouvait pas s'en débarrasser. Hart mit toutes sa puissance dans l'enchantement. L'esprit toxique disparut sans un bruit. Katherine s'effondra, inconsciente.

23

Sam ne savait pas quelle magie Hart avait utilisée pour détruire le monstre. Il ignorait qu'elle fût capable de ce genre de prodige. Il espérait qu'elle n'avait rien. Parfois, utiliser l'énergie mystique au-delà de ses capacités pouvait provoquer la mort.

Verner fut soulagé de constater que l'elfe respirait encore. Il lui tâta le pouls ; son rythme était régulier. Il l'embrassa, heureux qu'elle l'ait sauvé, et surtout qu'elle soit encore en vie. Elle lui rendit son baiser ; elle revenait à elle.

— Voilà une vision touchante !

Sam se figea. Les yeux plissés de Hart lui indiquèrent que le nouveau venu était armé. Le runner pivota lentement sur ses talons.

L'homme qui venait de parler portait un pardessus et un chapeau de tweed usé. Sam n'avait pas besoin de voir sa plaque pour reconnaître un inspecteur du métroplexe de Londres. Un de ceux que les shadowrunners avaient espionnés.

Le flic pointait une arme de gros calibre sur Verner ; il était clair qu'il savait s'en servir.

— Jetez vos créditubes. Posez-les par terre et faites les glisser vers moi.

Sam et Hart obtempérèrent. Le flic récupéra les tubes et les inséra dans un mini-portable qu'il venait de sortir de sa poche intérieure.

Un deuxième flic arriva :

— Tu as trouvé quoi, Dellett ?

— Deux des curieux qui traînaient dehors.

— Identité ?

— D'après les NIS, ils sont morts.

Dellett ne paraissait pas surpris. Sam, lui, fut étonné de la rapidité avec laquelle il avait découvert que leur Numéro d'Identification Système appartenait à des personnes décédées.

— Inspecteur, cria le premier flic, vous ne croyez pas que ce sont les tueurs ?

Burnside sortit de l'ombre :

— Va aider Rogers.

Dellett rangea son arme et alla rejoindre son collègue, occupé à déshabiller le cadavre de Carstairs. Puis ils jetèrent le corps dans le fleuve. L'inspecteur scruta Sam avec intérêt. Le runner, à la manière dont ils s'étaient débarrassés de Carstairs, comprit que les flics ne partiraient pas avant d'avoir effacé tous les indices. Il s'attendait à ce qu'ils fassent de même avec Hyde-White, mais les deux subalternes discutaient au bord de l'eau. Pourquoi un druide, et pas un autre ? Verner scruta l'endroit où il avait vu tomber Hyde-White, mais il n'aperçut pas son cadavre. Le seul qui fût comparable en taille à la masse de graisse du druide appartenait à une bestiole couverte de fourrure blanche. La tête du métahumain avait disparu. Sam avait déjà vu ce genre de créature. L'apparence de Hyde-White aurait-elle été un leurre ? Son retour à sa véritable forme avait épargné une rude besogne aux flics. Qui penserait que cet être couvert de fourrure était un gros industriel ?

Mais les poulets étaient censés combattre le crime, pas l'encourager.

— On m'avait dit que vous étiez incorruptible, Burnside, lança Verner. J'ai dû mal entendre.

L'inspecteur le fixa d'un air mécontent ; Sam sut qu'il avait commis une erreur en l'appelant par son nom.

— Ta gueule ! rétorqua Burnside

— Vous ne comprenez pas ce qui se passe ici ? Savez-vous quelle est la gravité de ce mal ?

— Je t'ai dit de la fermer. Je n'ai pas besoin d'être sermonné. Je ne suis pas stupide, et je sais mieux que toi ce qui se trame. En plus, tu es un Yankee, et tu ne comprends pas ce qui peut être important ici, et pourquoi.

— Je sais reconnaître le mal quand je le vois.

— Je vais te dire ce qui va se passer, Yankee, dit Burnside Toi et ta copine, vous allez venir avec nous, et on vous relâchera quand on sera sûrs

que vous ne causerez pas d'ennuis. J'espère pour vous que vous ne savez pas grand-chose.

— Vous êtes aussi mauvais qu'eux.

— Pense ce que tu veux.

Sam se doutait que quelque chose clochait. Burnside et ses collègues n'avaient pas l'air enchantés de couvrir les traces des druides. Soudain, Verner pensa savoir pourquoi l'inspecteur était impliqué :

— C'est Gordon, c'est ça ?

— Je t'ai dit de la fermer, racaille !

En plein dans le mille !

— Vous ne pourrez pas nous faire taire !

— Ah oui ? Si vous mourez, personne ne s'en plaindra. Tu dois en savoir assez pour bien choisir tes ennemis. Si tu te trompes d'interlocuteur, tu ne verras pas le jour se lever demain. Ferme ta gueule, et tu peux encore t'en tirer.

Verner décida que c'était une bonne idée ; énerver l'inspecteur ne ferait qu'aggraver les choses. Son silence parut soulager Burnside. Il demanda à Dellett de surveiller les runners, puis alla parler à Rogers. Dellett s'appuya contre un pilier et ignora les deux prisonniers. Il savait qu'ils n'iraient pas loin tant qu'il se trouverait dans les parages.

Dès qu'ils furent certains que le flic ne leur prêtait plus attention, Sam murmura à Hart :

— Il faut se tirer d'ici.

— Super. Je suis trop crevée pour avoir une idée.

— Tu peux courir ?

— S'il le faut. Mais ne me demande pas de magie.

— Laisse-moi faire. Je voulais te montrer une chose que m'a apprise Herzog.

— Tu es sûr d'y arriver ?

— Non.

— Il n'y aura pas de deuxième essai, Sam.

Verner se concentra, essayant de se souvenir des paroles de l'incantation. Sa mémoire lui faisait défaut ; il lutta pour la recouvrer.

— *Oublie les mots, rappelle-toi le chant.*

Sam se raidit :

— *Merde, pas maintenant ! Pourquoi le stress me rend-il toujours schizo ? Fiche le camp, Chien !*

— *Ce n'est pas le stress. Tu as le choix, chante l'incantation, ou chante pour les flics !*

— *Je sais.*

— *Alors fais-le !*

— *Sors de ma tête.*

— *Fais-le !* dit une dernière fois la voix de Chien, curieusement musicale.

Verner reprit l'air et chanta silencieusement. Le pouvoir gonfla en lui au rythme de la mélodie. Puis, quand il fut certain de ce qu'il faisait, le runner le libéra.

Des voix furieuses s'élevèrent dans l'entrée nord.

Burnside étouffa un juron et se précipita vers l'arche, suivi de ses deux subalternes. Pour l'instant, ils avaient oublié leurs prisonniers. Le sortilège avait fonctionné. Pendant que les flics s'intéressaient aux voix illusoires, Sam et Hart prirent la fuite par la porte ouest.

Dès qu'ils arrivèrent sur le trottoir, Katherine se précipita vers le fleuve.

— Où vas-tu ? demanda Sam.

— J'avais prévu un bateau, au cas où on se ferait avoir.

— Et Willie ?

— Nous reviendrons la chercher.

— Elle a peut-être besoin de notre aide. Le monstre a court-circuité sa sonde ; le choc en retour pourrait l'avoir blessée. Elle est peut-être morte !

Hart regarda par-dessus son épaule comme si elle s'attendait à ce que Burnside et ses sbires sortent en trombe du bâtiment :

— Si elle est morte, nous ne pourrons rien pour elle. Si elle est vivante, être arrêtés ne servira à rien. Tirons-nous.

— Il paraît que le coin est infesté de goules. Si Willie est évanouie...

— Sam, nous...

— Je vais la chercher. Je ne peux pas l'abandonner.

L'elfe secoua la tête :

— D'accord, allons-y.

Sam se rappelait où Willie avait garé son van. Ils ne mirent pas longtemps à le retrouver. Il ressemblait plus à une épave qu'à un véhicule en état de marche. Les apparences étaient trompeuses. Willie l'avait trafiqué et équipé de matériel de surveillance high-tech. En bref, c'était son centre de commandement mobile. Après avoir désactivé la protection du véhicule, les deux runners se précipitèrent à l'intérieur. Ils furent soulagés de constater que l'interfacée était encore en vie, à demi consciente. Elle s'évanouit dès qu'elle réalisa que ses amis l'avaient retrouvée. Hart ordonna au van de prendre la direction d'une de ses planques.

Quand Willie ouvrit les yeux, ses pupilles étaient dilatées ; Sam se demanda si c'était à cause de la drogue qu'il lui avait injectée, ou du choc.

— Que s'est-il passé ? Où est tout le monde ?

— Hart et moi sommes là, Willie. Tout va bien.

— Les autres s'en sont sortis ?

— Pas de nouvelles d'Estios et de la bande depuis qu'ils sont partis à la poursuite des druides. Sympa de leur part de nous avoir laissés dans le pétrin.

La naine se mit à trembler. Verner lui posa une main sur l'épaule :

— Tout va bien. Hart a bousillé cette horreur.

— Sûr ?

— Sûr.

— Je hais la magie !

Moi aussi, aurait aimé ajouter Sam. Il trouva plus utile de rester positif :

— Le raid a réussi.

— C'était quoi, cette chose couverte de fourrure ? demanda Willie.

— On aurait cru un sasquatch.

— Plutôt un wendigo, intervint Katherine. Mais les deux se ressemblent. On est jamais certain, même en lisant l'aura.

— Pourquoi crois-tu qu'il s'agissait d'un... ?

— Wendigo ? La chair. Un wendigo est une métacréature qui dévore de la chair humaine. Le Cercle dépeçait certainement les cadavres pour le nourrir. Une sale affaire.

— Eh bien, à présent que sa bouche n'est plus connectée à son estomac, il risque d'avoir faim, rayonna Willie. Je l'ai décapité.

Un sourire sur les lèvres, elle ferma les yeux et se mit à ronfler.

Trois microsecondes avaient passé depuis que le moniteur avait enregistré la manipulation des fichiers. *Trop long*. Dodger se demanda s'il serait judicieux de quitter la bulle de données qui masquait son icône. Il avait réussi à s'introduire dans le système informatique des druides grâce à un fichier personnel de Glover découvert dans le réseau d'ATT. Fatigué d'attendre, il se sentait prêt à passer à l'action. Sortir de la bulle était risqué ; y rester l'était encore plus. L'elfe annula le programme, restaurant son Persona normal dans la Matrice.

La silhouette d'ébène s'étira comme si elle s'éveillait, puis se figea. Elle ne scintillait pas, comme à son habitude. Son corps et ses bras étaient protégés par des plaques de métal articulées rappelant une armure antique. L'image, superbe, ne ressemblait pas au style du decker. Dodger appuya sur la touche de reformatage, mais l'icône ne changea pas. Il tenta de la modifier. En vain. D'après sa console, l'imagerie était imposée par le programme dans lequel il évoluait.

Jetant un coup d'œil autour de lui, il mesura la puissance du système. Le paysage était trop réaliste ; s'il n'avait pas su que la magie était incompatible avec la Matrice, il aurait pensé à un enchantement.

Il était entouré par une campagne verdoyante et paisible. Il se trouvait à l'orée d'une forêt donnant sur des collines couvertes de champs et semées de bouquets d'arbres. La forêt, incroyablement réaliste, s'étendait jusqu'à l'horizon. Dodger entendait des oiseaux chanter et la brise souffler dans les branches. L'endroit paraissait réel.

L'elfe contempla à nouveau le paysage. Il ne pouvait pas se permettre de jouer les touristes. La forêt n'était qu'une distraction. Quand il aurait terminé sa mission, il reviendrait l'explorer. Pour l'heure, il avait du pain sur la planche.

Le manque de constructions, réalistes ou non, lui indiqua qu'il se trouvait à l'entrée du système. S'il voulait en savoir plus, il devrait s'enfoncer dans

le programme. Dodger tenta les opérations habituelles qui le propulseraient dans l'architecture de la Matrice à une vitesse raisonnable. En vain. Le système bloquait ses ruses informatiques les plus fines. Le decker soupira : il serait obligé de se déplacer à pied. Le système de protection des druides était intelligent ; tout decker refusant de se soumettre aux paramètres imposés par le programme se trouverait paralysé. Mais comme il l'avait souvent clamé, Dodger n'était pas un decker ordinaire.

Après quelques minutes passées à pianoter sur son Fuchi, il réussit à manipuler le programme. Les succès s'accumulèrent. Au bout d'un moment, il se tourna vers le destrier qu'il venait de tirer d'un sous-programme. Le cheval blanc lui lécha la main, puis lui donna un coup de tête amical sur l'épaule. L'elfe monta en selle.

La démarche de sa monture était régulière et rapide. Après un temps, Dodger découvrit un chemin de terre battue. Il vit bientôt quelques chaumières. S'il devait en juger par l'arborescence du système, il saurait reconnaître tout de suite ce qui était important dans le paysage. Il continua jusqu'à ce qu'il remarque des tours dorées, derrière une colline boisée.

Empruntant le chemin qui, à son avis, menait à la structure d'apparence métallique, Dodger et son cheval traversèrent bientôt un pont qui menait à un grand porche. Le château se dressait sur un promontoire de verdure. Ses murs nacrés et dorés reflétaient la douce lueur du soleil. Des bannières de couleurs flottaient au-dessus de la multitude de tours de l'édifice, mais le bâtiment central était surmonté d'un grand drapeau. Il était rouge, et portait les trois léopards d'or de la Grande-Bretagne.

Est-ce le système informatique de la Couronne d'Angleterre ?

Il n'y avait qu'un moyen de l'apprendre. Dodger claqua la langue pour faire avancer son cheval.

Les sabots du destrier résonnèrent sur le pont-levis. Le bruit portait sur les nerfs du decker ; il préférait la discrétion. A l'autre extrémité de la passerelle, un chevalier noir fit son apparition, nourrissant les soupçons que Dodger commençait à avoir. L'ennemi lança son cheval noir au galop.

Ah, enfin une protection !

La nécessité d'entrer en action chassa la tension que ressentait Dodger. Ses doigts pianotèrent sur les touches de son cyberdeck, préparant son

attaque et modifiant les paramètres pour l'adapter au système. L'icône Persona leva le bras droit ; une lance de cristal apparut dans sa main. Un bouclier identique au métal de son armure se matérialisa sur son bras gauche.

Pointant son arme vers l'avant ; le decker enfonça les talons dans les flancs de son destrier.

— Viens, que je te pourfende, messire glace !

Les deux chevaliers se rencontrèrent au milieu du pont-levis. La lance du guerrier noir était plus longue ; elle frappa la première. Mais la pointe mortelle fut repoussée par le bouclier de Dodger.

L'elfe visa mieux. Sa lance cristalline frappa de plein fouet le heaume de son adversaire. Le casque tomba sur le pont dans un vacarme métallique.

Démasqué, le chevalier se révéla être une armure vide. La carcasse de fer et le cheval se dématérialisèrent aussitôt.

Pris d'un soudain caprice, Dodger empala le casque avec son arme. Récupérant le heaume, il en arracha le plumeau jaune et rouge. L'elfe annula le programme de protection ; le bouclier et la lance disparurent, suivi du casque de l'ennemi vaincu.

Se sentant rasséréné par sa victoire, Dodger mit les plumes sur son propre heaume.

Un trophée de valeur pour une belle prouesse !

Il finit de traverser le pont, quelque peu étonné de ne pas trouver d'autre obstacle. Une fois dans la cour, il s'aperçut que les habitants du château continuaient de vaquer à leurs affaires sans lui prêter attention. Le vigile le salua même avec un sourire courtois. Tout le monde portait du jaune et du rouge : les couleurs du chevalier. Ce devait être un code. Souriant, Dodger guida son cheval vers une écurie.

Quand il mit pied à terre, l'animal disparut. Normal, il n'en avait plus besoin. Mais Dodger garda une copie du sous-programme. Il pourrait s'avérer utile. Le château bourdonnait d'activité. L'elfe se demanda si tous ces gens faisaient partie du système, ou s'ils étaient des opérateurs. Préférant ne pas prendre de risque, il se mit à la chasse aux indices.

De longues minutes de recherches se révélèrent stériles. Ou il avait manqué quelque chose, ou il n'avait pas compris tous les paramètres du programme. S'il s'était agi d'un véritable château, et s'il avait été un authentique chevalier, il lui aurait suffi d'arrêter un serviteur pour l'interroger.

Quel imbécile je fais ! Mais c'est ça !

Sa nouvelle stratégie porta ses fruits. Après quelques questions à différents domestiques, il se retrouva face au sénéchal du château. C'était le gardien des lieux, apte à lui livrer un maximum d'informations. Dodger sourit ; il avait découvert la banque de données principale. Contrairement aux autres, l'homme bien portant aux cheveux roux enveloppé dans une cape de fourrure lui parla avant qu'il pose des questions :

— Bonjour, messire chevalier. Je suis à ton service, sauf si ta demande va contre la loyauté que je dois à mon souverain. Je suis Cai.

— Cai le Sénéchal ?

— Certes.

— Comme le frère adoptif du roi Arthur ?

— Tel est mon honneur.

— Et quel est ce château ?

— Camelot, bien sûr.

— Bien sûr. (*C'est l'évidence même !*) Et qu'est-ce que Camelot, mon bon Cai ?

— La forteresse d'Arthur, mon souverain, le véritable roi de la Grande-Bretagne. Tout ce qui t'entoure est son royaume. C'est ici qu'il réunit ses valeureux chevaliers pour combattre les forces du mal et des ténèbres.

Si je suis au château d'Arthur, pensa Dodger, j'espère que je n'ai pas tué un de ses hommes...

— Les chevaliers portent-ils des armures noires ?

— Ils portent ce que bon leur semble. Ils sont braves et audacieux, désireux de servir notre roi.

— Et où sont-ils ? Je n'en ai vu aucun.

— Ils mènent une quête, répondit Cai. Comme toujours, les chevaliers du roi luttent pour faire prospérer le royaume. Bientôt, les vassaux d'Arthur se joindront à lui, et son règne s'étendra à l'ensemble du pays. Camelot sera révélé au grand jour.

— Où est le roi ?

— A sa table ; il assiste à un spectacle.

— Puis-je solliciter une audience ?

— J'ai le regret de refuser cette requête, mais tu peux entrer dans le vestibule et le voir, si tu le désires.

— Merci, sénéchal.

Cai conduisit Dodger à la salle du trône. Elle était remplie de courtisans, de troubadours et de serviteurs, qui formaient un véritable kaléidoscope de couleurs.

Une grande estrade courait tout au long du mur du fond, lui-même couvert d'une riche tapisserie. Le trône se trouvait en son centre. Le roi leur tournait le dos. Il était assis au bout d'une immense table de banquet où scintillait de la vaisselle d'or. Son attitude suggérait qu'il attendait quelque chose.

Une sonnerie de trompettes attira l'attention du decker vers l'autre extrémité de la salle. Selon toute apparence, la cour se préparait à un festin ; des serviteurs apportaient une énorme bête rôtie. Ils se dirigèrent vers l'estrade royale pour présenter le plat à leur souverain. Tandis qu'ils passaient devant l'elfe, Dodger trouva l'animal bizarre. Il ressemblait à un cochon, mais son corps lui parut un peu trop long. Ça ne dérangerait pas le roi. Dès que les serviteurs eurent posé le plateau, il prit son couteau et coupa une épaisse tranche de viande.

Dodger put enfin voir son visage. Le decker s'attendait aux nobles traits de la légende arthurienne. Il fut déçu ; le visage qu'il contemplait était bien humain. C'était étrange, car ça allait à rencontre de l'imagerie habituelle de la Matrice, surtout dans le cas de ce système. Vraiment bizarre. Une pensée le fit frémir : et si son visage apparaissait aussi ?

L'elfe connaissait celui de Sa Majesté ; il l'avait vu récemment : la photo de cet homme faisait partie des clichés du Cercle Caché pris par Willie.

Pourquoi jouait-il le rôle du roi Arthur ? Quelle place occupait-il dans ce programme ? S'il était vraiment en position de commander, qu'en était-il des autres druides ?

Arthur n'était pas le seul à occuper l'estrade royale. Les visages des autres convives étaient dissimulés par des ombres. Si Dodger s'était trouvé dans une vraie cour, les personnes assises là auraient été des nobles. Toutes les silhouettes restaient immobiles, comme statufiées, mais les courtisans et les serviteurs semblaient ne pas s'en apercevoir. Était-ce d'autres membres de la cabale, inactifs dans le système ?

— Mon bon Cai.

— A ton service, messire chevalier.

— J'aimerais offrir mes talents à Sa Majesté, mais, avant tout, je souhaiterais connaître ma place, pour ne pas offenser les nobles. Parle-moi des grands seigneurs, Cai. Qui sont les serviteurs du roi ?

Cai sourit et fit un geste en direction de l'estrade. Une lumière venue d'on ne sait où éclaira l'homme assis près d'Arthur.

— Sans nul doute, expliqua le sénéchal, l'enchanteur est le conseiller le plus intime de Sa Majesté. Le sorcier lui sert de tuteur ; il se nomme Merlin. C'est lui qui a rassemblé les chevaliers de la Table Ronde.

Dodger reconnut le visage de Merlin : Hyde-White, le gros druide.

L'enchanteur fut à nouveau plongé dans l'ombre ; le rai de lumière apparut au-dessus de la silhouette assise à l'autre main du roi.

— Voici Lancelot, le plus grand de nous tous.

Le chevalier portait le visage d'Andrew Glover. L'elfe retint une exclamation de surprise, mais Cai ne parut pas remarquer la réaction du visiteur.

— Lui et les Chevaliers d'Orkney sont les derniers confidents d'Arthur, et ses défenseurs les plus redoutables.

Les visages révélés par l'éclairage étaient ceux des druides du Cercle Caché.

— Les derniers ? demanda Dodger.

— Hélas, bon nombre des hommes les plus valeureux du roi ont péri dans la bataille. Le mal sévit dans le pays ; il y a partout des champions de l'ennemi étranger qui veut empêcher l'accomplissement du rêve d'Arthur, et détruire la terre. Il faut déjouer leurs plans.

Les yeux de Cai se plissèrent soudain, soupçonneux.

— La terre doit revivre, dit Dodger.

Le sénéchal sourit ; l'elfe se détendit. Il avait trouvé le bon mot de passe pour échapper au programme de détection des intrus. Pour le moment, il était encore en sécurité. Il avait déjà glané beaucoup de renseignements, même s'ils étaient énoncés d'une manière inhabituelle. Une fois sorti du système, une analyse permettrait de remettre de l'ordre dans les données.

Que pouvait-il encore demander qui n'éveillerait pas les soupçons ? Qu'est-ce qu'un chevalier errant était autorisé à voir ? Certainement pas les défenses, ni le trésor.

— Cai, j'ai voyagé durant des jours, et vu des choses incroyables. Y a-t-il un sage, ou un archiviste, à qui je peux raconter mon histoire ?

— Certes. Désires-tu le rencontrer ?

— Pour sûr.

Ils rirent demi-tour ; un page se trouvait sur leur passage.

— Messire Dodger, je vous apporte le présent d'une admiratrice, annonça l'enfant.

Méfie-toi des programmes porteurs de cadeaux, lui avait dit autrefois un vieux decker. Que se passait-il ? Était-ce une attaque subtile de la glace ?

— Je ne peux accepter, improvisa l'elfe. J'ai fait un serment.

— Tu ne peux refuser, intervint Cai. Ce page est au service de Dame Morgane, la Fée. Personne ne peut refuser un de ses présents.

— C'est la vérité, messire chevalier, continua le page. Acceptez l'honneur qu'elle vous fait, afin de rester dans ses bonnes grâces. Elle a appris votre récente victoire ; vos prouesses à la lance l'ont impressionnée. Je vous en prie, messire chevalier.

L'enfant lui tendit un paquet. Souhaitant se trouver autre part, Dodger le prit. Quand son icône ne se dématérialisa pas, il se sentit soulagé. Ce n'était

pas une attaque. Dans le paquet se trouvaient des puces informatiques, des créditubes et des cartes d'identité. Une vérification rapide lui apprit que toutes fonctionnaient avec le même code. Ce qu'il tenait dans les mains, c'étaient les archives informatiques complètes de Samuel Verner !

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il tout haut. Le page lui répondit :

— Ma Dame souhaite s'excuser de son manque de courtoisie quand vous l'avez rencontrée. Elle pense que cette offrande vous plaira ; c'est un symbole de sa bonne volonté.

— Quand je l'ai rencontrée ?

Je n'aime pas ça ! pensa Dodger.

— Elle vient.

L'enfant s'inclina, désigna une personne qui approchait, puis disparut comme s'il n'avait jamais existé.

La femme portait une longue robe qui moulait sa silhouette élancée. Le tissu était noir comme la nuit. La peau argentée de son cou et de son visage contrastait avec ses vêtements. Son crâne était lisse.

Dodger reconnut qui se cachait sous les traits de Morgane.

C'est impossible !

Quand il l'avait rencontrée pour la première fois, elle l'avait kidnappé dans la Matrice de Renraku, l'avait gardé prisonnier. Il ne savait pas pourquoi ; il ne désirait pas l'apprendre. La chose qui se faisait appeler Morgane la Fée n'était ni un decker, ni une icône. C'était une abomination informatique : une IA, une intelligence artificielle, un Fantôme dans la Machine ! Celle-ci était folle ; à l'époque, le decker avait pensé qu'elle était coincée dans la Matrice de Renraku.

Apparemment, il s'était trompé.

Morgane la Fée lui adressa un sourire chaleureux. Dodger prit la fuite de la manière la plus directe qu'il connaissait : il se déconnecta.

25

Sam n'aimait pas l'analyse que Dodger lui avait communiquée. Elle s'insérait trop bien dans les recherches effectuées pendant que l'elfe visitait le système Camelot. Elle confirmait aussi ce qu'il pensait de l'intervention des flics. Surtout, elle expliquait l'étrange alliance de personnalités politiques et corporatistes qui composaient le Cercle Caché.

Les druides agissaient dans l'intérêt de Gordon. Leur patron n'était pas couronné roi, mais il n'en avait pas été loin. Dans le chaos économique et politique de l'Angleterre, la faction Gordon-Windsor avait perdu droit au trône. George Edward Richard Hanover-Windsor, l'autre prétendant, avait été couronné à sa place.

Depuis son accession au trône, George Hanover avait souvent favorisé les intérêts des corporations. Sans nul doute, la Communauté Corporatiste Européenne était heureuse de l'avoir placé à la tête du royaume. Mais ces détails ne changeaient rien au sang bleu de Gordon. Son appartenance à la Maison des Windsor faisait de lui le successeur légitime de George VIII, si lui et ses enfants mouraient sans héritiers. Prenant en considération l'association du prétendant avec le Parti Vert, la CCE trouverait en lui un monarque peu coopératif. C'est pourquoi l'organisation, sans cesser de protéger George et sa famille, attendait que Gordon commette une erreur.

Cette attitude n'était pas universelle. La pureté du sang de Gordon suffisait à recueillir les suffrages de royalistes comme Burnside. Ils feraient n'importe quoi pour couvrir ses activités criminelles, afin d'éviter le scandale qui ternirait l'image de la famille royale. L'inspecteur et ses sbires, s'ils le pouvaient, effaceraient toutes traces de l'association de Gordon avec les druides.

Tout ça puait ; Sam connaissait bien l'odeur de la corruption face au pouvoir. Ce complot se résumait à peu de choses : Gordon voulait le pouvoir, et les druides entendaient servir leurs intérêts. Ils désiraient mettre le prétendant sur le trône parce--qu'ils le croyaient l'héritier légitime. Du

moins officiellement. En réalité, ils rêvaient d'une marionnette qui leur devrait tout !

Gordon fréquentait le Cercle à cause du pouvoir qu'il représentait. Il s'attendait sans nul doute à le manipuler, une fois couronné.

Sam ne savait pas qui utilisait qui dans ce complot, et il s'en moquait. Tous participaient à des sacrifices rituels. Tous étaient coupables.

Mais tout espoir de justice semblait s'éloigner à grands pas ; les forces des runners diminuaient. Deux nuits auparavant, il avaient interrompu la cérémonie et tué un des druides, peut-être deux. Ceci dit, ils n'avaient toujours aucune nouvelle d'Estios, de Chatterjee et de Teresa O'Connor. Dodger était si nerveux qu'il parlait presque normalement. Sam devait le tirer de sa console pour l'obliger à manger, et il grignotait à peine avant de se reconnecter à la Matrice. Hart continuait de prétendre que le raid avait mis fin aux activités du Cercle. Elle affirmait qu'il était inutile, et dangereux, de continuer. Elle refusait d'effectuer des recherches magiques. Si leurs nuits n'avaient pas été si belles, Verner aurait pensé qu'elle en avait assez de lui et qu'elle voulait un autre amant.

Seule Willie traquait toujours les druides. Sa solde avait disparu avec Estios, mais elle continuait d'envoyer des sondes glaner des informations.

L'aube commençait à teinter le ciel de rose. Verner se frotta les yeux ; ils étaient gonflés de fatigue. Une journée avait passé, et toujours aucune nouvelle. Hart avait peut-être raison.

— Voilà, annonça Willie.

L'estomac de Sam se noua.

— Hé, Hart, appela la naine. Tu avais dit qu'avec la mort du wendigo, le Cercle serait fini ! Il y a eu une nouvelle victime... Comme si on ne les avait même pas dérangés !

— C'est peut-être une coïncidence, répliqua Katherine.

— Tu peux rêver, l'elfe. C'est eux, à moins que j'aie le cerveau grillé depuis deux jours. Wendigo ou pas, ils sont toujours en action.

— Il faut agir, intervint Verner.

— Et que veux-tu faire ? railla Hart. Ils nous connaissent, maintenant. Même les acolytes évitent les machines de Willie. Dodger chasse je ne sais

quel fantasme. Sans effet de surprise, nous ne traverserons pas leurs défenses. Ils nous attendront. Même si nous disposions encore d'Estios et de sa bande, on se ferait bousiller !

— Nous devons agir. Nous pourrions louer les services d'hommes de main.

— Avec quel argent ? Et leur magie ? Ces druides disposent d'une incroyable réserve de mana.

— Nous trouverons de l'argent et un moyen d'annuler leur magie.

— Comment ?

— Je me pose la même question, Twist, dit Willie. Je ne veux pas te laisser tomber, mais personne dans la rue ne nous aidera. Burnside a fait courir le bruit suivant : qui bosse avec nous risque des problèmes avec les flics.

— Ce n'est qu'un poulet.

— Peut-être, mais il a beaucoup d'indics dans le monde des ombres.

Sam se massa la nuque :

— Alors, nous agissons seuls. Dodger peut détourner les fonds des druides. Avec assez de *nuyens*, nous équiperons tes sondes, Willie. Cog nous trouvera des machines de combat.

Hart renâcla :

— La puissance de feu de Willie n'a pas servi à grand-chose dans l'entrepôt. Les druides pourraient invoquer des esprits plus puissants. Ils seront prêts à nous recevoir.

— Alors, il nous faudra de la magie, déclara Sam.

Il dévisagea l'elfe. Il savait que la mission ne serait pas facile. Pourquoi compliquait-elle les choses ?

— Ne me regarde pas comme ça, dit Katherine. Je ne suis pas sûre d'avoir assez de puissance mystique. La dernière fois, j'ai failli en crever.

Verner était déçu. *Bannir* l'esprit avait-il été si dur pour elle ? Depuis cette nuit, Hart était défaitiste, ce qui ne lui ressemblait pas. Même s'il espérait qu'elle soit à son côté dans la lutte contre le Cercle, il se prépara à

l'idée de devoir agir sans elle. Il fallait arrêter les druides et Gordon. Si elle refusait de participer à la mission, il trouverait un autre moyen.

— Herzog m'aidera ! Il m'a toujours dit qu'il maîtrisait les esprits.

— Il ne quittera pas ses égouts.

Hart venait de dire ça sur un ton confiant. L'espoir de Verner s'écroula. Elle connaissait le chaman Alligator mieux que lui : il craignit qu'elle ait raison.

— Dans ce cas, il devra m'apprendre à contrôler les esprits, parce que je ne laisserai pas ces druides massacrer une autre victime !

26

Dan était absent depuis plusieurs jours, mais Janice ne s'inquiétait pas. Il était fort ; rien ne pouvait lui arriver. Les leçons avaient cessé depuis son départ. Comme elle s'ennuyait, l'orke avait décidé d'explorer le labyrinthe de l'étage résidentiel. C'était un endroit fascinant, rempli de souvenirs, de livres et d'œuvres d'art. Les objets semblaient venir des sept continents. Les choses les plus étranges avaient des origines magiques ; Janice était fascinée. Elle n'avait jamais pensé qu'il puisse exister autant de reliques mystiques. Quand Dan reviendrait, elle lui demanderait de lui expliquer leur fonction.

L'orke savait que la corporation de Shiroy avait des ramifications dans le monde entier. Avant d'avoir fouillé dans sa bibliothèque et ses banques de données, elle n'avait pas mesuré combien son amant était puissant. Il contrôlait les intérêts d'au moins douze corporations de différentes tailles, GWN étant la plus importante. Shiroy disposait d'une enclave dans chaque grande ville du monde.

Janice découvrit un détail curieux dans les dossiers de la corporation. Malgré d'importants efforts de coordination, aucun des directeurs de son empire corporatif ne s'était rencontré. Pourtant, les employés de Shiroy devaient être efficaces, si on considérait la nature disparate de leurs affaires et les différentes sphères dans lesquelles ils évoluaient. Intriguée, l'orke continua de fouiller.

Elle commençait à s'interroger sur le métatype des officiers corporatistes de Dan, quand un renseignement anodin lui fit deviner la vérité : tous les présidents des corporations n'étaient qu'une seule et même personne : Shiroy ! Ça expliquait qu'il n'ait pas besoin de communications.

Janice, souriante, imagina le visage enjoué de son mentor derrière les masques qu'il avait conçus. Son choix d'apparence prouvait qu'il ne manquait pas de fantaisie. L'orke pouffa ; elle se demanda s'il accepterait de lui faire l'amour avec un de ses masques. La plupart étaient séduisants, selon les standards humains. Certains étaient peu ragoûtant, surtout

l'énorme type qu'il avait appelé Hyde-White. Elle n'avait aucune envie de partager un lit avec lui. L'orke haussa les épaules : ça n'avait aucune importance. Ses sens astraux devenaient si précis quelle pouvait automatiquement percer un sort d'illusion.

Elle espérait que Dan reviendrait bientôt. Il lui manquait.

* * *

Hart gardait une expression neutre sur le visage. Elle ne voulait rien révéler. Bambatu la fixait d'un air désapprobateur.

— Tu as désobéi aux ordres, Katherine. Tu sais que la Dame ne sera pas satisfaite.

— Vous ne lui avez rien dit, n'est-ce pas ?

Bambatu eut une grimace irritée :

— C'est une intuition, ou tu es mieux informée que je le pense ?

Sa question répondit à celle de Hart, mais elle se contenta de sourire.
Qu'il s'inquiète !

— L'action des elfes de Tir continue d'être problématique, mais pas insurmontable, reprit le conseiller de Lady Deigh. Depuis leur séparation d'avec Verner, ils ne harcèlent plus le Cercle Caché. Les efforts de Burnside les maintiennent à l'écart. Mais Verner est toujours vivant. C'est lui qui nous pose des problèmes, car les elfes de Tir se joindront à lui, tôt ou tard. Dans ce cas, ils risquent de contrarier les plans de Lady Deigh. Notre souveraine souhaite que le Cercle Caché disparaisse de façon spectaculaire. Elle veut qu'il discrédite ses membres et entraîne la Maison d'Angleterre dans sa chute.

Hart se sentit mal à l'aise. Savait-il qu'elle avait sauvé Sam ?

— Je m'en occupe. J'ai une réputation à défendre.

— Tu dois agir, Katherine. Lady Deigh n'est pas une femme patiente. Elle a pour habitude de se débarrasser de ceux qui la servent mal.

— Vous craignez pour vos fesses ?

— Disons que je suis un elfe qui souhaite avoir une vie longue et prospère.

— Nous sommes deux.

* * *

Apparemment, les protections avaient suffi ; le premier rite du nouveau cycle n'avait pas été interrompu. Glover se sentait chargé d'énergie. Il voulait appeler Hyde-White, mais son secrétaire lui avait dit que le gros homme n'était pas arrivé à son bureau. Glover ne l'avait pas vu depuis que ces satanés runners avaient gâché le dernier rituel du deuxième cycle. Hyde-White était peut-être mort, mais le corporatiste en doutait. Son décès aurait eu des répercussions sur la puissance de la cérémonie. Il devait être en vie.

Il trouvait improbable que les runners l'aient capturé. Le gros homme était trop puissant pour que les mages du groupe le retiennent prisonnier. Hyde-White avait peut-être été blessé ; dans ce cas, il se cachait pour récupérer des forces. Il valait mieux ne pas déranger un mage qui devait soigner ses blessures et restaurer sa puissance magique.

Le Cercle Caché avait perdu un nouveau membre dans l'attaque surprise des runners. Mais Carstairs avait été un faible, à peine moins nuisible que Neville. La perte de puissance avait été négligeable. Tout compte fait, Glover aurait préféré que le vieux sir Winston morde la poussière. Cet imbécile ne lui servait plus à rien. Les rituels fournissaient assez d'énergie pour alimenter le mana qu'un archidruide pouvait concentrer.

Le jour de la restauration approchait avec chaque âme dont le sang nourrissait la terre.

Mais il leur faudrait encore du temps avant de terminer le cycle de cérémonies que Hyde-White avait prescrit. Jusque-là, des moustiques du genre des runners américains continueraient de parasiter leur action. Peut-être fallait-il agir plus directement pour se débarrasser d'eux ?

Glover se versa un autre brandy, puis il s'installa devant la cheminée pour réfléchir.

Sam ouvrit brusquement les yeux. Il voulut forcer ses muscles à se détendre, en vain. Sa chemise collait à son torse trempé de sueur. Alors que sa respiration ralentissait, il se redressa sur les coudes.

Herzog l'observait. Le visage du chaman Alligator était dissimulé en partie par la coiffe animalière qu'il portait, mais Verner n'avait pas besoin de le voir pour savoir qu'il était dégoûté. Herzog posa son tambour par terre et se leva dans un cliquetis de fétiches et d'ossements.

— Tu es revenu trop tôt, dit-il.

— L'Homme de Lumière était là.

— Tu le savais. Il a toujours été présent.

— J'avais espéré que ce serait différent, soupira Sam. Tu m'as dit que je pourrais traverser la barrière si je persévérais.

— As-tu essayé ?

Verner tourna la tête pour échapper au regard accusateur du chaman. Il avait honte. Sa conscience avait fui l'Homme de Lumière aussitôt que l'apparition avait posé ses yeux de braise sur lui.

— Non, murmura-t-il en se levant.

— Plus fort ! Admets ce que tu as fait ! Accepte ce que tu es ! Autrement, tu ne feras aucun progrès. Tu n'apprends rien. Herzog perd son temps.

Le chaman Alligator frappa du pied. Sur le béton, l'impact résonna comme un coup de tonnerre.

— Fiche le camp ! gronda-t-il.

Sam désirait partir, mais il savait qu'il ne le pouvait pas. Bien qu'il détestât la magie, elle faisait partie de sa vie. Et elle avait son utilité. Elle l'avait plusieurs fois sauvé d'une mort certaine. Aujourd'hui, il lui fallait maîtriser un autre aspect de la thaumaturgie, qui touchait davantage au surnaturel. Il n'avait pas le choix.

— J'ai besoin que tu m'apprennes à contrôler mes pouvoirs. Il faut que je puisse manipuler les esprits !

— Tu dis à Herzog que tu as vu Chien et qu'il te parle. Tu ne mens pas, mais tu ne crois pas en l'existence de Chien. Tu ne manques pas de puissance. Herzog t'affirme que tu es un élu. C'est Chien ton guide. Tu dois l'écouter, car Chien et toi ne faites qu'un. Obéis à Chien, car il est la clé de ta puissance.

La logique du chaman donnait des vertiges à Sam. Logique ? Un mot trop rigoureux pour des arguments en boucle.

— Tu pourrais expliquer ces choses plus clairement ?

— Herzog n'a rien à t'expliquer. Chien est ton totem.

— Les totems n'existent pas. J'ai lu Isaac : ce sont des symboles, des structures psychologiques qui permettent à un chaman de concentrer sa volonté. Ce ne sont ni des esprits, ni des anges.

— Les totems *existent*. Tu dois croire.

Herzog croyait sans nulle conteste en l'existence de son totem. L'idolâtrait-il ? C'était le cas de la plupart des chamans.

— Mais je crois ! En Dieu, pas à un clébard qui aboie dans ma tête ! Je suis chrétien. Le Seigneur nous a dit de ne pas aimer d'autres idoles. Qu'est-ce qu'un totem ?

— Les totems *existent*, répéta Herzog.

Puis il se tut.

Frustré, Verner prit une grande inspiration avant de souffler lentement.

Tu dois croire, avait dit le chaman. *C'est la clé des pouvoirs chamaniques.*

— Ecoute. Je comprends les symboles. Je travaillais autrefois dans la Matrice, où les programmes prennent une apparence pour faciliter l'interaction avec le cerveau humain. Je comprends que la magie fonctionne ainsi. Pour moi, Chien est un symbole qui m'a permis de manipuler les énergies mystiques. Apprends-moi. Je dois y arriver !

Herzog se contenta de le fixer.

— Herzog, tu m’as appris des sortilèges qui ne nécessitent pas l’intervention de Chien. Mais j’ai vu ce que les druides du Cercle Caché étaient capables de faire. Il me faudra en savoir plus pour les vaincre. Pour moi, ça ressemble à signer un pacte avec le diable, mais si je dois utiliser des esprits pour lutter contre des *esprits*, je le ferai !

— Ton besoin te donne des forces.

— Montre-moi comment les utiliser.

Le chaman baissa la tête et regarda Sam du coin de l’œil :

— Tu acceptes Chien comme totem ?

Bon sang ! Herzog n’a rien écouté de ce que je lui ai dit !

— Je le dois, non ? Si c’est le seul moyen, je parlerai à ce sale cabot. Sinon, des gens vont crever !

Herzog soupira en secouant la tête :

— Tu sais que c’est la vérité, mais tu n’acceptes pas. Tu vas échouer.

— Non !

Il se passa quelques minutes avant que le chaman Alligator reprenne son tambour :

— Je vais battre la cadence.

Sam attendit qu’il se soit installé pour s’allonger sur le sol glacé. Il reprit les exercices de relaxation, se préparant au voyage chamanique. Etendu sur le dos, il sentait l’odeur de moisissure qui montait des fissures du béton. Au moins le sol n’était pas mouillé.

— Accepte Chien, dit Herzog.

— J’utiliserai son image.

— *Accepte Chien !*

Le chaman frappa sur son tambour à un rythme de plus en plus hypnotique.

Sam se sentit lentement glisser dans un état de transe. Il ferma les yeux et se laissa aller. *Le tunnel est le chemin qui mène dans l’autre monde... celui des totems.*

Sam n’y voyait goutte. Il ne savait pas quelle direction prendre dans les ténèbres qui l’entouraient. Il se sentait perdu et abandonné. Herzog avait dit

que le tunnel lui montrerait le chemin. Comment pouvait-on suivre ce qu'on ne voyait pas ?

Chien est ton guide, avait dit Herzog.

— *Alors, Chien, où es-tu ? J'ai besoin d'un guide !* appela Verner, se sentant ridicule. Mais personne ne répondit. Il recommença. Rien. Jetant un coup d'œil alentour, il tenta de distinguer une différence d'intensité dans l'obscurité. Lentement, il se rendit compte qu'il apercevait les parois du tunnel. Alors il entendit un son : le rythme du tambour ! Herzog le soutenait.

Une faible lueur apparut au-dessous de lui. Sam avança, sûr que le passage vertical menait au monde des esprits. Il se laissa flotter vers le bas.

— Très bien, Chien, j'arrive.

La lumière se fit plus forte. Les murs devinrent vraiment visibles, puis disparurent à cause de l'éclairage intense de l'endroit. Une silhouette se tenait au centre de cette aveuglante blancheur.

Sam eut un sursaut.

L'Homme de Lumière brûlait devant lui. Il n'y avait pas moyen de l'éviter, sinon prendre une autre branche du tunnel, à son niveau. Ce qu'il fit. Mais il manqua de percuter sa némesis, qui venait de se matérialiser sur son chemin. Verner fit demi-tour. En vain. L'Homme de Lumière était partout à la fois.

Sam leva la main pour se protéger les yeux.

L'Homme de Lumière éclata de rire.

Dans la Matrice, on évolue en acceptant l'imagerie et en réagissant en rapport. Si le decker dispose d'un bon matériel, son action est transcrite dans la réalité de l'ordinateur. Mais dans l'univers mystique, Sam affrontait un terrible obstacle. Il voulait fuir et se cacher, mais il savait déjà ce que ça signifiait. Il devait y avoir une autre solution.

— Chien ! s'écria-t-il. Aide-moi ! Où es-tu ?

Il fut soulagé d'entendre une réponse :

— Me voilà, mon pote !

La voix était faible, comme si elle provenait de l'autre côté d'une porte.

— Où es-tu ?

Il ne voyait que la blancheur de l'Homme de Lumière.

— Ici ! répondit Chien.

— Je ne te vois pas.

— Je suis là quand même.

— Dans ce cas, aide-moi. Viens me chercher. J'ai besoin de ton pouvoir.

— Viens toi-même. Qu'est-ce que tu crois ? Que je suis un épagneul breton qui cherche des caresses ? Si tu veux de l'énergie, viens la chercher. C'est toi qui dois agir, pas moi.

— Comment ?

— C'est ton problème. Je peux t'aider, mais tu n'as pas été très gentil avec moi.

C'est comme ça que ça marche, la magie ? Il faut faire des papouilles à une structure psychologique ? Je deviens complètement cinglé. Je me parle à moi-même et j'imagine qu'un clébard me fait la morale !

Sam soupira :

— Je me rattraperai.

— Des promesses, toujours des promesses. Allez, viens me chercher.

— Comment te trouver ? L'Homme de Lumière me bloque le chemin.

— Pour sûr. Mais tu es un homme, non ? Parfois, il faut jouer des poings pour arriver à ses fins. (Chien marqua une pause, et Verner eut l'impression qu'il soupirait :) Je sais, tu avais d'autres chats à fouetter. Allez, bouge-toi un peu. J'ai quatre pattes, mais deux jambes devraient te suffire pour courir !

— Chien, de quoi parles-tu ?

Pas de réponse.

— Chien ! *Chien !*

Sam était seul avec l'Homme de Lumière.

Se protégeant toujours les yeux, Verner essaya d'y voir quelque chose. La silhouette de l'Homme de Lumière était rendue floue par un halo de

chaleur. Elle avait la blancheur d'un métal proche de sa température de fusion.

Sam avait déjà lutté contre des flammes, et il s'en était tiré. Il frissonna en repensant à la gueule béante de Haesslich le dragon. Cette nuit-là, il avait cru mourir. Mais le chant de Chien l'avait sauvé. C'était un sort de protection qui l'avait isolé des flammes.

Confronté à une nouvelle fournaise, Verner entonna l'incantation. Confiant en son pouvoir, il avança. Même si l'Homme de Lumière ne se dématérialisait pas, les flammes ne le toucheraient pas.

Au début, sa confiance parut justifiée. Il approcha sans sentir la chaleur. Il transpirait, mais c'était à cause de sa nervosité. L'Homme de Lumière semblait irradier une aura menaçante.

Il lui bloqua le passage :

— Stop !

Sam fut étonné :

— Tu parles ?

— Bien sûr.

Si Verner comprenait bien le processus de la magie, cette expérience se déroulait dans son esprit. Subjectivement ou objectivement, le temps passait. Rassemblant son courage, il se redressa :

— Laisse-moi passer.

— Non.

Il voulut contourner l'apparition. Un bras ganté de feu percuta sa poitrine. Sam tomba en arrière, mais recouvra à temps son équilibre.

— Tu ne passeras pas, dit l'Homme de Lumière.

— Il le faut. Hors de mon chemin.

— Tu nous chasses, moi et les miens. Laisse-nous en paix et je ne te dérangerai plus. Elle n'appartient plus à ton monde. Retourne à Seattle et oublie ce que tu as appris en Angleterre. Ce sera mieux pour tout le monde.

Hyde-White ? Glover ?

— Mieux pour toi, tu veux dire.

— Pour toi aussi. J’ai été clément. Crée-moi encore des problèmes et je ne montrerai plus de pitié.

— Pitié ? Quelle pitié ? J’ai vu tes crimes !

L’Homme de Lumière ricana :

— Tu n’as aucune idée de ce que tu as vu. Tu n’es qu’un idiot qui se mêle de ce qui ne le regarde pas. Tu es manipulé par des forces que tu ne vois pas. Comment pourrais-tu comprendre ce que je suis ou ce que j’ai fait ? Dis-moi, petit norm, te souviens-tu de ton amie de Seattle ? Que dirait-elle de ton association avec Katherine Hart ? Je suis sûr que tu ne te rappelles même pas de la manière dont ça s’est passé...

Sam allait protester quand il réalisa que son adversaire disait la vérité. Il aimait Katherine, mais...

Le rire de l’Homme de Lumière perça sa réflexion :

— Ressent-elle la même chose pour toi ?

— Bien sûr !

Sam se souvenait avoir éprouvé de la passion pour Hart durant la froide nuit de Solstice où ils avaient trouvé le cercle rituel des druides... vide.

Non ! Il n’était pas vide. Le faux souvenir du cercle mystique, dans le parc de la propriété de Glover, s’évanouit. Il vit le pentacle tracé à la craie, à demi effacé. Il vit le tas de cendres et de débris métalliques, et les cadavres. Mais l’image de l’Homme de Lumière se superposait à ces souvenirs.

Il avait été présent cette nuit-là.

— Et depuis, je gâche tes rêves, petit norm.

Sam se sentit violé. Quand Hart, Estios et lui avaient effectué une reconnaissance astrale du site, ils avaient rencontré l’Homme de Lumière. Ils étaient tombés sous sa coupe ; leur adversaire avait manipulé leurs esprits pour qu’ils oublient.

— Au temps pour ta pitié ! s’exclama Verner, dégoûté. J’espère que tu te seras bien amusé à nos dépens !

Il éprouvait un terrible besoin de vengeance. Avoir été manipulé par les druides importait peu en comparaison du viol de son âme.

Ressentait-il le goût métallique de la haine ?

Sam baissa la main. Se protéger de la lumière ne lui était plus utile, maintenant qu'il percevait la nature exacte de celui qui hantait ses rêves depuis si longtemps. La chose qu'il appelait l'Homme de Lumière n'avait plus rien d'humain. Son corps de trois mètres de haut était couvert d'une épaisse fourrure blanche, qui contrastait avec la peau halée de son visage, de ses mains et de ses pieds. Des crocs dépassaient de sa gueule souriante et des griffes étincelaient au bout de ses doigts. Son aura révélait dans toute sa sauvagerie le prédateur qui se dressait devant Sam. Verner sentait sa puissance, mais il savait que dans cet univers mystique, ce n'était qu'un fragment de là réalité. L'Homme de Lumière n'était pas une entité, juste une illusion à l'image de son créateur. Sam avait été ensorcelé.

Il était furieux.

Il n'avait aucun moyen de savoir si l'image mystique parlait d'elle-même, ou si elle servait de messenger au mage qui l'avait créée. Mais ça n'avait aucune importance :

— Je t'arrêterai.

— Tu n'en as pas le pouvoir, et tu ne pourras jamais en disposer.

— C'est toi qui le dis.

— Tu mourras.

— D'après Chien, je suis déjà mort.

Les flammes de l'Homme de Lumière parurent baisser d'intensité, mais sa voix était toujours aussi forte :

— Dans ce cas, tu connaîtras la véritable mort. Ton âme hurleras quand je la dévorerais !

Malgré la prédiction de son ennemi, Sam se sentit plus fort. Mentionner le totem avait provoqué un changement, comme si l'image avait faibli. Peut-être Chien était-il vraiment la clé, le symbole dont il avait besoin pour forcer cette barrière ? Chien lui avait dit de courir.

Verner se prépara. L'Homme de Lumière remarqua qu'il s'apprêtait à agir. Il ne fallait plus hésiter. Sam se mit à courir et plongea sous le bras de la créature, qui tentait de le saisir. Le runner tomba sur ses mains, et se mit à

courir à quatre pattes. Les griffes de la chose crissèrent sur les parois du tunnel. Verner se redressa et fonça aussi vite qu'il le pouvait.

Le tunnel disparut.

Sam se retourna ; l'Homme de Lumière n'était plus là. Il lui avait échappé.

Le runner se trouvait sur un chemin de terre. Il sentait les pierres sous ses pieds nus. Une douce brise caressait sa peau. Il était nu, mais cela paraissait normal. Il jeta un coup d'œil alentour.

Les textes qu'il avait lus sur les expériences chamaniques décrivaient ce que le voyageur rencontrait à l'autre bout du tunnel. Sam s'était attendu à un paysage sauvage aux couleurs chatoyantes. Il fut déçu par ce qu'il vit.

Certes, le paysage était sauvage. Sam voyait, à l'horizon, l'ombre d'une forêt qui s'étendait à perte de vue. Mais la campagne qui l'entourait avait été transformée par l'arrivée de l'homme. Le chemin menait à des champs de blé et à des vergers aux arbres alignés. Derrière une colline, il devinait les toits d'un village rustique.

Verner ne vit personne.

Mais il n'avait jamais connu de campagne aussi idyllique, excepté sur des tridéos ou dans des galeries d'art.

— Sympa, non ?

Sam virevolta. Chien marchait à côté de lui. Le totem souriait :

— Je commençais à croire que je perdais mon temps.

— Où sommes-nous ? demanda Verner.

— Ici.

— Mais encore ?

— Est-ce vraiment important ?

Le runner pouffa :

— Puisque tout ça se passe dans ma tête, je suppose que non.

Chien prit la direction du village.

— Je suis sensé te suivre ?

— Il faut savoir choisir, Samuel Verner qui se fait appeler Twist. Fais ce que tu veux.

Sam emboîta le pas au totem. Chien se mit à trotter.

— Attends-moi !

L'animal ne tourna même pas la tête :

— Je n'attends jamais un humain.

Verner préféra garder son souffle pour courir. Durant les années où il s'était occupé de chiens, il avait appris à ses dépens que personne ne pouvait en rattraper un. Il prit cependant ses jambes à son cou et, à sa grande surprise, réussit à rejoindre l'animal. Quand il fut à sa hauteur, Chien lui sourit :

— Tu as beaucoup à apprendre.

— Je sais.

— C'est un début !

Ils coururent, marchèrent et discutèrent pendant des heures. Chien lui apprit un nouveau chant.

— Tu comprends pourquoi je voulais te parler en particulier ? conclut Sam.

Hart paraissait nerveuse, comme si quelque chose dans le récit de sa rencontre avec l'Homme de Lumière la dérangeait. Sa réaction le mettait mal à l'aise, car elle érodait la confiance qu'il ressentait depuis son retour du monde verdoyant de Chien. C'était pourquoi il ne lui avait rien révélé des détails de leur relation. Que dirait-elle si elle apprenait que leur idylle pouvait être le fruit d'une manipulation magique ? Lui-même se demandait si son amour était réel, ou s'il s'agissait d'une réaction induite.

Katherine resta un long moment silencieuse. Elle contemplait Londres, qui s'étendait à leurs pieds. Ses cheveux longs flottaient au vent. Verner attendit. Personne ne les dérangerait sur le toit avant longtemps : Willie récupérait, et Dodger s'était connecté à la Matrice.

— Qui qu'elle soit, ton apparition mentait, dit enfin Hart. Personne n'est assez puissant pour nous affecter tous les trois. Toi, peut-être ; après tout, tu es encore un novice. Même si Estios est un imbécile, il connaît son affaire. Si une chose a réussi à violer nos esprits, je ne crois pas avoir envie de la rencontrer. Mais je doute que l'occasion se présentera.

— Pourquoi ? Es-tu certaine que nos souvenirs de la propriété de Glover sont exacts ?

— Nous nous rappelons la même chose.

Hart se débarrassa du sac qu'elle portait en bandoulière et en sortit un nécessaire pour nettoyer son Crusader à crosse d'onyx. Vérifier son équipement était un moyen de se calmer. Sam la laissa démonter son arme avant de reprendre la conversation :

— Si l'Homme de Lumière n'est pas ce qu'il prétend, alors qui est-il ?

L'elfe haussa les épaules :

— Je n'en sais rien. Je ne suis pas chaman, mais j'ai entendu dire qu'un être bloquait parfois le chemin des plans les plus purs, une sorte de gardien qu'ils appellent le rôdeur. C'est peut-être ce que tu as rencontré. Dans ce cas, il s'agit d'un symbole qui peut aider un esprit hermétique à accepter la réalité de la magie.

Sam avait pensé de même avant sa dernière conversation avec Chien. Comment Hart pouvait-elle être si sûre d'elle ? Comme elle l'avait dit, elle n'était pas chaman et elle n'avait jamais parlé à Chien. De plus, elle n'avait pas partagé ce qu'il avait vécu dans le tunnel. L'Homme de Lumière devait dire la vérité.

Le runner observa l'elfe tandis qu'elle continuait de nettoyer son Crusader. Elle commençait déjà à le remonter de ses gestes gracieux et précis.

Sam savait qu'elle dissimulait son besoin d'amour et de tendresse. Elle évitait son regard et son contact. Il aurait aimé savoir quoi faire, mais il ignorait trop de choses sur elle pour agir. Et ce que lui avait dit l'Homme de Lumière le remplissait de doutes. Aimait-il vraiment Katherine ? Était-ce le résultat d'une manipulation psychique, ou un fantasme pour cacher sa culpabilité d'avoir trahi la confiance de Sally ?

— Si l'Homme de Lumière était une création de mon esprit, reprit-il, pourquoi aurait-il prétendu qu'il avait modifié ma mémoire ?

— Je suis runner, pas psychologue. Peut-être projetais-tu tes craintes et tes frustrations sur un bouc émissaire ? Je sais à quel point tu hais la magie chamanique. Dans ce cas, abandonne. Nous pouvons nous tirer loin d'ici et t'apprendre la magie hermétique.

— C'est toi qui a proposé que je m'entraîne avec Herzog.

Hart haussa les épaules :

— J'avais peut-être tort. Ce ne serait pas la première fois.

Sa voix contenait une note inhabituelle d'amertume. Verner sentit son cœur se déchirer. Elle avait toujours masqué sa mauvaise humeur en étant sarcastique. Il décida de lui rendre la pareille :

— Un instant rare et précieux : la confession d'une shadowrunner accomplie !

— Ne me pousse pas à bout, jeune chiot.

Sam fut surpris. Cette réaction ne lui ressemblait pas. Quelque chose clochait vraiment. Il pensa qu'elle avait perdu toute confiance en lui... Voire plus. Comment les elfes shadowrunners viraient-ils les partenaires dont ils ne voulaient plus ?

— Tu penses que je ne suis pas capable d'y arriver ?

— Non, Sam, dit-elle doucement. Tu feras tout ce qui est en ton pouvoir. C'est bien là le problème.

Elle se concentra à nouveau sur son arme.

— Je n'y comprends rien, dit Verner en hochant la tête.

Katherine se mordit les lèvres. Quand elle ouvrit la bouche, sa voix parut hésitante :

— C'est trop dangereux, Sam.

— Je croyais que tu faisais partie des meilleurs runners.

— Ce n'est pas le problème, et tu le sais. Le Cercle Caché n'emploie pas des amateurs. Nous étions surclassés avant même qu'Estios et sa bande nous lâchent.

— Je maîtrise davantage de magie, et Dodger a trouvé le moyen de procurer à Willie toutes les sondes dont elle aura besoin. Nous y arriverons.

— Nous allons nous faire tuer. Les druides ont des ressources qui nous dépassent, et l'élément de surprise nous manque cruellement. S'ils ont capturé la bande d'Estios, ce qui est probable, ils savent qui nous sommes et ce dont nous sommes capables. Ils nous attendront. C'est ce que tu veux ? Tu essaies ne nous faire tracter ?

— J'essaie de faire justice. Je ne veux plus que des innocents crèvent parce que des fanatiques ont décidé de prendre le pouvoir ! J'essaie...

— De te faire tuer ! finit-elle.

— Je ne veux pas mourir, Katherine. Mais je ne peux pas laisser les druides agir en toute impunité.

— Ça ne vaut pas le coup, Sam.

Elle avait fini de remonter son Crusader. Verner la prit par les épaules, mais elle refusa de le regarder. Hart remit le chargeur dans son arme.

— Katherine, tu me demandes de fuir ?

— Tu le ferais si je te le demandais ?

— Tu connais la réponse.

— Oui.

Il sentit ses muscles se tendre. Il entendit un déclic et, baissant les yeux, il s'aperçut que le Crusader était pointé sur son ventre.

— Je suis navrée, Sam.

Verner se propulsa violemment sur sa gauche. Il sentit la balle traverser un pan de son manteau. Il plongea sur un toit, un peu plus bas, puis se précipita vers la cage d'escalier, à quelques mètres de là. Le deuxième tir de Hart fracassa la porte au moment où il l'atteignait. Des fragments de bois percutèrent sa joue. Sam se mit à plat ventre, espérant que l'elfe serait surprise par son mouvement. C'était un espoir futile. Son corps se convulsa ; une balle venait de le frapper à l'épaule. Il roula sur le dos, mais son bras engourdi le paralysait. Hart approcha, brandissant son arme. Son regard était triste, mais sa mâchoire serrée marquait sa détermination. Se sentant trahi, Samuel Verner perdit connaissance.

TROISIEME PARTIE : Un nouveau Twist entre dans la danse

Les voix piaillantes des leshys portaient sur les nerfs de Hart. Elle savait que sa propre nervosité s'ajoutait à l'irritation provoquée par les petits humanoïdes. Elle les détestait. Mais, elle n'avait pas mieux pour porter la civière où reposait Sam. Bien qu'il soit caché par une armature de bois couverte de tissu, les leshys savaient ce qu'ils transportaient. Les autres serviteurs de la Cour de Seelie auraient colporté les pires rumeurs. Les leshys le feraient aussi, mais personne ne leur prêtait attention.

Pour l'instant, Katherine avait réussi à ne pas se faire remarquer depuis son arrivée en Irlande. Bambatu s'était arrangé pour que la piste d'atterrissage soit déserte. Sans doute avait-il fait de même pour les couloirs qu'elle traversait avec son fardeau. Personne ne lui bloqua le passage.

La cour désignée pour la réception de son « colis » faisait partie des myriades d'espaces en plein air disséminés dans le sombre palais forestier, forteresse de Lady Deigh. Une douce lumière définissait un cercle d'un peu plus de trois mètres de diamètre. Le reste de la cour gisait dans un linceul de ténèbres. Le sol était en terre battue, couvert de mousse. Même si elle n'arrivait pas à les voir dans l'obscurité ambiante, Hart sentait les branches qui s'entrelaçaient au-dessus de sa tête.

La porte de verdure par laquelle ils étaient entrés disparut derrière eux. Katherine avança jusqu'au cercle éclairé. Elle ordonna aux leshys de poser la civière, puis les renvoya. Les petits humanoïdes s'éparpillèrent dans toutes les directions en riant, comme des enfants à la sortie de l'école.

La clairière fut plongée dans un silence de mort. Les leshys n'avaient pas utilisé la porte pour sortir, mais Hart était certaine d'être *enfermée* dans l'obscurité.

Katherine profita du silence pour se détendre. Peu de temps après, un nouveau rectangle lumineux apparut, et une femme aux traits elfiques fit son entrée. L'éclairage, derrière elle, dessinait sa fine silhouette au travers de la robe diaphane qu'elle portait. Hart ne put contenir un soupçon de

jalousie : les illusions foisonnaient dans la Cour de Seelie, mais Lady Brane Deigh n'en usait pas pour améliorer son apparence.

Le rectangle disparut. La Dame répondit à la révérence de Hart d'un court signe de tête ; son regard resta fixé sur la civière tandis qu'elle approchait. Puis elle souleva le tissu.

— Il respire.

La surprise tant espérée par Katherine était absente de la voix de Lady Deigh. Elle foudroya la runner de son regard vert :

— C'est ainsi que tu remplis ta mission, *milessaratish* ?

— Un *milessaratish* sert sa maîtresse. Je voulais faire selon vos désirs, ma Dame.

— En désobéissant aux ordres ?

— Une bonne servante pense aux intérêts de sa maîtresse. On m'a dit que vous vouliez mettre fin aux actions des runners contre le Cercle Caché. N'est-ce pas exact ?

— C'est exact, répondit Deigh sans la regarder.

— Tuer Verner n'aurait servi à rien. J'ai travaillé avec les runners, et je les connais. Ils auraient redoublé d'efforts pour trouver son assassin. S'il disparaît, ils ne sauront pas quoi faire. Ils partiront à sa recherche, et ils ne se mêleront plus des activités du Cercle.

La Dame se tourna brusquement :

— Alors, tu me les envoies !

— Ils ne découvriront aucune piste vous liant à cette affaire, ma Dame. Les gens que j'ai utilisés pour cette mission n'ont aucune connexion avec le Shidhe.

— Si ta réputation ne ment pas, tu aurais pu le faire disparaître sans l'amener ici.

— Oui, mais mort, il ne servira à rien.

La souveraine eut une expression dédaigneuse :

— Parce qu'en vie, il me servira ?

— Verner est une arme qu'on pourrait retourner contre le Cercle Caché dans le cas où le plan actuel échouerait. S'il était mort, vous seriez obligée

de trouver un autre outil.

La Dame demeura silencieuse. Katherine se demanda si elle avait fait le mauvais choix. Deigh n'aimait pas les surprises, ni les subalternes dotés de trop d'esprit d'initiative.

— Je déteste qu'on me désobéisse, Hart. Tes ordres étaient de tuer Verner.

— Bambatu m'a dit d'interrompre les activités des runners. J'ai pensé que c'était l'objectif principal. Le décès de Verner avait été proposé comme méthode la plus expéditive, mais j'ai trouvé une option. A mon avis, sa mort n'aurait pas servi nos objectifs. S'il reste en Irlande, il sera facile de faire croire à son décès. Et il sera un excellent recours en cas de problème... Lady Deigh soupira :

— Ainsi, tu as agi dans mon intérêt ?

— Oui, ma Dame.

La Dame scruta le visage de Sam. Un fin sourire apparut aux coins de ses lèvres :

— Je commence à apprécier ton initiative. Les mortels savent être... attrayants.

Ces paroles dérangèrent Hart plus qu'elle l'aurait pensé. Elle n'avait pas épargné Verner pour qu'il devienne le jouet d'une pimbêche aux prétentions d'immortalité.

Qu'elle ressente de la jalousie l'étonna encore plus. Mais elle ne pouvait pas exprimer ses sentiments. Ce serait beaucoup trop dangereux pour Sam. Et pour elle.

— Vous le laisserez vivre ?

La Dame haussa les épaules :

— Tes arguments ne manquent pas de mérite, mais je dois réfléchir. Ma parole fait office de loi à la cour, et tu m'as désobéi.

— Seulement pour mieux vous servir. Ce n'est pas un crime, au yeux d'une souveraine dotée d'une sagesse telle que la vôtre.

Deigh la fixa du coin de l'œil :

— Tant que sa servante est sage, elle aussi.

— Je crois n’avoir rien commis qui vous compromette. Et j’ai *ma* réputation à défendre.

— Ah, la réputation ! Tu as mis en jeu plus que ta réputation, Hart. Crois-tu me connaître assez pour t’assurer mon pardon ?

Katherine savait qu’une mauvaise réponse à cette question serait dangereuse. S’était-elle trompée sur Deigh ? Espérant qu’elle voulait la tester, elle se redressa fièrement :

— J’ai passé des semaines à la cour avant d’être envoyée sur la piste du Cercle Caché. J’ai écouté vos sujets, même avant d’accepter votre contrat. Je sais que vous êtes une souveraine intelligente. Vous savez reconnaître vos intérêts. Seuls votre loyal Bambatu et moi connaissons la teneur exacte de vos ordres. Je n’ai rien à gagner en parlant ; lui non plus. Vous n’avez rien à perdre en accordant sa grâce à Verner.

— Je n’ai pas besoin d’un discours, rétorqua Deigh.

Elle tourna les talons. Le rectangle de lumière apparut devant elle. Elle se retourna vers Katherine avant de sortir :

— Et s’il y a un problème ?

— Je peux garantir mon travail, répondit Hart en la fixant droit dans les yeux.

Lady Deigh lui sourit froidement :

— Ton travail se garantit par une vie, Hart. La tienne contre la sienne.

Katherine baissa les yeux :

— Je comprends.

— Je ne le pense pas, mais j’accepte ta garantie. Il vivra pour l’instant. Selon mes termes.

Lady Deigh fit un geste. La civière de Sam se souleva ; elle flotta vers les ténèbres qui entouraient la clairière.

Les yeux elfiques de Hart ne parvinrent pas à percer l’obscurité. Sa vision astrale lui permit de distinguer les esprits qui portaient Verner. La civière disparut. Quand Katherine tourna la tête, la souveraine aussi était partie.

Ai-je pris la bonne décision ?

Sam se réveilla. Dans la pièce, quelqu'un priait.

Verner voulut s'asseoir, mais la souffrance qui lui déchira le crâne l'en dissuada. Son retour à l'horizontale ne fut pas assez rapide pour satisfaire son estomac. Il roula sur le côté à temps pour vomir sur le sol.

Il gémit.

— Ah, vous êtes conscient.

Un homme habillé de noir apparut à son côté. Il portait un bol en céramique dans une main, et des serviettes dans l'autre. Sans rien demander, il aida Sam à se nettoyer.

Verner se laissa faire. Sa tête le lançait encore, presque autant qu'après un séjour dans la Matrice. C'était une douleur familière. Elle passerait. Mais son ventre semblait couvert de brûlures au deuxième degré et ses muscles lui faisaient mal.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il d'une voix pâteuse.

— Je n'en sais rien. Je vous ai vu pour la première fois quand les serviteurs vous ont amené. A mon avis, vous avez été drogué.

Hart. Dans sa mémoire, Sam voyait son visage attristé et le canon de son Crusader. Katherine avait chargé son arme de balles tranquillisantes. Pourquoi ? Que se passait-il ?

Verner regarda autour de lui. Il n'y avait pas grand-chose à voir. La pièce ronde aux murs de pierre devait mesurer un peu plus de cinq mètres de diamètre. Une petite alcôve contenait un bassin assez grand pour s'y baigner. Les parois rocheuses étaient humides et couvertes de lichen phosphorescent. Etonné par cet environnement, Sam utilisa ses sens astraux. La modification des données sensorielles le désorienta ; le mur n'était qu'une illusion. L'étranger et lui étaient enfermés dans une cellule moderne. Le lichen cachait l'éclairage, et les parois étaient en béton. Verner

se sentit exténué par l'effort. Il revint à sa vision normale. Si son compagnon de cellule avait remarqué quelque chose, il n'en dit rien.

— Où sommes-nous ?

— Quelque part au sud-ouest de Dublin. Pour être plus précis, dans une cellule de la Cour de Seelie.

— Dublin ? En Irlande ?

— Oui, vous paraissez surpris.

— *Troublé* serait le mot juste. On m'a descendu à Londres.

— Descendu ? (L'homme se mit à chercher des traces de blessure.) Ah, oui ! On vous a tiré dessus avec des balles tranquillisantes.

Sam hocha la tête.

— On dirait que vous n'avez pas dormi longtemps, si on en juge par l'état du repas que vous venez de rendre. Qui vous a *descendu*, et pourquoi ?

Il ne voulait pas y penser. Pourquoi Hart lui avait-elle tiré dessus ? Pour le vendre à ses ennemis ? Ils avaient été amants. Il l'aimait...

— Je ne veux pas en parler.

— Alors, oublions ça. Mais il serait intéressant que vous vous rappeliez quand ça s'est passé. Je n'ai plus de montre, et j'ai perdu la notion de l'heure. La lumière ne varie pas et les repas sont servis à horaires irréguliers. Il n'y a aucun moyen de mesurer le temps ici.

Le temps ? Sam réalisa qu'il ne savait pas non plus où il en était. Les journées passées à traquer le Cercle Caché s'étaient mélangées dans son esprit. Il s'était à peine aperçu du passage de la nouvelle année. Il se souvenait seulement du Solstice.

— C'était fin janvier, je crois... Le vingt-neuf. Le Solstice, je veux dire...

— Le vingt-neuf, répéta son compagnon en soupirant. Il s'est passé plus d'une semaine, et personne ne m'a trouvé. Si la magie des elfes est si forte, je crains de ne plus entendre parler d'eux. Ces elfes sont des démons.

— Qui êtes-vous ? demanda Verner.

— Moi ? Un pauvre pécheur du nom de Pietro Rinaldi. Je suis prêtre de l'Ordre de Saint Sylvestre, et, à cause de mon manque d'attention, un prisonnier comme vous.

— Un prêtre ? Mais nous sommes en Irlande. Je croyais que tous les religieux avaient été fichus dehors quand le Shidhe a pris le pouvoir.

— J'arrive tout juste.

— Pas le meilleur moyen de commencer un travail de missionnaire...

— Je ne suis pas missionnaire, répondit Rinaldi. Bien que la tâche de tout prêtre soit de sauver les âmes, l'Ordre de Saint Sylvestre a une autre fonction. Je fais partie d'un groupe d'enquête. Alors que mes compagnons concentrent leurs efforts sur l'Angleterre, je suis venu glaner des informations en Irlande. Je pensais que le sceau diplomatique de Sa Sainteté aurait été mieux respecté. Hélas, les dirigeants de cet Etat ne respectent aucune autre autorité que la leur.

— Alors, ils vous ont cueilli à l'aéroport et fourré dans ce trou ?

— Tout le contraire. Je suis entré dans le pays sans problème. C'est en commençant mon enquête que j'ai attiré l'attention de Lady Deigh.

— Qui ?

— Lady Brane Deigh, une elfe très riche et très influente qui se prétend reine de la Cour de Seelie.

— Mon père, ne me dites pas que vous êtes ici à cause d'une femme !

— Si fait, mais pas comme vous le pensez, dit Rinaldi en souriant. Depuis la Réunification, le célibat n'est plus obligatoire pour les prêtres. Mais mon Ordre obéit toujours aux traditions. Ma chute ne vient pas des tentations de la chair. Mon affaire avec la Dame était de nature plus... thaumaturgique.

— Ne me dites pas que vous êtes un mage ?

Rinaldi éclata de rire :

— Quelle importance ?

— Croyez-moi, ça en a une.

— Alors, j'espère que vous ne serez pas trop déçu. Je suis seulement sensible aux phénomènes mystiques. Je sais que vous êtes un mage. Mes

talents limités, en revanche, ne me disent pas votre nom.

Verner était embarrassé. Il interrogeait Rinaldi depuis dix minutes, et il ne s'était pas encore présenté. Il allait décliner son identité, mais son intuition lui cria de se méfier. Les noms étaient importants dans le monde des ombres et dans celui de la magie. Comment savoir si Rinaldi disait la vérité ? Il avait avoué avoir eu affaire à cette reine elfique, Deigh. Il était peut-être un de ses agents ; son approche amicale pouvait être un piège.

— On m'appelle Twist, mon père.

— Ah, un nom des rues ?

Sam hocha la tête.

— Je comprends que les circonstances ne vous inspirent pas confiance. Mais nous sommes dans la même cellule et je crois que vous avez le pouvoir de nous sortir d'ici. Lisez mon aura, si vous voulez. Je n'ai rien à cacher.

S'évader était une priorité, mais Sam se sentait encore trop faible pour faire plus que s'asseoir et respirer profondément. Rinaldi entreprit de lui raconter ce qu'il faisait. Ce fut quand le prêtre lui expliqua la nature de l'Ordre de Saint Sylvestre qu'il prêta vraiment attention à ses paroles.

— Vous appartenez à un ordre de magiciens ? demanda-t-il, incrédule.

— J'ai dit que les Sylvestrins rassemblaient la crème des talents magiques de l'Eglise, mais tous leurs membres ne sont pas des mages. La plupart sont des adeptes ou des étudiants. Je n'ai qu'un faible talent.

— Lequel ?

— Sens astral.

Rinaldi parut embarrassé, ou du moins, troublé. Sam éprouva un élan de compassion. *Voir la magie et ne pas pouvoir l'utiliser ? Quelle frustration ! Je crois que je n'accepterais pas ce genre de limite.*

— C'est un talent utile, dit-il.

Le prêtre haussa les épaules et sourit :

— Je suis surtout un chercheur, spécialisé en chamanisme totémique, mais j'ai également étudié des traditions plus hermétiques. Il y a tant de

choses à apprendre, et si peu de temps. Mais assez parlé de moi. Peut-être pourriez-vous me dire quelle tradition vous suivez ?

— Vous ne devinez pas ?

— Sans que vous utilisiez votre magie ? Bien sûr que non.

Sam se sentit stupide :

— Il semble que je sois chaman.

— *Semble ?* Quiconque ayant votre niveau de puissance devrait connaître son orientation.

— Les gens me disent que je suis un chaman. Honnêtement, mon père, cette idée me gêne. Je suis chrétien. Ces histoires de totems me dérangent. Ce que je veux dire, c'est que les primitifs adoraient les totems de leurs dieux. Je ne peux pas.

— Croyez-vous aux anges ? demanda Rinaldi.

— Qu'est-ce que ça vient faire là-dedans ?

— Y croyez-vous ?

— Ils sont dans la Bible.

— Certains pensent que la Bible ne raconte pas la vérité. Croyez-vous que les anges existent ?

Verner hésita :

— Oui.

— Et que sont-ils ?

— Comment le saurais-je ? Je ne suis pas théologien.

Le prêtre sourit :

— Si ça peut vous rassurer, les théologiens se disputent sur le sujet. La plupart pensent qu'un ange est une entité spirituelle. Tant que nous restons des êtres de chair, nous ne connaissons pas les pensées de Dieu. Nous ne percevons qu'une faible part de Son grand dessein. Les mages en savent plus que la majorité de l'humanité. Vos sens astraux vous en disent davantage que vos yeux, non ? Vous avez perçu des esprits qui n'ont pas de présence physique ? Pourquoi ne seraient-ils pas réels ?

— Ce sont des formes d'énergie. Ce n'est pas la même chose.

— $E=MC^2$. L'énergie est aussi réelle que la matière, récita Rinaldi.

— Vous dites que les totems sont des anges ?

— Non. Mais je ne connais aucun chaman qui doute de leur existence.

— Ce ne sont pas des structures psychologiques qui permettent au cerveau d'accéder à la magie ?

— Je n'ai pas dit ça non plus.

— Vous me rendez cinglé, mon père, rétorqua Sam. Je n'y comprends plus rien.

— J'aimerais vous donner les réponses que vous cherchez, Twist. Je ne suis pas chaman, et je ne ferai jamais l'expérience d'un contact totémique. Tant que je serai prisonnier de ma chair, je ne connaîtrai pas la réponse. Mais que les totems soient réels ou non, leur impact l'est. Un chaman doit suivre les indications de son totem s'il ne veut pas perdre son pouvoir.

— Vous me dites de suivre mon totem. Et Dieu ?

— Un totem s'accorde à votre nature. Ce n'est pas vous qui le choisissez. Dieu a créé l'homme comme il est, avec les dons et les fardeaux qu'il lui a donnés. Accepter votre nature chamanique ne vous écartera pas de Lui. Il vous a accordé ce don.

Verner commença à mesurer la sagesse des paroles du prêtre.

— J'aurais dû vous rencontrer plus tôt, mon père.

— On ne vit pas avec des regrets. Il faut contempler l'avenir.

— Facile à dire... Alors, quand Chien me parle, je ne trahis pas Dieu ?

— Votre totem vous lie à... (Le prêtre s'interrompt :) Votre totem vous parle ?

— Oui. Il n'est pas toujours facile à comprendre, et il est parfois bavard.

— Mais il s'adresse à vous directement ? En paroles ?

— Comment ferait-il autrement ? Seuls les dragons sont capables de parler sans voix.

— Vraiment ? Je n'ai jamais rencontré de dragon...

— Evitez-les. Ce sont des menteurs de première !... Comme les elfes.

— Twist, combien de fois avez-vous parlé avec... Chien ?

— Nous avons eu trois ou quatre longues discussions. Il m'apprend des chansons. Complètement dingue, hein ?

— Non, pas le moins du monde, répondit Rinaldi. Quand cela s'est-il passé pour la dernière fois ?

— Avant qu'on me tire dessus.

— Face à la mort, donc ?

— Non, avant. (Sam ricana.) C'est un peu confus, je suis désolé. Ce doit être l'effet de la drogue. Quand j'ai parlé à Chien, Herzog m'avait appris à entrer dans les plans spirituels. Il ne voulait pas nous aider contre le Cercle, mais il avait accepté de m'enseigner ce dont j'avais besoin pour l'affronter.

— Le cercle ? Quel cercle ?

— Un groupe de druides qui s'appelle le Cercle Caché. Ce sont des fous. Mes amis et moi voulions les arrêter.

— Twist, parlez-moi de ce Cercle Caché.

Pourquoi pas ? pensa Sam. *Les druides haïssent les métahumains ; les elfes ne sont pas leurs alliés. Si la présence de Rinaldi est un piège pour me faire parler, quelle importance ?*

Verner raconta tout ce qui s'était passé. Le prêtre lui posa une foule de questions, et ses réponses parurent le troubler au plus haut point. Il semblait de plus en plus agité. S'il jouait la comédie, il était vraiment très doué.

A la fin du récit, Rinaldi affichait un air grave :

— Twist, nous devons sortir d'ici.

Sam avait changé d'opinion sur le religieux. Ce ne pouvait pas être un piège. Il soupira, décidant qu'il valait mieux lui faire confiance.

— Appelez-moi Sam, mon père.

31

Sam et Rinaldi discutèrent pendant des heures avant d'être interrompus par le grincement de la porte de la cellule. Un elfe à la peau d'albâtre entra dès que le panneau se fut assez soulevé pour permettre à sa coiffure iroquoise jaune et rose de passer. Ses oreilles pointues étaient particulièrement visibles. Verner remarqua qu'il gardait une main sur son holster.

L'elfe s'écarta ; une silhouette courtaude prit sa place sur le pas de la porte. Son torse et ses jambes étaient couverts d'une épaisse fourrure marron ; ses doigts se terminaient sur des griffes. La créature avait un visage agressif. Elle lança un paquet de vêtements à la tête de Sam, cracha, puis ressortit de la cellule.

Le runner rattrapa une botte et une chemise en soie blanche. Le reste tomba en pluie autour de lui.

— Charognard bouffeur d'excréments ! souffla l'elfe en donnant un coup de pied à la créature, qui disparut dans le couloir avec un petit cri.

— Le petit personnel n'est plus ce qu'il était, ricana Sam en ramassant les autres vêtements.

Rinaldi pouffa, mais l'elfe foudroya les deux humains du regard.

— Habille-toi.

— Il n'y a d'habits que pour moi, rétorqua Verner. Et le père Rinaldi ?

— Il reste ici.

Le runner voulut protester, mais le prêtre lui posa une main sur l'épaule :

— Ne dites rien. Mais nettoyez-vous un peu. Apparemment, vous avez une entrevue avec la Dame. Inutile de faire mauvaise impression.

— Et vous ?

— Je pense qu'elle m'a assez vu. Allez-y. Je promets de vous attendre.

* * *

Sam entra dans la salle d'audience, accompagné par l'elfe. Au bout d'une longue rangée de courtisans se dressait une estrade dominée par trois trônes. Seul celui de droite était occupé. La superbe elfe qui y était installée devait être Lady Brane Deigh. Un mâle à la peau sombre se tenait derrière le trône. Hart se trouvait parmi les courtisans les plus proches de l'estrade.

Sam fixa la reine, un air de défi sur le visage :

— Pourquoi suis-je ici ?

— Tu es mon invité, répondit-elle.

— Depuis quand les invités dorment-ils dans des cellules ?

— Disons que tu *pourrais* devenir mon invité. Dans ce cas, tu seras libre d'aller et venir comme bon te semble dans la cour. Mes hôtes se comportent comme des gens civilisés. N'offense personne, et tu connaîtras une longue vie auprès de nous. Montre-toi d'intéressante compagnie, et ton quotidien sera plaisant.

Je ne suis pas un invité, mais un prisonnier... Ou pire, un jouet !

— Je ne veux pas faire partie de votre cour.

— Tu n'as pas le choix. Es-tu ingrat pour rejeter ce que Katherine Hart a gagné pour toi ?

— Oh, je lui suis reconnaissant, répliqua-t-il, fixant son « ange gardien ». Comme bon nombre d'innocents la remercieront lorsqu'ils seront sacrifiés !

Hart baissa les yeux.

— Ce qui se passe à Londres n'est plus ton affaire, le coupa Deigh.

— Le Cercle est détruit ?

— Brisé, certainement. En grande partie grâce à toi. Tu ne manques pas de ressources, pour un mortel. J'aime ça.

Verner ne croyait pas une seconde que le Cercle était vaincu. Pourquoi la Dame le complimentait-elle ? Les elfes étaient-ils tous menteurs de nature ? Il savait que sa mission n'était pas terminée : les druides sévissaient toujours.

— Vous n'avez pas dit qu'ils sont détruits. Ils vont donc continuer leurs abominations. Ils doivent être mis hors d'état de nuire.

— Ce sera le cas, l’assura la Dame.

— Vous êtes des ennemis du Cercle Caché ?

— Leurs méfaits seront bientôt révélés au grand jour. Ces crimes sont impardonnables. La dénonciation de leurs activités brisera leurs rêves de puissance !

Sam n’avait aucune envie d’entendre de vagues promesses et de jolies phrases :

— Quand ?

— Avec le temps.

Dieu tout-puissant, cette femme joue avec la vie des gens. Elle est peut-être belle, mais son âme est aussi noire que celle d’un dragon !

— Non ! Il faut agir au plus vite ! Des innocents vont mourir !

La souveraine fixa l’humain de son regard glacé :

— N’ose pas me dire ce que je dois faire. Tu ne sais pas ce qui est en jeu dans cette affaire ! Peut-être devrais-tu plus discuter avec le *padre* Rinaldi. Il t’apprendra la patience ; *lui* sait quelle est sa place.

— Sa place ? Elle est dans le monde, pas dans une cellule prévue pour vos *invités* ! Pourquoi le gardez-vous prisonnier ?

— Se peut-il qu’il ne t’ait pas raconté son histoire ? Il est si bavard.

— Il ne l’a pas fait, répondit Sam, l’air soupçonneux.

— Alors, tu vois qu’il considère que sa situation ne te regarde pas.

— Je ne pense pas qu’il ait enfreint la loi. Vous n’avez pas le droit de l’enfermer. Gardez-moi si vous voulez. (*Surtout si vous le pouvez...*) Mais libérez-le !

— Tu ne peux rien exiger. N’oublie pas que tu es un étranger en situation illégale dans ce pays. Ta survie dépend de mon bon vouloir. Pourtant, le *padre* Rinaldi est intelligent, et il m’a amusée. Mais je ne le libérerai pas... Il me manquerait trop. Cruel dilemme.

L’elfe à la peau sombre parla à l’oreille de Lady Deigh, assez fort pour que les courtisans l’entendent :

— Hart appartient à votre cour, Majesté. Elle pourrait prendre la responsabilité du prêtre, comme elle l’a fait pour le chaman.

La Dame se tourna vers Katherine :

— Es-tu intéressée, Katherine Hart ? Un jouet pour ton jouet ?

Katherine ne répondit pas immédiatement ; elle fixa Sam, espérant trouver un indice dans son regard. Elle leva subrepticement un sourcil. Au début, Verner pensa demeurer impassible, mais il estima qu'il lui serait plus difficile de s'échapper sans Rinaldi. Après tout, c'était son seul allié. Il ne savait plus s'il devait compter sur Hart. Les secondes s'écoulaient lentement. Il finit par adresser un signe de tête à la runner.

— Je prends la responsabilité du prêtre, dit Hart.

Lady Deigh se leva, apparemment satisfaite de sa décision. Verner se demanda s'il n'avait pas joué son jeu, ce qui l'inquiéta.

— Envoyez la musique ! s'exclama la souveraine. Je me sens d'humeur à danser.

Un bruit de harpe emplit la salle ; il semblait provenir de partout à la fois. Les notes cristallines étaient limpides ; pourtant, elles renfermaient l'écho d'autres mélodies. Une flûte et un tambour vinrent s'ajouter à la douceur éthérée de la mélodie.

La Dame descendit de l'estrade et tendit la main au runner:

— Danse avec moi, Samuel Verner.

Ne sachant pas comment refuser, Sam prit ses doigts délicats dans les siens. Puis il avança d'un pas hésitant vers le centre de la salle. Tout à coup, il comprit que la reine venait de l'instruire magiquement : il connaissait les pas de la danse. Bientôt, le couple tourbillonna au gré de la musique, imité par d'autres elfes.

Hart resta à l'écart. A chaque fois que Verner croisait son regard, ses yeux dorés suivaient froidement l'évolution des danseurs. Quand la musique s'arrêta, Katherine ne se trouvait plus parmi les courtisans.

Les jours passaient. C'est du moins l'impression qu'avait Sam. Le temps paraissait fluctuer dans le palais illusoire du Shidhe. Après sa première entrevue avec Lady Deigh, Verner n'avait plus revu la maîtresse des lieux. Il avait aperçu Hart, mais il ne lui avait pas parlé. Elle prenait la fuite dès qu'il approchait.

Le père Rinaldi était son compagnon de tous les instants. Bavardant, les deux humains erraient dans les salles, les jardins et les passages ombragés de la Cour de Seelie. Quand le religieux avait été libéré de sa cellule, Sam lui avait demandé la raison de son incarcération. Le prêtre lui avait révélé qu'il enquêtait sur des rumeurs concernant un groupe de druides renégats. Sa curiosité lui avait valu d'être enfermé par les elfes irlandais. Apparemment, la Dame avait des plans pour le Cercle Caché, et elle ne voulait pas que d'autres interviennent dans ses affaires. Craignant qu'il soit un agent de la cabale, Rinaldi ne lui en avait pas parlé plus tôt.

Ils conclurent que les elfes les avaient réunis dans l'espoir d'apprendre ce qu'ils savaient sur le Cercle. Sam ignorait le type d'informations recherchées par les elfes. Il pensait qu'ils en savaient plus que lui, et que leur intérêt était motivé par la prudence. Une fois que les deux humains eurent compris qu'ils avaient les mêmes adversaires, ils se turent jusqu'à ce que le runner dispose d'assez d'énergie pour modifier un des sorts d'Herzog en bulle de silence. Ainsi protégés des oreilles indiscrètes et pointues de leurs hôtes, ils décidèrent qu'une évasion rapide s'imposait. Les druides devaient être arrêtés.

Ils s'aventurèrent dans le palais, à l'affût d'un moyen de s'échapper. Ils se savaient suivis, généralement par un elfe qui ne faisait pas grand cas de la discrétion. Il n'intervenait que si Sam et Rinaldi approchaient d'une zone interdite. Dans ce cas, il appelait des renforts qui leur ordonnaient de faire demi-tour. Sam supposait qu'ils se trouvaient trop près de la sortie du palais, mais le prêtre était enclin à croire qu'ils approchaient des secteurs de haute sécurité.

A force de fureter, Rinaldi et le runner tombèrent par hasard sur un passage de service qui menait à un espace à ciel ouvert. Les illusions du Shidhe transformait l'endroit en une clairière naturelle, à peine troublée par le brouillard magique de la cour. La perception astrale de Verner perça l'illusion : c'était une piste d'hélicoptère moderne permettant d'acheminer du fret. Se faufilant dans un coin sombre dissimulant une console, le runner réussit à obtenir un horaire des atterrissages.

Les deux prisonniers apprirent qu'une navette se posait régulièrement. Sam fut soulagé de constater qu'il s'agissait d'un Ares Wyvern, l'appareil de transport habituel de la flotte irlandaise. Le runner ne savait pas s'il pourrait s'en sortir avec un hélicoptère, même avec l'assistance du pilotage automatique.

Sam et Rinaldi continuèrent à se promener, s'assurant que leurs pérégrinations les rapprochaient le plus possible du tunnel de service. Ils peaufinèrent leur plan : s'emparer du Wyvern et l'utiliser pour traverser la mer d'Irlande jusqu'en Angleterre. Ils vérifiaient régulièrement le terminal d'ordinateur, espérant voir annoncée l'arrivée de l'hélico.

Le Wyvern fut là plus tôt qu'ils l'attendaient. Ils avancèrent subrepticement, suivant un itinéraire d'apparence anodine qui, en réalité, devait les mener à la piste à l'instant où l'appareil décollerait. Ils n'avaient pas de temps à perdre ; la moindre erreur réduirait à néant leur chance d'évasion.

A deux arches de distance de la piste, ils plongèrent dans les ombres, du côté le plus proche de leur cible, et attendirent l'elfe qui les suivait. Leur gardien avait pris de mauvaises habitudes ; il avança sans se méfier. Le poing de Verner le cueillit au foie. L'elfe se plia en deux et chercha à reprendre son souffle. Le saisissant par le col et le fond du pantalon, le runner le projeta contre le mur. Le surveillant s'écroula, inconscient.

— Allons-y, pressa Rinaldi.

Verner suivit le prêtre. Ils passèrent une autre arche qui donnait sur une place plus peuplée. Avancer à allure réduite équivalait à une torture, mais le runner savait qu'ils y étaient obligés. Il avait l'impression que les elfes qu'ils croisaient lisaient dans son esprit ce qu'ils avaient l'intention de faire. Malgré ses craintes, personne ne les arrêta.

Enfin, ils atteignirent le passage qui menait à la piste d'atterrissage. Ils n'auraient pas pu mieux calculer l'instant de leur arrivée. Derrière les vitres du cockpit de l'hélicoptère, le pilote effectuait les dernières vérifications avant le décollage. Heureusement pour les prisonniers, la porte de l'appareil était tournée vers eux.

Sam lança le sort qui inscrirait ses ordres dans le cerveau du pilote. Il retint sa respiration, priant pour avoir réussi. Le pilote tapota sur son casque, comme s'il avait des problèmes de transmission. Verner murmura les paroles qu'il désirait lui faire entendre. A sa grande satisfaction, l'elfe quitta le poste de pilotage.

Il apparut à la porte, un sac sur l'épaule, et descendit de l'hélicoptère avant de disparaître de l'autre côté de la piste.

Les deux humains avancèrent vers l'appareil, essayant de paraître le plus décontractés possible. Grâce à l'illusion qu'il venait de créer autour d'eux, Sam espérait qu'on les prendrait pour de véritables pilotes. Il transpirait quand ils atteignirent le nez de l'hélico. Le pilote elfe sortit alors de sous le ventre du Wyvern, un automatique au poing.

— Mains en l'air, dit-il à Sam. Pas mal pour un norm. Ta communication astrale était bien imitée, mais je me suis demandé pourquoi O'Neill était devenu tout à coup si formel. En revanche, l'illusion visuelle n'était pas terrible. Tu manques d'imagination. Tu aurais pu changer l'apparence de ton ami. Les jumeaux, c'est rare par ici.

Rinaldi s'écarta pour laisser le champ libre à Verner. L'elfe ne réagit pas, il se concentrait sur le chaman. Le prêtre en profita pour lui flanquer un magistral coup de pied.

Il l'atteignit au bras. L'elfe, surpris, lâcha son arme. Rinaldi le saisit par les épaules et lui lança son genou dans le ventre. Le pilote s'écroula, à bout de souffle ; le prêtre lui flanqua un coup de coude sur la nuque. La tête de l'elfe se redressa et son menton percuta le béton. Sam entendit un bruit écœurant de dents et d'os qui se brisaient.

Rinaldi ramassa l'automatique et le lança au runner.

— Ne restez pas comme ça, dit-il. Grimpez dans l'hélico.

— Mais vous...

— J’ai fait ce qu’il fallait.

Le prêtre prit l’elfe par les aisselles et le tira vers l’appareil.

Dodger ne s'était jamais senti si fatigué. Il fixa quelques instants la connexion informatique qu'il tenait dans la main, puis laissa le câble s'enrouler dans son cyberdeck. Un long séjour dans la Matrice crevait toujours un decker ; cette fois, son corps ne suivait plus son cerveau. Essayer d'accomplir seul le travail de toute une équipe l'avait achevé.

Les recherches de Sam et de Hart s'étaient soldées par un échec. La Matrice ne contenait aucun indice, et une vérification du statut des druides suggérait qu'ils n'étaient pas à l'origine de la disparition de ses compagnons. Willie n'avait rien trouvé non plus. Même les indicis des rues d'Herzog n'avaient rien à offrir, quelque fût le tarif proposé. Pourtant, il était impossible qu'ils soient restés cachés à Londres si longtemps sans laisser de traces.

Dodger était frustré. Il se moquait de Hart ; il s'en était toujours méfié. Mais Sam... Le decker avait mis son ami dans le pétrin et il avait disparu. Sa culpabilité était aggravée par le temps qu'il avait perdu à se concentrer sur l'autre problème.

Là non plus, il n'avait rien trouvé, mais le mystère l'appelait comme le chant d'une sirène. Il fouillait la Matrice à la recherche de l'Intelligence Artificielle qui se faisait appeler la Fée Morgane.

Dodger était entré en contact avec les meilleurs deckers de la Matrice, mais ils ne savaient rien. Au début, il n'y avait même pas de rumeur au club Cyberspace. A présent qu'il avait posé tant de questions, l'elfe était sûr que les potins allaient bon train. Ses collègues deckers n'étaient pas stupides ; ils commenceraient à fouiller de leur côté. Quelqu'un finirait bien par savoir quelque chose.

A moins que l'IA soit trop intelligente pour des deckers mortels ? Peut-elle se terrer dans la Matrice sans qu'on la détecte ?

Il ignorait la réponse.

Mais il savait que Renraku n'avait toujours pas annoncé au monde l'existence de l'Intelligence Artificielle. Ce qui signifiait, en clair, que leur programme avait foiré. Si la corporation avait été propriétaire d'une IA en bon état de marche, elle l'aurait franchisée à ses filiales.

Sauf si elle l'utilisait pour des raids dans les ombres. Après tout, l'IA existait dans l'architecture virtuelle du Cercle Caché, et l'enquête de Dodger n'avait révélé aucune connexion entre Renraku et le Cercle. Renraku avait des contrats avec le gouvernement britannique, mais le decker n'avait rien trouvé d'inhabituel. En temps normal, il aurait pensé que les informations étaient trop bien cachées. Avec l'intervention de l'IA, il ne pouvait être sûr de rien. Les cérémonies du Cercle Caché ne correspondaient pas au style de Renraku.

Dans ce cas, que fait l'IA dans l'architecture du Cercle ?

Il avait d'abord pensé que Renraku agissait contre les druides. De tels criminels pouvaient attirer l'attention d'une corpo aux prétentions civiques exacerbées. Détruire des terroristes valait toujours quelques points positifs à la bourse. Mais l'IA n'était pas intervenue contre le Cercle, et les opérations de Renraku en Europe étaient en berne. Et le contingent local de Samourais Rouges se trouvait en mission sur le continent. L'intuition de Dodger lui disait que la corpo n'était pas impliquée.

Dans ce cas, qui dirige l'IA ?

Ce n'étaient pas les druides. S'ils avaient disposé d'une telle puissance, le decker n'aurait plus été qu'un légume.

Malgré toutes ses compétences, l'IA restait une énigme pour Dodger. Elle l'avait trouvé dans l'arborescence du Cercle. Comment ? Elle lui avait même fait porter un présent. Pourquoi ? Le suivait-elle ? Pourquoi et comment ? Que diable se passait-il ?

Dodger commençait à croire que l'IA seule avait les réponses. S'il la rencontrait à nouveau, il lui poserait des questions. Mais c'était dangereux ; il n'avait pas envie de traîner en présence de l'IA. Pourtant, il se sentait anormalement attiré par elle. Il ne pouvait plus le nier. Mais les émotions n'avaient pas leur place dans un monde d'électrons où les phéromones n'existaient pas. L'elfe frissonna ; ce qu'il ressentait en présence de l'IA ressemblait à ce qui le liait à Teresa : de l'amour.

Qu'est-ce qui m'arrive ?

Il était fatigué, troublé et affamé. Sachant qu'il ne pourrait rien faire si son corps l'abandonnait, il alla jusqu'au réfrigérateur, priant pour que Willie l'ait rempli de victuailles avant de changer de QG.

Il n'avait pas trouvé l'idée géniale. Sam ou Hart ne sauraient pas où il se trouverait, et laisser un message avec un plan était aussi dangereux que rester. C'est pourquoi il avait préféré attendre ses amis.

Il sortit une bouteille de Kanschlager du frigo. Il allait l'ouvrir quand un bruit épouvantable le fit sursauter. Il lâcha la bouteille. Elle explosa sur le carrelage, aspergeant ses pieds nus d'échardes de plastique et de bière. Un regard derrière lui l'éveilla d'un seul coup.

Deux hommes s'étaient introduits dans le squat. Celui qui était habillé en noir avait glissé sur les vestiges du dernier repas de Dodger ; il s'était rattrapé à la table où étaient posés le cyberdeck et la radio de Willie. La chute de ces équipements les avait trahis.

Le deuxième intrus avait déjà traversé la salle. Au départ, Dodger crut qu'il s'agissait d'un Shidhe, à cause de la coupe de ses vêtements, mais la barbe en bataille qui dépassait du capuchon balaya cette idée. Le norm se saisit de l'elfe à l'instant où il allait dégainer son arme.

Dodger fut précipité contre le bord du plan de travail de la cuisine. Puis il sentit le canon froid d'une arme se coller à son menton.

— Assez confiant pour ne pas changer de QG ? dit une voix familière. Dois-je te descendre ou te laisser inventer un mensonge pour t'en sortir ?

— Sam ? fit Dodger, surpris.

Le runner lui sourit :

— Étonné, non ? Elle n'a pas réussi à me garder.

Verner attrapa l'elfe par les épaules, puis il le lança contre le réfrigérateur. Il recula de deux pas et visa la poitrine de Dodger avec son arme.

— Sam, ce n'est pas un pistolet tranquilisant !

— Non, Dodger. Donne-moi une bonne raison de ne pas l'utiliser.

— L'utiliser ? De quoi parles-tu ? Que s'est-il passé ? On essaie de vous retrouver, toi et Hart, depuis une semaine. Nous étions vraiment inquiets. Qui c'est ce type ? Où est Hart ? Elle va bien ?

Sam garda un visage de marbre :

— Hart est dans la mouise avec ses amis. Excuse-moi, *tes amis*.

— *Mes amis* ? Que veux-tu dire ?

— Arrête ton char, Dodger ! J'en ai marre de tes mensonges ! Regarde-toi ! Tu es pathétique. Qu'est-ce qui t'arrive, mon vieux ? Tu bois pour oublier tes soucis ? Ou tu te prépares à vendre Willie ? Tue-la. Ce sera plus simple que de la faire mettre en cage. Venez voir l'interfacée naine et le fou venu de Seattle ! Génial ! Epoustouflant ! Les monstres de Dodger et Hart Entreprises ! Tu m'a baisé la gueule pour la dernière fois.

Dodger se redressa péniblement ; son dos le faisait souffrir. Il ne comprenait rien à ce que racontait Verner, mais celui-ci ne l'écouterait pas.

— Tu te trompes, mon ami. Je n'ai pas comploté contre toi !

— menteur !

Sam leva son arme.

Le canon visait l'elfe entre les yeux. La mort était au bout du canon. Mais la main du runner se mit à trembler.

— Nom de nom ! Je ne peux pas !

Sam jeta son arme. Son compagnon parla pour la première fois depuis leur arrivée :

— C'est aussi bien, Sam. Je ne crois pas que l'elfe mente. Son aura indique qu'il ne comprend vraiment rien.

Verner se détourna, les poings serrés. Son compagnon l'observa d'un air inquiet, puis il fixa Dodger.

L'elfe tremblait sans pouvoir se contrôler. Tout à coup, la voix de Willie cracha dans le poste radio :

— Twist ! C'est toi ? Que se passe-t-il ? Foutredieu, que quelqu'un réponde !

Sam prit l'appareil :

— Je suis là, Willie.

— Heureuse de te savoir en vie. Où étais-tu passé ?

— J'étais parti en vacances forcées.

— Sacré moment pour aller faire du tourisme ! Tu aurais pu revenir plus tôt.

— C'était impossible, Willie. (Verner prit une grande inspiration.) Mon guide ne l'entendait pas de cette oreille.

— Le principal, c'est que tu sois là, rétorqua l'interfacée. Paré à reprendre du service, mon gars ?

— Paré.

— Tant mieux, parce que tu es le dernier mage en état d'agir.

— Le dernier... Que s'est-il passé ?

— J'avais envoyé une sonde à Herzog. Il est mort. Quelqu'un a fait un raid sur son sanctuaire, mais il s'est défendu. Il en a descendu quatre ou cinq. Vu l'état des cadavres, je ne suis pas tout à fait sûre.

— Le Cercle ?

— Non, répondit Willie. A moins qu'ils aient l'esprit plus ouvert qu'avant ton départ. Les flingueurs étaient des elfes.

Sam se tourna vers Dodger :

— Tu peux répéter ?

— J'ai dit que les types qui ont fait sa fête à Herzog étaient tous des elfes.

— Des elfes, répéta Verner. Dodger, nous avons à discuter.

La vérification de la consommation électrique du squat confirma que Dodger ou Willie occupait encore les lieux. Il n'y avait pas assez de puissance pompée pour qu'ils utilisent leur matériel en même temps. Le récepteur grandes ondes que portait Hart n'indiquait aucune activité inhabituelle. Katherine supposa que c'était l'elfe qui résidait encore dans l'appartement.

Sa surveillance n'avait rien donné depuis une heure. Jenny, sa decker, confirmait la consommation d'électricité, ce qui signifiait que Dodger s'était connecté à la Matrice pendant que les autres dormaient. C'était le moment d'intervenir.

Elle quitta son perchoir et descendit du toit du bâtiment. Puis elle traversa la rue. *Personne à la fenêtre... Bien !* Elle pourrait entrer dans un immeuble adjacent et passer par les toits.

Une fois sur le bon toit, Hart se rendit au bord de la corniche, au-dessus de la plus grande baie vitrée de l'appartement. L'elfe ouvrit son sac et sortit son matériel.

Katherine s'installa pour effectuer une recherche astrale ; elle ne voulait pas de mauvaise surprise. Elle en eut une.

L'appartement était protégé contre toute intrusion magique ! N'arrivant pas à entrer, elle retourna dans son corps. Elle serait obligée d'agir en aveugle.

Il n'y avait aucune raison d'attendre. Elle se débarrassa de son long manteau et attacha un filin à son harnais. Puis elle se laissa glisser le long de la paroi.

L'air hivernal était glacé, mais elle le sentait à peine. Ses doutes lui tenaient chaud. Faisait-elle ce qu'il fallait ?

Avec la rapidité née de l'expérience, elle fit couler du lubrifiant de chaque côté de la fenêtre. Elle le laissa agir pendant deux minutes, puis

tenta de soulever la vitre à guillotine. Elle bougea sans un bruit. Comme Hart s'en souvenait, elle n'avait pas de verrou intérieur.

Une fois la vitre soulevée, un simple rideau noir lui barrait l'accès à la cuisine de l'appartement. Elle ouvrit le clip qui maintenait le filin à son harnais, puis se laissa tomber dans la pièce. Rien ne bougea.

Dans l'appartement, le seul bruit était celui d'un système informatique en service. Un écran éclairait la pièce principale. Katherine se redressa et avança prudemment. Le silence fut brisé par un juron sonore.

Il n'y avait personne devant l'ordinateur, juste un message écrit sur l'écran :

« Pas ce que tu attendais, hein ?

Dommage.

Un nouveau Twist entre dans la danse.

Appuyer sur ENTER pour plus d'informations. »

Hart était trop intelligente pour tomber dans le panneau. Elle ressortit par la fenêtre.

* * *

— Revenir dans un ancien repaire quand on est recherché est dangereux, dit Glover d'un ton pédant. Mais vous le savez déjà. J'espère que vos liens ne sont pas trop inconfortables ?

Le captif n'avait qu'un œil ouvert ; l'autre était fermé par les ecchymoses qui couvraient la moitié de son visage. Pourtant, il foudroyait le druide du regard. Glover trouva cela amusant.

— Vous auriez dû prendre la fuite. Vous n'aviez aucune chance de réussir là où vos associés ont échoué. Heureusement pour nous, nous avons pris des précautions.

— Dieu vous punira, dit le prisonnier.

— Dieu ? Lequel, mon pathétique ami ? Le vôtre ? Dans des temps anciens, les gens croyaient que le dieu le plus puissant écraserait les autres.

Aujourd'hui, vous êtes vaincu, et moi, victorieux. Votre dieu vous a abandonné, mais le Soleil brille sur moi.

— Votre arrogance précipitera votre fin !

— Entêté, ricana l'archidruide. On croirait que vous espérez encore être sauvé. Vos associés ont péri par le rite de la chair et ils ont ainsi consolidé notre puissance ! Vous les rejoindrez quand l'heure viendra. Je porterai moi-même la serpe sacrificielle qui fera couler votre sang !

— Vous êtes aveugle. Ces assassinats ne vous apportent aucune force. Votre vérité est corrompue !

— Comment le savez-vous ? Nos rites empruntent à une tradition qui ridiculise votre pitoyable Eglise. Nous avons le pouvoir ; je l'ai touché du doigt !

— Vous n'avez touché qu'à l'ivresse du meurtre !

Glover gifla son prisonnier. La chaise à laquelle il était attaché manqua de basculer. Le sang du prêtre gicla sur les manches de la chemise blanche du corporatiste.

— Je pensais que vous étiez un homme intelligent, père Rinaldi. Les Sylvestrins parlaient de vous avec tant de verve, durant les interrogatoires, que je vous croyais apte à voir au-delà de vos préjugés. Peu importe ; votre sang nourrira le Soleil.

— Quelqu'un mettra fin à votre blasphème !

— Votre foi est touchante, père. Sera-t-elle ébranlée si je vous dis qu'un de vos collègues nous a révélé ce que nous voulions savoir sur vos communications avec Rome ? Pour vos supérieurs, votre équipe n'a encore rien trouvé. Le cycle final de cérémonies sera terminé quand ils se rendront compte que quelque chose cloche. Le Cercle ne sera plus Caché. Nous assiérons un nouveau roi sur le trône, et la terre sera guérie.

— Vous êtes fou, corrompu par le mal !

— Et vous ne pouvez rien contre nous. La jalousie vous dévore les entrailles. (Glover éclata de rire.) Les faibles ne comprendront jamais les forts. N'ayant pas goûté à la puissance, vous et vos semblables ignorerez toujours quel pouvoir le Cercle a frôlé. Faux, vos collègues sauront bientôt ; vous, vous serez mort.

— Vous échouerez. Vous ne manquez pas d'ennemis.

— Vous parlez des shadowrunners ? Ils nous causent certes quelques désagréments, mais leurs maîtres sont trop mal organisés pour les contrôler. L'équipe s'est disloquée comme un pantin. Quand nous aurons établi notre nouveau royaume, ils regretteront de s'être opposés à nous.

La sonnerie de l'intercom couvrit la réponse de Rinaldi. Glover parut ennuyé ; il avait demandé à ne pas être dérangé. Il retourna à son bureau avec l'intention de réprimander sa secrétaire, mais il changea d'avis en voyant quelle ligne sonnait. Transférant l'appel sur son casque, il ouvrit une fréquence. La communication fut rapide. Coupant la connexion, Glover se tourna vers le prêtre :

— Quelqu'un d'autre s'intéresse à vous, Rinaldi. Vous devriez être honoré.

La mezzanine de la Résidence Hawthornwaite Tower était déserte, à l'exception de trois ombres anormales près des rangées d'ascenseurs. Une lointaine musique, provenant du bar, trois niveaux plus bas, masquait les rares bruits que faisaient les intrus rassemblés autour du pupitre de commande. L'un d'entre eux se dégagea du groupe pour approcher des portes décorées du logo de GWN.

Sam entendit descendre la cabine d'ascenseur. Si elle ne s'arrêtait pas à leur niveau, ils n'auraient plus qu'à rentrer à la maison... S'ils le pouvaient.

L'ascenseur s'arrêta ; Verner ôta la sécurité de son Narcoject Hypnos. Le modèle *lourd* de l'arme lui paraissait énorme, comparé à celui qu'il portait d'habitude. Mais c'était un raid, la discrétion avait moins d'importance. Si les portes de l'ascenseur s'ouvraient sur une escouade de la sécurité, il aurait besoin d'anesthésier à tour de bras. Il refusait de descendre des gens qui faisaient simplement leur boulot.

Dodger, assis à même le sol, se concentrait sur son cyberdeck. Willie déposa le pistolet-mitrailleur de l'elfe à ses pieds, puis brandit le sien.

— Laissez-moi faire, dit Sam.

— Tu es sûr ?

Verner acquiesça.

La naine se plaça de l'autre côté des portes, visant l'endroit qui serait hors du champ de vision du norm.

L'ascenseur s'ouvrit avec un léger bruissement ; il était vide.

Verner souffla ; il ne s'était pas aperçu qu'il retenait sa respiration. Ils avaient passé le premier obstacle.

Il tint la porte ouverte pendant que Willie se précipitait à l'intérieur de la cabine pour appuyer sur le bouton de blocage. Dodger se déconnecta, puis enroula doucement le câble qu'il avait branché sur les commandes de l'ascenseur.

— Grouille, Dodger, souffla l’interfacée.

— Patience, Damoiselle Chevaucheuse de Machine. Si on remarque quelque chose de bizarre après notre départ de cet étage, les alarmes sonneront. Il serait malheureux que la hâte fasse échouer notre plan.

L’elfe essuya le panneau avec un chiffon, puis entra dans l’ascenseur. Sam appuya sur le bouton du dix-neuvième étage, marqué GWN.

— Dis-moi, messire Twist, où est le prêtre ? Je croyais qu’il faisait partie de notre vaillante équipe.

— Il avait une affaire à régler.

— Tu l’aides à foutre le camp, et à la première occasion, il se casse quand tu as besoin d’aide. (Willie renâcla :) Quelle gratitude !

— Ses obligations religieuses ont priorité sur notre travail. Si tout va bien, il nous rejoindra plus tard, avec des renforts.

— Mais pas ce soir ?

— Non.

— Et pourquoi aurions-nous besoin d’assistance ce soir ? demanda sarcastiquement Dodger. Nous sommes trois héros intrépides qui envahissent la résidence des dirigeants d’une corporation multinationale ! Nous trouverons sans nul doute celui que nous cherchons, seul dans son appartement. Que pourra accomplir un puissant chaman contre tant de bravoure ? Surtout s’il dispose d’une escouade de la sécurité. Qu’avons-nous à craindre ?

— Ta gueule, Dodger, fit Verner.

Ils ne savaient peut-être pas dans quel pétrin ils se fourraient, mais ils disposaient d’informations suffisantes, et ils connaissaient leur cible. A ce compte-là, il aurait fallu rebrousser chemin deux heures plus tôt. Dodger n’avait peut-être rien à voir avec la mort d’Herzog, mais il n’était pas encore revenu dans les bonnes grâces du runner.

— Tu sais pourquoi nous sommes là ? continua Sam.

— C’était ton choix, dit l’elfe en haussant les épaules.

— Tu n’étais pas obligé de venir.

— Certes. Qu’aurais-tu fait sans moi ? Tu aurais escaladé le bâtiment ?

— Nous nous serions débrouillés. Willie sait bricoler l'électronique.

— Du calme, Twist, intervint l'interfacée. Dodger est aussi nerveux que nous, c'est tout. Je dois admettre que m'introduire chez ce type, qui n'est peut-être pas mort, ne me dit rien qui vaille.

— Vivant, mort, ricana l'elfe, ça ne fait aucune différence dans cette mission.

— Il y en aura une si ce gros porc nous attend derrière la porte, fit remarquer Willie.

— Ce vilain sire est décédé. Twist a vu Hyde-White tomber durant le dernier raid.

— Il n'y avait pas de cadavre, dit Sam.

— Sauf si on tient compte du corps du wendigo. Hyde-White a disparu. Le wendigo est crevé. Hyde-White doit être le wendigo.

— Ton syllogisme est un peu tordu, Dodger. Que Hyde-White soit mort ou vivant, GWN continue de servir le Cercle. Ça nous donne une raison suffisante d'être ici. Avec un peu de chance, le raid ressemblera à une opération ordinaire. Et nous découvrirons peut-être la vérité sur Hyde-White.

— Et s'il vit encore ? demanda Willie.

L'arrêt de l'ascenseur sauva Verner d'une réponse qu'il ne désirait pas donner. Comme les runners l'avaient espéré, le garde dormait à moitié. Il eut à peine le temps d'ouvrir l'œil avant que Sam lance son sort. Le vigile écarquilla les yeux ; pour lui, la cabine était vide.

Souriant, Verner lui tira dessus. Le garde s'écroula sur la moquette, inconscient. Il ronflait quand les runners prirent place derrière le pupitre de la sécurité.

Willie manipula les commandes. Quelques instants plus tard, une plaque glissa dans un logement, révélant des manettes et une prise pour un câble de données.

— Génial de savoir que les infos sont exactes, annonça-t-elle.

Ses partenaires ne répondirent rien. La technomancienne ne perdit pas de temps. Elle se brancha sur le réseau de la sécurité pour le contrôler.

Sam n'avait jamais vraiment compris comment un interface supportait le transfert de ses sens dans les composants d'un système artificiel. Contrôler un réseau était encore plus étrange que la manière de piloter de ces gens. Mais ce soir, Verner s'en moquait. C'était le boulot de la naine, et il devait lui faire confiance.

— Que se passe-t-il dans la résidence ? demanda-t-il.

— Rien. J'ai l'impression qu'il n'y a personne.

— Aucun signe d'occupation récente des lieux, ajouta Dodger.

— Tu te plantes, elfe. On ne manque pas d'indices : vaisselle sale, lits défaits, appel téléphonique il y a moins de deux heures. Mais personne... Attendez. Il y a quelque chose de bizarre à ce niveau.

— Un enregistrement en boucle ? s'interrogea Sam.

— Non. Tout fonctionne. Mais les caméras ne voient pas tout.

— D'autres senseurs ?

— Non. Il n'y a pas d'autre système sur ce niveau. Je crois plutôt qu'une partie du bâtiment n'est pas couverte par les caméras de sécurité.

— Une salle noire ?

— Possible. Vous allez être obligés de faire une visite personnelle à votre ami.

— Je cache ma joie, fit Dodger.

— Tu peux ouvrir les serrures, Willie ?

— Pas de problème. Tu veux monter par l'ascenseur ou l'escalier ?

— L'escalier. Plus simple en cas de repli stratégique.

— Laisse-moi faire.

Au bout du couloir, une porte s'ouvrit sur des marches.

Verner tapa sur l'épaule de Dodger et prit la direction de l'escalier. Il entendit l'elfe grommeler dans son dos. Il se tut quand ils arrivèrent à l'étage de l'appartement de Hyde-White. Ils sortirent leurs armes, puis signalèrent à la caméra qu'ils étaient prêts. La porte s'ouvrit. Dodger entra, couvert par Verner.

Ils se trouvaient dans une pièce vide.

Quelques secondes plus tard, rien n'ayant bougé,

Sam dit doucement :

— Tu es là, Willie ?

— Oui, répondit la naine sur les haut-parleurs du bâtiment. Je vous vois, mais pas eux. J'ai fait un enregistrement, au cas où on aurait besoin des plans pour une autre opération. Je l'utilise en boucle pour masquer nos activités. Dites-moi si vous avez besoin de plus de temps. Faites vite, mon bricolage ne les trompera pas longtemps.

— Compris. Où est la partie aveugle de l'immeuble ?

L'appartement de Hyde-White était constitué de petites pièces, arrangées comme dans un loft, avec des cloisons de séparation. Certaines chambres semblaient ne pas avoir d'ouverture. Malgré la rapidité de Willie, il leur fallut cinq bonnes minutes pour trouver la pièce noire. Ce fut Dodger qui découvrit la porte, dissimulée derrière une tapisserie. Il entra.

— Messire Twist, viens voir ce que j'ai trouvé. Sam écarta le pan de tissu et sentit aussitôt la magie de l'endroit lui picoter la nuque. Il sonda la salle avec sa perception astrale. L'endroit était entouré d'une barrière mystique, mais il ne sentit aucun danger immédiat. Il passa une main dans l'ouverture. Rien ne se produisit ; Sam suivit l'elfe dans la pièce.

La puanteur le frappa. Cela sentait la pourriture. Verner pensa à de la viande en décomposition, mais la température était si basse que ce n'était pas possible. Sam était frigorifié.

La pièce ne mesurait que quelques mètres de long, mais elle était remplie d'une collection de meubles et d'objets de toutes provenances. Dodger se mit à fouiller, mais Sam n'y prêta pas attention. Ses yeux étaient rivés sur un grand portrait à l'huile représentant une femme.

— Très séduisante pour une norm, commenta Dodger quand il remarqua l'air concentré de son ami.

— Janice, murmura Sam.

36

— Tu trouves des choses intéressantes ?

Dodger porta la main à son Sandler dès qu'il reconnut la voix, mais la femme fut plus vive. Elle lui arracha son arme. Le decker voulut plonger derrière un meuble, mais elle fut plus rapide que lui. Elle lui barra le chemin. Dodger se colla contre la table et força ses muscles à se détendre. Des réflexes, même d'elfe, ne suffisaient pas pour éviter une balle à bout portant.

Hart lui sourit :

— Voilà qui est plus raisonnable.

— Que veux-tu ?

— Parler.

— C'est évident. Autrement, je ne respirerais plus.

Katherine haussa les épaules et baissa son arme.

Calculant la distance qui les séparait, le decker songea un instant à attaquer. Mais c'était idiot. Il la savait meilleure que lui au combat à mains nues.

— Parle, dans ce cas. Tu as toute mon attention.

Elle hésita, puis annonça :

— Je veux offrir mon aide.

Est-elle sérieuse ? Après ce qu'elle a fait à Sam, elle espère qu'il va la reprendre ?

— Il n'a plus confiance en toi. Moi non plus.

Hart eut un sourire triste :

— Tu devrais comprendre mes problèmes de contrats, Dodger. Après tout, lui as-tu dit qui t'a obligé à l'impliquer dans l'affaire ? Ou que tu livres ses plans à Estios ?

— Tu ne lui as rien dit ?

— Non, mais je le pourrais.

Elle jeta le Sandler de Dodger sur une table, montrant ainsi sa bonne foi, et dit :

— Nous pourrions nous entraider, Dodger.

— Si tu veux vraiment donner un coup de main, retourne d'où tu viens. Il a assez de problèmes comme ça.

— Qu'est-il arrivé ? Il est blessé ?

Son inquiétude paraissait sincère, mais elle était bonne comédienne. Hart avait berné Sam. Dodger se demanda s'il allait lui révéler ce qui n'allait pas chez son ami ; il décida que la réaction de la jeune femme lui servirait peut-être d'indice.

— Il y avait le portrait d'une femme norm dans le sanctuaire de Hyde-White. Sam a dit que c'était sa sœur.

— Une *norm* ? Je croyais qu'elle avait *changé*. De quand date la peinture ?

— Cette année.

— Et l'artiste ?

— Son identité reste un mystère.

— Et que faites-vous depuis cette découverte ?

— Quand il ne boude pas dans son coin, il se repasse l'enregistrement effectué dans l'appartement du gros porc. Moi, j'essaie de pénétrer dans les fichiers du personnel de GWN.

— Sans succès, j'imagine.

— Ce n'est qu'une question de temps.

— Comme toujours.

Hart plongea la main dans son sac à dos ; le decker se raidit. Elle lui tendit en souriant ce qu'elle venait de sortir : une boîte noire. Dodger reconnut du matériel du gouvernement.

— Essaie ça, dit-elle. C'est un « décapsuleur » non réutilisable. Je le gardais pour une grande occasion.

Le decker prit la boîte, remplie d'une sélection de disquettes et de puces.

— Pourquoi fais-tu ça ?

— Disons que je suis curieuse.

L'impatience de se servir de son jouet n'empêcha pas Dodger d'effectuer les vérifications d'usage avant de l'insérer dans sa console. Entrer dans la Matrice lui fit l'effet d'une douche apaisante ; dans le monde virtuel, il connaissait la quiétude... Ou presque. Son seul problème ne s'était pas montré depuis des semaines : l'IA.

Le decker fut étonné par la beauté et l'élégance avec laquelle le décapsuleur brisa la glace de GWN pour lui permettre de se glisser dans les fichiers. Sa chasse fut courte et couronnée de succès. Il récupéra les données sur son cyberdeck, puis se déconnecta. Le décapsuleur s'autodétruisit.

Le nom de Janice Verner figurait sur une liste de consultants de GWN. Les autres noms ne disaient rien à Dodger ; jamais ils n'étaient apparus lors de leurs recherches sur les druides du Cercle Caché. Il ne reconnut que celui de Karen Montejac.

Hart remarqua sa réaction.

— Tu la connais ?

— Cette... demoiselle travaille pour... un ancien client.

— Et quel rapport ?

— Aucun.

— Une intuition, ou tu as des preuves ? insista Katherine.

— Une autorité supérieure a déjà étudié cette possibilité.

L'expression de Katherine lui indiqua qu'elle n'aimait pas sa réponse. Elle savait qu'il voulait parler du professeur Laverty. Finalement, elle hocha la tête.

— Qu'y a-t-il dans le dossier de Verner ? demanda-t-elle.

Dodger l'appela sur l'écran. Il ne lui fallut qu'une simple manipulation pour le déverrouiller. La première page concernait une autorisation de transit sur un vol corporatiste de Hong Kong à Mexico.

— Pas de Yomi ? s'étonna Hart. Voici la réponse à ton problème. La date du vol se situe bien après l'exil de la sœur de Sam. Si Hyde-White l'a

recrutée, il l'a fait au goulag. Elle ne devrait plus ressembler à une norm.

— Le portrait a peut-être été effectué à partir d'une vieille photo ?

— Dans ce cas, pourquoi l'avoir chez lui ? *Elle* n'avait sûrement plus aucune envie de le voir, comme c'est le cas dans de nombreuses gobelinisations. Non, Sam *devait* voir ce tableau. Ce porc de druide est un sale manipulateur !

— Comment le sais-tu ?

— Expérience personnelle, répondit-elle amèrement. Fais-moi confiance. Le portrait est un faux, un leurre pour le déconcentrer.

Dodger trouva une faille dans le raisonnement de Hart :

— Comment Hyde-White pouvait-il savoir que Sam s'introduirait chez lui ?

Katherine haussa les épaules :

— Il comptait peut-être mettre le portrait autre part.

— Pour quelle raison ?

— Je n'en sais rien. Mais cette grosse barrique est un immonde salaud, et un manipulateur de classe A. C'est lui qui est à l'origine du Cercle. Il a effectué les recherches qui ont abouti sur le rituel de l'homme d'osier. La véritable puissance du Cercle, c'est lui.

— Comme Merlin pour le roi Arthur, renchérit Dodger, se souvenant de son expérience dans l'architecture informatique du Cercle.

— Quoi ?

— Rien. Une allusion littéraire. Alors, que fait-on ?

— Tu en parles à Sam, et tu me tiens au courant. J'ai autre chose à faire.

— D'autres ennuis à causer ? demanda le decker, soupçonneux.

— Bien sûr. Quand tu verras Verner, donne-lui ça. Hart sortit un paquet de son sac. Le papier s'était un peu froissé pendant le voyage ; Dodger reconnut sans peine la forme de l'arme qu'il contenait. D'après le poids, il se douta qu'il y avait autre chose dans le paquet.

— Pourquoi le devrais-je ? demanda-t-il tandis qu'elle prenait la direction de la porte.

— Parce qu'il en aura besoin, répondit-elle sans se retourner.

* * *

Sam ne savait pas ce qu'il s'attendait à voir, mais il n'arrêtait pas de repasser les enregistrements de Willie. L'interfacée l'observait d'un œil plus inquiet à chaque fois. L'enregistrement se termina ; Verner pianota sur les commandes pour reprendre à zéro.

— T'en a pas vu assez ?

— Encore un coup, Willie.

— Bon sang ! Tu l'a passé au moins un million de fois ! Ecoute, Twist, je ne suis pas experte, mais je suis certaine qu'une femme vit dans cette résidence. Ce n'est pas ce que tu voulais savoir ?

Sam hocha la tête d'un air absent. Sur l'écran, l'enregistrement reprenait au début.

— Quel genre de femme, Willie ? Une norm ?

— Tu me prends pour une parabiologue ? (La naine siffla le fond d'une canette de Kanschlager.) Les gros plans montrent des poils un peu partout, mais ça ne nous renseigne pas, sans analyse chimique. Ce druide et sa traînée pourraient avoir un chien. Il y a des os grignotés dans la cuisine.

— Non, il n'y avait pas d'odeur de chien.

— Un chat, alors ! Twist, que cherches-tu ?

— Je veux savoir ce qui est arrivé à ma sœur. On m'a dit qu'elle avait été gobelinisée.

Le kansayaku Sato aurait-il menti ? Non, ce n'est pas son genre. Mais plus tard ? Elle a peut-être été tuée par Hyde-White et sa bande de cinglés ? C'est peut-être pour ça que Renraku ne m'a jamais laissé entrer en contact avec elle.

Sam refusait d'y croire. Il aurait su qu'elle était morte. Il était un chaman, avec des foutus pouvoirs mystiques ! S'il ne pouvait pas sentir ce qui arrivait à sa propre sœur, à quoi bon ?

Le portrait, dans le sanctuaire de Hyde-White, ne représentait peut-être pas sa sœur. Ce pouvait être une coïncidence. Pourquoi refusait-il de le croire ?

Il tenta de se rappeler des détails. Malgré ses efforts de concentration, il n'arriva à se souvenir que de l'horrible odeur qui hantait l'appartement.

Cette puanteur lui paraissait... familière. Soudain, il se rappela où il l'avait sentie pour la première fois. Ce n'était pas dans le monde ordinaire, mais dans le royaume des esprits. L'Homme de Lumière empestait de la même manière.

Sam se souvint des paroles de son adversaire : la manipulation des émotions et les troubles de la mémoire. Dodger avait-il vu la même femme sur le portrait ?

* * *

— Hyde-White, mon vieil ami ! s'exclama Glover. Avez-vous bien récupéré de vos blessures ?

— Presque.

Janice savait qu'il mentait. Si Hyde-White portait encore des bandages, Dan Shiroi était depuis longtemps guéri des blessures que lui avait infligées la bande de shadowrunners qu'il avait bernée d'un sort d'illusion, se faisant passer pour mort et décapité. Elle détestait le masque que portait Dan aujourd'hui. Pas assez entraînée pour le percer à jour, elle voyait comme ses co-conspirateurs, la masse obèse de Hyde-White. Janice attendait avec impatience le jour où Dan lui apprendrait à cacher son apparence aussi habilement que lui. Ainsi, elle apparaîtrait à l'immonde Glover et à ses semblables sous un aspect plus ragoûtant.

— Votre compagne est aussi ravissante que d'habitude, dit l'archidruide.

Quand il pensa que personne ne l'observait, il contempla Janice avec le regard dégoûté qu'on réserve habituellement aux parasites. Elle était presque sûre qu'il connaissait sa véritable apparence ; c'était un druide, après tout. Il semblait souffrir d'une haine pathologique de tous les métahumains.

Glover lui donnait l'impression d'un homme à l'esprit trop fermé pour quelqu'un qui ourdissait des plans si grandioses pour son pays. Elle ne l'aimait pas. Les autres druides ne valaient guère mieux.

Dan lui avait parlé du complot visant à renverser le monarque actuel. Il espérait user de son influence pour améliorer la situation de leur métatype. Ça valait le coup, même s'ils devaient pour cela utiliser des gens comme Glover.

Durant les dîners auxquels elle avait assisté, Janice avait pu mesurer l'influence de Dan sur les druides. Ils le traitaient comme un *ancien* vénéré. Shiroi et elle se moquaient d'eux, dans l'intimité de leur chambre ; surtout de Glover. L'archidruide était tellement dévoué à Hyde-White et à la cause... C'était risible : il adorait un de ceux dont il avait juré la destruction.

La discussion se termina enfin. Barnett, qui les recevait, ouvrit les portes de la salle à manger. La réunion se déroulait dans un des centres de conférences de sa société, dont il paraissait fier. Janice, pour sa part, trouvait les décorations dépourvues de classe et ennuyeuses. La table, pourtant, avait été mise avec un style impeccable.

La sélection de condiments et de sauces offrait une grande variété d'accompagnements pour le plat principal constitué de viande crue. De chaque côté du plateau doré rempli de morceaux en bouchées se trouvaient des paniers plein d'excellentes brioches destinées à saucer. Excepté pour l'invité, à chaque place se trouvait une carafe de cristal contenant la boisson préférée de chaque convive. L'assiette de l'invité était flanquée de deux verres, l'un rempli d'eau glacée, l'autre de vin rouge.

Des plats de fruits et de légumes étaient savamment disposés sur la table. Ils ajoutaient des touches de couleurs, mais Janice ne trouvait plus ces aliments appétissants. Son nouveau métabolisme n'acceptait que la viande.

L'invité était déjà installé en face du siège d'honneur, toujours réservé à Dan.

L'homme ne leva pas les yeux. Sous l'éclairage feutré de la pièce, Janice ne remarqua pas tout de suite les ecchymoses qui couvraient une partie de son visage ; elle les vit en prenant place. Ses habits noirs étaient déchirés et sales. Il avait l'air résigné à un sort peu enviable.

— Vous auriez pu donner des vêtements de rechange à notre invité, Glover, fit remarquer Dan.

— Je l'ai fait. Il les a refusés.

— Vous auriez dû lui proposer une bure et des sandales, suggéra Ashton.

Sa blague provoqua l'hilarité générale. Janice ne comprit pas. Elle ne dit rien. Personne ne s'en aperçut.

— Vous êtes impolis, mes amis, gronda Shiroi. Pietro Rinaldi est notre hôte. S'il désire se présenter en tenue décontractée, je ne le chasserai pas de ma table.

Rinaldi leva les yeux en entendant son nom ; il fixa Hyde-White, puis Janice, avec un regard surpris. Elle lui sourit, espérant le calmer. Le prêtre frissonna et regarda à nouveau son assiette.

Dan passa le grand plateau de viande à Glover, afin qu'il fasse le tour de la table, puis il s'adressa à son invité :

— J'ai été heureux d'apprendre qu'on vous avait persuadé de rester avec nous, Pietro. Une occasion de rencontrer une personne de votre qualité est un plaisir trop rare.

Shiroi attendit une réponse de Rinaldi, en vain.

— Allons, Pietro. Me parler ne mettra pas votre âme en péril.

Le prêtre le fixa longuement avant de répondre :

— Vraiment ? Je sais ce que vous êtes.

— Ah, votre don de perception ? Vos amis sylvestrins m'ont prévenu qu'il était puissant. Ce doit être difficile de voir les choses et de ne pas pouvoir les expérimenter pour les comprendre vraiment. Vous avez ma sympathie.

— Epargnez-la-moi ! rétorqua Rinaldi. Je vous comprends assez bien comme ça.

— Vraiment, Pietro ? Notre race n'est pourtant pas répertoriée dans les bibliothèques d'arts thaumaturgiques que vous fréquentez. Vous n'avez que des spéculations sans fondements. Mais j'aimerais vous entretenir d'un sujet que vous connaissez bien.

« Voyez-vous, je sais tout de vous, Pietro. Je connais votre carrière, mais surtout, je n'ignore pas quel genre d'individu vous êtes : un homme d'action. Quand j'ai appris les limites de votre don, j'en ai été attristé. Simplement voir la magie qui fait vivre le monde... Vous n'êtes pas un observateur, Pietro Rinaldi. Vos lacunes doivent vous ronger. »

— J’ai accepté mon destin.

— De belles paroles, rétorqua Dan, et un noble sentiment. Je suis sûr que vos supérieurs ont encouragé cette attitude. Cependant, accepter l’inévitable n’est pas une vertu.

Janice comprenait parfaitement ce que voulait dire Shiroi. Elle aussi avait souhaité utiliser la magie ; elle s’était lamentée d’apprendre qu’elle n’avait pas de potentiel mystique.

— Depuis longtemps, j’ai appris à ne pas désirer l’impossible, répondit Rinaldi.

Shiroi secoua la tête :

— Vous voulez dire, ce qu’on prétend qu’il est impossible de désirer. Etes-vous certain que la magie ne peut pas jaillir de vos mains ?

Janice en avait été sûre jusqu’à ce qu’elle rencontre Dan. Il lui avait montré sa vérité.

— Pietro, votre ignorance simplifie la tâche de vos ennemis, continua Hyde-White/Dan. En gardant limité votre accès à la magie, vous ne présentiez aucune menace pour eux. (Shiroi récupéra le plateau et se servit plusieurs morceaux de viande juteuse :) Connaissant ma véritable nature, vous savez que je suis d’autres voies que la majeure partie de l’humanité. J’ai visité des lieux de puissance magique. Le pouvoir que j’ai touché transcende les restrictions morales, et j’ai appris comment le partager. Je peux donner une nouvelle signification à votre vie. La magie, Pietro ! Si vous acceptez de vous joindre à nous, je vous conduirai au royaume de la puissance et je vous révélerai les vérités secrètes. Je vous offre ce que vous désirez le plus. Il vous suffit de rallier notre cause. Mangez avec nous.

Hyde-White/Dan tendit le plat de viande à Rinaldi. Le prêtre ne broncha pas, mais son regard parcourut l’assistance :

— Je vous connais mieux qu’eux. *Vade retro, Satanas !*

Le gros homme posa le plat et éclata de rire :

— Je suis très persuasif, mais jamais je n’ai prétendu être aussi doué que le Diable.

— Vous êtes cependant un démon.

— On me l’a déjà dit, mais ce n’est pas le cas. Je suis une créature de la Terre, Pietro. Ni plus, ni moins. Le monde m’appartient autant qu’à vous, et nous avons chacun notre place dans l’ordre des choses. J’essaie de vous en offrir une meilleure, qui vous permettrait d’utiliser le pouvoir que vous désirez tant. Les êtres supérieurs, comme vous, ne sont pas entravés par la morale des groupes inférieurs. Il en a toujours été ainsi. Ne savez-vous pas quelle est votre destinée ? Rejoignez-nous, et ce sera possible.

Rinaldi ignore le plateau qu’on lui présentait encore :

— Dieu est mon armure. Il m’offre le pouvoir qui m’est nécessaire.

Imbécile, pensa Janice. Dieu a établi l’ordre naturel des choses : celui du prédateur et de la proie. Le supérieur se nourrit toujours de l’inférieur. Etant à l’origine du monde, Dieu comprend notre mission. Pourquoi Rinaldi ne s’en aperçoit-il pas ?

— Votre vision de Dieu ne vous laisse que privation et frustration, répondit Dan. Ne sachant rien, vous acceptez une distorsion de la réalité. Mais vous avez vu la magie, les esprits voler dans les airs. Pourquoi supportez-vous de rester spectateur alors que vous pourriez participer à ces merveilles ?

— Le Seigneur en a décidé ainsi, répliqua le prêtre.

Janice remarqua que son ton semblait moins ferme qu’au début. Shiroi avait dit que Rinaldi était intelligent ; peut-être commençait-il à comprendre la sagesse de ses paroles ? Elle l’espérait.

— Décidé ? répéta Dan. Un homme qui a la force de saisir les occasions ne peut-il pas décider par lui-même ? La réponse se trouve autour de vous. Mes compagnons ont partagé ma pitance, et ils sont devenus plus forts. Votre *don* vous permet de le voir, n’est-ce pas ?

Le prêtre baissa la tête sans répondre.

— Regardez-les !

Rinaldi se redressa brusquement. Il fixa les convives avec des yeux aussi tristes que l’hiver. Hyde-White s’adossa à son siège, satisfait :

— Oui, vous voyez dans leur aura que leur puissance augmente en partageant mon repas. Vous pouvez briser les liens qui vous empêchent de toucher à la magie ! Vous le désirez, n’est-ce pas ?

— Oui, dit le prêtre d’une voix blanche.

— Alors, joignez-vous à nous, insista Dan en lui tendant le plateau de viande pour la troisième fois. Ce n’est pas difficile. Mangez. Nourrissez-vous du pouvoir d’autrui.

Les narines de Rinaldi se dilatèrent. Il se mit à haleter. La sueur perla sur son front. Ses yeux dévoraient la viande sur le plat doré.

— Allez, Pietro. Vous ne pouvez pas refuser. J’essaie seulement de vous aider à accomplir votre destin.

Le prêtre enfouit sa tête dans ses mains. Il tremblait.

Dan passa le plat à Janice. Elle se servit, puis tendit la viande à son voisin. Elle se sentait désolée pour Rinaldi. Pourquoi était-ce si difficile pour lui de prendre place parmi eux ? Comment pouvait-il refuser ce que Shiroi lui proposait ?

Les convives entamèrent leur repas. Derrière la barrière de ses mains, le prêtre les observait. Il écarquilla les yeux.

— Ne vous rendez-vous pas compte de ce que vous mangez ? s’écria-t-il.

Le silence tomba sur l’assemblée. Dan et Janice échangèrent un sourire. *Du sushi d’humain*, pensaient-ils.

Glover se racla la gorge :

— Nous en sommes conscients. Nous partageons cette nourriture rituelle. Elle est nécessaire pour le succès de la cérémonie. En les mangeant, nous ramenons les impurs au cycle sacré de la terre. A travers nous, ils sont purifiés, et nous gagnons en force.

— Dieu vous garde ! Vous mangez de la chair humaine ! (Rinaldi semblait proche de l’hystérie.) Renoncez à votre péché ! Lutte contre l’influence néfaste de cette créature !

— Mais c’est un sacrement, répondit Ashton.

— Et moi qui croyait que l’Eglise acceptait les autres religions, fit un autre druide.

— Nous le faisons au nom de la terre, ajouta un troisième.

Le prêtre voulut se lever, mais Dan fit un geste. Le pauvre homme fut retenu par une main invisible.

— Il est impoli de quitter la table avant la fin du repas ! le sermonna Shiroi.

— Laissez-moi partir ! Je vous rejette !

— Je suis patient, Pietro. Je vous donne une autre chance.

— Je mourrai avant.

— Peut-être pas. Je sais être persuasif et patient. Bientôt, vous adhérerez à mon point de vue. Tôt ou tard, les gens ont *faim*.

— J'ai des infos sur le curé, annonça la voix synthétisée de Jenny sur le télécom.

Hart pensa dire à sa decker de passer son temps à des recherches plus importantes. Mais pour Jenny, toutes les données avaient leur valeur.

— Qu'y a-t-il, Jenny ?

— Un runner des rues a laissé un message sur le réseau après avoir vu un kidnapping assisté par magie devant Saint Basil, au sud de Londres. Hier midi. La victime correspond à la description du prêtre.

— Mille personnes au moins y ressemblent.

— Il n'y a pas mille personnes qui intéressent le Cercle. D'ailleurs, deux kidnappeurs ressemblent à tes fameux druides.

— Tu as plus de détails ?

— Négatif. Le témoin ne veut pas être impliqué. Il s'est tiré aussitôt après avoir déposé son message. Il a dit qu'il ne voulait pas se brûler les fesses.

— Un petit rusé.

Il y eut un silence, puis Jenny reprit :

— Je croyais qu'on l'était aussi, chef.

— Tu as un problème, Jenny ?

— Négatif, chef. Tu paies et je me balade dans la Matrice. Qu'est-ce qui pourrait être mieux ? Je pense seulement que tu devrais surveiller tes arrières !

— Fais ton boulot, fillette. Je me charge du reste.

— Je l'espère. Je ne veux pas que mon chef se fasse griller sans raison.

Hart n'en avait aucune envie. Mais les craintes de la decker étaient sans fondement. Il y avait trop de factions dans la danse. Cette affaire devrait se régler au plus vite.

— Tu as trouvé les mercenaires ?

— J'ai réglé l'avance. S'ils sont aussi bons qu'ils le prétendent, nous n'avons pas assez de nuyens pour les payer. La logistique a bouffé nos réserves.

— Ne t'en fais pas, répondit Hart. Il y aura assez de morts. Donne-moi les données du rendez-vous.

Le télécom signala le transfert de données sur la seconde ligne. Katherine partagea l'écran en deux pour lire les détails.

— C'est l'heure d'aller travailler, Jenny.

— J'y suis déjà, chef.

* * *

Ils apprirent enfin ce qui était arrivé au père Rinaldi ; ça ne présageait rien de bon. Essayant d'entrer en contact avec l'équipe envoyée par le Vatican, le prêtre avait été capturé par des agents du Cercle Caché. Sam se doutait qu'il serait la victime de la prochaine cérémonie des druides.

La capture de Rinaldi compliquait les choses ; Verner trouvait la situation assez complexe comme ça.

Il fixa le paquet que lui avait apporté Dodger. Il ne comprenait pas pourquoi Hart lui avait rendu son Narcoject Lethe, sa veste en cuir doublée de kevlar et sa dent fossile porte-bonheur. Ce n'était pas un piège. Willie et lui n'avaient rien détecté, que ce soit magique ou autre.

« Il en aura besoin », avait dit Katherine à Dodger.

Pourquoi ? Contre elle ? Si c'est une manière de s'excuser, pourquoi ne m'a-t-elle pas contacté directement ?

Le temps lui manquait.

A cause de la libération de Rinaldi, qui s'imposait, les runners devraient scinder leurs forces, déjà faibles. Ils n'avaient pas d'autre solution. Si leur attaque contre Hyde-White avait lieu avant qu'ils aient sauvé les prisonniers du Cercle, il y avait peu de chances pour que les captifs s'en sortent. Dans le cas contraire, le Cercle serait sur le qui-vive. L'élément de surprise étant

leur seul avantage, des actions simultanées représentaient le seul moyen de le garder.

C'était aussi une bonne manière de se faire liquider.

Ils étaient trop peu nombreux pour ce qu'ils devaient faire. Herzog était mort, et les contacts de Willie avaient confirmé qu'ils ne trouveraient pas d'aide dans le coin. Dans la rue, tout le monde savait que ce raid était un véritable suicide. Dodger avait contacté ses amis, mais Sam ne pensait pas qu'ils tiendraient le choc face à la puissance des druides. La mission de l'équipe de l'elfe serait de sauver Rinaldi.

Son plan avait de gros défauts, et Sam le savait. Mais il ne pouvait pas abandonner le prêtre.

Il ferma les yeux, utilisant les exercices qu'Herzog lui avait appris pour calmer la tension nerveuse. Il sentit ses muscles se détendre, poussa un soupir et fixa l'écran. L'image montrait un livre relié à demi caché par un drap. Sam en voyait assez pour le reconnaître. C'était l'ouvrage préféré de sa sœur, *La reine des Sorcelleries*, de R. Norman Carter. La tranche de la couverture avait été consolidée avec du ruban adhésif. Il se souvenait que son père s'était tenu derrière lui pendant qu'il réparait le livre, quand il était enfant. Il entendait encore Janice qui pleurait dans la chambre à côté.

C'était lui qui l'avait déchiré.

Ce livre était un véritable trésor pour elle. Verner aurait juré qu'elle l'avait emporté à Yomi.

A présent, le livre se trouvait dans la résidence de Hyde-White. Sam était certain que le gros homme avait fait sortir Janice de Yomi et qu'il l'avait séduite. Il ne pouvait pas la laisser tomber. C'était son unique famille. Tout cela rendait impératives la libération de Janice et l'élimination de Hyde-White.

* * *

Dodger savait qu'un contact électronique aurait été plus prudent. Il ne s'inquiétait pas vraiment de ce qui pouvait lui arriver ; il avait bien choisi l'endroit du rendez-vous. Même s'il n'y avait pas beaucoup d'elfes dans le

métroplexe, leur présence dans un pub n'avait rien d'anormal. Les métahumains de Londres montraient plus de tolérance les uns envers les autres que les norms pour l'ensemble des métatypes.

Une liaison via la Matrice aurait évité des problèmes, mais Dodger voulait rencontrer ses contacts de visu.

Pas parce qu'il désirait traiter face à face avec Estios - il s'en serait passé. Mais il avait besoin de revoir Teresa.

Estios et Teresa entrèrent dans le pub peu de temps après lui. Il attendit dans un coin sombre, près du bar, histoire de vérifier qu'ils n'avaient pas été suivis, puis, satisfait, il les rejoignit à une table.

Teresa semblait fatiguée, mais elle lui sourit. Malgré son air exténué, Estios affichait une expression plus désagréable encore qu'à l'habitude. La main qui tapotait nerveusement la table était recouverte de bandes chirurgicales. Le bout de ses doigts, qui dépassait, était à vif.

— Allons droit aux faits. Je n'aime pas rester à découvert.

Dodger lui adressa un sourire aussi franc que celui du responsable des relations publiques d'une corpo :

— Tout à fait d'accord. La soirée est magnifique, et je te remercie de t'enquérir avec tant de sollicitude de ma santé.

— Va te faire foutre ! On a perdu Chatterjee l'autre nuit.

Le decker ravala sa bonne humeur. Il n'avait jamais eu d'atomes crochus avec l'elfe des Indes, mais il le respectait, comme tout bon runner.

— Je sais. Navré.

— Ça ne change rien. Il est mort. Si on avait eu un peu plus de muscles, il s'en serait peut-être sorti.

— Inutile de culpabiliser Dodger, intervint Teresa. Tu as accepté le raid en sachant qu'il y avait des chances d'y passer.

— Ne commence pas ! rétorqua Estios.

La jeune femme se tut. A en juger par la réaction de son compagnon, elle avait marqué un point.

— Chatterjee connaissait les risques, Dodger. On ne joue pas, par ici. Mais sa mort nous coûte beaucoup. Je n'ai pas l'intention de perdre

quelqu'un d'autre pour le plaisir de discuter avec toi. Crache le morceau, ou on se casse.

— Très bien. Nous avons des informations sérieuses sur l'itinéraire d'un des membres du Cercle. Il va se présenter une possibilité d'attaque.

— Je suppose que si tu es là, Verner ne s'occupe pas de lui.

— D'elle. Elle s'appelle Wallace.

— Peu importe. Tu m'as bien dit que sa stratégie visait à les descendre un par un.

— Messire Twist préfère attendre de ferrer du plus gros poisson.

— Mais, Dodger, dit Teresa, pourquoi nous refiler ces infos ? Si nous flinguons Wallace, le Cercle va avoir des soupçons. Ça risque de compliquer les plans de Verner.

— Un raid affaiblira les druides, répondit le decker en se tournant vers Estios. Même toi, tu peux comprendre que cela sert nos intérêts.

— Sera-t-elle seule ? demanda l'elfe aux cheveux noirs, toujours suspicieux. Ils se méfient depuis qu'on a descendu Carstairs.

— Pour cette occasion, les membres du Cercle devront se séparer. Il n'y aura qu'un druide et un ou deux gardes du corps. Le Cercle continue d'étendre ses contacts avec les ombres ; une rencontre avec un important runner doit avoir lieu. Puisque c'est la zone de Wallace, elle s'en chargera. La sécurité sera minimale.

— Tu as les plans du lieu de rendez-vous ?

— Bien sûr. (Dodger lui tendit une disquette.) Les horaires et les chemins d'accès.

— Tu veux prendre la place de Chatterjee dans ce raid ?

Le decker hésita :

— Je me charge de la couverture dans la Matrice.

— Un vrai héros, hein, Teresa ? On ne risque pas de prendre une balle dans la Matrice.

— Le réseau ne manque pas de dangers, fit remarquer la jeune femme.

Dodger se demandait si elle s'inquiétait pour lui. Estios, lui, exprima clairement son opinion :

— Faux, car nous savons que le Cercle n’a pas de decker de sa classe.

— Est-ce un compliment mal dissimulé, Estios ? railla Dodger.

L’autre le foudroya du regard, puis se leva, entraînant Teresa à sa suite :

— Si tu fais le boulot, on s’occupe de Wallace.

La fin abrupte de la réunion venait de miner l’espoir de Dodger de discuter avec son amie. Vexé, il ne résista pas à narguer Estios :

— Qu’y a-t-il, messire Compétence ? Tu ne me fais pas confiance ?

Sam sera content.

38

Le vent sifflait contre le cockpit. Le grondement de l'air couvrait presque les gémissements des câbles reliant le Fledermaus à ses jumeaux. Les connexions contrôlaient le pilotage automatique des deux autres appareils, les forçant à adopter la trajectoire de Sam.

Au loin, les tours triplées du Brighton Centrum se dressaient, telles des colonnes de lumière éclairant la nuit. Autour le quartier illuminé ressemblait à une migration de vers luisants.

Quelque part, des radars avaient dû repérer les trois Fledermaus, mais les câbles assuraient que les transmissions radio ne les trahiraient pas, et les matériaux composites des carlingues masquaient l'armature métallique. Pour les observateurs, la formation en V passerait pour un vol nocturne d'oiseaux de mer.

Verner espérait que c'était vrai. Cog le lui avait assuré, mais lui était en sécurité, au sol. Sam fit virer son planeur ; les deux autres appareils le suivirent en silence.

* * *

Par code, Hart accusa silencieusement réception du signal que Jenny venait de lui faire parvenir dans son casque. Un coup d'œil par-dessus la corniche du toit lui suffit pour localiser les deux véhicules qui transportaient les mercenaires. Ils prenaient position sur la place, entre les tours. Il était presque l'heure.

La decker avait réuni un bon groupe, malgré le manque de temps, et les types semblaient aussi sûrs d'eux qu'elle l'avait dit. Ils étaient tous comme ça ; ils manquaient de cervelle pour penser autre chose. Hart ne pouvait pas nier qu'ils étaient bien équipés ; elle s'en était aperçue lors de ses

vérifications. Plus important, ils n'avaient qu'une seule envie : flanquer une pâtée à l'adversaire.

Katherine avait fourni les *capsules* qu'ils avaient demandées par contrat. La drogue augmenterait leur résistance à la douleur et induirait des poussées d'adrénaline. Cela les rendrait plus efficace tout en réduisant leurs capacités de réflexion. *Juste ce qu'il faut pour une opération sans subtilité !* L'elfe leur avait interdit de prendre plus d'une capsule chacun, mais elle savait qu'ils ne lui obéiraient pas. A dire vrai, y comptant bien, elle s'était arrangée pour avoir la qualité la plus pure. Un mercenaire ainsi *chargé* avait peu de chance de sortir du combat sans une overdose. Mais avant son décès, il valait deux ou trois hommes armés.

Ils auraient besoin de ce petit avantage ; elle ne leur avait pas parlé de la magie dont disposait l'adversaire.

Hart posa son Conner lance-grappin sur le parapet et utilisa la lunette de visée comme des jumelles pour surveiller le toit d'en face. La voie était libre. Elle aurait voulu s'en assurer, mais elle n'osa pas utiliser sa projection astrale. La surprise était vitale.

Elle essaya de se détendre en attendant le nouveau signal de Jenny.

* * *

— La deuxième porte à gauche.

Dodger suivait des yeux Estios et Teresa qui avançaient dans le couloir, se couvrant mutuellement. Ils étaient silencieux et prudents. Si le decker n'avait pas surveillé l'entrée sur le réseau de surveillance automatique, il ne les aurait pas remarqués. Les micros ne percevaient rien grâce au sort de silence d'Estios.

Les deux runners arrivèrent devant la porte. Teresa prit position contre la cloison, au niveau du chambranle, à l'opposé de son collègue. Dodger changea de caméra pour s'assurer qu'ils ne risquaient rien.

— La voix est libre, dit-il dans l'écouteur. Une seule serrure à faire sauter.

Estios adressa un simple signe de tête à sa collègue. Puis il défonça la porte d'un coup de pied. Une partie du chambranle fut arraché de la cloison. L'elfe s'accroupit, couvrant Teresa tandis qu'elle entrait dans la salle.

Pietro Rinaldi semblait groggy ; il avait sûrement été réveillé en sursaut. Estios baissa son arme, puis flanqua un coup de poing rageur dans ce qui restait de la porte.

— Dodger, qu'est-ce que c'est que ce foutoir ?

— Du calme, noble sauveteur, répondit le decker dans le casque. Baisse le ton. Je crois que tu déranges le bon père que voici. Sans compter les forces de sécurité d'ATT-Multifax.

— Père ? Ce type est un curé ?

Dodger était particulièrement content de lui. Voir Estios perdre son sang-froid avait quelque chose de jouissif.

— Allons, laisse tes préjugés de côté. C'est mauvais pour les relations publiques. Les temps sont difficiles et « l'ennemi de mon ennemi... » Tu connais la suite de cette antique maxime ? Ce prêtre s'oppose à notre adversaire, et il est son prisonnier.

— C'est son problème.

— Tu devrais ôter tes œillères, Yeux de Glace. Ce gentilhomme dispose de renseignements qui pourraient nous être précieux.

Estios allait rétorquer une insanité, mais Teresa lui posa une main apaisante sur l'épaule :

— Dodger a raison. De plus, il nous a vus ; on ne peut pas le laisser ici.

— Vous feriez mieux de vous dépêcher, intervint le decker. J'enregistre une activité anormale sur les détecteurs de mouvements du croisement des couloirs de la jonction 3.

— Foutredieu ! s'exclama l'elfe aux cheveux noirs. Je déteste me faire manipuler. Tu me le paieras !

Malgré son énervement, il aida Teresa à mettre Rinaldi sur pied. Un elfe le soutenant de chaque côté, le prêtre réussit à courir dans le couloir.

Dodger les guida dans le bâtiment. Il leur permit d'éviter les patrouilles et les postes de garde. D'après les renseignements qu'il avait glanés, le

personnel d'ATT-Multifax n'appartenait pas au Cercle, mais la sécurité se devait tout de même de capturer les intrus. Deux elfes escortant un prêtre émacié ne manqueraient pas d'attirer l'attention.

Une fois les trois fuyards dans l'ascenseur, le decker décida de retourner surveiller le niveau où Rinaldi avait été enfermé. Sa caméra de surveillance lui montra un groupe de quatre personnes approchant de la cellule vide.

— Bon sang ! C'est vraiment Wallace !

— Qu'as-tu dit, Dodger ? demanda Estios à la radio.

— Rien. Cassez-vous au plus vite, c'est tout.

Le decker n'écoula pas la réponse injurieuse de son collègue ; il était trop occupé à surveiller le groupe du druide. *Pas de transmetteurs*. Bien. Il avait une chance de les ralentir. Il commença par isoler l'étage en activant tous les circuits de télécommunications de la zone. Quand Wallace découvrit que le prêtre s'était échappé, Dodger lança un programme en boucle qui causerait des pannes dans le système. Tant que personne n'isolerait l'incident, les gens d'ATT-Multifax penseraient qu'un *hacker* avait piraté leur réseau de communications. Lui se serait tiré depuis longtemps... Du moins, il l'espérait.

Comme il l'avait prévu, Wallace voulut utiliser un télécom pour avertir le Cercle. Pendant qu'ils cherchaient un appareil en état de marche, Dodger continua de s'amuser avec le système. L'équipe de runners ayant atteint le toit du bâtiment, il bloqua les ascenseurs. Il attendit que leur avion décolle avant d'initialiser la nouvelle séquence de son opération.

Enervée par les problèmes de communications, Wallace ordonna à ses sbires de la suivre jusqu'aux ascenseurs. Le decker disposait de quelques secondes avant qu'elle décide de prendre l'escalier. L'une après l'autre, il coupa les caméras de sécurité du sous-sol, commençant par celle qui surveillait le hall des ascenseurs. Ses efforts furent récompensés quand la sécurité de la corpo déclencha le signal d'alarme, qui lui permit d'activer le verrouillage magnétique des portes de l'escalier de secours. Wallace et ses chiens de garde allaient se retrouver coincés à un niveau bientôt pris d'assaut par les forces de sécurité d'ATT-Multifax. Histoire de laisser un petit souvenir, il programma les gicleurs d'incendie du sous-sol pour qu'ils

s'activent à intervalles irréguliers, provoquant du même coup une alerte au feu. Ça troublerait assez la druidesse pour l'empêcher d'user de sa magie.

Dodger aurait voulu rester pour assister au spectacle, mais il n'y aurait rien à voir sans caméras. De plus, on l'attendait autre part. Poussant un grand soupir de résignation, il sortit du système informatique d'ATT-Multifax aussi discrètement qu'il y était entré.

* * *

Glover suivit des yeux les feux de position de l'hélicoptère qui disparaissait dans la nuit. L'appareil transportait Ashton, parti enquêter sur les problèmes survenus dans le complexe ATT-Multifax. Il n'avait pas de nouvelles de Wallace, et quelque chose s'était passé au niveau où Rinaldi était gardé. Les ennuis n'avaient peut-être aucun rapport avec le prêtre ; le complexe ne manquait pas d'attraits pour des shadowrunners. Le Cercle avait réussi jusqu'à présent à bloquer les enquêtes du Vatican. Il était impossible que l'Eglise ait envoyé une nouvelle équipe aussi tôt, et Rinaldi n'était pas dans le pays depuis assez longtemps pour s'être fait des amis. Glover préférait ne pas prendre de risques. En cas de menace, les talents magiques d'Ashton et les muscles artificiels de ses gardes du corps suffiraient à parer au plus pressé.

Mais tant qu'Ashton et Wallace n'étaient pas revenus, les défenses mystiques de Hawthornwaite Tower étaient affaiblies.

Depuis la mort de Carstairs, le Cercle avait perdu sa meilleure liaison avec le gouvernement local, ce qui avait obligé les druides à se regrouper. Jusque-là, la résidence du Lord-Maire leur avait servi de base ; ils avaient dû trouver un autre sanctuaire, et ça n'était pas simple. Il leur fallait des appartements pour chaque membre du Cercle. Le groupe devait rester caché jusqu'à ce que le cycle de cérémonies soit fini.

Brighton Centrum avait paru un choix parfait. Le terrain appartenait à sir Winston Neville, un des actionnaires principaux de la corporation qui administrait le complexe. De plus, GWN disposait déjà d'étages résidentiels dans Hawthornwaite Tower, tout comme partageons Research, la

corporation d'Ashton. ATT disposait de surfaces aménageables dans les trois tours ; Glover n'avait éprouvé aucune difficulté à convaincre un de ses directeurs de lui laisser son appartement. L'arrivée de General Services, la société de gardiennage de Barnett, remplaçant l'équipe de sécurité habituelle du bâtiment, avait privé Wallace d'une affaire, mais elle était assez riche pour s'en passer. Ainsi, le Cercle s'était rassemblé sous le même toit.

La sonnerie du télécom arracha Glover à ses pensées. Barnett décrocha ; c'était la ligne de sécurité du bâtiment. Après une discussion animée, le druide se tourna vers son chef :

— Il y a des problèmes au niveau de la piazza.

— En quoi cela nous concerne-t-il ? répondit Glover.

— Je n'en suis pas sûr. Ce soir, nous n'avons pas cessé d'avoir des alarmes dans l'ensemble du complexe. La plupart étaient fausses. Cette fois, ce n'est pas le cas. Le bureau de la sécurité rapporte une intrusion armée au niveau du hall et de la mezzanine. Une dizaine d'hommes.

— Ont-ils tenté de pénétrer dans la tour ?

Barnett secoua la tête :

— Pas encore. Leur violence manque de logique ; certains d'entre eux montrent au combat une fureur anormale. Personnellement, je trouve ça inquiétant.

— Peut-être devriez-vous vous charger de l'opération ?

— Mais, et l'anonymat du Cercle... ?

— Il sera conservé, finit Glover. Vous êtes un druide *conventionné* ; personne ne vous en voudra de défendre vos biens, surtout en donnant un coup de main aux hommes de votre corporation.

— Ça ne manque pas de logique...

Barnett quitta l'appartement sur-le-champ. Glover leva la tête vers le ciel. L'hélicoptère d'Ashton avait depuis longtemps disparu. Au bout d'un moment, l'archidruide sentit une présence dans son dos. Il vit le visage émacié de sir Winston se refléter dans le transparex.

— Allons-nous en parler à Hyde-White, archidruide ? demanda le vieil homme d'un ton grandiloquent.

Glover plissa le front.

Archidruide, c'est vrai. Ce titre tant convoité sonne creux, ces jours derniers. Je suis l'archidruide, mais tout le monde se tourne vers Hyde-White pour savoir quoi faire. Ce vieux porc a usurpé mon pouvoir. Comment a-t-il réussi sans que je m'en aperçoive ?

— Archidruide ? répéta Neville. Je pensais que... Je veux dire. S'il y a danger, il faudrait peut-être le prévenir.

— Et montrer notre faiblesse en courant vers lui au premier problème ? gronda Glover. Qui, de plus, n'a certainement rien à voir avec le Cercle. Vous ne le connaissez pas aussi bien que moi, sir Winston. Déranger Hyde-White pour si peu nous attirera ses foudres !

— Et si cela concerne le Cercle ?

— Nous résoudrons le problème pour lui montrer notre efficacité. Nous avons capturé le prêtre seuls, si vous vous rappelez. Nous lui prouverons que le Cercle n'est pas faible !

Et je lui montrerai que je n'ai plus besoin de sa force !

Sam voyait qu'il se passait quelque chose au pied de Hawthornwaite Tower. Des éclairs de lumière, provenant d'armes lourdes et de rafales magiques, déchiraient le ciel avec la soudaine violence d'un orage en été. Les flammes verdâtres venaient de l'intérieur du bâtiment, ce qui signifiait qu'un ou plusieurs druides étaient concernés. La compagnie de sécurité n'avait pas de mages dans son personnel. Sam fut satisfait. La diversion faciliterait son travail, faisant passer ses chances de réussite de zéro à une pour mille.

Il fit virer le Fledermaus pour qu'il contourne la tour ouest. Enclenchant le pilote automatique, il envoya sa projection astrale en reconnaissance. Sa forme éthérée pénétra dans l'immeuble et parvint à l'étage désiré. Tandis qu'il traversait la résidence, un télécom sonna. Une réponse immédiate coupa sa stridente plainte. Il y avait un télécom dans le sanctuaire du druide ; Hyde-White devait être l'homme qui venait de décrocher.

Verner rejoignit son corps au moment où le Fledermaus terminait le tour de l'immeuble. Manipulant quelques commandes, il fit plonger son appareil sur l'étage qu'il venait d'explorer.

Arrivé à cent mètres de la tour, il activa les moteurs auxiliaires. Cela donna aux trois avions la puissance permettant de vaincre les courants qui tourbillonnaient autour de l'immeuble. Après avoir prévenu Willie par radio, Sam fit sauter les protections de l'armement, précipitant des plaques anti-détection vers le sol ; puis il largua les amarres des deux autres appareils. L'interfacée les contrôlerait à distance ; il était inutile de maintenir le silence radio.

— Cible à cinquante mètres, Willie.

— Affirmatif.

— Lancement à trois.

— Roger.

— Un. Deux. Trois...

Le Fledermaus fut pris de secousses quand il lança le missile air-terre qu'il transportait sous le ventre. Des flammes éclairèrent le cockpit de Sam ; les avions autoguidés avaient craché leurs missiles au même moment.

Les baies vitrées de la tour se brisèrent en millions de fragments sous le coup de la triple explosion. Verner lutta contre les commandes de l'appareil ; l'onde de choc menaçait de propulser le Fledermaus sur l'autre immeuble. Sam réussit de justesse à garder le contrôle de l'avion.

Le Fledermaus pénétra dans l'immeuble par la piste d'atterrissage improvisée. Il resta en partie coincé dans l'ouverture par une armature en acier. La queue de l'appareil dépassait.

Dieu merci, j'aurais pu m'écraser !

Verner activa les charges explosives prévues pour libérer les verrous du cockpit, puis sortit en tremblant de l'épave du Fledermaus. Ses yeux fouillèrent la zone. Ne découvrant aucune menace immédiate, il vérifia ce qu'il était advenu des deux appareils autoguidés. Le premier avait percuté la façade de l'immeuble ; l'autre s'était posé sans problème. Il déchargeait une dizaine de sondes contrôlées par Willie.

Chaque machine roulait sur quatre pneus épais ; elle ressemblait à un jouet d'enfant. Mais aucun gosse n'en possédait de pareil : les sondes étaient blindées par des plaques de céramique composite et armées de mitrailleuses montées sur tourelle orientable. Et elles avaient un mode

automatique permettant une activité normale, même si l'interfacée ne contrôlait pas directement leurs cerveaux électroniques.

Les machines se dispersèrent en étoile. Leur mission était simple : bloquer les issues de l'étage pour contenir les renforts de Hyde-White. Au bout de trente secondes, il n'en restait plus que trois dans les parages, positionnées en triangle autour de Verner. Leurs tourelles pivotaient pour permettre aux armes et aux caméras de couvrir un angle de trois cent soixante degrés.

La fumée de l'explosion limitait dangereusement le champ de vision de Sam. Il s'accroupit, tâchant de garder la tête sous le nuage noir. Il devait avancer prudemment ; l'étage ne manquait pas de cachettes ; il n'était pas sûr que Hyde-White soit toujours dans son sanctuaire.

Verner dégaina son Lethe. Si Janice se trouvait à l'étage, il ne voulait pas la tuer par accident. Quand il aurait une meilleure idée de la situation, il pourrait toujours recourir à l'Ares Predator qu'il portait sur la cuisse gauche.

La progression dans l'appartement d'ATT était lente, mais Verner préférait jouer la carte de la prudence. Les bruits nocturnes du métroplexe semblaient distants. Ils s'évanouirent peu à peu dans la conscience du chaman. Seul ce qui était proche de lui importait. A chaque pas, Sam écoutait. Le bourdonnement des sondes devenait presque inaudible.

— Cible. Quart nord, annonça Willie, si brutalement qu'il sursauta. Taïaut !

Le bruit d'une rafale d'arme automatique brisa le silence. Il fut aussitôt suivi d'un hurlement de douleur. D'autres armes firent feu ; un corps imposant s'écrasa contre un meuble, mais il n'y eut plus d'écho de voix. Un grondement de tonnerre s'ensuivit ; le plafond du Quart nord fut déchiré par de violents éclairs.

— Foutredieu ! s'écria Willie dans la radio.

Les sondes de Sam firent pivoter leur tourelle, puis se lancèrent à l'assaut. De nouvelles rafales d'automatiques retentirent dès que les trois machines eurent tourné le coin d'un couloir.

Verner arriva au niveau d'une cloison paysagée. Il plongea derrière. Levant prudemment la tête, il jeta un coup d'œil sur la bataille. Les sondes

roulaient en tous sens. Elles se postaient derrière des meubles à demi calcinés, tirant sur Hyde-White, qui esquivait très bien les balles pour un type de son poids. Lui aussi utilisait le mobilier pour se protéger pendant qu'il cherchait le meilleur moyen de détruire les machines. Le druide obèse semblait indemne ; sa main droite luisait comme s'il se préparait à lancer un sort.

Avant que Sam puisse prendre une décision, Hyde-White fit volte-face pour affronter une sonde. Décidant de ne pas gâcher sa magie pour si peu, il saisit la machine et l'écrasa contre le mur. Elle se brisa en milliers de morceaux dans une gerbe d'étincelles.

Verner fut sidéré par la démonstration de force dont venait de faire preuve le druide. Malgré leur apparence de jouet, les sondes pesaient une bonne vingtaine de kilos. Il n'était pas facile de les manier, et moins encore de les détruire d'un geste.

Le runner sentit son estomac se nouer. La dernière fois qu'un homme avait montré tant de force, c'avait été un dragon dissimulé par un sort de métamorphose. Laisant les machines de Willie mener l'assaut, Sam passa en perception astrale.

Les sondes lui apparurent comme des taches colorées aux intentions meurtrières. En tant que machines, elle n'existaient pas dans le plan astral. Hyde-White, un être vivant, demeura clair pour son regard. Le gros druide suintait de puissance, dégoulinant comme un liquide fluorescent. Son aura avait quelque chose d'inquiétant ; elle ne ressemblait pas à celle d'un humain.

Une des sondes dut le toucher salement, car il tomba en arrière. Le torse d'un homme ordinaire aurait explosé sous la puissance du choc ; Hyde-White, sanguinolent, se releva sans sourciller.

Ce que Verner vit alors lui glaça les sangs.

La lueur astrale de Hyde-White était toujours aussi forte. L'image que le runner avait vue auparavant rappelait la double exposition d'une photographie. Deux druides occupaient le même endroit.

De plus en plus sidéré, le chaman vit les muscles se déchirer, les os se briser, et le sang gicler de la chair. Mais le druide ne tomba pas. Hyde-White soigna ses blessures et sourit.

Malgré l'apparence de son adversaire, Sam ne pouvait plus croire qu'il était humain. Il était invulnérable aux dommages physiques. Cela faisait de lui une créature magique.

Verner sentit sa gorge se serrer.

39

L'explosion de la façade de la tour était le signal attendu par Hart. Elle coinça la crosse du Conner contre son épaule et visa. Les quinze livres de pression de la gâchette enflammèrent le propulsif. Katherine sentit le pistolet lance-grappin s'enfoncer dans son épaule ; son missile avala les deux cents mètres qui séparaient les deux immeubles.

Le projectile enfouit sa tête d'acier dans le béton. Agissant au plus vite, l'elfe attachait le câble porteur au filin de tension, puis accrocha le tout à une poulie. Elle appuya sur le bouton *lancement* de son harnais. Après s'être assurée de la solidité du filin, elle le tendit et testa la résistance du crochet. Il soutenait facilement son poids.

Le bruit des armes automatiques, en provenance du niveau résidentiel, certes plus proche, était presque noyé par les vacarme de la piazza. Hart n'avait pas de temps à perdre. Elle s'assit sur la corniche et poussa avec les pieds.

Quelques instants plus tard, elle filait vers Hawthornwaite Tower.

* * *

Glover sentit une secousse ébranler le bâtiment. Il ne savait pas ce que cela signifiait, mais ça ne pouvait pas avoir de rapport avec les problèmes de la piazza. Les vibrations venaient d'un étage supérieur.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda Neville.

L'archidruide ne daigna pas jeter un regard au vieil imbécile.

— Il faut prévenir Hyde-White, continua-t-il.

Il est peut-être déjà mort, pensa Glover. Il se demandait si ce serait une mauvaise chose. Après un instant d'indécision, il réalisa que le gros homme lui était encore nécessaire pour réussir.

Le bureau de Barnett ne proposait pas la gamme complète des écrans de surveillance disponibles dans le centre de sécurité de l'immeuble, mais il était toujours possible de visionner une partie des salles du bâtiment. Glover demanda sur le télécom une vue des étages appartenant à GWN. L'ordinateur indiqua qu'il n'avait aucun contact avec les caméras des niveaux en question.

Il était clair, cette fois, que quelqu'un attaquait le Cercle. Des actions apparemment fortuites faisaient partie d'un plan, conçu pour couper les druides de l'organisation. *Très intelligent*. Glover supposa que leur adversaire comptait éliminer les druides un par un. Cette stratégie ne manquait pas de mérite. Mais elle ne réussirait pas.

Jusqu'à présent, la seule attaque directe avait été l'assaut de la résidence de Hyde-White. Ça ne présageait rien de bon. L'ennemi semblait savoir où et qui frapper. Quoi qu'il en soit, le Cercle devait combiner ses forces dès que possible.

Gordon fit son entrée. Brillant de fureur, son regard fouilla la pièce, puis s'arrêta sur Glover. L'héritier avança vers l'archidruide :

— Que diable se passe-t-il, Glover ? Je passais une soirée délicieuse à me préparer au prochain rituel, et l'enfer se déchaîne autour de moi. D'abord, Barnett s'arrête chez moi pour m'informer qu'il y a une émeute dans le hall. Ensuite, une explosion secoue la tour. Est-ce encore les shadowrunners ? Vous avez dû en toucher quelques-uns ; un de leurs avions est tombé devant mes fenêtres. (Gordon s'arrêta en pleine tirade :) Où est-il ? Il n'est pas blessé ?

L'archidruide n'avait pas besoin de se poser de question : l'héritier de la couronne voulait savoir si Hyde-White était en vie. *Par le visage vérole de Bel ! Personne ne se rend compte que c'est moi, l'archidruide ?*

Il se calma. Le destin de la terre avait priorité sur ses problèmes de fierté. Il fallait sauver le Cercle.

— Il est dans sa résidence, Votre Grandeur. Neville et moi allions nous y rendre.

Gordon ne vit pas le regard étonné de sir Winston.

— Alors, je viens avec vous, dit-il. Je dois savoir s'il est blessé. Ces shadowrunners ont déjà failli le tuer une fois. S'il est seul, il aura besoin de

notre aide.

Glover secoua la tête :

— Ce n'est pas la peine, Votre Majesté. Sir Winston et moi nous chargerons de tout.

Il aurait pu épargner sa salive ; Gordon leur emboîta le pas, suivi par ses gardes du corps. Arrivant devant l'ascenseur de la GWN, l'archidruide tapa le code d'appel d'une cabine.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent presque aussitôt. Glover voulut encore demander à Gordon de rester en arrière, mais le futur roi bondit dans la cabine, toujours accompagné de ses hommes. Furieux, l'archidruide appuya sur le bouton correspondant à l'étage de Hyde-White. Les portes se fermèrent et l'ascenseur commença à monter. La cabine s'arrêta après quelques secondes.

— Il y a toujours de l'électricité, fit observer un des gardes. Ce doit être une vérification de sécurité.

— Etes-vous *certain* d'avoir tapé le bon code, archidruide ?

Le ton de Neville devenait trop ironique pour quelqu'un qui avait perdu ses fonctions.

— C'était le bon, répondit Glover d'un air agacé.

— Alors, appelez la sécurité pour faire marcher ce fichu ascenseur, ordonna Gordon. Vite ! *Il* a besoin de nous.

Glover arracha la protection du télécom en jurant.

— Voilà qui est très évocateur, mais improbable, dit une voix dans le haut-parleur.

L'écran de communication s'alluma, montrant l'image d'un elfe aux cheveux blancs :

— Bonsoir, archidruide... Votre Grandeur Corrompue. Sir Winston, je suis heureux de vous voir aussi.

— Qui êtes-vous ? demanda Gordon.

— Que voulez-vous ? dit Glover. Vous ne m'amusez plus, Dodger.

— Calmez-vous, archidruide. Quant à ce que je veux, disons que j'espère que vous aimerez ma surprise. Prochain arrêt : Septième Cercle de l'Enfer !

L'ascenseur se mit à tomber.

Ses occupants perdirent l'équilibre. Glover vit la peur déformer les visages de ses compagnons. Même les gardes du corps de Gordon étaient effrayés – leurs os renforcés ne survivraient pas à une chute de plus de quarante étages !

— Inutile n'employer le frein d'urgence, continua l'elfe sur l'écran. Il a été déconnecté.

Un garde martela tout de même le bouton. En vain.

— Faites quelque chose, Glover ! Sauvez-nous !

La voix de l'héritier était hystérique. L'archidruide tenta de se concentrer. Lever sa protection personnelle ne lui prit qu'un instant.

La cabine prenait toujours de la vitesse. Glover savait que maintenir son écran mystique l'empêcherait d'user de sa magie pour protéger les autres, mais il préférait ne pas prendre de risques.

L'archidruide leva les bras au-dessus de sa tête. Il concentra son énergie pour faire exploser le toit de la cabine. La paroi de métal, les poulies de sécurité et le câble de soutien de l'ascenseur se volatiliserent.

Gordon saisit Glover par le col :

— Pour l'amour de Bel, que faites-vous ?

— Je pars. La terre a besoin de moi.

— Et moi ? Elle a besoin de moi aussi !

— Il reste d'autres membres de la famille royale.

L'archidruide se dégagea. Il pointa les doigts vers le haut et ferma les yeux.

Le plancher de la cabine sembla se dérober sous lui. Il lévita dans le puits tandis que l'ascenseur se précipitait vers le bas.

Les jurons du decker elfe se joignirent aux hurlements de Gordon, aux cris des gardes du corps et aux gémissements de Neville.

Glover remonta lentement, bien décidé à atteindre l'appartement de Hyde-White.

* * *

Sam vit la rafale mystique détruire la dernière sonde. Son blindage noircit, puis bouillonna. La machine explosa dans une pluie de fragments.

Un morceau de métal égratigna la joue du runner. Il poussa un petit cri de douleur.

Hyde-White se tourna vers lui. Des yeux injectés de sang le fixèrent.

— Ainsi, c’est toi. Tu aurais dû m’écouter, Samuel Verner. Venir ici signe ta condamnation à mort !

— N’en sois pas si sûr, monstre, bluffa Sam.

Le druide éclata de rire :

— Monstre ? Est-ce une façon de décrire une personne qui cherche à améliorer la vie de ses semblables ?

— Tes crimes parlent pour toi. Tu ressembles peut-être à un homme, mais tu n’en est pas un !

Hyde-White soupira. Son calme inquiétait Verner. Le gros homme s’assit sur un siège encore intact.

— Tu m’a eu pendant un instant. J’étais initié à la tradition druidique quand tu mouillais encore tes couches. Il était ridicule de ma part de croire que tu aurais pu percer mon masque. Ton potentiel magique m’a trompé.

Sam comprenait goutte au discours du druide.

— Tu sembles perplexe, continua Hyde-White. Puisque ta mort est inévitable, le masque n’a plus aucune importance. Vais-je te laisser voir la vérité ? Tu n’aimeras pas ça ; elle est effrayante. C’est bien en soi, car la peur a un goût subtil.

Le druide se leva et s’étira. Il grandit et devint plus mince. Ses bras et ses jambes s’allongèrent ; ses vêtements se transformèrent en fourrure blanche. Son visage se fit plus bestial, rappelant celui d’un sasquatch.

La chose qui avait été Hyde-White adressa un sourire hideux à Verner :

— Tu vois, je ne suis plus humain depuis des dizaines d’années.

Sam recula et entra en collision avec un mur. La puanteur qui émanait de la gigantesque créature blanche lui donnait la nausée. Verner s’était attendu à l’odeur, mais pas à ce qu’il voyait. Pourtant, il avait déjà contemplé pareil

monstre lors de l'attaque du Cercle, pendant la cérémonie. Willie et Dodger avaient à la fois raison et tort. Hyde-White était un wendigo, mais il était encore en vie.

— C'était *toi*, l'Homme de Lumière !

Ce fut au tour du wendigo d'être surpris :

— Le quoi ?

— Celui qui bloquait le chemin des royaumes totémiques.

— Ah ! Tu utilises le passé, ce qui veut dire que tu as percé les barrières que j'avais installées dans ton esprit. Quand j'ai touché ta forme astrale, durant le Solstice, j'ai appris ce que tu étais, et j'ai décidé de te sauver de toi-même. Tu es têtue ; j'aurais dû m'y attendre. Peut-être as-tu vraiment la puissance nécessaire pour percer mon masque.

— Salaud ! s'exclama Sam, furieux. Je ne suis pas un jouet. Je suis un homme, espèce de bête sans âme. Tu as foutu le souk dans ma tête pour m'empêcher d'utiliser le pouvoir qui pourrait te détruire !

— Me détruire ? Un chiot comme toi ? (Le wendigo éclata de rire :) Voilà qui est drôle ! Mais c'est vrai ; elle m'avait dit que tu avais un étrange sens de l'humour.

Verner pâlit :

— Janice ?

— Bien sûr, Janice. Tu savais qu'elle était là, n'est-ce pas ? Ainsi, c'est elle qui explique ton raid contre moi. Moi qui pensais que tu avais de nobles objectifs... Je n'aurais pas dû oublier que la famille est une puissante motivation.

— Tu n'es même pas humain ! Que sais-tu des liens familiaux ? Tu es un assassin, un bouffeur de chair humaine, et tu corromps les esprits ! Tu ne dois pas continuer à vivre, car tu es une abomination !

— Quel droit as-tu de me juger ? répliqua le wendigo, pointant un doigt accusateur sur Sam. Tu portes en toi le sang de l'homme. La race humaine détruit son nid depuis son enfance ! Je suis heureux de ne plus en faire partie. Si tu comprenais ta place dans la nature, comme moi, tu verrais la vérité !

« Je suis né de la terre ; je réponds aux attaques incessantes de ton espèce contre mon berceau, et j'ai appris à appeler les esprits corrompus de Gaïa, notre mère. J'éliminerai l'humanité, cette vermine qui infeste la terre. Si tu avais une vraie noblesse de cœur, tu te joindrais à ma croisade. »

Sam sentit l'appel du wendigo éveiller en lui une certaine compréhension. Il n'aimait pas ce que l'homme avait fait à l'environnement. Son désespoir et sa frustration vinrent attiser la rage qu'il éprouvait contre les humains. Puis il se rappela du contact répugnant du wendigo dans son esprit.

— menteur ! s'écria-t-il. Tu changes la vérité à ton avantage, mais je ne céderai pas. C'est toi qui corromps, qui séduis, qui détruis. Tu es le mal, et je dois t'éliminer !

Le wendigo lâcha un long hurlement au travers de ses dents serrées. Puis il sourit :

— Si je suis le mal, qu'en est-il de ta sœur ?

— Je ne te laisserai pas lui nuire.

— Lui nuire ? (Hyde-White ricana :) Je n'ai aucune raison de blesser les miens. Car elle appartient désormais à mon monde, Sam. Oublie-la.

— Où est-elle ?

— En sécurité. Quand Glover m'a parlé des problèmes de ATT-Multifax, j'ai cru bon de prendre mes précautions.

— Qu'as-tu fait d'elle ?

— Elle est dans mon troupeau.

— *Non !*

Animé par l'énergie du désespoir, Verner fit appel à sa magie et se jeta sur le druide. Hurlant les paroles du chant de Chien, il appela un esprit. Dès qu'il sentit sa présence, il exigea de lui un service.

Une brume lumineuse s'éleva du parquet et sortit des murs. Le brouillard se mit à tourbillonner entre Sam et le wendigo. La vapeur prit une apparence presque liquide avant de se fixer sur une forme humanoïde.

La chose avait la dureté du béton.

Le sol gémit sous le poids de l'esprit-bâtiment qui se manifestait. Entre ses larges épaules se trouvait une petite boule qui aurait pu être une tête, et où deux puits noirs s'ouvrirent, fixant Verner.

Le regard de l'esprit le dérangerait plus que d'avoir réussi à l'appeler. La chose attendait ses ordres, car elle ne pourrait quitter ce plan qu'en s'acquittant de sa dette.

— Détruis le wendigo, ordonna calmement le runner. Anéanti le fléau qui menace la ville.

L'esprit fit demi-tour, puis se précipita sur Hyde-White. Chaque pas faisait trembler le sol.

Sam s'attendait à ce que son adversaire tremble devant une aussi soudaine manifestation de pouvoir. Il fut déçu. Le wendigo entonna une mélodie. L'odeur de putréfaction augmenta à mesure qu'il chantait.

L'esprit leva un bras pour écraser sa victime. Hyde-White ne broncha pas. Il se contenta de déplier les doigts.

L'esprit s'arrêta ; Sam sentit une douleur familière lui déchirer le cerveau. Les liens qui l'unissaient à l'invocation venaient de se briser. Il voulut les reformer. En vain.

A l'autre bout de la salle, l'esprit-bâtiment faisait volte-face. Sa silhouette lisse était devenue plus rocailleuse. D'horribles tatouages, des graffitis et des slogans violents le couvraient de la tête aux pieds. Il avançait vers Sam en perdant des fragments de béton. Il laissait une coulée de débris sur son passage.

Le wendigo ricana :

— Un mauvais choix, chaman Chiot. Les villes sont un des pires fléaux créés par l'homme. Sache que Fléau est mon totem. J'ai décidé d'utiliser le mal pour détruire le mal. Cette tour de béton n'a pas de véritable âme. L'esprit que tu viens d'invoquer m'appartient plus qu'à toi. Tu viens de me fournir l'outil de ta destruction !

Janice s'inquiéta dès qu'elle entendit l'explosion. Ne pas obtenir de tonalité sur le télécom aggrava son anxiété. La demande bizarre de Dan – qu'elle porte un message à un associé vivant dans les premiers étages de l'immeuble –, devint tout à coup claire. C'était une excuse pour la faire sortir de la résidence.

Elle projeta sa forme astrale et la propulsa dans le bâtiment. Dan allait bien, mais il était menacé par un esprit hostile. Le chaman qui l'avait invoqué se tenait à l'autre bout de la pièce, prêt à lancer d'autres ennemis sur son amant. Comme elle n'avait pas encore appris à utiliser la magie avec sa conscience astrale, elle descendit chercher son corps.

Espérant atteindre la résidence à temps pour aider Shiroi, elle courut jusqu'au hall des ascenseurs. Elle tapa le code d'appel. Sans résultat.

Cet ascenseur était le seul à desservir directement l'étage de l'appartement de Hyde-White. Furieuse, elle écrasa son poing contre la porte. Le métal se tordit en gémissant ; une fente apparut entre les deux panneaux. Les portes ne résistèrent pas longtemps à sa force.

Le conduit de l'ascenseur puait à plein nez la magie ; la fourrure de Janice se hérissa.

L'orke tendit le cou au-dessus du vide. Elle ne vit rien ; les niveaux du sous-sol étaient obscurcis par un nuage de poussière. Elle s'en étonna jusqu'à ce qu'elle voie que les câbles avaient disparu.

Quelqu'un avait saboté la cabine ; elle était obligée de monter à pied.

Elle agrippa le chambranle des portes de l'étage, puis tendit le bras vers l'échelle métallique qui courait le long de la cage d'ascenseur. Elle tira d'un coup sec. Le barreau résista. Avec un soupir de soulagement, elle se mit à grimper.

* * *

Les portes de la résidence de Hyde-White furent soufflées par une explosion. Il n'y avait pas eu de bruit. Hart reconnaissait la magie quand elle la voyait en action.

Il ne se passa rien pendant quelques instants, puis Glover sortit de la cage de l'ascenseur. L'archidruide luisait dans la pénombre ; il était protégé par un bouclier de lévitation, qu'il coupa en posant le pied au sol.

Hart baissa son champ d'invisibilité et visa le corporatiste avec son arme.

— Tu n'es pas invité à notre petite sauterie, archidruide, annonça-t-elle.

Glover sursauta, puis se reprit aussitôt :

— Je n'ai pas besoin d'une invitation, elfe. Tu sais très bien que tes armes sont inefficaces contre un mage de ma trempe.

— En effet.

— Tu ne sembles pas impressionnée.

— Si, mais je ne manque pas de ressources.

Elle baissa son arme, visa sous les pieds de l'archidruide et tira trois fois de suite. La première balle explosive déchira la moquette et fendit le béton ; la deuxième détruisit le sol et entama le plafond de l'étage du dessous ; la troisième finit le travail. Glover tomba dans le trou, un air de surprise sur le visage.

Hart approcha. L'archidruide gisait, groggy, sur un tas de débris, quelques mètres plus bas. Ses vêtements étaient couverts de plâtre et de poussière. Elle avait espéré qu'il ne survivrait pas à la chute. Elle fut déçue. Glover gémissait. Etant mage elle aussi, l'elfe savait que sa concentration était brisée.

— Réveille-toi, archidruide Glover !

Un nouveau gémissement. Il n'avait pas assez de force pour faire un geste.

— Je suis venue chasser l'éléphant, dit Hart, mais un bon chasseur ne laisse jamais passer une occasion.

Elle tira trois fois de plus. Sans son bouclier mystique, il n'était rien.

Le Cercle Caché allait avoir besoin d'un nouvel archidruide.

* * *

Sam courait au hasard ; il lui fallait du temps pour reprendre ses esprits. Ni les meubles, ni les cloisons, ne suffisaient pour arrêter l'esprit-bâtiment corrompu qui le suivait. Il les traversait comme s'ils n'existaient pas. Il évitait seulement les plantes et les objets d'art de Hyde-White. Heureusement, l'esprit avançait avec une excessive lenteur. Sous l'influence du wendigo, la créature avait envie de jouer avec sa proie.

Une rafale de mitrailleuse rappela à Verner l'existence de Willie. Le plan original prévoyait qu'elle se charge des menaces physiques pendant qu'il s'occupait de la magie. Le runner espérait que l'interfacée avait eu plus de chance contre les gardes de la sécurité que lui contre le monstre.

Une collision avec une tapisserie poussiéreuse lui apprit où il se trouvait dans le labyrinthe de la résidence. Le sanctuaire du wendigo était caché derrière le tissu. Sa barrière magique arrêterait probablement l'esprit, mais la petite pièce deviendrait un piège où Hyde-White pourrait le cueillir à loisir.

La barrière pourrait peut-être aveugler le monstre ? Piquant un sprint, Verner contourna le sanctuaire en prenant garde de laisser le bouclier magique entre lui et la créature. Un grondement sourd lui indiqua que l'esprit avait perdu sa trace. Sam traversa d'autres couloirs. Plus il s'éloignerait du monstre, plus il aurait de chances de s'en sortir. Il entra dans une des chambres isolées du niveau résidentiel. Il respirait avec difficulté, et ses poumons brûlaient.

Pour l'instant, il ne pouvait plus fuir. Il s'appuya le dos contre une cloison et se laissa glisser par terre. Ouvrant la fermeture de sa veste de cuir, il prit dans sa main la dent montée en pendentif.

Paix... Paix...

Sa respiration se fit plus régulière et ses pensées obscurcies par la peur se clarifièrent.

Il visualisa l'esprit-bâtiment et les lignes de puissance qui le reliaient à son environnement urbain. Comme il l'avait invoqué, il savait que ses lignes de mana se nouaient pour traverser les frontières de l'espace astral.

Sans cette connexion, la créature ne pourrait pas se manifester dans le plan physique. Sam tenta de dénouer les lignes de mana.

Alors le monstre traversa une paroi, à quelques mètres de lui. Il l'avait retrouvé plus tôt que prévu. Sam sentit sa puanteur de poubelle. La chose leva un bras.

Verner tira d'un coup sec sur les filins astraux. La manifestation spirituelle tressaillit. Sam tira encore, plus fort cette fois. L'esprit recula d'un pas, perdant un peu de sa substance. Plongeant des doigts psychiques dans les lignes de puissance, le chaman réussit à dénouer les liens de l'esprit avec la réalité.

La créature s'effondra, d'abord en gravats, puis en brume liquide. Il avait conjuré sa propre invocation.

Sa victoire fut de courte durée.

Le wendigo apparut. Il ne semblait pas étonné. Ayant contrôlé la créature, il s'était aperçu de sa *dissolution*.

— Tu commences à m'agacer, petit norm. Elle arrive, et il vaudra mieux pour nous tous que tu sois mort avant. (Le monstre montra ses crocs et avança, toutes griffes dehors :) Ta fin approche à grands pas.

Sam savait qu'il ne pourrait rien contre la métacréature de trois mètres de haut. Il se redressa quand même. Il espérait être assez agile pour esquiver les attaques du wendigo. En vain. Le monstre était plus fort et plus rapide que lui. Mû par l'énergie du désespoir, Verner plongea et passa entre les jambes du métahumain ; Hyde-White, surpris, réussit pourtant à lui lacérer le dos. L'impact du coup le précipita sur le sol, à la merci de son ennemi.

Le runner fit un roulé-boulé, tentant de gagner un peu de place pour se relever. Son dos ensanglanté le brûlait atrocement.

Il sut que tout était terminé quand il sentit une main d'acier s'emparer de sa cheville droite. Le wendigo le souleva par le pied. L'Ares Predator glissa hors de son holster et tomba sur la moquette.

— Je croyais que tu étais Chien, pas Lapin, ricana Hyde-White.

Soudain le wendigo hurla de douleur ; il lança Sam à l'autre bout de la pièce.

Le runner percuta le mur. Le souffle coupé, il perdit connaissance. Quand il revint à lui, quelques instants plus tard, il était allongé par terre. Ses oreilles bourdonnaient, il était pris de nausées. Sa jambe gauche était tordue sous lui. Il ne sentait aucune douleur, mais comprit qu'elle était cassée. Respirer lui faisait mal.

Des côtes fêlées... Fini de courir...

Le wendigo essayait d'attraper quelque chose dans son dos. Il rugissait. Sam entendit un bruit métallique. La métacréature se redressa.

— Par ici, boule de poils !

Verner reconnut une voix de femme. Cela lui était difficile, à cause de ses oreilles qui bourdonnaient toujours.

Le wendigo se tourna vers la nouvelle venue. Sam vit un sang noir couler de l'épaule de la créature. Le monstre était blessé.

— *Toi !* J'aurais dû m'en douter.

— C'est l'heure de payer pour tes crimes, boule de poils !

Le wendigo se baissa ; un disque de métal fendit l'air, le manquant de justesse, puis se ficha dans la cloison, au-dessus de Verner. Il leva les yeux. C'était un des *shurikens* de Katherine.

— Hart, gémit-il.

Il l'apercevait à peine derrière la masse imposante du monstre. Il la voyait comme un spectre de cuir noir affrontant la fourrure blanche du wendigo. Elle se préparait à lancer un autre *shuriken*.

Hyde-White fixait le disque étincelant d'un regard inquiet. Ce devait être le métal ! Certains Eveillés avaient des réactions allergiques aux métaux.

Les deux adversaires restèrent immobiles pendant un long moment. Chacun semblait refuser de faire un mouvement qui offrirait une ouverture à l'autre. Enfin, Hart lança son *shuriken*. Le wendigo avait anticipé l'attaque, mais pas le plongeon qu'elle fit sur le côté droit aussitôt après. Il voulut la saisir. Mais Katherine avait pris en main l'arme lourde qu'elle portait en bandoulière. Une première rafale réduisit la main droite de Hyde-White en une bouillie de chair, de sang et d'os.

Le hurlement du druide manqua d'assourdir définitivement Sam. C'était un cri de rage, pas de douleur. Le monstre chargea l'elfe.

Les deux balles suivantes se perdirent dans le mur ; Hart avait du mal à viser et à échapper aux griffes du wendigo en même temps. Comme Verner, elle voulut passer entre les jambes de la créature. Comme lui, elle ne fut pas assez rapide. La main valide du wendigo la cueillit à la hanche et l'envoya valser contre une étagère. Elle s'écroula, couverte de sang, de livres et de bibelots.

Hyde-White approcha en souriant ; l'elfe tenta de se dégager.

— Fais quelque chose, jeune chiot ! s'écria-t-elle. Lance un sort ! Appelle un esprit ! *Fais quelque chose !*

Que pouvait-il faire ? Il avait invoqué un esprit et le wendigo l'avait corrompu avec une facilité déconcertante. Il n'était qu'un chaman Chien. Il était...

Il se trouvait dans une forêt au milieu de la ville, assis sur l'herbe. Un chien était assis près de lui.

— Chien !

— Mec ! répondit le totem en imitant Sam. Je me demandais ce que tu fichais.

— Je croyais que tu étais toujours avec moi ?

— Exact. C'est *toi* qui n'est pas toujours avec moi.

— Je ne sais pas quoi faire, Chien. Conseille-moi, supplia Verner.

— Te conseiller ? C'est toi qui te balades dans le monde des hommes. Tu dois prendre toi-même tes décisions. Tu veux rester un chiot toute ta vie, c'est ton problème. Ça ne m'empêche pas de dormir. Réveille-toi et respire la bonne odeur du monde !

— Le monde pue la mort.

— C'est ce que dit le wendigo. Tu es un homme ?

— Oui.

— Alors, montre-le, dit Chien. Les hommes n'abandonnent pas si facilement. Lutte.

— Je ne sais pas comment.

— Si tu ne cèdes pas au désespoir, tu le sauras.

Pendant ce temps, dans un autre monde, le wendigo avançait en direction de Hart. L'elfe tira une dague de sa ceinture. Les symboles en orichalque sertis dans sa lame luisaient faiblement ; le métal magique ne manquerait pas de blesser la créature. Mais Hyde-White avait des griffes et des crocs, et il faisait au moins le triple de son poids.

— Il va la tuer ! dit Sam à Chien.

— Ouais. Puis ce sera ton tour. Puis celui de nombreuses gens. Tu vas l'arrêter ?

— Que puis-je faire ?

— Où est passée ta foi ? Nous, les chiens, on croit aux hommes.

Bien loin de là, le wendigo arracha la dague des mains de Katherine. Il ne s'en était pas tiré indemne ; une estafilade barrait son front. Il frappa Hart. Elle voulut accompagner le coup, mais la force de la créature était trop grande. Elle tomba.

— Elle n'a aucune chance, Chien.

— Si, toi !

Sam se sentit stupide. Chien ne cessait de lui expliquer ce qu'il devait faire, et il refusait de comprendre. Le wendigo avait choisi de servir la mort et le désespoir, mais son credo se teintait quand même d'espoir. Bien que Hyde-White ait Fléau pour totem, il rêvait toujours à une fin heureuse. Il utilisait ses armes toxiques dans un combat qui débarrasserait la terre de ce qu'il pensait être un parasite. Verner se sentit pris de compassion pour la métacréature, ou du moins pour le chaman qui vivait en elle. Le wendigo n'était qu'un monstre sans âme.

Le runner s'ouvrit alors au monde des esprits. Brighton Centrum débordait de résidents, de vie. Il évita les coins les plus sombres et chercha la lumière. Il découvrit ce qu'il voulait dans le centre commercial d'une zone en attente de reconstruction. Un esprit, formé par l'énergie d'une famille qui avait survécu à tous les obstacles d'une chienne de vie, se

trouvait là, couvé par l'amour et l'espoir des siens. Jamais il n'avait connu le désespoir.

Pour appeler l'esprit Sam entonna le chant que Chien lui avait appris. Au départ, il sembla rester sourd à ses supplications. Puis il s'éveilla et s'étira. Verner le nourrit de sa propre énergie pour qu'il le rejoigne. Il lui confia l'urgence de la situation. L'aura de l'esprit exprima son indignation et sa rage ; il lui permit de sculpter sa pureté en un cristal dur et transparent comme le diamant.

Pendant tout ce temps, Chien chantait aussi.

Quand Sam réintégra son corps et le monde réel, le wendigo écrasait Hart sous son pied. Il commençait à appuyer sur sa poitrine de tout son poids. Quelques côtes se brisèrent dans un craquement sinistre. Verner craignait pour la vie de l'elfe, mais il ne perdit pas une once de sa concentration. S'il s'abandonnait à la peur, tout espoir serait perdu.

L'esprit forgé par la nature de l'homme se manifesta sous la forme d'un enfant. Il était sale, et il portait des haillons. Il tenait une barre en acier qu'il frappait en rythme sur la paume de sa main gauche.

— Hé, boule de poils ! s'écria-t-il.

Le wendigo tourna la tête. Ses yeux se plissèrent tandis qu'il respirait l'odeur de puissance de l'esprit.

— Tu dois disparaître, boule de poils, continua l'enfant des hommes.

La métacréature se déplaça plus vite que Sam l'aurait cru. Le pied qui écrasait Hart se souleva pour frapper l'esprit. L'esprit bloqua le coup avec sa barre. Puis il la leva au-dessus de sa tête et porta un coup magistral à la jambe de la créature. Le wendigo tomba à la renverse ; il avait une fracture ouverte du tibia.

L'esprit des hommes n'en resta pas là. Une vague de coups déferla sur Hyde-White. La force magique de l'esprit étant sans rapport avec son apparence physique, le wendigo ne pouvait rien contre lui.

Quand Hyde-White fut réduit à l'immobilité par ses membres brisés, l'esprit leva les bras, puis enfonça la barre dans l'épaule du wendigo. Sam entendit l'impact de l'acier éclatant le béton sous la créature. L'esprit tordit

la tige de métal, formant une sorte de fer à cheval qui retiendrait le monstre au sol.

Puis ce fut le silence.

L'enfant-qui-n'en-était-pas-un s'agenouilla sur la poitrine ensanglantée du wendigo et plaça une main de chaque côté de sa tête. Leurs regards se croisèrent ; Hyde-White se mit à hurler.

L'air parut se charger d'électricité. Mais Sam savait reconnaître des forces magiques qui s'affrontaient. Il utilisa sa perception astrale et vit la tempête de mana qui faisait rage entre le chaman Fléau et l'esprit. Brillant avec l'intensité du soleil, l'enfant versa un flot de lumière dorée dans les yeux sombres du wendigo. Au début, des tentacules de ténèbres tentèrent d'étouffer les rais étincelants. Quelques secondes – ou quelques heures – plus tard, le corps du wendigo se mit à luire, comme s'il était éclairé de l'intérieur, tandis que l'esprit des hommes s'effaçait peu à peu. Verner ne supportait plus l'intensité de la lumière. Avant de fermer les yeux, il crut voir une silhouette humaine à l'intérieur du wendigo.

Recouvrant ses sens normaux, le runner contempla la métacréature. Elle n'avait plus que la peau sur les os.

L'esprit-homme se redressa et arracha la barre métallique du sol.

— Les ténèbres ont disparu, dit-il d'une voix que seul Sam entendit.

— Tu as fait ce que je t'ai demandé, esprit. Je ne connais pas meilleur moyen de te remercier que te rendre la liberté.

— Tu ferais ça pour moi ? Je te dois encore des services.

— Nous avons combattu un ennemi commun. Tu ne me dois rien, et je n'exige rien. Tu es libre.

— Je t'honore, homme, répondit l'esprit en disparaissant.

Sam aurait pu observer astralement son départ. Il le voulait. Mais ce n'était pas le moment.

Il rampa jusqu'à Hart. Sa respiration était saccadée et irrégulière ; il se pressa, sachant qu'il aggravait ses propres blessures. Souffrir semblait un faible prix pour être à son côté. Il lui caressa le visage ; elle pleurait. Elle ouvrit les yeux ; il lui fallut quelques instants pour le reconnaître. Katherine voulut lever le bras.

— Mon poignet, gémit-elle.

Essayant de ne pas la blesser davantage, Verner remonta sa manche gauche. Il reconnut tout de suite la carte platine électronique de DocWagon qu'elle portait attachée à un bracelet transparent.

— Ne partez pas sans elle, fit Hart avec un faible sourire.

Sam appuya sur le bouton d'appel des secours médicaux.

Ses blessures sapient ses forces, mais il survivrait s'il ne bougeait pas. Après tout ce que Hart avait fait *contre* lui, elle avait risqué sa vie *pour* lui permettre d'invoquer l'esprit des hommes.

— Pourquoi ? demanda-t-il.

— J'aimerais bien le savoir.

Elle perdit connaissance.

Quand Janice atteignit l'étage de la résidence, tout était silencieux. Ça la rendit nerveuse. Elle avait entendu son dernier cri. Il exprimait tant de souffrances qu'elle craignait pour sa sécurité. Comment une telle chose pouvait-elle lui arriver ? Il était plus puissant que n'importe quel chaman norm !

Elle évita le trou, dans le plancher de l'entrée. Elle ne sentait pas de magie alentour. La destruction de ce niveau était purement physique.

Les portes principales de l'appartement étaient ouvertes. Une forte odeur de sang parvint à ses narines. Prudente, Janice avança.

Une fois dans le dédale de pièces de la résidence, elle identifia l'odeur de deux étrangers. Le premier, un homme, lui sembla vaguement familier ; l'autre, une femme, ne lui disait rien. Mais la senteur qu'elle cherchait était absente.

Un sifflement électronique lui déchira les oreilles. Il était si haut dans la gamme que les humains ne le percevaient sans doute pas. C'était un signal lancé par les intrus. Il provenait d'une salle, un peu à l'est du sanctuaire.

En approchant, la peur de Janice s'accrut. Les odeurs se firent plus fortes. Enfin, elle perçut celle de Dan. Mais son soulagement fut de courte durée. Le signal continuait ; Shiroy l'aurait stoppé s'il le pouvait. Pire, Janice sentit le parfum de la magie et entendit le murmure d'une voix d'homme. Ce n'était pas celle de Dan. Elle avança encore.

Ce qu'elle vit lui arracha un haut-le-cœur. Le cadavre de Dan était étendu sur ce qui restait de la moquette. Sa silhouette était émaciée ; ses os pointaient sous sa peau. Sa fourrure blanche était collée par le sang. Sa main droite, qui l'avait tant caressée, avait disparu.

Janice oublia ses craintes et sa prudence. Elle se jeta sur lui en pleurant. Elle refusait de croire qu'il était mort, mais ses yeux remplis de larmes voyaient le sang et les blessures. Il ne respirait plus ; son corps était glacé.

— Foutredieu, Twist. Il a une femelle !

Les paroles de Willie déchirèrent sa tristesse. Elles provenaient d'un récepteur que portait le chaman norm. Pourtant, elle les avait entendues. Elle leva les yeux et fixa les intrus pour la première fois.

La femme appuyée contre la cloison agonisait. L'homme était le chaman qui avait envoyé un esprit contre Dan. Il serrait une petite dague contre sa poitrine. Une machine à quatre roues venait d'arriver ; elle pointait le canon d'une arme sur elle.

C'étaient eux qui lui avaient volé Dan.

Ils vont mourir pour ça !

Le chaman brandit sa dague, mais il était trop faible pour agir. La sonde de combat fit pivoter sa tourelle, prête à ouvrir le feu.

Janice se heurta à un mur invisible... La barrière mystique avait l'odeur de Dan !

Elle se retourna, heureuse ; la tête du wendigo était penchée vers elle. Ses yeux étaient ouverts, mais il ne la voyait pas.

Elle s'agenouilla près de lui et l'embrassa sur les lèvres. Sa joie fut de courte durée. Il était froid ; sa poitrine ne se soulevait plus pour se remplir d'air. Mais elle entendit sa voix :

— *Je ne pouvais pas te laisser faire.*

Janice ouvrit ses sens astraux. Elle ne comprenait pas. Dan lui parlait. Pourtant, il était mort.

— *Pas de vengeance. Le sang est trop puissant. Il corrompt. Pour toi, ma chérie, j'ai peur que son goût serait fatal... Pas de chant. Ma chair est morte ; le festin est terminé. Depuis la frontière des ténèbres éternelles, je t'ai entendue pleurer pour moi. Tes larmes, mon amour, m'ont permis de te sauver.*

— De me sauver ? Je les aurais tués pour toi !

— *Non*, insista la voix d'outre-tombe. *Promets-moi de renoncer à la vengeance.*

— Que dis-tu, mon amour ? Je *dois* te venger !

— *Promets-le-moi !*

Sa voix se faisait de plus en plus faible, mais elle reconnut sa volonté inébranlable.

— Tout, je te promets tout. Pas de vengeance. Tout ce que tu veux. Reviens-moi !

— *Le chaman Chien... C'est ton frère.*

Janice le sentit partir sur ces dernières paroles. Dan Shiroi était mort. Pour toujours. Elle lâcha la bonde à sa tristesse.

* * *

Sam n'arrivait pas à croire ce qu'il entendait. Il craignait que la voix du wendigo mort hante ses cauchemars jusqu'à la fin de ses jours. Mais ce qu'il venait de dire était pire. Cette chose couverte de fourrure, cette femelle de wendigo, était sa sœur Janice ?

Dieu était vraiment un être cruel.

La regarder avec ses sens astraux ne servit pas à grand-chose ; il n'était pas magiquement actif la dernière fois qu'il l'avait vue. Il ignorait à quoi ressemblait son aura.

— Janice ?

Elle tourna vers lui ses yeux rougis par les larmes. Sam ne reconnut rien en cette créature qui lui rappelât sa sœur.

— Sam ? Dieu du ciel, c'est bien toi ?

Verner sentit son estomac se nouer. Il avait tant à dire, mais il ne trouvait pas les mots. Depuis qu'il avait entendu parler de sa gobelinisation, il avait eu peur pour elle. Il ne l'avait jamais oubliée, malgré deux années sans contact. Il pensait qu'elle était devenue une orke, ou une troll, mais ça !

Lui qui haïssait les wendigos !

Janice le fixa sans rien dire.

Enfin, Sam ouvrit la bouche :

— Je veux t'aider.

— Où étais-tu quand j'avais besoin de toi ?

— J’ai essayé de...

— Si tu avais vraiment essayé, tu aurais fait quelque chose ! Dan était là quand j’avais besoin de lui. Tu m’abandonnes, puis tu reviens dans ma vie et tu me l’enlèves ! Tu veux m’aider ? Bien ! Rends-le-moi !

— Mais c’était un wendigo.

— Que crois-tu que je sois ? s’écria Janice.

— Il doit y avoir un moyen...

— Il n’y a aucune rédemption pour moi. Ne vois-tu pas que je suis déjà damnée ?

— Je n’arrive pas à croire que tu l’aies laissée se tirer !

Estios faisait les cent pas dans la petite pièce. L’appartement était une des planques de Hart. L’arrière-salle avait été spacieuse pour Willie et ses ordinateurs, mais pour tous les runners, elle était trop petite. La plupart des meubles avaient été poussés contre les murs pour laisser place au lit de convalescence de Mitsuham Medical Technologies où était allongée Katherine.

Quand Estios passa devant lui, Dodger tendit les jambes. L’elfe aux cheveux noirs était si concentré sur Sam qu’il ne remarqua rien. Teresa donna un coup de coude dans les côtes du decker, qui ôta ses pieds juste avant que l’autre trébuche.

Verner faisait à peine attention aux sermons d’Estios. Il n’était pas expert, mais les indications du moniteur de surveillance médicale du LMD montraient que Hart était éveillée. Elle gardait les yeux fermés. Pourtant, il aurait juré qu’elle avait toute sa conscience.

Sam redoutait qu’elle veuille l’éviter, lui. Mais elle n’avait peut-être pas envie d’affronter Estios. Le chaman jeta un coup d’œil dans la pièce. Dodger et Teresa entamaient une conversation privée sur un canapé. Willie faisait semblant de s’occuper de ses machines. Le père Rinaldi l’aidait, lui qui avait dit dans leur cellule détester toute forme d’interface informatique. D’après ce qu’il voyait sur l’écran de surveillance, rien n’avait changé. Apparemment, Janice se terrait toujours dans l’immeuble en démolition où elle était entrée.

Verner s’aperçut qu’Estios avait fini de parler et qu’il le regardait. L’elfe avait dû poser une question. Le chaman n’avait rien entendu.

— Estios, dit-il en soupirant, c’est fini... Le Cercle est détruit.

— Tu ne m’écoutais pas ! Ce ne sera pas terminé tant qu’Ashton et Wallace resteront en cavale !

— Si tu es si inquiet, pars à leur poursuite. Je crois qu'ils n'étaient que des pions. Avec la mort des autres, surtout celle du wendigo, ils ne poseront plus de problèmes. Un message anonyme au Lord Protecteur suffira pour les faire mettre sous les verrous.

— Ils pourraient s'échapper et recruter de nouveaux membres. Et n'oublions pas la femelle du monstre.

Sam enfouit sa tête dans ses mains et tenta de calmer sa rage :

— Oublie-la. Elle n'appartenait pas au Cercle.

— Je ne peux pas l'oublier. C'est une wendigo. Une raison suffisante pour la saigner.

Verner se leva d'un bond. Ses côtes le lançaient ; il ne tenait pas très bien debout, mais le plâtre de sa jambe lui permit de garder l'équilibre. Il fixa Estios d'un air mauvais :

— Tu ne vas pas la tuer.

L'elfe aux cheveux noirs retroussa les lèvres. Il poussa Sam, qui tomba dans un fauteuil.

— Tu es trop impliqué, Verner. Disons que les antalgiques te brouillent le cerveau. Elle n'est plus ta sœur depuis le jour où de la fourrure lui a poussé. Nous avons perdu assez de temps. (Il se tourna vers Willie :) Transfère le contrôle de tes sondes à ton van, l'interfacée. Prêtre, tu restes ici avec les blessés. Tout le monde se prépare. On part à la chasse.

Willie fixa Sam. Elle n'aimait pas Estios, et détestait plus encore obéir à ses ordres. Elle semblait partagée entre sa loyauté envers le chaman et le poids des arguments de l'elfe.

Voyant que personne d'autre n'allait agir, Sam serra les dents. Il saisit le bord d'une table, près du fauteuil, et voulut se lever. Une vague de douleur l'obligea à rester assis.

Dodger fut à son côté en un instant. Le decker utilisa une main pour le retenir, tandis que l'autre ajustait les commandes du bandage électronique de sa poitrine.

— Il va trop loin, cette fois, Teresa, dit Dodger. Son plan est dangereux.

— Si tu as les chocottes, decker, reste en arrière, coupa Estios. Nous jouons dans le véritable monde, et les gens savent ce qu'ils risquent. Va te

planquer dans tes fantasmes électroniques !

L'elfe aux cheveux noirs tendit une main à Teresa. Dodger avança :

— Ne pars pas avec lui, Teresa.

La jeune femme fixa le decker. Sam vit les émotions lutter sur son beau visage ; il sentit la tension de son ami près de lui. Teresa baissa les yeux et prit la main d'Estios.

L'elfe l'aida à se lever du canapé, saisit son arme et la lui tendit. Ce faisant, il adressa un sourire méchant à Dodger, comme un gosse qui vient de gagner dans une fête foraine.

— Bouge, interfacée, dit-il à Willie. On a de la vermine à exterminer !

Estios tendit le bras vers son Steyr ; il arrêta son mouvement en entendant une voix inattendue :

— Tu le touches, et ton chef aura besoin d'un nouveau second, Yeux de Glace.

La voix de Hart était rauque. Ses yeux, creusés et cernés, brûlaient de fièvre. Elle visait Estios de la main gauche, son arme reposant sur sa poitrine. Sam se demanda où elle l'avait récupérée.

L'elfe la fixa d'un air impassible. Il ne la pensait pas en état d'agir. Il voulut prendre son Steyr.

Le tonnerre retentit dans la pièce. Estios retira vivement sa main. Des échardes de bois s'étaient enfoncées dans sa paume.

— Un avertissement, dit Katherine.

Son visage devint encore plus pâle. Elle sembla prête à perdre conscience.

— Pose ton arme, Hart. Je peux te descendre avant que tu tires, et je ne pense pas que tes protections magiques soient à la hauteur.

— Vas-y, tête de rat. Et tu verras. Estios parut calculer ses chances. Rinaldi s'empara du Steyr :

— Vous devriez réfléchir, Estios. On ne peut pas condamner quelqu'un sur les apparences. Dans ce cas, tout le monde serait coupable. Janice n'a tué personne.

— Mais elle a bouffé de la viande humaine ! protesta Willie. L'autre wendigo a dit qu'elle était comme lui. C'était un assassin !

Rinaldi soupira :

— Nous savons aussi que c'était un fieffé menteur.

Si Janice a mangé de la viande humaine, elle a commis un péché. Mais sa peine ne doit pas être capitale. Je pense qu'elle subissait l'influence néfaste de celui qu'elle appelait Dan Shiroi. Si elle se repent, elle sera sauvée par le Seigneur.

— La rédemption ! cracha Estios. Tant qu'elle reste une wendigo, elle aura faim de viande humaine. Dis-moi, prêtre, peux-tu la *changer* ?

Le cœur de Sam battit la chamade. Rinaldi secoua tristement la tête :

— Hélas, non. Mais je ne peux accepter le meurtre non plus. Si vous la tuez sans preuves, vous serez des assassins.

— C'est un animal ; ses victimes pèseront sur ta conscience.

— Elle est responsable de ses actes, rétorqua le prêtre. Tout comme vous. Chacun doit faire ses choix.

Rinaldi avait profité de son sermon pour approcher du lit de Hart. Il lui prit doucement l'arme des mains. Elle n'opposa aucune résistance.

— Joli travail, dit Estios, du moins pour un curé. Merci d'avoir résolu ce problème pour moi.

Leur discussion finit par porter sur les nerfs de Sam. Janice n'était pas un animal, ni une criminelle :

— Fermez-la ! Il n'y aura pas de chasse. C'est ma sœur !

— C'est une wendigo, répéta Estios. Tu es fou de vouloir la protéger. Tu risques une condamnation à mort de Tir pour une telle entrave à la justice. Nous savons quoi faire de ceux qui aident les wendigos. Ce n'est plus ta sœur, mais le mal.

Verner fixa l'elfe, mais ses yeux revirent la scène de la veille, quand l'esprit des hommes luttait contre celui de Fléau, revêtu de sa forme de wendigo. Il se souvint des paroles de Hyde-White à Janice. Quelque chose clochait dans le raisonnement d'Estios. Il avait vu les larmes de la wendigo. C'était *l'humanité* de sa sœur.

— Vous ne comprenez pas, insista Sam. Elle est malade.

— Tu es cinglé, Verner. C'est une meurtrière. On doit l'arrêter.

— Elle n'a tué personne, dit Rinaldi. La chasser serait criminel.

— C'est une wendigo. La mort est nécessaire, continua l'elfe aux cheveux noirs.

— Non !

— Cette discussion n'a aucune importance, intervint Willie. J'ai rappelé les sondes.

— Bâtarde imbécile ! hurla Estios. (Il prit son arme et se dirigea vers la porte.) Venez. On peut encore la débusquer.

Teresa mit son Steyr en bandoulière.

— Teresa ! appela Dodger. Tu n'es pas comme lui. Ne pars pas.

Elle resta immobile quelques instants, puis courut vers la porte. Elle ne se retourna pas. Dodger frappa la cloison du poing et s'effondra dans un coin de la pièce.

— Willie, qu'as-tu fait ? demanda Sam.

— Je me suis débarrassée d'un crétin. Désolée pour ta donzelle, Dodger.

— Elle a choisi, grommela le decker.

— Mais ils chassent Janice, insista Verner. Ils vont la tuer.

— Non. Elle est partie. Je lui ai fait peur avec une sonde. Ils trouveront un squat vide.

— Mais nous l'avons perdue aussi, se plaignit Rinaldi.

— Négatif. Deux sondes lui filent le train.

— Rusée, Willie.

— Affirmatif.

L'interfacée reporta son attention sur son ordinateur. Sam se força à ignorer la souffrance et se leva. Il boita en direction du prêtre :

— Vous êtes un expert en magie, mon père. Dites-moi qu'il existe un moyen de la sauver.

Rinaldi baissa les yeux quelques instants, puis il fixa le chaman :

— Je n'en sais rien, Sam. La science ignore tout des wendigos, et la tradition magique n'apporte pas beaucoup de renseignements sur le sujet. Si les légendes du Grand Nord sont vraies, le wendigo est victime d'une malédiction. Dans ce cas, on peut la sauver. Mais s'il s'agit d'une transformation biologique, je crains qu'il y ait peu d'espoir. Je prierai pour que votre amour soit récompensé, mais je ne sais pas ce que réserve l'avenir.

— Vous ne la chasserez pas, hein ? Le prêtre se détourna :

— Une chose après l'autre, Sam. Hart et vous êtes blessés. Vous devez vous rétablir. Janice est en pleine forme. Elle a été entraînée à la magie par le mal, sans nul doute. Si nous essayons de la capturer, elle se défendra, et elle pourrait nous tuer.

— Elle ne me fera pas de mal. C'est ma sœur.

— Vous avez peut-être raison. Je prie pour que ce soit le cas. C'est peut-être pour elle le moyen d'atteindre la rédemption.

— Je ne le saurai jamais, n'est-ce pas ?

— Dans cette vie ? Je ne le crois pas, Sam. Mais il faut avoir confiance au Seigneur. Il est toujours avec nous.

Verner ne dit rien pendant quelques minutes. Il réfléchit à Janice et à ce que venait de dire Rinaldi. Puis :

— Vous avez peut-être raison, mon père. Il sera avec moi. Vous pouvez même dire qu'il me suit comme un chien.

Le prêtre fronça les sourcils :

— Vous me faites penser à un chaman que je connaissais.

Sam sourit. Les possibilités de rédemption ne manquaient pas. Seul le désespoir pouvait obscurcir le monde et l'avenir. Lui n'était pas obligé de suivre cette voie. Chien lui avait montré l'incroyable pouvoir de l'espoir.

Sam savait qu'il trouverait le moyen de sauver sa sœur.